

//////// “LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION” ////////// PASOLINI



Vous pouvez aussi nous rejoindre sur Facebook. >>> Voir au dos

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

2011 / N° 192 NOVEMBRE • Paru le mercredi 2 novembre 2011 / 19^e saison / 80 000 ex. / www.journal-laterrasse.fr / Sommaire en page 2

© Pascal Gely



Le metteur en scène Bruno Abraham-Kremer

THÉÂTRE / SELECTION P. 3-39 / Paul Golub / *Dans le Vif*, Jacques David / triptyque Lars Norén et Philippe Minyana, Bruno Abraham-Kremer / *La Promesse de l'Aube*...

© Arthur Pequin



classique / SELECTION P. 47-58 / Cycle John Cage : le Festival d'Automne présente des œuvres rares du compositeur américain.

© Alix Laveau



jazz / musiques du monde / chanson / SELECTION P. 58-64 / L'accordéoniste Richard Galliano, comme toujours aux frontières des musiques savantes et populaires, joue Nino Rota.

HORS-SÉRIE

ÉTAT DES LIEUX DE LA DANSE EN FRANCE

•

PARUTION DÉCEMBRE 2011 JANVIER 2012

Diffusion certifiée 90 000 ex.



© Hervé Veronèse



Emma Lavigne

© Jean Claude Planchet



Christine Macel

danse / SELECTION P. 39-47 / *Danser sa vie, Art et danse de 1900 à nos jours* : une exposition événement au Centre Pompidou.

FOCUS • LE THÉÂTRE NATIONAL DE TOULOUSE INAUGURE LA PREMIÈRE THÉMATIQUE DE SA SAISON : “NOS AMÉRIQUES”, VISIONS PLURIELLES DE CES TERRES DE RÊVE ET DE FANTASME. P. 28-29 //// «**SOUFFLÉ!**» À SAINT-DENIS: LE COMPOSITEUR NICOLAS FRIZE DIFFUSE LA MUSIQUE CONTEMPORAINE DANS L'ESPACE PUBLIC. P. 53 //// **LA PÉNICHE OPÉRA**: UN LIEU FÉDÉRATEUR ET INNOVANT, QUI CONJUGUE LES GENRES ET LES DISCIPLINES. P. 57 //// **THÉÂTRE ANTOINE VITEZ D'IVRY-SUR-SEINE**: D' DE KABAL CRÉE *LE PETIT CHAPERON EN SWEAT ROUGE*. P. 61

JDD PRESSE CULTURE 2011

La Terrasse / 4 avenue de Corbéra 75012 Paris / Tél 01 53 02 06 60 / Fax 01 43 44 07 08 / email : la.terrasse@wanadoo.fr / Prochaine parution le mercredi 30 novembre 2011 / Directeur de la publication : Dan Abitbol

LOUVRE



«Les musées sont des mondes»

Le Louvre invite

Jean-Marie G. Le Clézio

Du 3 novembre 2011 au 6 février 2012

Exposition, rencontres avec des écrivains et des artistes, lectures, musique, cinéma, théâtre, parcours sonores... avec Georges Lavaudant, Dany Laferrière, Camille Henrot, Jean-François Zygel, Dupuy & Berberian, Danyel Waro...

www.louvre.fr Réservations : 01 40 20 55 00 et www.fnac.com

LOUIS VUITTON

sofia

Madame

Télérama

arts

culture

© Christian Courrèges

L'ENTÊTEMENT
DE RAFAEL SPREGELBURG
MISE EN SCÈNE ÉLISE VIGIER
ET MARCIAL DI FONZO BO

DU 14 NOV AU 4 DÉC 2011

TRADUCTION - MARCIAL DI FONZO BO
ET GUILLERMO PISANI
AVEC JUDITH CHEMLA, SOL ESPECHE,
ÉLISE VIGIER, JONATHAN COHEN,
MARCIAL DI FONZO BO, PIERRE MAILLET,
FÉLIX PONS, CLÉMENT SIBONY

L'HOMME QUI RIT
CRITIQUE DE LA POLITIQUE
RENZO LE PARTISAN
CRITIQUE DES ARMES THÉÂTRE | CRÉATION
D'ANTONIO NEGRI
MISE EN SCÈNE BARBARA NICOLIER

TRADUCTION - JUDITH REVEL
AVEC NINA GRETA SALOMÉ, JULIE PILOD,
CARLO BRANDT, PIERRE-FÉLIX GRAVIÈRE

DU 18 AU 28 NOV 2011

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DE SAINT-DENIS
DIRECTION - CHRISTOPHE RAUCO

RÉSA 01 48 13 70 00
www.theatregerardphilipe.com
www.fnac.com - www.theatreonline.com

N°192 • SOMMAIRE

THÉÂTRE / cirque

TOUTES NOS CRITIQUES...	P. 3-27
Stéphane Braunschweig porte à la scène <i>Je disparaiss</i> de l'auteur norvégien Arne Lygre	P. 3
Paul Golub donne à voir le parcours d'un homme au cœur de la Première Guerre Mondiale avec <i>Dans le vif</i> de Marc Dugowson	P. 4
Élise Chatauret et la Compagnie Eltho créent <i>Babel</i> , pièce qui prend appui sur une résidence à la Courneuve	P. 4
Philippe Caubère joue André Benedetto	P. 8
Patrick Schmitt met en scène <i>La Campagne</i> , huis clos de Martin Crimp	P. 10
Clément Poirée monte <i>Beaucoup de bruit pour rien</i> de Shakespeare	P. 10
Stéphane Olry présente <i>Les Arpenteurs</i> , un spectacle poétique entre théâtre et installation	P. 11
29 ^e édition du Festival théâtral du Val d'Oise, entretien avec son directeur Bernard Mathonnat	P. 14
Jacques David installe en triptyque une pièce de Lars Norén et deux pièces de Philippe Minyana	P. 14
Bruno Abraham-Kremer adapte, met en scène et interprète <i>La Promesse de l'aube</i> , de Romain Gary	P. 15
Elisabeth Chailloux met en scène <i>Le Baladin du monde occidental</i> de John Millington Synge	P. 18
Le compositeur Kris Defoort s'attaque aux poèmes de l'écrivain Joseph Brodsky	P. 19
<i>La dernière bande</i> , de Beckett, mise en scène et interprétation Robert Wilson	P. 30
Autour de Jacques Audiberti : théâtre, cinéma et exposition	P. 30
<i>NO83 [Comment expliquer des tableaux à un lièvre mort]</i> par le théâtre NO99	P. 31
Marguerite Duras au Théâtre de l'Athénée	P. 32
Le Festival MAR.T.O explore la marionnette	P. 32
<i>Calacas</i> : le nouveau spectacle de Bartabas	P. 35
Anne-Laure Connesson interprète <i>Nina</i> de José Ramón Fernández d'après <i>La Mouette</i> de Tchekhov	P. 35
<i>La Reine des Gitans et des Chats</i> , le nouveau spectacle d'Alexandre Romanès et de sa troupe	P. 38
SÉLECTION, SUITE...	P. 30-39

danse

<i>Danser sa vie, art et danse de 1900 à nos jours</i> , une exposition événement au Centre Pompidou	P. 39
Pé Vermeersch, chorégraphe singulière et engagée, présente un triptyque	P. 41
Festival <i>Instances 9</i> à Chalon-sur-Saône	P. 41
Bernardo Martino signe une création inspirée du <i>Bagne</i> de Jean Genet	P. 42
<i>Fragile Danse</i> : temps fort danse aux Bouffes du Nord	P. 42
Cristina Hoyos : l'amour et la grâce de l'art flamenco	P. 43
<i>L'Ogresse des archives et son chien</i> , nouvelle pièce de Christian et François Ben Aïm	P. 44
<i>Danse en automne</i> explore la relation danse et musique	P. 44
<i>Omikara</i> : dialogue musical et dansé entre Raghunath Manet et Didier Lockwood	P. 45
SÉLECTION, SUITE...	P. 39-47

classique / opéra

Pascal Amoyel et le Festival « <i>Notes d'automne</i> » au Perreux-sur-Marne	P. 47
Esa-Pekka Salonen dirige Bartok	P. 49
Les 20 ans des Grandes voix	P. 50
Deux nouveaux visages féminins du piano : Yuja Wang et Alice Sara Ott	P. 50 et 55
Christophe Rousset clôt les Journées Dauvergne à Versailles avec la re-création de la tragédie lyrique <i>Hercule mourant</i>	P. 50
Cycle John Cage dans le cadre du Festival d'Automne	P. 52
Reprise de la célèbre comédie musicale <i>The Sound of music</i> mise en scène par Emilio Sagi	P. 52
La mélancolie selon CPE Bach, Schubert ou Kagel à la Cité de la Musique	P. 54
Folle nuit Mirare, marathon du piano à Gaveau	P. 54
Simone Dinnerstein, pianiste américaine essentielle	P. 54
Dans le secret des clavécins de Gustav Leonhardt	P. 56
OPÉRA	
<i>Madame Curie</i> , nouvel opéra d'Elzbieta Sikora	P. 56
Laurent Fréchuret livre une mise en scène de <i>L'Opéra de quat'sous</i> du tandem Bertolt Brecht-Kurt Weill	P. 58
Première à Paris de <i>La Cenerentola</i> mise en scène par Jean-Pierre Ponnelle	P. 58
SÉLECTION, SUITE...	P. 47-58

musiques : jazz / musiques du monde / chanson

Les festivals de l'automne :	
Jazz à Sorano à Vincennes, Jazz au fil de l'Oise dans le 95,	P. 58
Place au Jazz à Antony, Sons neufs et Aulnay All Blues	P. 59
Le meilleur des clubs : New Morning, Sunside et Duc des Lombards	P. 60
Richard Galliano joue Nino Rota	P. 60
Voice Messengers, le grand art de la voix	P. 60
Jazz à la Dynamo : Bruno Chevillon & Daniel Humair, Joel Harrison, Christian Laviso, etc.	P. 62
MUSIQUES DU MONDE	
Paco de Lucía à la salle Pleyel	P. 62
Shahid Parvez, nouveau maître de la musique d'Inde du Nord	P. 62
<i>Le Chemin de la Belle étoile</i> de Yannick Jaulin et Sébastien Bertrand	P. 63
CHANSON	
Catherine Ringer, alternative et insaisissable	P. 63
François Staal, Des canyons aux étoiles...	P. 64
Damien Jourdan, révélation de la rentrée	P. 64

FOCUS

Le Théâtre National de Toulouse à l'heure américaine	P. 28-29
<i>Soufflé !</i> à Saint-Denis, par le compositeur Nicolas Frize	P. 53
La Péniche Opéra conjugue les genres et les disciplines	P. 57
D' de Kabal crée à Ivry <i>Le petit Chaperon en sweat rouge</i>	P. 61



entretien / STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

SAISIR LE VACILLEMENT DE L'ÊTRE

L'URGENCE D'UN DÉPART, LA PEUR, L'ATTENTE, LA VIOLENCE ALENTOUR, ET PUIS L'EXIL... TROIS FEMMES QUITTENT LEUR MAISON, S'ENFUIENT VERS UN AILLEURS INDÉFINI, TANDIS QUE D'AUTRES CHOISISSENT DE RESTER. AVEC *JE DISPARAIS*, L'AUTEUR NORVÉGIEN ARNE LYGRE SAISIT DANS LE TRACÉ D'UNE ÉCRITURE MINIMALISTE LE BOULEVERSEMENT INTIME DE L'ÊTRE SOUDAIN HAPPÉ DANS LA BOURRASQUE DU MONDE. STÉPHANE BRAUNSCHWEIG, DIRECTEUR DU THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE, PORTE À LA SCÈNE LA FORCE ÉMOTIONNELLE DE CETTE PIÈCE OÙ SE RÉVÈLENT LA FRAGILITÉ DU MOI ET LA PUISSANCE DE L'IMAGINAIRE.

Comment la situation politique, que l'on devine en arrière-plan, résonne-t-elle ?

Stéphane Braunschweig : Arne Lygre évoque à grands traits un contexte de crise. Guerre civile, révolution, prise de pouvoir fasciste ? On ne se sait pas. Il décrit moins la situation qu'il observe



© Elisabeth Canacchio

que ce qu'elle provoque chez des êtres « sans histoires » qui brusquement rentrent dans l'Histoire. Sans doute menaient-ils jusqu'alors une existence banale, dans un univers stable, à l'abri des cataclysmes, et soudain leur vie bascule : ils se trouvent déplacés, bouleversés. Leur identité vacille, elle doit se réinventer à partir d'un vide, provoqué par la situation extérieure.

Ces personnages s'inventent aussi des jeux de rôle : ils se projettent par exemple dans la peau de gens qui vivraient ailleurs au même instant. L'imaginaire vient-il apaiser l'angoisse ?

S. B. : Effectivement, trois niveaux de parole s'enchevêtrent. Les dialogues sont entrecoupés d'« hyper-répliques », c'est-à-dire de commentaires distancés des personnages sur eux-mêmes, sur leurs actes, et de conversations fictives entre des gens qu'ils voient ou qu'ils imaginent. Ces jeux de rôle apportent un exutoire à leur angoisse, ils leur permettent de relativiser et de mieux supporter leur propre situation... Il y a pire qu'eux ! Le texte n'est pas dénué d'humour. Cette continuité entre mondes réel et virtuel, entre différents niveaux d'existence, peut aussi renvoyer à une expérience très contemporaine, qui se produit avec les avatars ou les jeux vidéo notamment.

Les personnages se parlent et pourtant semblent confrontés à une profonde solitude, comprendre ce qu'éprouve l'autre paraît impossible. Comment Arne Lygre nous renvoie-t-il à notre position de spectateur face à la douleur des autres ?

S. B. : Chacun réagit différemment à ce qu'il vit. Ces individus ont des perceptions, des interpré-

tations et des points de vue sur les événements souvent irréductibles les uns aux autres. Leurs façons d'être au monde sont incompatibles et malgré tout ils éprouvent le besoin d'être ensemble, de partager. La pièce ne se résout pas à la solitude. L'irréductibilité des points de vue à un

« La fiction se construit par l'enchevêtrement des subjectivités. Tout passe par le langage. » Stéphane Braunschweig

seul n'empêche pas la communication ni la possibilité de vivre ensemble. Ces êtres disent leur difficulté à comprendre ce que vivent les gens tout en se projetant dans leur peau. Un peu comme les comédiens d'ailleurs avec leur personnage...

Les événements sont en effet donnés à travers le regard de chacun des personnages...

S. B. : L'écriture d'Arne Lygre, à la fois très dense et minimaliste, allie une structure extrêmement précise, un ludisme et une grande liberté. Elle tient le suspens de bout en bout. La fiction se construit par l'enchevêtrement des subjectivités. Tout passe par le langage. Les personnages dessinent des mondes avec les mots. Un tel texte propose une expérience très puissante pour le spectateur qui est amené à mobiliser son imaginaire avec les comédiens.

Comment abordez-vous cette écriture au plateau ?

S. B. : Bien qu'intimiste, la pièce sera jouée sur le grand plateau du théâtre, pour donner le sentiment de liberté qu'offre l'imagination. La mise en scène s'appuie sur une scénographie abstraite, qui se métamorphose et accompagne le voyage dans l'imaginaire. Pour donner toute leur force aux questions existentielles et éthiques que soulève le texte, les comédiens travaillent sur un jeu très incarné mais pas réaliste. Ils doivent tenir l'équilibre entre le poids, la légèreté, le risque... comme des funambules.

Entretien réalisé par Gwénola David

.....
***Je disparaiss*, d'Arne Lygre, mise en scène de Stéphane Braunschweig. Du 4 novembre au 9 décembre 2011, à 20h30, sauf mardi 19h30 et dimanche 15h30. Théâtre national de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Tél. 01 44 62 52 52 et www.colline.fr. Texte publié par L'Arche. A lire : Revue OutreScène, volume 13, consacré à Arne Lygre.**

SIGNALÉTIQUE

Chers amis, seules sont annotées par le sigle défini ci-contre ►► **critique**

les pièces auxquelles nous avons assisté. Mais pour que votre panorama du mois soit plus complet, nous ajoutons aussi des chroniques, portraits, entretiens, articles sur des manifestations que nous n'avons pas encore vues mais qui nous paraissent intéressantes.

odéon DE L'EUROPE
Direction Olivier Py
Théâtre de l'Odéon 6^e

4 – 10 novembre 2011

NO83 [Comment expliquer des tableaux à un lièvre mort]
de & mise en scène Tiit Ojasoo & Ene-Liis Semper
en estonien surtitré

«Ce spectacle qui nous vient d'Estonie est d'une énergie et d'une drôlerie égales à sa stupéfiante insolence.»

5 novembre – 25 décembre 2011
Ateliers Berthier 17^e

Cendrillon
texte original de Joël Pommerat d'après le mythe de Cendrillon
mise en scène Joël Pommerat
spectacle pour tous, à partir de 8 ans

en novembre dans le cadre de Présent composé : Antonio Negri • Rodolphe Burger • Jean-Louis Trintignant...

Odéon-Théâtre de l'Europe
01 44 85 40 40 • theatre-odeon.eu

L'INSTITUT FRANÇAIS
N°83, manifestation en partenariat avec Estonie tonique, festival estonien à Paris et en Île-de-France (octobre-novembre 2011)

Le Monde, AIR FRANCE, Festival Escapades
en partenariat avec le Festival Escapades

THÉÂTRE

entretien / MARC DUGOWSON

LA PREMIÈRE GUERRE TOTALE

PAUL GOLUB MET EN SCÈNE DANS *LE VIF* AU THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER D'ANTONY. UNE PIÈCE TRAVERSÉE PAR LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE POUR LAQUELLE L'AUTEUR MARC DUGOWSON A OBTENU, EN 2005, LE PREMIER GRAND PRIX DE LITTÉRATURE DRAMATIQUE.

Dans le vif nous fait partager le destin d'un soldat parti combattre dans les tranchées de la première guerre mondiale. Pourquoi vous êtes-vous intéressé à cette période tragique du XX^e siècle ?

Marc Dugowson : Le XX^e siècle me fascine. Lors de la création d'une autre de mes pièces qui relatait l'activité d'une firme allemande pourvoyeuse de fours crématoires durant la seconde guerre mondiale (*Un siècle d'Industrie*), il m'est apparu comme une évidence que ce conflit et que l'extermination des juifs et des tziganes d'Europe s'ancraient dans une histoire plus ancienne, mais à la fois récente : la première guerre mondiale. A cet égard, la Grande Guerre constitue sans doute l'événement fondateur du XX^e siècle. Il s'agissait, en effet, de la première guerre totale qui, pendant des années, mobilisa toutes les forces et les énergies dans le seul but de la guerre. Une guerre totale en ce qu'elle impliqua des dizaines de millions d'hommes et de femmes, combattants comme civils. C'est à partir de cet événement que l'homme s'est confronté collectivement à la mort de masse, qui est devenue l'expérience fondamentale de la guerre au XX^e siècle. L'histoire de ce face-à-face, à la fois individuel et collectif, qui a traversé tout le XX^e siècle, jusqu'au génocide du Rwanda et jusqu'aux terribles exactions dans l'ex-Yougoslavie, est cruciale pour comprendre les nouvelles attitudes envers la vie au sens large. La Grande Guerre a initié un processus de déshumanisation et de brutalisation sociale massives au cours duquel la violence verbale raciste, colonialiste, xénophobe et sexiste a précédé puis

accompagné le passage à la violence physique. Au fil du XX^e siècle, ce processus a insidieusement abaissé le seuil de tolérance à la souffrance d'autrui : les peuples des pays sous-développés, les personnes sans abris des pays développés, les salariés pauvres...

Qui est Jules-Etienne Scornet, le personnage central de votre pièce ?

M. D. : Dans *le vif* suit le parcours de cet homme depuis sa naissance dans une famille paysanne jusqu'à sa confrontation active avec la guerre, puis jusqu'à ses conséquences une fois cette dernière terminée. Jules-Etienne Scornet évolue entre différents univers : son milieu d'origine, familial et rural, où se développent des liens mouvants avec son père ; une relation d'amour avec une épouse aimante ; l'enfer de la guerre et des tranchées avec un groupe de camarades de combat paysan, ouvrier, artiste et immigré arménien. Cette seconde famille, faite d'individualités à la fois tendres et brutales, est prise entre le manque d'affection et la haine raciste. Comme tous les combattants, acteurs ou témoins de violences extrêmes, ce groupe de soldats fait face à l'impossibilité de dire, à l'enfermement dans le silence et la souffrance psychique. Ce phénomène est une constante : de la Grande Guerre à la deuxième guerre d'Irak, à l'Afghanistan... en passant par la guerre d'Algérie. Après la guerre, Jules-Etienne est confronté au monde de la ville et des civils. L'ancien combattant qu'il est devenu essaie de réinventer sa vie, notamment avec une infirmière rencontrée durant le conflit.



© D. R.

Quelle relation entretenez-vous avec la mémoire, avec l'Histoire ?

M. D. : En cette année 2011, le dernier combattant de la Grande Guerre s'est éteint. La dernière voix encore en mesure de témoigner de l'événement et d'en entretenir la mémoire s'est tue. Maintenant, la mémoire passe par la connaissance. Mais le théâtre n'est pas un cours d'histoire, c'est une approche documentée sans doute, mais qui doit pouvoir laisser la place à l'intuition afin de rendre compte des sensations, des perceptions des acteurs et des témoins aujourd'hui disparus. Il importe donc de parler « pour », au sens où Gilles Deleuze l'entendait, à la fois comme une adresse au spectateur, mais

PROPOS RECUEILLIS / ELISE CHATAURET

DE L'OBSERVATION AU MYTHE

DANS LE CADRE D'UNE RÉSIDENCE TRIENNALE AU CENTRE CULTUREL JEAN-HOUDREMONT DE LA COURNEUVE, ELISE CHATAURET ET LA COMPAGNIE ELTHO CRÉENT *BABEL*, AVEC UNE TROUPE DE JEUNES COMÉDIENS.

« Le projet *Babel* part de la définition de ce qui m'intéresse dans le travail de la scène : aller investiguer le réel, l'observer avec une méthode précise, pour mener un travail de transformation produisant une métaphore. Le travail d'observation doit être méticuleux, précis et patient pour que le résultat métaphorique ait du sens ; l'objet qu'on choisit d'observer est lui aussi fondamental. Quand j'ai commencé à travailler à La Courneuve, j'ai découvert un terrain d'exploration et d'investigation passionnant, riche de tensions et de questions permanentes, présentant partout des scènes théâtrales. Le rapport à l'institution, à la loi, savoir comment manger, où on habite, qui on est : il y a une matière incroyable dans toutes les histoires des habitants de cette ville. Quand on m'a proposé une résidence à La Courneuve, j'ai donc présenté le projet d'un portrait métaphorique de la ville. Quand j'ai débuté le travail, j'ai passé plusieurs semaines dans un centre de santé. La confrontation entre les différents langages, entre les différentes attentes, l'incompréhension entre les malades et les soignants... Tout cela était inouï et posait une question fondamentale : qui ne comprend pas l'autre ? C'est ainsi que j'ai pensé au mythe de Babel.

LE PARI RÉALISÉ D'UNE UTOPIE

Je travaillais depuis quatre ans avec des jeunes dans des ateliers théâtraux en lycée. Nous avions monté plusieurs pièces : à chaque fois, c'était très fort. J'adorais travailler avec eux. Parmi eux, j'en ai alors choisi neuf, les meilleurs, exactement comme j'aurais choisi des professionnels. Je leur ai proposé une utopie : pendant une saison, travailler ensemble de façon professionnelle, en les salariant. En parallèle, ils continuent à faire des études, car

« La Grande Guerre a initié un processus de déshumanisation et de brutalisation sociale massives. »

Marc Dugowson

aussi sans arrogance et sans se substituer à eux, comme un acte de témoignage pour ceux qui ne sont plus en capacité de le faire. Il importe de tenter de leur redonner la parole et la vie avec les moyens du théâtre.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Dans le vif, de Marc Dugowson (texte édité par L'Avant-Scène Théâtre) ; mise en scène de Paul Golub. Du 8 au 20 novembre 2011. Les mardis, mercredis, vendredis et samedis à 20h30, les jeudis à 19h30, les dimanches à 17h. Théâtre Firmin Gémier / La Piscine, Gymnase du Cosom, 100, avenue Adolphe-Pajeaud, 92160 Antony. Tél. 01 41 87 20 84 ou sur www.theatrefirmin-gemier-lapiscine.fr En tournée, le 25 novembre 2011 au Théâtre Paul-Eluard de Choisy le Roi, le 29 novembre au 3 décembre au Théâtre de l'Union – Centre dramatique national du Limousin, le 15 décembre au Théâtre du Cloître à Bellac.

c'est fondamental, mais je ne voulais pas qu'ils perdent leur énergie à faire des petits boulots. C'est très important qu'ils soient payés, car je ne leur demande pas moins qu'à des professionnels. Ce



© D. R.

travail ne relève ni de la compassion, ni de l'accompagnement pédagogique. C'est un projet qui repose sur la notion de troupe. C'est ensemble que nous faisons le chemin de cette aventure théâtrale, partant de l'observation mais poussant au maximum la métaphore pour s'éloigner du circonstancié et du manichéisme jusqu'à rejoindre le mythe. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Babel, création de la Compagnie Eltho ; texte et mise en scène d'Elise Chatauret. Les 25 et 26 novembre 2011 à 20h30 ; le 27 à 16h. Centre culturel Jean-Houdremont, place de la Fraternité, 11, avenue du Général Leclerc, 93120 La Courneuve. Tél. : 01 49 92 61 61. Renseignements sur www.elthocompagnie.com



◀◀◀ Téléchargez gratuitement notre nouvelle application Iphone/Ipad.

Rejoignez-nous sur Facebook et soyez informés quotidiennement.



CALACA ZINGARE

Création Bartabas

A partir du 2 novembre - Fort d'Aubervilliers

Résa : 0892 681 891* – www.bartabas.fr

Magasins Fnac et points de vente habituels

* 0,34 €/min. – Maquette Vincent Kervel – Illustration d'après Posada

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

duras
savannah bay
le shaga

• savannah bay
mise en scène
Philippe Sireuil
grande salle

• le shaga
mise en scène
Claire Deluca et
Jean-Marie Lehec
salle Christian-Bérard

4 + 26 nov 2011
01 53 05 19 19
athene-theatre.com

TÉTU

Magazine Littéraire

Télérama

France Inter

Le Monde

Fnac

Amarillo

Teatro Linea de Sombra

théâtre physique & visuel
Mexique



22111 au 26111

Le Monfort
Établissement culturel de la Ville de Paris
codirection Laurence de Magalhães
& Stéphane Ricordel
106, rue Brancion, 75015 Paris
01 56 08 33 88 | www.lemonfort.fr



MAIRIE DE PARIS

critique / REPRISE

MA CHAMBRE FROIDE

JOËL POMMERAT INVENTE UNE ÉTONNANTE ET ÉPOUSTOUFLANTE EXPLORATION DES RELATIONS HUMAINES AU SEIN D'UNE PETITE ENTREPRISE – ET D'UN DRÔLE DE THÉÂTRE –, UNE FRESQUE HALETANTE ET COMIQUE OÙ LE JEU DES ACTEURS ET LA MISE EN SCÈNE ATTEIGNENT UNE VERTUOSITÉ PRODIGIEUSE.

Ce spectacle d'une rare originalité confirme Joël Pommerat dans sa qualité de magicien du théâtre : il donne à voir de façon immédiate et pourtant suggestive, de façon puissante et pourtant subtile, indirecte, voire onirique, préférant la complexité du réel aux vérités tranchantes, accordant finalement au spectateur une grande liberté de pensée et une jubilation certaine. Dans le même dispositif scénique que pour *Cercles/Fictions*, – piste circulaire et gradins –, le metteur en scène nous convie à un drôle de cirque existentiel où se joue une partition millimétrée, où s'exprime un chœur politique où la singularité de chacun des neuf personnages prend corps et vie dans la relation à l'autre, aux autres et à soi, où les mots résonnent avec acuité et parfois une ironie cinglante. La mise en scène

sculpte et cisèle l'espace par un univers sonore et visuel toujours remarquablement travaillé et par une direction d'acteurs époustouflante.

ACCUMULATION DE CONTRADICTIONS

Personnage central de cette comédie humaine hypnotique et souvent drôle : Estelle, indéfectiblement (suppose-t-on) serviable et corvéable, croyant aux vertus exemplaires de la bonté, et donc à la transformation toujours possible des individus... en bien. Le problème de la souffrance des êtres et de la nature du mal, indicible, insensé, traverse toute la pièce... Estelle est employée modèle du magasin de Blocq, patron odieux, qui lorsqu'il apprend qu'il va mourir, décide de léguer l'entreprise à ses

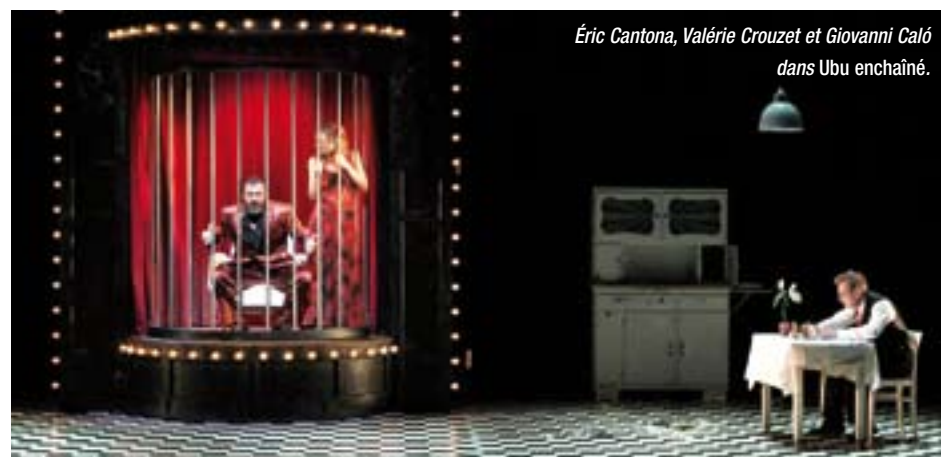
critique / RÉGION

UBU ENCHAÎNÉ

APRÈS AVOIR CRÉÉ *UBU ROI* D'ALFRED JARRY AU MILIEU DES ANNÉES 1990 (CE FUT SA PREMIÈRE MISE EN SCÈNE), DAN JEMMETT DIRIGE AUJOURD'HUI GIOVANNI CALÒ, ERIC CANTONA ET VALÉRIE CROUZET DANS *UBU ENCHAÎNÉ*. UN SPECTACLE INABOUTI QUI PEINE À TROUVER L'UNIVERS POÉTIQUE QU'IL CHERCHE À FAIRE NAÎTRE.

Docteur en pataphysique et grand-maître de l'ordre de la Gidouille, François Ubu, dit le Père Ubu, possède une suite de titres et de distinctions longue comme le bras : capitaine de dragons, officier de confiance de l'ancien roi Venceslas, décoré de l'or-

couleur, Giovanni Calò ne parvient pas à faire surgir l'ailleurs plein de sensibilité que sa présence appelle. Dans la grande salle de L'Avant-Seine, en octobre dernier, cet *Ubu enchaîné* tournait à vide, entre de joyeux moments de bouffonnerie et des moments



Éric Cantona, Valérie Crouzet et Giovanni Calò dans *Ubu enchaîné*.

Manuel Piolat Soleymat

dre de l'Aigle rouge de Pologne, comte de Sandomir et de Mondragon, marquis de Saint-Grégois, roi d'Aragon puis de Pologne... Débarquant en France après avoir abandonné Varsovie, l'antihéros loufoque créé par Alfred Jarry (inspiré d'un professeur que l'écrivain et ses camarades de lycée portaient en dérision) décide de devenir esclave. « *Puisque nous sommes dans le pays où la liberté est égale à la fraternité, laquelle n'est comparable qu'à l'égalité de la légalité, et que je ne suis pas capable de faire comme tout le monde et que cela m'est égal d'être égal à tout le monde puisque c'est encore moi qui finirai par tuer tout le monde, je vais me mettre esclave* », lance le Père Ubu à la Mère Ubu.

UN ANCIEN ROI QUI CHOISIT DE DEVENIR ESCLAVE

Tout cela va nous mener à des aventures grotesques, tonitruantes, que Dan Jemmett met en scène en inventant un personnage de conteur décalé et énigmatique (Giovanni Calò). Un conteur qui vogue aux activités ménagères de son petit intérieur, tout en ouvrant ponctuellement le rideau d'un castelet au sein duquel le couple Ubu vient jouer les exubérances et les boursouffures de son « monde ubuesque ». L'idée est bonne mais ne passe pas l'épreuve du plateau. Car si Eric Cantona et Valérie Crouzet confèrent l'énergie nécessaire à leurs personnages hauts en

d'inspiration poétique sans réussite. Balançant entre deux dimensions qui s'emboîtent de manière artificielle, la pièce d'Alfred Jarry perdait beaucoup de sa drôlerie et de sa cruauté.

Ubu enchaîné, d'après l'œuvre d'Alfred Jarry ; adaptation de Dan Jemmett et Mérian Korichi ; mise en scène de Dan Jemmett. Du 18 au 26 novembre 2011. Les mardis, jeudis, vendredis, samedis à 20h30 et les mercredis à 19h, relâches les dimanches et lundis. Théâtre du Gymnase, 4 rue du Théâtre-Français, 13001 Marseille. Réservations au 0 820 000 422 et sur reservation@lestheatres.net. Spectacle vu le 18 octobre 2011, à L'Avant-Seine de Colombes. Durée de la représentation : 1h. Également les 3 et 4 novembre 2011 au Théâtre Archipel de Perpignan, du 8 au 15 novembre au Théâtre de Namur, le 29 novembre au Théâtre de l'Olivier à Istres, les 2 et 3 décembre au Théâtre de Grasse, du 6 au 10 décembre au Quartz de Brest, du 14 au 17 décembre au Théâtre de Nice, les 27 et 28 janvier 2012 à la Scène nationale de Bourg-en-Bresse, les 3 et 4 février au Théâtre de Béziers, du 8 au 16 février au Théâtre des Célestins à Lyon, le 3 mars au Théâtre de Corbeil-Essonnes, du 6 au 9 mars au Théâtre de Caen, du 16 mars au 14 avril au Théâtre de l'Athénée.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////



© Alain Fonteyne

Les irrésistibles tractations commerciales et existentielles d'un échantillon de spécimens humains.

Agnès Santi

employés. Les ouvriers sont appelés à devenir dirigeants d'entreprise : une mutation difficile, qui interroge de multiples façons les fonctions et positions sociales. Les tractations et les hésitations vont bon train et prennent d'étonnantes et ambivalentes directions. Rendant hommage à Blocq, Estelle décide de monter une pièce de théâtre. La fable se double d'une mise en abyme du théâtre avec Estelle en chef de troupe, théâtre dans le théâtre qui se régale des collisions entre illusion et réel, mensonge et vérité. Cet enchevêtrement d'identités, ces accumulations de contradictions, ces articulations sensibles entre individuel et collectif et ces questionnements sociopolitiques font sens et subjuguent, sans oublier évidemment tout simplement la beauté du spectacle de la compagnie Louis Brouillard.

Ma Chambre froide, texte et mise en scène de Joël Pommerat, du 2 au 4 décembre à La Coupole, scène Nationale de Sénart à Combs-la-Ville. Tél. 01 60 34 53 60. Et reprise en juin aux Ateliers Berthier. Spectacle vu au Théâtre de l'Odéon-Ateliers Berthier.

critique 11

GÉOMÉTRIE DE CAOUTCHOUC

APRÈS LE ROBOT ULTRA-MODERNE DE *SANS OBJET*, C'EST UN CHÂTEAU DE CIRQUE, DANS CE QU'IL A DE PLUS TRADITIONNEL, QUI SE TROUVE AU CENTRE DE *GÉOMÉTRIE DE CAOUTCHOUC* D'AURÉLIE BORY. HUIT PERSONNAGES CHANCELLENT DANS SA MATIÈRE FLASQUE ET INDOMPTABLE. UN ÉCHANTILLON D'HUMANITÉ FRAGILE QUI DOIT PARVENIR À SURVIVRE SANS JAMAIS PRENDRE PIED.

Le travail d'Aurélien Bory part de l'espace scénique. La conception, la dramaturgie, les tableaux de ses spectacles sans texte qui combinent cirque, théâtre et danse, tournent toujours autour d'un dispositif scénographique qui interroge la théâtralité. *Sans objet* avait ainsi propulsé sur scène un robot ultra-sophistiqué de l'industrie automobile dans un spectacle que traversait tout du long la question du rapport de l'homme à la technique. Dans *Géométrie de Caoutchouc* – un autre nom

pentres rebondissantes, valsent en tous sens, tremblent sur sa crête comme trapéziste qui salue avant de se jeter, patinent à sa base comme pingouins qui peinent sur la banquise, essaient de prendre pied sur une matière qui toujours se dérobe, sorte d'ilot instable, de radeau sans cesse au bord de chavirer qu'ils tentent finalement de décapiter... Vêtus d'imperméables, aussi touchants et empruntés que des Monsieur Hulot, ils incarnent avec grâce la fragilité d'une humanité



© Aurélien Bory

Les comédiens de Géométrie de caoutchouc à la difficile conquête du chapiteau.

pour la topologie, l'étude des déformations spatiales – un chapiteau, tel qu'on en a tous l'image, non pas chapeau pointu mais avec deux tours carrées, de plastique tout blanc, qui ressemble vaguement à un château gonflé, trône au milieu d'une scène installée elle-même sous un immense chapiteau. C'est un système en gigogne qu'Aurélien Bory a mis en place pour revisiter l'imagerie du lieu, son pouvoir de suggérer le merveilleux mais aussi cette réalité de tente plastique incongrue dans le paysage, posée au milieu de nulle part, inconfortable et difficile à installer.

COMME DES PINGOUINS QUI PEINENT SUR LA BANQUISE

Dans un dispositif quadrifrontal, quatre couples hommes-femmes, moins couples qu'évocations métaphoriques de l'humanité, pour commencer rampent contre la bâche, puis s'extraient par le dessous de ce ventre rectangulaire, lui grimpent dessus, glissent le long de ses flancs lisses, s'essaient à conquérir son sommet, dégringolent ses

élastique et malléable que son environnement menace sans cesse de rejeter. Dans cet effort continu de l'Homme qui tente de prendre pied, les images suggestives et poétiques s'enchaînent sur un rythme ralenti par les manipulations techniques, trop de répétitions chorégraphiques et aussi quelques tableaux qui peinent à signifier. La vision émouvante de ces explorateurs originaux imprègne durablement mais l'objet-chapiteau n'offre peut-être pas aux artistes suffisamment de possibilités de le manipuler. Le merveilleux – c'était le propos – se prend les pieds dans cette bâche plastique câblée.

Eric Demey

Géométrie de caoutchouc, d'Aurélien Bory. Spectacle créé et vu au Grand T à Nantes. Du 9 au 12 novembre au Volcan au Havre. Tél. 02 35 19 10 20. Du 1^{er} au 11 décembre à l'Espace cirque d'Antony, Théâtre Firmin Gémier / La Piscine. Tél. 01 41 87 20 84. En tournée à Elbeuf, Tarbes, Toulouse, Annecy, Caen en 2012.

////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //////////

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

direction Didier Bezace

Saison 2011 / 2012
Promesses

vendredi 4 > dimanche 27 novembre

La Promesse de l'aube

de Romain Gary

adaptation et mise en scène Bruno Abraham-Kremer

et Corine Juresco / Théâtre de l'Invisible

avec Bruno Abraham-Kremer

texte publié aux Editions Gallimard



Abonnement 4 spectacles 40€
Carte adhésion 24€ / 12*€ / 8*€ puis 8€ / 5*€
par spectacle (*tarifs réduits)

Locations 01 48 33 16 16
theatredelacomune.com





critique 11 SUN

CYRIL TESTE ET LE COLLECTIF MXM TRAMENT AU FIL DES SENSATIONS UN CONTE POÉTIQUE QUI EMMÈNE AU CŒUR DE L'ENFANCE RETROUVÉE.

Se laisser glisser aux creux des sensations, s'abandonner au ressac d'une rêveuse errance. S'enfoncer au cœur de l'enfance, par-delà l'inconscience policée par les ans, par-delà l'oubli. Se perdre dans les murmures du temps et retrouver le suspens de l'instant présent. C'est là, au plus secret des souvenirs, que nous entraîne Cyril Teste avec *Sun*, conte poétique qu'il dessine sur la trame d'un fait divers. C'était à Langenhagen, dans la banlieue de Hanovre, à l'aube du 1^{er} janvier 2009. Mika, 6 ans, et Anna-Lena, 7 ans, unis par le hasard d'une famille recomposée, étaient partis pour l'Afrique. Ils s'aimaient et voulaient se marier sous le soleil, avec Anne-Bell, 5 ans, pour témoin. Lunettes de soleil, vêtements légers et provisions en bandoulière, ils avaient déjà marché un kilomètre à travers la ville endormie, pris le tramway jusqu'à la gare centrale ; ils attendaient la navette pour l'aéroport quand la police les repéra, les arrêta dans leur geste insensé. « Si l'on rencontre l'enfant qu'on a été, que se passe-t-il ? Est-on à la hauteur de ses rêves, de ses espoirs, de ses désirs ? »

LIBERTÉ POÉTIQUE

Ces questions, nées à la lecture de cette histoire improbable, tracent la ligne claire d'une expérience sensorielle qui précipite chacun en son intime

enfance. Auteur, metteur en scène, Cyril Teste crée ici un théâtre de sensations où la présence des très jeunes acteurs, l'atmosphère sonore, les mouvements de la scénographie, les images dessinées ou projetées façonnent un espace hors des temporalités ordinaires et plongent les sens dans un songe aux lisières du réel. Il cerne ce moment décisif où les enfants décident de partir, s'engagent dans le passage initiatique qui les mènera vers leur devenir adulte, se frottent aux questions essentielles. Si les premiers points du récit sont cousus un peu lâches, si le rythme cotonneux déroute, *Sun* emporte par sa liberté poétique. « Une heure n'est pas qu'une heure, c'est un vase rempli de parfums, de sons, de projets et de climats » notait Proust dans *Le Temps retrouvé*. Il faut juste se laisser aller dans les plis de la mémoire...

Gwénola David

Sun, texte et mise en scène de Cyril Teste. Dans le cadre de New Settings, les 16 et 17 novembre, à 19h30. Théâtre de la Cité internationale, 17 boulevard Jourdan, 75014 Paris. Tél. 01 43 13 50 50 et www.theatredelacite.com. Puis du 9 au 18 février 2012, dans le cadre de la programmation du Théâtre de la Ville, au 104-Paris. Durée : 1h. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2011.



© Patrick Laffont

entretien / PHILIPPE CAUBÈRE URGENT CRIER ! CAUBÈRE JOUE BENEDETTO

PHILIPPE CAUBÈRE INCARNE L'AUTEUR, ACTEUR ET METTEUR EN SCÈNE ANDRÉ BENEDETTO, FONDATEUR DE AVIGNON OFF ET DIRECTEUR EMBLÉMATIQUE DU THÉÂTRE DES CARMES, DISPARU EN 2009. À TRAVERS NOTAMMENT UN TEXTE POLÉMIQUE SUR VILAR ET LE FESTIVAL D'AVIGNON, UN AUTRE SUR ARTAUD ET MARSEILLE, ET UN MAGNIFICAT SUR LE CRITIQUE GILLES SANDIER. SUR FOND D'ANNÉES SOIXANTE.

De quoi se compose votre spectacle *Urgent crier* ?

Philippe Caubère : Benedetto représente un premier maître que j'admire beaucoup. Le spectacle est un portrait de l'homme de théâtre engagé, d'après un montage de quelques-uns de ses textes. Il s'agit de textes sur le théâtre, l'un sur Jean Vilar - un acteur du sud - et le Festival d'Avignon, un autre sur Artaud et Marseille, un Magnificat enfin pour le critique Gilles Sandier. Ces trois textes sont enchâssés dans la poésie révolutionnaire des années 60. Des écrits de jeunesse s'entremêlent avec ceux de la maturité. La représentation revêt des aspects flamboyants et rock and roll, avec la guitare électrique de Jérémy Campagne. Benedetto a écrit le 31 juillet 68 un texte fort sur sa déception totale à l'issue des événements de 68. Je veux raconter cette histoire-là aux jeunes.

Comment l'idée même du spectacle s'est-elle imposée ?

Ph. C. : C'est le texte polémique de Benedetto sur Vilar qui a initié l'entreprise. Soit une vision subversive qui tape juste et fort sur le Théâtre et le Festival. *Urgent Crier* ! repose sur cette volonté d'exprimer à Avignon la nature profonde du Festival. Jean Vilar est un acteur méditerranéen qui a fondé un festival à Avignon. Pour ce qui concerne Sandier, le Magnificat est l'éloge funèbre que Benedetto a joué avec un acteur du Soleil dans les jardins du Festival. Sandier était un éclaircisseur, un défenseur d'un théâtre politique, un théâtre d'art, disparu au début des années Mitterrand. L'idée m'a plu qu'une figure de journaliste soit célébrée dans cet éloge du théâtre.

Comment votre talent d'acteur va-t-il être mis à contribution ?

Ph. C. : Je vais improviser, sortir du texte, ne pas jouer au mot près. Je voudrais jouer Benedetto, le faire revivre, comme j'ai fait jouer ma mère ou bien Ariane Mnouchkine. Je rappellerai son

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////



critique 11 OMBRES PORTÉES

CONTRE LES GUERRES INTIMES OU COLLECTIVES, *OMBRES PORTÉES* D'ARLETTE NAMIAND PAR JEAN-PAUL WENZEL FAIT L'EFFET D'UN BOOMERANG ADRESSÉ AU PUBLIC.

Arlette Namiand traite de manière à la fois onirique et brutalement sensuelle de l'absurdité de la guerre, la mise à mort via la terreur. Est-il admis, comme le tyran arrogant et bestial, crispé sur sa victime, de faire telle prise humaine ? Toucher à l'existence est un

inanimé, d'une chair indifférente que la souplasse de la vie a subitement désertée. Porter dans les bras, sur le dos, traîner à ses côtés un corps humain est une aventure intime dont Thierry Thieû Niang dessine les mouvements, les enlacements, les ratés et les chutes à



© D.R.

L'humanité infinie des porteurs des Ombres portées.

sacrilège. Jean-Paul Wenzel éclaire métaphoriquement ce texte engagé aux consonances koltésiennes. Le spectacle survient après le *Combat*, dont on ne voit que l'angle de vue « mort », la vision furtive et voyeuriste du hors champ des coulisses qui succèdent à l'acte dramatique. Tout se passe comme si, la tragédie accomplie, ne restaient que sa résonance douloureuse et l'héroïsme de la victime. Or, si tout a eu lieu, la « comédie » continue : le vivant doit trouver pour le disparu un lieu de paix. Urgence et évidence de la démarche humaniste.

UNE AVENTURE INTIME

Sur son dos, un homme en soutient un autre, évanoui ou cadavre, lourd d'un poids corporel

travers la gestuelle inventive des acteurs. La représentation est une traversée fugace de la scène que le spectateur prend de plein fouet dans un rapport bi-frontal. Si le propos dénonce le meurtre du guerrier, il est question aussi de couples heureux, tel le marié qui soulève sa mariée jusqu'à une « chambre à soi », telle la fille émue qui soutient son père malade. Auprès du coryphée, les acteurs jouent alternativement les porteurs et les portés. Un spectacle d'aujourd'hui.

Véronique Hotte

Ombres portées, de Arlette Namiand ; mise en scène de Jean-Paul Wenzel. Du 15 au 17 novembre 2011. La Coupole/Combs-la-Ville. Tél. 01 60 34 53 60. Spectacle vu au Théâtre de la Tempête. Texte publié aux Solitaires Intempestifs.



© D.R.

Caubère (à droite) et Benedetto : un hommage et un acte d'amour.

« Je voudrais jouer Benedetto, le faire revivre, comme j'ai fait jouer ma mère ou bien Ariane Mnouchkine. » *Philippe Caubère*

accent, ses regards, sa façon d'être et sa psychologie. *Urgent Crier* ! est à la fois un hommage et un acte d'amour.

Vous vous réclamez de cette même culture originelle et méditerranéenne ?

Ph. C. : Je mets davantage en lumière le rôle central de l'acteur au théâtre. Le Festival a été créé par un acteur ; ce n'est pas une idée de metteur en scène au départ, ni de directeur de

colonie de vacances, ni d'homme d'affaires, ni d'élu. Vilar était un acteur méditerranéen, debout face au mur du sud, face au mistral de la Cour d'Honneur. L'origine du Festival n'est pas conventionnelle, mais extrêmement physique et vivante. Quant à Artaud dont l'identité est provençale, il est mis en relation avec Marseille et la peste. J'interprète ce fou, ce possédé, le corps sur un trépied, lourd de sa souffrance, de ses cris, de la création vivante dans son corps.

Propos recueillis par Véronique Hotte

Urgent Crier ! Caubère joue Benedetto, d'André Benedetto. Du 4 novembre au 31 décembre 2011, du mercredi au samedi à 20h, le dimanche à 16h à La Maison de la Poésie, Passage Molière, 157, rue Saint-Martin, 75003 Paris. Tél. 01 44 54 53 00 et www.maisondelapoesieparis.com

////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //////////

Scène Nationale - Sceaux

Les Gémeaux

Du 30 novembre au 18 décembre 2011

CRÉATION
COPRODUCTION

Dommage qu'elle soit une putain

John Ford
Mise en scène
Declan Donnellan / Royaume-Uni

Tél: 01 46 61 36 67

THÉÂTRE

entretien / PATRICK SCHMITT

UN HUIS CLOS
QUI N'A PAS DE MUR

IL Y A UN AN, IL AVAIT MONTÉ UN TRÈS RÉUSSI *FAISEUR DE THÉÂTRE* D'APRÈS THOMAS BERNHARD. AUPARAVANT *L'AMANT* D'APRÈS LE TEXTE D'HAROLD PINTER. PATRICK SCHMITT POURSUIT DANS LA VEINE D'UN THÉÂTRE CRUEL ET DRÔLE AVEC *LA CAMPAGNE* DE MARTIN CRIMP.

La Campagne, La Ville : Martin Crimp est-il un auteur qui attache de l'importance aux lieux ?

Patrick Schmitt : D'un point de vue réaliste non. Mais d'un point de vue dramaturgique et métaphorique certainement. La campagne, vous savez, c'est toujours un peu la même chose, elle déroule une notion d'infini. Dans cette pièce, la campagne joue le rôle d'un *no man's land*, un peu comme dans *Fin de partie* ou *En attendant Godot*. C'est un monde ouvert mais qui emprisonne. La pièce est un huis clos qui n'a pas de mur et la campagne un infini dans lequel on se retrouve enfermé.

Que se passe-t-il dans ce huis clos ?

P. S. : La pièce démarre comme un thriller. Un

médecin ramène chez lui une femme inanimée qu'il aurait ramassée sur le bord de la route. Mais petit à petit, sa femme doute de plus en plus de la véracité des circonstances de cette rencontre. Un rapport de cruauté lie les personnages de cette pièce. Ils évoluent dans un monde sans morale, un monde de prédateurs, du chacun pour soi, très à l'image de notre XXI^e siècle. Et petit à petit, le fil de l'intrigue disparaît derrière des enjeux plus philosophiques.

Le théâtre de Crimp, entre réalité et métaphore, est réputé comme assez difficile à travailler...

P. S. : C'est vrai. C'est un auteur excitant et intrigant. Pour m'approprier le texte, j'ai dû opérer en



© Béatrice Quétin

« *Déjà chez Shakespeare on tranche les têtes et on rigole.* » Patrick Schmitt

avec le quotidien - se suffit à lui-même. Pour moi, Crimp est dans la lignée d'Harold Pinter : il fait un théâtre noir avec cet humour anglais qui fonctionne si bien. Déjà chez Shakespeare on tranche les têtes et on rigole.

Comment ce spectacle s'inscrit-il dans votre projet à la Forge ?

P. S. : La Forge est une ancienne usine que nous avons reconvertie en théâtre. Nous avons voulu en faire un théâtre de célébration du théâtre. Non pas un lieu qui cède aux modes mais où l'on mette en scène l'Homme, avec ce qu'il a de monstrueux et de génial. C'est ce que nous faisons naturellement ici, aussi avec les spectacles que nous recevons, comme dans le passé celui de Judith Depaule sur le goulag, ou avec le *Discours de la servitude volontaire* à venir de François Clavier.

Propos recueillis par Eric Demey

Et que trouve-t-on au-delà de ce qui est écrit ?

P. S. : Le risque pour les comédiens serait d'intellectualiser et de vouloir mettre des intentions là où le langage quotidien de Crimp - qui n'a rien à voir

La Campagne, de Martin Crimp, mise en scène de Patrick Schmitt. Du 25 novembre au 11 décembre au théâtre La Forge, 19 rue des Anciennes-Mairies à Nanterre. Tél. 01 47 24 78 35.

entretien / CLÉMENT POIRÉE

ESCROQUERIE
DES APPARENCES
ET MÉLANCOLIE

ASSISTANT FIDÈLE DE PHILIPPE ADRIEN, CLÉMENT POIRÉE A CHOISI UNE COMÉDIE DE SHAKESPEARE POUR SA QUATRIÈME MISE EN SCÈNE : *BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN*, OÙ SOUS L'APPARENTE LÉGÈRETÉ DU PROPOS SE DISSIMULE UNE GRANDE MÉLANCOLIE.

Vous semblez vouloir entrer dans cette comédie à rebours, par le biais surprenant de la mélancolie. Qu'est-ce qui vous y conduit ?

Clément Poirée : *Beaucoup de bruit pour rien* est une pièce vive, drôle et spirituelle. Mais ce qui me touche en elle, c'est que s'y produisent deux

construit une grande escroquerie des apparences et parvient à ses fins. On quitte donc un monde des sentiments transcendants pour un univers où tout est transformable à l'échelle humaine. C'est un grand basculement vers le désenchantement du monde.



© D.R.

Et quelle est la seconde bascule ?

C. P. : Elle rejoint la première, mais c'est la deuxième intrigue qui la conduit. En parallèle,

Téléchargez gratuitement notre nouvelle application Iphone/Ipad.

Rejoignez-nous sur Facebook et soyez informés quotidiennement.



TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD ET IPHONE

entretien / STÉPHANE OLRY

UN VOYAGE EN PARTAGE

STÉPHANE OLRY PRÉSENTE *LES ARPENTEURS*, UN SPECTACLE ENTRE THÉÂTRE ET INSTALLATION, INSPIRÉ DES LUMIÈRES. UNE SORTE DE RÊVERIES D'ARPENTEURS SOLITAIRES ET SOLIDAIRES, À LA RECHERCHE DU MÈTRE UNIVERSEL ET DE LA BELLE IDÉE DE RÉPUBLIQUE.

D'où sont partis *Les Arpenteurs*, géographiquement et symboliquement ?

Stéphane Olry : L'idée symbolique est celle du mètre universel apte à unifier les mesures, l'une des revendications majeures du Cahier de Doléances de l'Assemblée Constituante de 1792. Soit une façon de donner à l'humanité la première mesure universelle, le mètre « *valable en tout temps pour tous les peuples* », issu de ce que l'humanité a en commun, c'est-à-dire la taille de la planète sur laquelle nous marchons. Ce mètre universel mesurerait un dix millionième d'un quart de méridien terrestre. Il reste à mesurer un quart de méridien terrestre. Deux astronomes sont missionnés pour l'expédition : Pierre Méchain part de Barcelone pour remonter vers le Nord tandis que Jean-Baptiste Delambre descend vers le Sud depuis Dunkerque. L'entreprise traverse une époque troublée : on les prend pour des espions ...

De quelle façon vous êtes-vous approprié cette histoire ?

Hero et Claudio sont des amoureux de légende, lisses et héroïques. Mais on découvrira qu'en fin de compte, il s'agit d'un couple pragmatique qui ne s'aime pas. Ici encore, les apparences sont trompeuses, et le doute face à ce que l'on voit, ce que l'on entend parcourt toute la pièce et entretient la mélancolie des personnages. Finalement, le couple qui ne devait pas s'aimer choisit de se marier : « dansons et nous nous marierons après » proposent-ils. Face au scepticisme ne demeure donc que la possibilité de jouir du présent. C'est la leçon de ce rite initiatique, de ce passage à la vie d'homme et de femme.

Finalement, cette pièce ne fait-elle pas beaucoup de bruit pour rien ?

C. P. : Le titre pourrait être pris comme une affirmation provocatrice. Dans cette pièce, on s'agite beaucoup et à travers tous les renversements de situation qui la parcourent, l'ordre initial, à la fin, demeure inchangé. On est toujours à deux doigts du drame qui ne se produit jamais. Mais le « nothing » du titre (*Much Ado about Nothing*) désigne aussi dans le contexte élisabéthain la supposée absence de sexe de la femme. Ce qui prend du sens, car la pièce parle beaucoup de la circulation du désir et de la peur que celui-ci engendre. Des apparences trompeuses, celles qui abusent le plus facilement les personnages sont celles qui correspondent à ce que ces derniers craignent et désirent à la fois.

Traitez-vous scéniquement cette lecture ?

C. P. : Pour souligner les moments où les personnages décident de mettre en scène leurs propres mots, il faudra que nous traitions tout particulièrement la forme. Et en écho de la mélancolie, la thématique des vanités occupera la scène avec des jeux de miroirs et des figures du temps qui passe, du périssable.

Propos recueillis par Eric Demey

Beaucoup de bruit pour rien, de William Shakespeare, mise en scène de Clément Poirée. Du 11 novembre au 11 décembre au Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, Route du Champ-de-Manœuvres, Paris 12^e. Tél. 01 43 28 36 36.

THÉÂTRE

« *Le projet est poétique et politique : tout le monde prend la parole le long du méridien.* » Stéphane Olry



© Thomas Vélizy

L'auteur, le metteur en scène et acteur « arpenteur » Stéphane Olry.

Soit une kyrielle d'expériences personnelles pour les sept arpenteurs à travers leur emprise du territoire.

S. O. : Successivement, chacun des sept intervenants a accompli un fragment différent sur une distance de mille deux cents kilomètres et sur un espace temporel de deux années. Pour exemple, les franges urbaines entre ville et campagne dans le Val d'Orge nous ont passionnés. Même si la forêt n'existe plus là, sa trace en est inscrite. Depuis un an, nous sommes en résidence au Théâtre de Brétigny-sur-Orge : chaque arpenteur a fait le compte-rendu public de son arpentage. À la Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon, nous

avons « échangé » entre arpenteurs. Ensuite, j'ai écrit une sorte de geste qui reprend ce matériau des arpenteurs que j'ai filtré en tenant le journal de l'aventure. Avec la collaboration artistique de Corine Miret, le projet est poétique et politique : tout le monde prend la parole le long du méridien, mettant en lumière le rapport de chacun avec l'autre dans l'accident et l'inattendu. C'est vivre ensemble dans le partage qui importe, une fort belle idée républicaine. Le voyage est la traversée d'un territoire aléatoire, une coupe abstraite dans l'aventure des relations de compagnonnage et de travail.

Propos recueillis par Véronique Hotte

Les Arpenteurs, texte et mise en scène de Stéphane Olry. Du 16 novembre au 18 décembre 2011. Du mercredi au samedi à 20h30, dimanche à 16h. Théâtre de l'Aquarium, La Cartoucherie, route du champ de manœuvre 75012. Réservations : 01 43 74 99 61

La Folie Sganarelle

trois farces de Molière

L'Amour médecin
Le Mariage forcé
La Jalousie du barbouillé

mise en scène Claude Buchvald

01 43 28 36 36

15 novembre - 11 décembre

THÉÂTRE / CRÉATION

Uccellacci e Uccellini

DES OISEAUX VORACES ET DES OISEAUX DOUX ET TENDRES

Clin d'œil à Pier Paolo Pasolini

COMPAGNIE LA GIRANDOLE
Adaptation et mise en scène Luciano Travaglino

Avec Gatiénne Engélibert
Gaëtan Guérin
René Hernandez
Karine Laleu
Jean-Pierre Leonardini
Luciano Travaglino

En coproduction avec le Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine avec le soutien de l'ADAMI et l'aide à la création du Conseil Général du Val-de-Marne

DU 27 OCTOBRE AU 26 NOVEMBRE 2011
les jeudis à 19h30, les vendredis et samedis à 20h30

LE THÉÂTRE DE LA GIRANDOLE
4 rue Edouard Vaillant 93100 Montreuil
M°Croix de Chavaux, ligne 9, sortie place du Marché n°5
station Vélizy à proximité
réservation 01 48 57 53 17 www.girandole.fr

La poésie du Prix Nobel Joseph Brodsky portée par la voix de l'acteur Dirk Roofthoof et la musique du pianiste Kris Defoort

> Théâtre

Dirk Roofthoof et kris Defoort/LOD

Les Concerts Brodsky
16 > 26 novembre 2011

2 > 11 novembre 2011

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT

> www.theatre-chailot.fr

DU 4 NOVEMBRE AU 11 DÉCEMBRE 2011

29^e festival théâtral du Val d'Oise

musiques en scène
01 34 20 01 08 www.thea-valdoise.org
partout, pour tous !
31 spectacles / 7 créations / 128 représentations / 41 villes

photo © Nathaniel Baruch

Centre International des arts du spectacle

ACADÉMIE FRATELLINI

CIRQUE DE NOËL C'EST DÉJÀ COMMENCÉ
Acrobatie, clown, danse, jonglage, funambule, trapèze volant, cheval

26 NOV - 18 DÉC 2011

réservation 01 72 59 40 30, FNAC et revendeurs
RER D Saint-Denis Stade de France
www.academie-fratellini.com

critique 11 LES CHAISES

PHILIPPE ADRIEN MET EN SCÈNE LA « FARCE TRAGIQUE » D'EUGÈNE IONESCO AVEC UNE ÉCONOMIE DE MOYENS ET UNE COHÉRENCE QUI DONNENT À LA FIN DE VIE DÉCRÉPITE ET DÉRISOIRE DU COUPLE UNE FORTE ET DÉLICATE QUALITÉ DE PRÉSENCE.

« On a peur d'une image de la décrépitude qui réduit l'existence à un vagissement sans évolution, depuis le berceau jusqu'à la mort. Or, cette image terrifiante, Ionesco l'a découverte et nous la fait découvrir par des moyens proprement scéniques. A un homme qui se met à nu avec un tel courage, on doit au moins le respect. » Le metteur en scène Philippe Adrien cite ce commentaire d'Arthur Adamov, émis lorsque la pièce parut (1952) et fit scandale. Aujourd'hui encore, la radicalité de ce texte étonne, et demeure un défi qui peut effrayer ! Ionesco évoquait à propos de son rapport à l'univers « un sentiment déchirant de l'extrême fragilité, précarité, du monde ». Le metteur en scène a monté ce projet avec la compagnie du 3^e CÉil, dirigée par Bruno Netter, devenu aveugle dans sa jeunesse. Ensemble, ils ont déjà créé de très beaux spectacles, dont un fameux *Malade Imaginaire* et un *Cédipe* remarquablement maîtrisé. Sur le plateau, une maison aux murs circulaires, gris sombre, une maison de phare sur une île du bout du monde. Une sorte d'antre intérieure, mentale, lisse, carcérale, isolée de tout, le tout étant ici bien proche du rien, ce qui a de quoi donner le vertige... Y règne une sorte de temps sans temps, d'espace sans espace, de langage sans signification logique, de présence au monde sans lien au réel, ou si peu. Y vit un couple de vieux – soixante-quinze ans de vie commune. La scène est habitée d'une monotonie ressassée, que la vieillesse et l'approche inéluctable de la mort accompagnent comme un fardeau et un naufrage.



La scène finale des Chaises, d'une ironie cinglante.

critique 11 LA TEMPÊTE

LUCILE COCITO ADAPTE ET MET EN SCÈNE LA TEMPÊTE, DE SHAKESPEARE : UN TRAITEMENT ORIGINAL ET INVENTIF DES AVENTURES DE PROSPERO (DEVENUE PROSPERA), QUI PEINE NÉANMOINS À COMPLÈTEMENT CONVAINCRE...

Prospero, dépossédé de son duché milanais par la fourberie de son frère et du roi de Naples, a passé quinze ans sur une île en compagnie du monstrueux Caliban, du fidèle Ariel et de quelques esprits. Une fois sa fille Miranda élevée, et sa connaissance des arcanes de la magie rendue efficace par l'entraînement et l'étude, il peut enfin assouvir sa vengeance contre les traîtres, dont il abîme les vaisseaux sur les rivages de sa retraite. Choissant d'adapter la fable shakespearienne, Lucile Cocito s'autorise des libertés textuelles et scénographiques piquantes et amusantes. Elle incarne elle-même Prospero, devenue Prospera, sorte d'amazone autoritaire et dominatrice. Elle transforme la tempête en orage galactique, l'île déserte en planète désolée, et installe le spectacle

Excessivement grimés, comme empoussiérés de cette poudre blanche et cadavérique, presque au bout de la course de leur vie modeste, le Vieux et la Vieille discutent... Parfois rires et larmes se confondent.

MUETTE ÉLOQUENCE

« Plus on va et plus on s'enfoncé » dit le Vieux. La comédienne sourde Monica Companys interprète la Vieille avec une rare présence, émouvante et délicate (« mon chou » susurre-t-elle avec une jolie pointe d'étrangeté dans la diction). C'est elle qui « tient » le couple, qui l'ancre dans une forme de réel. Alexis Rangheard parvient à donner au Vieux une infinie fragilité, qui parfois s'efface pour des revirements impétueux. Bientôt le couple accueille une foule d'invités pour leur délivrer un message essentiel, la Vieille s'affaire et installe les chaises. Ces interlocuteurs imaginaires arrivent petit à petit, la scène se remplit de chaises vides, uniformes, et cette progressive accumulation figure admirablement le néant et la perte. A la fin l'Orateur (Bruno Netter), censé expliquer le message du couple, intervient de sa muette éloquence... Philippe Adrien laisse voir une tendresse à la fois évidente et dérisoire entre les Vieux, comme si quelque part comptait le poids d'un passé vécu ensemble, la trace d'une complicité aussi vieille qu'eux. Avec une adéquate économie de moyens, le metteur en scène soigne le portrait du couple, jusqu'à une décrépitude expressionniste, mais il dessine très finement leur relation, leur "être-ensemble", leur "être-au-monde" malgré tout, il met en valeur leur combat insignifiant et immense, et cela est beau.

Agnès SANTI

.....
Les Chaises, d'Eugène Ionesco, mise en scène de Philippe Adrien. Du 15 octobre au 5 novembre 2011. Du mardi au samedi à 20h30; le dimanche à 16h30. Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Tél. 01 43 28 36 36.



critique 11 UNE HISTOIRE D'ÂME

SOPHIE MARCEAU INCARNE, AVEC GRANDE PRÉCISION ET SUBTILE JUSTESSE, VIKTORIA, HÉROÏNE D'UN TEXTE DE BERGMAN INITIALEMENT PRÉVU POUR LE CINÉMA, ADAPTÉ ET MIS EN SCÈNE PAR BÉNÉDICTE ACOLAS.

S'il fallait illustrer l'idée qu'un monologue n'est pas un soliloque et que le théâtre est habité par les fantômes que le comédien réussit à convoquer au plateau, *Une histoire d'âme* pourrait valoir comme exemple parfait. Non tant parce que Viktoria multiplie les adresses (à Anna, sa bonne, à son mari, à ses parents, à ses amies), mais plutôt parce que Sophie Marceau, seule en scène, réussit remarquablement à installer son personnage dans la polyphonie de sa folie, son jeu progressant habilement d'une apparente normalité à une épouvantable démente. Les hésitations initiales de



Sophie Marceau, entre cris et chuchotements...

Viktoria (prendre un bain ou y renoncer, boire un café ou pas, enfiler ses chaussures ou aller pieds nus) semblent être celles d'une bourgeoise gâtée dont les petits matins sont occupés à des vêtilleries superficielles. Sophie Marceau excelle à camper d'abord la femme-enfant ingénue, installée dans le bien-être paisible d'une vie confortable. Mais les failles se devinent déjà dans l'agitation et l'aboulie, le cabas traîné à bout de bras comme un fardeau pesant, les sautes d'humeur et les coq-à-l'âne.

D'UNE ÂME SANS HISTOIRES À L'HISTOIRE D'UNE ÂME

Petit à petit, apparaît alors la schizophrénie de Viktoria : si la jeune femme multiplie ainsi les adresses et interpelle les différents destinataires de sa logorrhée douloureuse, c'est que d'autres voix que la sienne parlent en elle. La petite fille inconsolée que Viktoria finit par retrouver au terme d'une introspection tortueuse est sans doute celle qu'elle ne parvient pas à faire taire en elle. Derrière le masque trompeur d'une existence sans histoires, se révèle le visage effondré d'une malade

infiniment pitoyable. Le jeu de Sophie Marceau aménage très adroitement les étapes de cette chute d'une âme qui se recherche et se perd à la fois. Sans sombrer dans le pathos et sans appuyer ses effets, elle suggère d'abord, semble résister à l'évidence du malaise ensuite, pour enfin paraître accepter que son personnage la déborde, sans pour autant lui échapper : la comédienne prouve ici la parfaite maîtrise de son talent. La mise en scène de Bénédicte Acolas, qui a découvert en 2004 un scénario inédit de Bergman et a obtenu du cinéaste de pouvoir l'adapter au théâtre, guide

Catherine Robert

.....
Une histoire d'âme, d'Ingmar Bergman; mise en scène de Bénédicte Acolas. Du 13 octobre au 19 novembre 2011. Du mardi au samedi à 19h30; le samedi à 15h30 sauf le 19 novembre. Théâtre du Rond-Point, 2bis avenue Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Réservations au 01 44 95 98 21. Durée : 1h15. Soirée projection et rencontre publique le 7 novembre au cinéma Le Balzac (1 rue Balzac, 75008 Paris). Projection du film d'Ingmar Bergman, En présence d'un clown, et discussion, animée par Hervé Aubron, sur le thème « Ingmar Bergman : une vie de théâtre mise en film », avec Bénédicte Acolas, Sophie Marceau, Jan Holmberg, Magnus Florin et Jean Narboni. Réservations sur www.fnacspectacles.com



© D.R.

savoureux parti pris d'adaptation et de transformation. Les effets magiques (un maladroit Ariel à roulettes, des combats lumineux assez grossiers et des esprits aux tentacules bricolées en laine chenille) sont répétitifs et assez poussifs. Par ailleurs, et peut-être surtout, le jeu des comédiens demeure naturaliste et monochrome, dans un espace scénique affadi par cette sagesse appliquée. Le hiatus entre l'idée première, galement délirante, et sa réalisation, trop posée, fait perdre de sa force au texte de Shakespeare, dont les enjeux moraux et métaphysiques se dissolvent peu à peu. Dommage que Lucile Cocito, contrairement à Prospero, n'aille pas au bout de sa folie...

Catherine Robert

.....
La Tempête, de William Shakespeare; adaptation et mise en scène de Lucile Cocito. Du 14 octobre au 13 novembre 2011. Du mardi au samedi à 20h; le dimanche à 15h. Théâtre du Soleil, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Tél. 01 43 74 24 08.

////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //////////

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM LA CARTOUCHERIE

LES ARPENTEURS

par La Revue Éclair : Corine Miret, Stéphane Olry

16 nov → 18 déc 2011

Tél. 01 43 74 99 61
theatredeLaAquarium.com

photo © Pascal Collet

LES ARPENTEURS

par La Revue Éclair : Corine Miret, Stéphane Olry

16 nov → 18 déc 2011

Tél. 01 43 74 99 61
theatredeLaAquarium.com

du mercredi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h

création / conception, texte et mise en scène **Stéphane Olry**, collaboration **Corine Miret**, dramaturgie **Jean-Christophe Marti**, assistant **Hervé Falloux**, scénographie **Émilie Faif**, lumière **Luc Jenny**, avec **Jean-Christophe Marti, Corine Miret, Magali Montoya, Stéphane Olry, Pascal Omhové**

Longeant le Méridien de Paris (de Dunkerque à Barcelone), sept « arpenteurs » (comédien, mathématicien, musicien, promeneur...) ont marché droit devant eux. Ils ont traversé des lieux étranges, croisé des gens étonnants, buté sur mille obstacles, connu moult péripéties. S. Olry a tiré de leur expérience un spectacle qui nous embarque à notre tour sur des chemins de traverses, en quête de nouvelles façons de rencontrer le monde et les autres : une aventure !

Et chaque week-end, c'est la «revue de La Revue Éclair» : d'autres propositions conçues aussi à partir d'expériences réelles...

HIC SUNT LEONES (diptyque conçu après une résidence à l'Hôpital de La Roche-Guyon) avec **Sandrine Buring** (danse), **Corine Miret** (récit), **Isabelle Duthoit** ou **Pascale Labbé** (chant, en alternance) lumière **Sylvie Garot**, avec la contribution de **Laurent Goldring**

1 - Chlose chorégraphie de Sandrine Buring
Nue sous une grande éprouvette, une danseuse revient sur son voyage vers l'altérité absolue...
→ samedi à 17h, dimanche à 13h30 / 25 mn

2 - Là-bas, il y a des lions de Stéphane Olry
Comment entrer en contact avec des enfants qui n'ont accès ni à la parole ni aux sens ? Une femme relève le pari... Un spectacle radical pour raconter une expérience hors limite.
→ samedi à 18h, dimanche à 14h30 / 1h

PROMENADE / Marchez avec **Hendrik Sturm** (promeneur professionnel) pour redécouvrir le chemin entre le métro Château de Vincennes et l'Aquarium
→ dimanche à 14h (entrée libre, jauge limitée, réservation indispensable)

TARIFS 10€ (offre exceptionnelle la 1^{ère} semaine) / 20€ / 14€ / 12€ / 10€
RÉSERVATIONS du mardi au samedi de 14h à 19h au 01 43 74 99 61
ou sur theatreonline.com / fnac.com / ticketnet.fr

Théâtre de l'Aquarium / La cartoucherie - Paris 12^e / theatredeLaAquarium.com
Métro château de Vincennes (ligne 1) + **navette gratuite** ou bus 112 (zone 3)

Pour Les Arpenteurs, coproduction La Revue Éclair et Théâtre Brétigny / scène conventionnée du Val d'Orge, avec l'aide à la production d'Arcadi, en corrélation avec le Théâtre de l'Aquarium, avec l'aide à la production et à la diffusion du Fonds SACD Théâtre, et le soutien de la DRAC-IDF et de la DGCA (aide au compagnonnage), de la Ville de Paris, du département de l'Essonne, de Beaumarchais-SACD, de l'Institut Français de Barcelone, du CNES / Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, de la Ménagerie de Verre, de La Mèlie. Pour *Hic sunt leones*, coproduction La Revue Éclair, le Château de La Roche-Guyon, avec le soutien de l'Hôpital de La Roche-Guyon, du Centre National de la Danse, du CNES La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. Le texte a reçu l'aide à la création du Centre National du Théâtre. La Revue Éclair est subventionnée par la Drac et la Région Ile de France, en résidence au Théâtre Brétigny et au Château de La Roche-Guyon. Le Théâtre de l'Aquarium est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication (Direction Générale de la Création Artistique), avec le soutien de la Ville de Paris et du Conseil Régional d'Ile-de-France / licences 1033612-1033613-1033614.

THÉÂTRE D'ITON BOURGOGNE

DU FOND DES GORGES
(CRÉATION)

DUMAR 8 AU VEN 25 NOVEMBRE À DITON
SALLE JACQUES FORNIER

de **Pierre Meunier**

UNE JOURNÉE AVEC PATTI SMITH

LE 11 NOVEMBRE À DITON
LECTURE À 15H, PARVIS SAINT-JEAN
CONCERT À 20H, LA VAPEUR

EN COLLABORATION AVEC la Vapeur Dijon

03 80 30 12 12 www.tdb-cdn.com

Logos partenaires : France, Bourgogne, DDB, Le Bien Public, etc.

entretien / JACQUES DAVID

LE DIRE DE LA PAROLE

JACQUES DAVID MET EN TRIPTYQUE UNE PIÈCE DE LARS NORÉN ET DEUX PIÈCES DE PHILIPPE MINYANA : UN PROJET QUI MET EN JEU LE DIRE DE LA PAROLE, ET DÉPLACE LE PUBLIC SELON UN PARCOURS INTIME ET POLITIQUE.

Pourquoi avoir choisi de monter ensemble ces trois pièces ?

Jacques David : Avec *Variations intimes*, je veux offrir au public un parcours dans l'intimité de l'individu qui permette d'offrir une lecture des événements politiques et sociaux. Le binôme artistique que nous formons avec Dominique Jacquet trouve sa connivence à ce niveau-là : en trifouillant les événements sociaux et psychologiques. C'est pourquoi j'ai choisi Lars Norén et Philippe Minyana. Minyana dit de lui-même qu'il est un auteur de terrain. De même, le Riks Drama de Norén a pour vocation d'explorer le monde hors des scènes théâtrales. Ces deux auteurs évoquent des drames intimes à travers lesquels résonne la société. Mon objectif est de faire un théâtre politique, c'est-à-dire un théâtre qui pose des questions. Le jeu du théâtre est d'être sur la scène sociale et politique. A la suite de mon dernier projet, j'ai éprouvé le besoin de parler de

moi-même, et notamment de mettre à jour que j'ai été exclu de l'Education Nationale à quatorze ans, car j'étais dyslexique. En décidant de parler de ça, j'ai rencontré ces auteurs que je connaissais. On a beau connaître des auteurs, tant que quelque chose ne s'est pas révélé à la lecture de leurs œuvres, on les croise sans les rencontrer.

Le 20 novembre rencontre donc votre propre intimité...

J. D. : Evidemment, ce texte résonne énormément pour moi. C'est l'histoire d'un jeune collégien, mal à l'école, qui décide de s'armer et d'aller détruire ses camarades et ses professeurs. Le texte de Norén reprend un fait divers authentique mais Norén ne se contente pas de l'anecdote : il place les faits en face de la société, et questionne : comment ce jeune n'a-t-il pas réussi à dire son malaise et comment s'y est-il enfoncé ? J'ai moi-même profondément ressenti cette haine de l'institution sco-

entretien / BERNARD MATHONNAT

29^e ÉDITION DU FESTIVAL THÉÂTRAL DU VAL D'OISE

31 SPECTACLES, 7 CRÉATIONS, 128 REPRÉSENTATIONS DANS 41 VILLES ET 62 STRUCTURES DU VAL D'OISE. POUR SA 29^E ÉDITION, LE FESTIVAL THÉÂTRAL DU VAL D'OISE CONTINUE D'AFFIRMER SON SOUTIEN À LA CRÉATION CONTEMPORAINE ET SA MISSION D'ÉDUCATION POPULAIRE.

Après le théâtre d'objets en 2009, la création africaine en 2010, quel est l'axe de programmation de cette nouvelle édition du Festival théâtral du Val d'Oise ?

Bernard Mathonnat : Cette édition s'intitule « musiques en scène ». Près d'un tiers de la programmation illustre en effet l'attraction réciproque qui existe entre le théâtre et la musique, au-delà des domaines spécifiques que sont l'opéra et la comédie musicale. Les artistes de la scène utilisent de plus en

civilisation, comme un atout dans la construction de l'être humain. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de diviser le département en cinq zones afin de pouvoir donner, dans chacune d'entre elles, un reflet global de notre programmation. Le public pourra ainsi découvrir l'ensemble de nos propositions artistiques au plus près de chez lui. Suivant cette même démarche, nous avons créé, l'année dernière, une *Ecole du spectateur*, qui permet à des jeunes parmi les plus éloignés de l'offre culturelle

« Notre festival s'est toujours situé dans la dynamique citoyenne visant à défendre l'idée d'un théâtre partout et pour tous. » **Bernard Mathonnat**

plus d'éléments sonores et musicaux au sein de leurs créations. Nous avons souhaité éclairer cette tendance profonde en présentant treize propositions mêlant, d'une façon ou d'une autre, ces deux modes d'expression artistique. Cette thématique va nous permettre de croiser les publics, de sensibiliser - en passant par le réseau des écoles de musique - qui est très important dans le département du Val d'Oise - de nouveaux spectateurs au théâtre. Le spectacle d'ouverture est emblématique de cet axe de programmation. Dans sa mise en scène de *Richard III*, Alain Gauchard réunit en effet un comédien, un rappeur et un guitariste pour interpréter le rôle-titre de la pièce de William Shakespeare.

A l'aube du 30^e anniversaire de votre festival, l'éducation populaire reste au cœur de votre projet...

B. M. : Absolument. Notre festival s'est toujours situé dans la dynamique citoyenne visant à défendre l'idée d'un théâtre partout et pour tous. Nous avons toujours considéré le partage avec le plus grand nombre, sur la base d'une exigence artistique de haut niveau, comme un enjeu d'avenir, un enjeu de



© D.R.

d'assister à plusieurs représentations théâtrales chaque saison, de participer à des actions pédagogiques avec des comédiens ou des metteurs en scène, d'appréhender les différentes composantes du spectacle vivant.

Cette 29^e édition se clôturera avec une mise en scène de *Crime et châtiment*, d'après Fedor Dostoïevski, signée de Dominique Surmais...

B. M. : Oui, ce spectacle qui fait alterner des séquences sonores et visuelles avec des scènes dramatiques annonce la thématique du festival 2012, qui portera sur l'adaptation théâtrale d'œuvres littéraires.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

29^e Festival théâtral du Val d'Oise, du 4 novembre au 11 décembre 2011. Tél. 01 34 20 01 08. Programme complet sur www.thea-valoise.org

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////



© D.R.

laire et je suis vraiment en phase avec cette pièce. Jusque-là, elle a été montée de façon assez vindicative, y compris par Lars Norén. Or, je n'ai pas envie de cela. Je veux que ce qui est dit soit porté sans agressivité. Peut-être parce que j'ai moi-même appris à écrire, à parler et à jouer cette colère...

Pourquoi choisir plusieurs lieux pour jouer ces trois pièces ?

J. D. : Mon ambition est de présenter *Le 20 novembre* dans une salle de classe. *Anne-Marie* se jouera dans un théâtre, et *La Petite dans la forêt*

« Ce qui m'intéresse, c'est le déplacement de l'intimité vers le social. » **Jacques David**

profonde dans un espace atypique, un appartement ou le bar d'un théâtre. Ce qui m'intéresse, c'est le déplacement, le mouvement des choses, de l'intimité vers le social. Minyana et Norén sont des auteurs qui se déplacent, qui déplacent leur écriture de l'intime au social. C'est pourquoi je veux aussi déplacer le public dans des lieux de vérité pour entendre une fiction.

Propos recueillis par Catherine Robert

Variations intimes, projet de Jacques David et Dominique Jacquet (*Le 20 novembre*, de Lars Norén ; *Anne-Marie* et *La Petite dans la forêt profonde*, de Philippe Minyana). Intégrale du projet du 1^{er} février au 3 mars 2012. Version scénique du *20 novembre*, du 8 au 26 novembre 2011. Du mardi au vendredi à 21h ; le samedi à 19h30. L'Etoile du Nord, 16, rue Georgette-Agutte, 75018 Paris. Tél. 01 42 26 47 47.

entretien / BRUNO ABRAHAM-KREMER

ESSAYEUR D'HUMANITÉ

BRUNO ABRAHAM-KREMER ADAPTE, MET EN SCÈNE ET INTERPRÈTE *LA PROMESSE DE L'AUBE*, DE ROMAIN GARY, POUR PARTAGER AVEC LE PUBLIC L'EXPÉRIENCE MAGNIFIQUE DE CET ESSAYEUR D'HUMANITÉ.

Pourquoi Gary ? Pourquoi ce livre ?

Bruno Abraham-Kremer : Gary dit qu'il essaie d'écrire « à hauteur d'homme » : voilà peut-être ce qui le caractérise au mieux... J'ai une passion pour le bonhomme autant que pour l'auteur. Il fait partie de ceux que j'appelle mes frères d'armes, de ceux qui m'aident à vivre. Il y a, chez lui, un aspect qui me touche beaucoup : c'est son goût immodéré pour la liberté. Gary est un esprit libre, absolument rétif au politiquement correct. Quant à ce roman, on y trouve, dans sa structure même, des scènes de

teur d'histoires. On s'aperçoit, à la lecture, que sa langue, très élégante, est aussi très orale, et donc très théâtrale. Il n'y a pas un mot du spectacle qui ne soit celui du livre. J'ai tenu à respecter la chronologie du roman et à jouer tous les personnages, en faisant le choix d'être seul sur scène. Mais cette solitude est habitée ! Je suis seul, car cette histoire est celle d'un écrivain, du « C'est fini » initial, seul sur la plage de Big Sur, au « J'ai vécu » final. Mais en même temps, cette solitude est accompagnée par tous les autres personnages, et surtout celui de la mère. Il est



© Pascal Gary

« Personne, mieux qu'un étranger, ne sait le prix et la valeur d'être français. » **Bruno Abraham-Kremer**

comme « dibbouké » par sa mère, qui vient le visiter et l'encourager une fois de plus ; il est à la fois habité par son incroyable énergie, et embêté par elle, qui est tout amour et en même temps d'une exigence féroce. L'histoire de *La Promesse de l'aube*, c'est celle de ce combat d'un petit garçon pour devenir l'homme exceptionnel que sa mère avait décidé qu'il serait. Mais cette histoire renvoie aussi chacun à ce que c'est que rêver sa vie et être acteur de sa vie. *La Promesse de l'aube*, à cet égard, n'est pas vraiment une autobiographie mais un livre qui se situe dans la frange entre autobiographie et fiction. De son propre aveu, Gary avait besoin de mythifier le réel pour le rendre supportable.

Comment interprétez-vous Gary ?

B. A.-K. : Je lui prête ce que j'ai de commun avec lui, c'est-à-dire un amour profond des êtres humains, quelles que soient leur grandeur ou leur nullité...

Catherine Robert

La Promesse de l'aube, d'après le texte de Romain Gary ; adaptation et mise en scène de Bruno Abraham-Kremer et Corine Juresco. Du 4 au 27 novembre 2011. Mardi et jeudi à 19h30 ; mercredi, vendredi et samedi à 20h30 ; dimanche à 16h. Théâtre de la Commune, 2, rue Edouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Réservations au 01 48 33 16 16. Renseignements sur www.theatredelinvisible.com

//////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //////////

THÉÂTRE STUDIO

LA MOUETTE
TCHEKHOV / BENEDETTI
REPRISE EXCEPTIONNELLE

14 NOVEMBRE - 10 DÉCEMBRE • 20 H 30
SAUF DIMANCHE ET LUNDI / SAMEDI 16 H 00 & 19 H 30

Ils sont tous magnifiques. Il faut se précipiter voir La Mouette.
Fabienne Pascaud – Téléràma
Une troupe excellente. Un travail tout à fait remarquable.
Armelle Héliot – Figaroscope
Quelle magnifique troupe !
Marie-Céline Nivière – Pariscope
Cette Mouette est intrigante, palpitante. Profondément vivante.
Manuel Piolat Soleymat – La Terrasse

AVEC BRIGITTE BARILLEY, MARIE-LAUDES EMOND, FLORENCE JANAS, NINA REHAUX, CHRISTIAN BENEDETTI, CHRISTOPHE CAUSTIER, PHILIPPE CRUBÉZY, LAURENT HUON, XAVIER LEGRAND, JEAN LESCOT

ASSISTANT CHRISTOPHE CAROTEMUTO, LUMIÈRE DOMINIQUE FORTIN, TRADUCTION ANDRÉ MARKOWICZ ET FRANÇOISE MORVAN

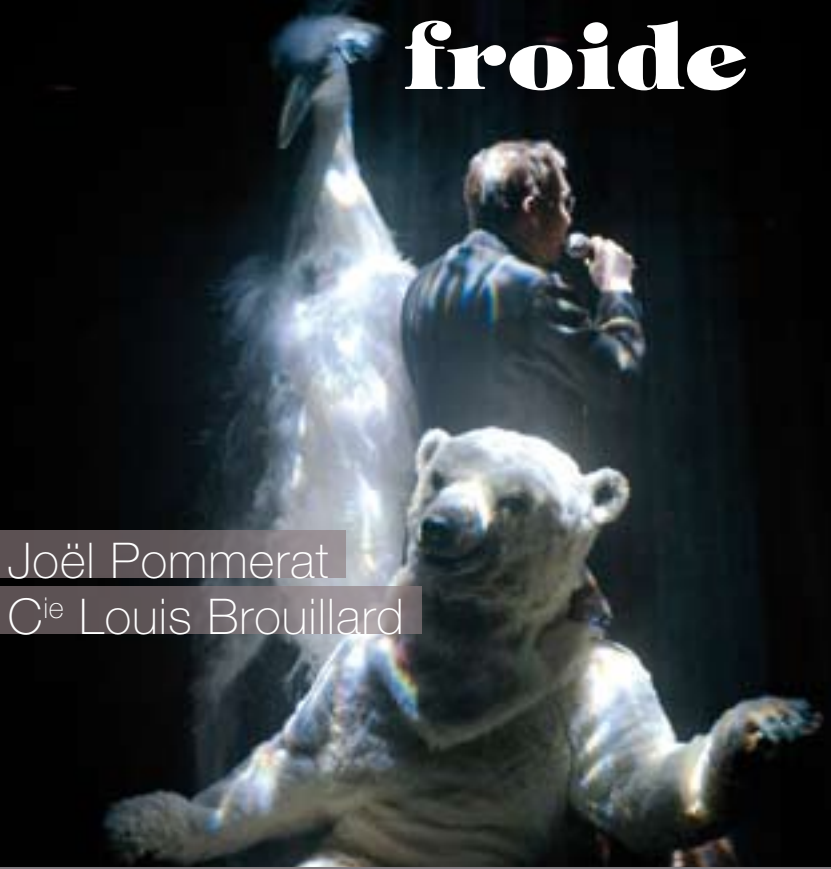
16, RUE MARCELIN BERTHELOT – 94140 ALFORTVILLE
01 43 75 86 56 – MÉTRO ÉCOLE VÉTÉRINAIRE (LIGNE 8)
WWW.THEATRE-STUDIO.COM

TARIFS : 20 EUROS/15 EUROS/10 EUROS
BAR ET RESTAURATION LÉGÈRE SUR PLACE

Logos partenaires : France, Bourgogne, DDB, Le Bien Public, etc.

théâtre | coproduction

Ma chambre froide



Joël Pommerat
C^{ie} Louis Brouillard

du 2 au 4 décembre

La Coupole | Combs-la-Ville
www.scenenationale-senart.com
tél. 01 60 34 53 60

Télérama

Scène nationale de Sénart

Photo © Elisabeth Chailloux

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN
BOULOGNE-BILLANCOURT

Top

NOVEMBRE 2011



LA FOLIE SGANARELLE
L'AMOUR MÉDECIN, LE MARIAGE FORCÉ, LA JALOUSIE DU BARBOUILLE
DE Molière
MISE EN SCÈNE Claude Buchvald
Du 3 au 6



IVANOV
DE Anton Tchekhov
MISE EN SCÈNE Jacques Osinski
Du 9 au 13



LE MARDI À MONOPRIX
DE Emmanuel Darley
MISE EN SCÈNE Michel Didym
AVEC Jean-Claude Dreyfus
Du 17 au 20



TEMPÊTE SOUS UN CRÂNE
D'APRÈS Les Misérables DE Victor Hugo
MISE EN SCÈNE Jean Bellorini
Du 24 au 29

01 46 03 60 44 / www.top-bb.fr

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN -
1 PLACE BERNARD PALISSY 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT
MÉTRO LIGNE 10 - BOULOGNE PONT DE SAINT-CLOUD - PARKING RUE DU PARCHAMP À 5 MIN DU TOP

Télérama

hauts-de-seine

VAL de MARNE

IVRY

scénarweb

Télérama

Production: Théâtre des Quartiers d'Ivry
Avec la participation artistique de l'ENSATT.
Le texte est publié aux Éditions Les Solitaires Intempestifs

www.theatre-quartiers-ivry.com

THÉÂTRE D'IVRY ANTOINE VITEZ - M^e Mairie d'Ivry - 01 43 90 11 11

critique / RÉGION / EN TOURNÉE

LA VIE DANS LES PLIS

AVEC LES MUSICIENS DE LA PIEUVRE, DIRIGÉS PAR OLIVIER BENOÎT, THIERRY ROISIN ET BLANDINE SAVETIER METTENT EN SCÈNE UN SPECTACLE ORIGINAL ET INVENTIF, INSPIRÉ PAR L'ŒUVRE DU POÈTE HENRI MICHAUX.

« J'écris pour me parcourir. Peindre, composer, écrire : me parcourir. Là est l'aventure d'être en vie », lit-on dans *Passages*. Porter à la scène, c'est-à-dire rendre au visible, l'œuvre d'un homme qui a tout fait pour y échapper (n'acceptant jamais qu'on enregistre sa voix et très peu qu'on le photographie), relève de la gageure. L'œuvre de Michaux va à l'encontre de la vie – et d'abord de la sienne – afin de trouver, dans la création ou les échappatoires psychotropes, la quintessence du monde au-delà des aléas putrides du quotidien. Le spectacle conçu par Thierry Roisin et Blandine Savetier est justement « une invitation à défaire le quotidien et faire fête à l'imaginaire » : l'odyssée d'une intimité polyphonique peuplée d'êtres fantastiques comme échappés des dessins ou surgis des mots de cet expatrié de l'existence qu'était Michaux. Envahissant, violent, violeur, le monde est une menace constante : l'art est son paravent et son exorcisme. Roisin et Savetier proposent donc une espèce de traversée ethnographique

de l'espace du dedans, en compagnie de personnages inquiétants ou drôles, interprétés par des comédiens dont les physiques, les âges, les costumes (remarquable travail d'Olga Karpinsky) et le jeu composent une palette richissime où les deux metteurs en scène puisent la matière de leur composition.

REMARQUABLE COMPLÉMENTARITÉ DES TALENTS

Les musiciens, issus de l'ensemble Muzzix, interprètent une partition sonore qui accompagne le jeu et les textes de Michaux en donnant l'impression d'emprunter au poète les figures de style de son écriture : parataxe, ellipse, asyndète, art du court-circuit et de la juxtaposition, art de la rupture paraissent dompter le monde en rivalisant d'inventivité avec la complexité de l'écriture. Les neuf musiciens, installés sur la mezzanine du décor (hall de gare, hangar de transit, représentation du stockage inconscient dans lequel puiser des matériaux

critique 1

L'ÉCUME DES JOURS

AVEC BORIS VIAN, LE RÊVE D'AMOUR JUVÉNILE SCINTILLE DE FACÉTIES ET DE BONHEUR DE VIVRE DANS LA MISE EN SCÈNE PÉTILLANTE ET COLORÉE DE BÉATRICE DE LA BOULAYE.

Au nouveau Théâtre de Belleville, Béatrice de La Boulaye met en scène *L'Écume des jours* de Boris Vian dans l'adaptation de Judith Davis avec un enthousiasme vif et décoiffant. Les acteurs – Blandine Bury, Hubert Delattre, Cindy Doutres, Romain Vissol, Nicolas Guillot et Marie Hennerez – s'amuse sur le plateau comme des pantins mécaniques. Ils revendiquent un jeu burlesque de connivence et de complicité hardie. Affublés de perruques caricaturales et grotesques, ils jouent, texte en main, mimant le travail forcé et relatif des répétitions de théâtre. Ces marionnettes humaines sont vêtues de faces de costumes clownesques en carton rigide couleur de bonbons acidulés. Quand les personnages se retournent sur la scène, le dos présenté au public, les subterfuges qui leur tiennent lieu d'habits sont brutalement mis au jour. Le bruiteur musicien Pierre Gascoin, rivé à son pianocktail ou bar à bruits, s'amuse des sons et des bruits les plus rudimentaires de la vie quotidienne, comme le saut de bouchon d'une bouteille de Sauternes dont les protagonistes s'empressent de vider le contenu à grandes gorgées percutantes. La scénographie relève de l'univers ludique des jardins d'enfants, construite à partir de modules cubiques recouverts de mousse colorée qui scratche. Papier carton ou synthétique, les lambeaux de l'existence se déchirent trop facilement.

FORCES INCONTRÔLABLES

Colin est un jeune homme riche qui vient d'engager Nicolas, cuisinier facétieux, et invite à dîner Chick, ami ingénieur moins fortuné et passionné de Jean-Sol Partre. Colin et Chick tombent respectivement amoureux de Chloé et d'Aïse, disciple elle aussi du philosophe existentialiste. Une amie malicieuse du quatuor, Isis, invite la compagnie pour le « anniversaire » de son caniche. Légèreté, désinvolture, jeux de langage, et apparemment manque de sérieux, deux choses importent pourtant : « l'amour, de toutes les façons, avec des jolies filles, et la musique de la Nouvelle Orléans ou de Duke Ellington... » Ces jeunes gens ont tout pour être heureux, mais la vie en a décidé autrement. Chloé souffre d'un mal étrange, un nénuphar sur le pousmon, et Chick s'enferme dans sa passion pour Jean-Sol Partre, auquel Aïse demande secours.

Des forces incontrôlables tirent les ficelles de notre présence au monde. Vian traduit poétiquement l'arbitraire de la destinée humaine. Tout peut arri-



L'amour éternel de Colin et Chloé dans *L'Écume des jours*.

ver qui enraye le déroulement joyeux des jours en fuite. Symbole de l'éphémère, l'écume est ce qui reste du temps anecdotique. Les acteurs s'engagent dans un parti pris d'énergie farouche et de belle vigueur qui dépasse notre banalité.

Véronique Hotte

L'Écume des Jours, de Boris Vian, adaptation de Judith Davis, mise en scène de Béatrice de La Boulaye ; Du 25 octobre au 31 décembre 2011. Du mardi au samedi à 21h, dimanche à 18h. Théâtre de Belleville 94 rue du Faubourg-du-Temple 75011. Tél. 01 48 06 72 34.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////



Thierry Roisin et Blandine Savetier parcourent Michaux.

critique 1

LA VIE

LORSQUE LA MORT ET LE SEXE S'ENTRECHOQUENT ET GRINCENT DE CONCERT : C'EST LA VIE, PETIT BIJOU D'HUMOUR NOIR SIGNÉ PAR LES 7 DOIGTS DE LA MAIN.

Le Cabaret Sauvage est un écrin tout trouvé pour accueillir cette pièce de 2007, qui cache, sous les ors envahissants et les velours rouges du lieu, un véritable univers porté par des artistes d'exception. Quatre des interprètes de *La Vie* sont d'ailleurs issus du « canal historique » du col-

refoulés, lieu des associations libres par les ouvertures duquel surgissent fantasmes et inventions ludiques sans ordre ni logique), répondent aux huit comédiens qui le peuplent et l'animent. L'équilibre entre le travail des musiciens, dirigés par Olivier Benoît, et celui des acteurs, est d'une remarquable harmonie. Tous ces interprètes offrent autant d'entrées possibles dans l'œuvre complexe de Michaux : lorsque l'oreille décroche du texte, l'œil y retourne ; si les mots se font trop empressés, les notes prennent le relais ; quand la lumière sature la rétinie comme sous l'effet de la mescaline, le son peut aussi jouer à irriter les tympans ; et lorsque la raison abdique, l'imagination prend la barre ! L'ensemble compose un spectacle exigeant et foisonnant, qui réussit néanmoins, de pirouettes humoristiques en trouvailles fascinantes, à solliciter les sens, sans jamais les lasser. Roisin, Savetier et les leurs parcourent Michaux : « l'aventure d'être en vie » d'une manière aussi intelligente et aussi puissamment sensible mérite d'être saluée !

Catherine Robert

La Vie dans les plis, textes d'Henri Michaux ; direction musicale d'Olivier Benoît ; conception et mise en scène de Blandine Savetier et Thierry Roisin. En tournée en France. Spectacle vu à la Comédie de Béthune. Durée : 2h. Tél. 03 21 63 29 19.

vraies figures, donc, de vraies tranches de vies, qui s'étalent sous nos yeux sous l'ironie perverse de Monsieur Loyal. Ces tranches de vies provoquent la présentation de numéros d'acrobatie, de jonglage, de contorsion, de trapèze, de chaînes aériennes... la liste est longue des possibilités techniques que chacun met en œuvre, auxquelles on peut rajouter la danse (tango, flamenco...), la comédie... La prouesse technique va loin, mais raconte toujours une histoire : la contorsion s'exhibe dans l'enfermement d'une camisole de force, le diablo dans un affrontement d'homme à homme, le main à main dans des portés où l'étreinte joue un amour qui s'effiloche. Ce voyage



Les personnages bien trempés de *La Vie*, cabaret des 7 doigts de la main.

lectif Les 7 doigts de la main, fondé en 2002 au Québec, et qui est devenu, au fil du temps, une véritable machine de guerre du cirque contemporain. Pourtant, *La Vie* a gardé un je-ne-sais-quoi d'intime, loin de l'idée toute faite de rouleau compresseur du spectacle qu'on pourrait leur accoler. Entrer dans *La Vie*, c'est avant tout pénétrer dans un purgatoire d'un nouveau genre, guidé par un Charon grinçant. D'allure extrêmement soignée, il est le maître de cérémonie d'un spectacle où le public est bien malgré lui associé, convié même à une descente aux enfers en compagnie de ces personnages aux portes du royaume des morts.

Nathalie Yobel

UN CABARET SANS COMPLEXE

Bernadette, tantôt assistante médicale, tantôt hôtesse de l'air, l'accompagne dans sa présentation de chacun des dossiers : du lourd, quand il s'agit de traiter le cas de Patrick Léonard, tombé du ciel, ou de ce PDG de l'aéronautique mort dans un accident d'avion qu'il a lui-même provoqué. De

vers la mort est précisément plein de vie, brûle les derniers instants de ses protagonistes dans une folle envie d'aller toujours plus loin et plus fort. Au centre de leur distraction, le sexe et la sensualité mettent définitivement le feu : Sébastien Soldevia, excellent jongleur, acrobate, danseur et animateur du public, joue sur le fil entre fines allusions et franchises déconnales. Pour venir en famille, essayez plutôt *Psy*, deuxième pièce des 7 doigts de la main, programmée dans la Grande halle de La Villette.

La Vie, par Les 7 doigts de la main, jusqu'au 30 novembre au Cabaret Sauvage, *Psy*, par Les 7 doigts de la main, du 23 novembre au 30 décembre à la Grande halle de La Villette. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h, Parc de la Villette, 75019 Paris. Tél. 01 40 03 75 75 et www.villette.com Spectacle vu au Cabaret Sauvage.

////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //////////

3 > 30 NOVEMBRE 2011

CRÉATION

Le Baladin du Monde Occidental

JOHN M. SYNGE
ELISABETH CHAILLOUX

JE VOUS DEMANDE PARDON, C'EST PAS VOUS L'HOMME QUI A TUÉ SON PÈRE ?

mise en scène Elisabeth Chailloux assistée de Isabelle Cagnat
texte français Françoise Morvan scénographie, lumière Yves Collet
costumes Agostino Cavalca assisté de Dominique Rocher
réalisation costumes Fanny Mandonnet maquillage Nathy Polak
vidéo Michaël Dusautoy son Anita Praz
conseils chorégraphiques Véronique Ros de la Grange
assistant lumière Léo Garnier construction décor Jipanco

avec
Isabelle Cagnat - Valentine Carette - Etienne Coquereau
Jean-Charles Delaume - Thomas Durand - Serge Gaborieau
David Gouhier - François Lequesne - Catherine Mongodin
Lison Pennec - Cassandre Vittu de Kerraoul

Centre Dramatique National du Val-de-Marne
Théâtre des Quartiers d'Ivry
Production: Théâtre des Quartiers d'Ivry
Avec la participation artistique de l'ENSATT.
Le texte est publié aux Éditions Les Solitaires Intempestifs
www.theatre-quartiers-ivry.com

THÉÂTRE D'IVRY ANTOINE VITEZ - M^e Mairie d'Ivry - 01 43 90 11 11



entretien / ELISABETH CHAILLOUX UNE IRLANDE INTÉRIEURE, DE VENTS ET DE TEMPÊTES

APRÈS *L'ILLUSION COMIQUE* DE PIERRE CORNEILLE, ELISABETH CHAILLOUX CRÉE LE SECOND VOLET D'UN DIPTYQUE CONSACRÉ À LA BEAUTÉ DE LA LANGUE THÉÂTRALE ET AU POUVOIR DE L'IMAGINAIRE. LA CO-DIRECTRICE DU THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY MET EN SCÈNE *LE BALADIN DU MONDE OCCIDENTAL* DE JOHN MILLINGTON SYNGE : UNE ÉCHAPPÉE VERS LES CONTRÉES D'UNE IRLANDE POÉTIQUE.

Vous qualifiez *Le Baladin du monde occidental* de « fable scandaleuse, diaboliquement immorale ». Qu'entendez-vous par là ?

Elisabeth Chailloux : La pièce de Synge raconte l'histoire de Christie Mahon, un jeune homme en fuite qui, parce qu'il déclare aux habitants d'un village qu'il a tué son père à coup de bêche, devient à leurs yeux un être prodigieux, un personnage héroïque. Tous les hommes l'admirent, les femmes tombent amoureuses de lui... Dans l'Irlande du début de XX^e siècle (ndlr, la pièce a été créée à Dublin, en 1907), cette glorification du parricide a bien entendu fait scandale.

Mais le père de Christie Mahon n'est pas mort...

E. Ch. : Non, il n'est que blessé. Lorsqu'il rejoint son fils et que ce dernier tente une nouvelle fois de le tuer pour réinvestir son image de héros, les villageois tournent alors le dos à celui qu'ils avaient adulé. Subitement, ils trouvent la réalité de son geste sordide et répugnante. *Le Baladin du monde occidental* est une pièce sur le pouvoir des mots, sur la grâce de l'illusion et de l'imaginaire. En arrivant dans ce village, Christie Mahon s'extirpe des maladresses et des lacunes de l'enfance pour s'inventer en tant que conteur, en tant que poète.

Parmi les différentes traductions françaises de la pièce de John Millington Synge, pour



© Belleney

quelle raison avez-vous choisi de mettre en scène celle de Françoise Morvan ?

E. Ch. : Car je trouve qu'il s'agit de celle qui prend le plus de risque. Les autres traductions ont de grandes qualités, mais elles sont plus sages. Le texte de Françoise Morvan est le seul à aller jusqu'au bout de la folie d'une langue, le seul à créer véritablement une nouvelle façon de parler en bouleversant la syntaxe, en renversant l'usage habituel du français. Car, pour cette pièce, Synge a inventé une langue archaïque et raffinée, une langue inspirée de celle parlée par les habitants des Iles Aran.

Dans quel univers scénique cette langue prend-elle place, au sein de votre spectacle ?

E. Ch. : Dans un univers en dehors de tout réalisme, un univers de vents et de tempêtes. L'action qui prendra corps sur le plateau pourra ainsi faire référence à ici et à maintenant, mais aussi à ailleurs, à nulle part... J'ai vraiment tenu à faire naître l'idée d'une Irlande poétique et intérieure. Cela, en travaillant sur les notions de suspens et de fantastique. *Le Baladin du monde occidental* a

« **Le Baladin du monde occidental a tout pour faire vibrer et faire rêver les spectateurs. »** Elisabeth Chailloux

tout pour faire vibrer et faire rêver les spectateurs, tout pour les entraîner dans la jubilation des mots et la beauté de l'illusion théâtrale.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

.....
***Le Baladin du monde occidental*, de John Millington Synge ; texte français de Françoise Morvan ; mise en scène d'Elisabeth Chailloux. Du 3 au 30 novembre 2011. Les mardis, mercredis, vendredis et samedis à 20h, les jeudis à 19h (le jeudi 3 novembre, à 20h), les dimanches à 16h, le lundi 7 novembre à 20h. Relâche les lundis 14, 21 et 28 novembre, et le mardi 8 novembre. Théâtre des Quartiers d'Ivry, au Théâtre d'Ivry Antoine Vitez, 1 rue Simon-Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine. Réservations au 01 43 90 11 11. Reprise le 6 décembre 2011 au Théâtre La Piscine à Châtenay-Malabry, les 11 et 12 janvier 2012 à Fontenay en Scène.**

critique ¶

LA FOLIE SGANARELLE

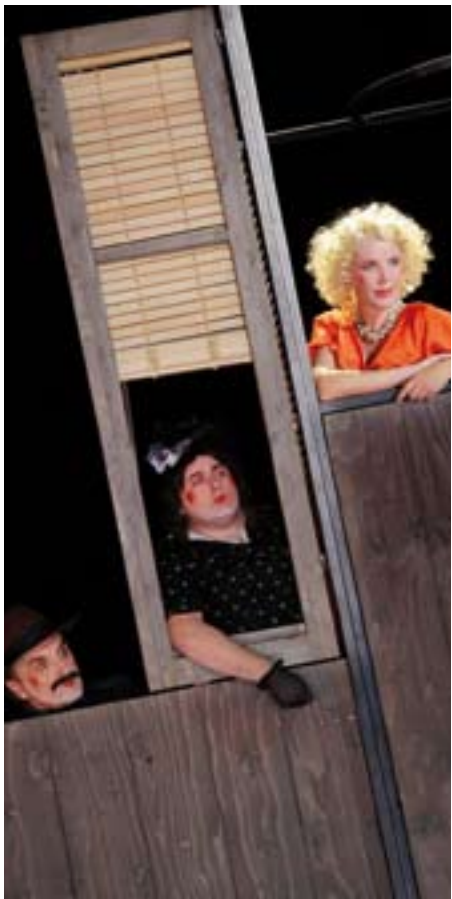
L'AMOUR MÉDECIN, LE MARIAGE FORCÉ, LA JALOUSIE DU BARBOUILLÉ. UN TRIPTYQUE FARCESQUE DE MOLIÈRE SUR L'AMOUR, LES MÉDECINS ET LES PETITES MESQUINERIES. UNE POCHADE ENJOUÉE ET MALICIEUSE DE CLAUDE BUCHVALD.

La comédie ballet de *L'Amour médecin* (1665) est « *un simple crayon, un petit impromptu* » qui ne valait à la représentation versallaise que par le jeu des acteurs, la danse et la musique de Lully. La metteuse en scène Claude Buchvald, fidèle à la trame rustre et brute de l'œuvre, la restitue sans intermèdes ni orchestre. Lucinde, fille de Sganarelle, joue la malade : elle est amoureuse de Clitandre qui se déguise en médecin, la guérit et l'enlève. Avant ce dénouement heureux, le père inquiet, le fieffé Sganarelle, demande conseil à sa voisine, sa nièce, un orfèvre et un tapissier qui tous produisent un point de vue intéressé, voire malhonnête. Ces faux amis se prêtent au mensonge et à la complaisance. Quant aux médecins, Molière prend plaisir à en faire la satire en présentant quatre spécimens de leur espèce à la dégaine ridicule et au vain raisonnement, portant costume noir, chapeau pointu et langage savant. Ce sont les décideurs de notre temps et du temps passé, hommes politiques ou de pouvoir, qui n'agissent que pour leurs propres visées sous prétexte du bien collectif. Lisette (Stéphanie Schwartzbrod), la suivante à la gouaille rieuse, conduit l'action jusqu'à son dénouement. « *Elle est morte de quatre médecins et de deux apothécaires* », dit-elle, à propos d'une malade.

CLAUDE MERLIN, UN SGANARELLE AMER ET NOIR

Charlatans ou imposteurs, les médecins se targuent de guérir leurs patients en prescrivant des saignées, forts de leur supériorité sociale sur la crédulité populaire. Dans *Le mariage forcé* et *La Jalousie du Barbouillé*, le barbon Sganarelle

encore inapte à « gouverner » sa femme, demande conseil à un médecin. L'homme clown est simplement ridicule par sa différence d'âge avec la promise. Claude Buchvald a suivi ce fil rouge du



© Fabienne Rapenneau

La Folie Sganarelle dans tous ses états burlesques.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD ET IPHONE

entretien / THÉÂTRE MUSICAL VARIATIONS SUR BRODSKY

KRIS DEFOORT, COMPOSITEUR ET PIANISTE, IMPROVISATEUR QUI PRÉPARE ACTUELLEMENT UN OPÉRA EN COLLABORATION AVEC WAJDI MOUAWAD, S'EST ATTAQUÉ AVEC LE COMÉDIEN DIRK ROOFTHOFT AUX POÈMES DE L'ÉCRIVAIN JOSEPH BRODSKY, PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE EN 1987. UN SPECTACLE RARE.

Comment s'est passée la rencontre avec Dirk Rooftthoof et Brodsky ?

Kris Defoort : Depuis longtemps, j'ai une passion

comment caractériseriez-vous son œuvre ?

K. D. : C'est un auteur russe qui s'est exilé aux Etats-Unis pendant l'ère soviétique. Son exil



© Agnès Boy

Dirk Rooftthoof (au premier plan) et Kris Defoort.

pour un long poème de Brodsky intitulé *Elégie pour John Donne*. Je voulais absolument faire quelque chose avec ce poème. En travaillant sur mon deuxième opéra avec Guy Cassiers, j'ai rencontré Dirk Rooftthoof, et j'ai découvert que c'était un très grand fan de Joseph Brodsky. Il l'a découvert à la télévision, lisant ses poèmes, ce qu'il faisait de manière très engagée, quasi obsessionnelle. A partir de là, nous avons décidé de faire quelque chose à partir de cette *Elégie pour John Donne*, qui en fin de compte ne figurera pas dans le spectacle.

Joseph Brodsky n'est pas très connu ici,

personnage de commedia dell'arte, rôle dévolu à Molière, autour duquel tournent d'autres figures, bouffonnes comme les philosophes – le docteur aristotélicien Pancrace et le docteur pyrrhonien Marphurius. La langue ardente de Molière résonne de son rythme bien frappé, et la tonalité colorée de l'ensemble burlesque illumine le plateau. Sganarelle représente notre médiocrité humaine, croyant prendre et étant pris, rêvant follement d'une Marilyn Monroe à lui, un mâle déchu à l'assurance tyrannique et trop confiante qui prend appui sur d'autres comparses aussi vaniteux que lui. Le rythme cadencé de ces farces, sortes de partitions sommaires mais efficaces, s'en trouve vivifié. Claude Merlin incarne un Sganarelle amer et noir, un rien beckettien ou même chaplinesque, qui reçoit des coups de bâton de comédie. Cette posture rappelle au monde la situation de Molière finissant, souffrant d'une vie surmenée par les coquetteries de sa jeune épouse Made-moiselle Molière, par ses problèmes d'argent, ses conflits avec son propriétaire et la maladie. Benjamin Abitan, Laurent Claret, Cécile Duval, Régis Kermorvan, Aurélia Poirier, Céline Vacher et Mouss Zouheyrri dessinent des silhouettes caricaturales de b.d. Tous arpentent joyeusement la scène que surmonte une tour de bois, jolie citadelle du théâtre de tréteau des origines. Un feu d'artifice de langage et de jeu.

Véronique Hotte

.....
***La Folie Sganarelle, L'Amour médecin, Le Mariage forcé, La Jalousie du Barbouillé*, de Molière ; mise en scène de Claude Buchvald. Du 3 au 6 novembre 2011 au TOP de Boulogne-Billancourt. Du mardi au vendredi à 20h30, dimanche à 16h. Tél. 01 46 03 60 44. Du 16 novembre au 11 décembre 2011. Du mardi au vendredi à 20h30, dimanche à 16h30. Théâtre de la Tempête, Cartoucherie 75012. Tél. 01 43 28 36 36. Les 15 et 16 décembre 2011, Centre Culturel René Cassin à Dourdan. Spectacle vu à la Comédie de Picardie à Amiens.**

////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //////////



critique 11 IVANOV

JACQUES OSINSKI S'EMPRE AVEC RÉUSSITE DE LA PREMIÈRE VERSION D'*IVANOV*, D'ANTON TCHEKHOV. UNE « COMÉDIE EN QUATRE ACTES » RAREMENT PORTÉE À LA SCÈNE, QUE LE DIRECTEUR DU CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DES ALPES PRÉSENTE AU THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN.

L'histoire dit que la première représentation d'*Ivanov*, le 19 novembre 1887 au Théâtre Korsch de Moscou, reçut un accueil houleux. Dans une lettre qu'il écrivit à son frère Alexandre, Anton Tchekhov raconte en effet qu'à l'issue du spectacle, « le *tohu-bohu*, les sifflements étaient noyés sous les exclamations ». « *Écrite en deux semaines*, explique Jacques Osinski, *la première version d'Ivanov est comme un trait droit et pur. Elle a quelque chose de résolument nouveau. C'est une comédie insolente et grave peuplée de personnages qui n'en sont pas. Deux ans plus tard, face aux réactions brutales, Tchekhov donne une nouvelle version, assagie, d'Iva-*

nov. C'est maintenant un drame dans lequel l'auteur rend explicite tout ce qui ne l'était pas. La légèreté et la fulgurance de la comédie ont disparu. » Trouvant cette seconde version plus datée, moins ouverte que celle de 1887, c'est le premier texte que le directeur du Centre dramatique national des Alpes a aujourd'hui choisi de mettre en scène. Un texte auquel il confère pourtant davantage de noirceur que de lumière, davantage de perspectives dramatiques que d'accents drolatiques.

IVANOV : UN ANTI-HÉROS DU QUOTIDIEN

On est en effet, ici, assez loin de la légèreté dont parle le metteur en scène dans sa note d'intention. Traversée par de nombreuses fulgurances, mais par peu de contre-jours humoristiques, cette belle version d'*Ivanov* révèle la cruauté de l'être humain sans en émousser d'un micron les contours. Tout est vif, effilé, anguleux dans ce tableau en clairs-obscur troué de longs silences comme d'airs de Purcell, d'Aznavor ou de J.-S. Bach. En perpétuelle tension, l'excellente troupe de comédiens réunie par Jacques Osinski (Véronique Alain, Vincent Berger – dans le rôle-titre, Delphine Cogniard, Gréteil Delattre, Jean-Claude Frissung, Delphine

critique 11 LE SOCLE DES VERTIGES

DEPUIS 2002, DIEUDONNÉ NIANGOUNA EST UN FIDÈLE DES FRANCOPHONIES EN LIMOUSIN OÙ IL VIENT DE PRÉSENTER SA DERNIÈRE CRÉATION : *LE SOCLE DES VERTIGES*. UNE PREMIÈRE VERSION AUSSI PROMETTEUSE QUE PERFECTIBLE QUI PART S'INSTALLER AUX AMANDIERS.

Comme souvent les spectacles de Dieudonné Niangouna, *Le Socle des Vertiges* rapporte des destins chaotiques que traversent les violents soubresauts de l'Histoire du Congo. L'auteur, également acteur et metteur en scène pour cette pièce, sera artiste associé au festival d'Avignon 2013, en tandem avec Stanislas Nordet. Né en 1976 à Brazzaville, il avait 17 ans quand a éclaté la première guerre civile au Congo. Il a erré sur le territoire comme tant de civils ballotés par les mouvements des armées rivales, n'échappant que par miracle à son exécution, pistolet sur la tempe. Son œuvre progresse sans cesse à travers des récits imprégnés de son histoire, et dans cette perspective, *Le Socle des Vertiges* marque une inflexion puisque le spectacle fait monter cinq comédiens sur scène - et le régisseur plateau - là où Dieudonné Niangouna procédait auparavant par monologues et duos. L'histoire, autour de deux frères, Fido et Roger, offre un socle étroit au tourbillonnant vertige dramaturgique qu'a élevé ici l'auteur. Elle conduit le spectateur dans les quartiers les plus défavorisés de Brazzaville – ceux des Crâneurs et de Mouléké – un macrocosme grouillant, anarchique et gangrené par la délinquance, la came et la prostitution.

ÉNERGIE ÉRUPTIVE

L'empreinte autobiographique dans ce spectacle demeure donc, puisqu'il s'agit des quartiers d'enfance de l'auteur, et la rivalité fraternelle évoquée

offre un contrepoint intéressant à la complicité artistique de Dieudonné et son frère qui, encore ici et depuis longtemps, collaborent sur scène. Mais Fido et Roger, finalement, ne sont qu'un fil, tant l'œuvre est complexe, éclatée, profuse, l'écriture jaillissante et volcanique, la dramaturgie tournoyante, tant la parole colérique, crachée, la scénographie tour à tour décalée, violente ou burlesque emportent le spectateur dans l'attendu maelström. Une meilleure acculturation à l'histoire et à la géographie du Congo n'y suffirait sans doute pas. L'avalanche de monologues, qui n'épargne aucune violence, font briller l'extraordinaire et percutante inventivité poétique de l'écriture de Niangouna ; la scénographie de vidéos d'éviscérations en costumes parodiques, séduit par une certaine beauté et une grande simplicité ; à chaque scène la parole happe et, *crescendo*, dévoile son sens, déploie son énergie éruptive. Mais l'accumulation de tableaux itératifs, touffus et déroutants noie plutôt que de faire respirer, ensevelit plutôt que d'éclairer. On sort abasourdi. Pas seulement pris de vertiges. Sûr que d'ici les Amandiers le spectacle gagnerait à impérativement se simplifier.

Éric Demey

Le Socle des vertiges, de Dieudonné Niangouna. Du 9 novembre au 4 décembre 2011 au Théâtre des Amandiers, 7 avenue Pablo-Picasso à Nanterre. Tél. 01 46 14 70 00.



Le Socle des Vertiges emporte le spectateur dans un maelström colérique et violent..

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////



© Pierre Gadois

Ivanov, d'Anton Tchekhov, mis en scène par Jacques Osinski.

Hecquet, Baptiste Roussillon, Stanislas Sauphanor, Arnaud Simon et Alexandre Steiger) donne beaucoup de vigueur, beaucoup d'intensité à cette réflexion sur la solitude et l'ennui d'un anti-héros du quotidien. Une réflexion il est vrai plus elliptique, moins explicative que « le drame en quatre actes » de 1889. Avec, en point d'orgue, la mort comme un coup de poing au ventre. Une mort brusque, sourde, abrupte. Une mort sans commentaire et sans éclaircissement.

Manuel Piolat Soleymat

critique / REPRISE LA MOUETTE

TRENTE-DEUX ANS APRÈS AVOIR UNE PREMIÈRE FOIS MIS EN SCÈNE CETTE PIÈCE, AU SORTIR DU CONSERVATOIRE, CHRISTIAN BENEDETTI REVIENT À *LA MOUETTE* D'ANTON TCHEKHOV. UNE RÉFLEXION SUR LA CRÉATION ARTISTIQUE, SUR LES TROUBLES DE « L'ÊTRE AU MONDE », À TRAVERS LAQUELLE LE DIRECTEUR DU THÉÂTRE STUDIO D'ALFORTVILLE CRÉE UNE REPRÉSENTATION D'UNE ÉTONNANTE VIVACITÉ.

« C'est difficile de jouer votre pièce », dit Nina (Florence Janas) à Treplev (Xavier Legrand) au début de *La Mouette*. « Il n'y a pas de personnage vivant ». Vieux perfecto et jean élimé, la comédienne d'origine roumaine entre sur le plateau dans une sorte de quotidienneté déglagée, sans chichi, une sim-

mais également dans la version brute et dépouillée qu'en propose aujourd'hui Christian Benedetti. Cette version - servie par des interprètes qui s'inscrivent dans l'espace scénique de manière organique, comme les acteurs d'une humanité à la fois contemporaine et atemporelle - fait résonner les questionnements de *La Mouette* (la vocation artistique, les impulsions de l'amour, les contraintes et les impasses de l'existence...) à travers un « ici et maintenant » théâtral d'une grande liberté. Réduisant à presque rien les accessoires et éléments de décor de sa représentation (des chaises, une lampe, un banc, une table...), échappant aux archétypes naturalistes des protagonistes tchékhoviens, Christian Benedetti crée un spectacle centré sur l'adresse et l'incarnation du texte, un spectacle dont l'authenticité engendre une poésie de l'espace et du quotidien. La densité de silences qui parfois se distendent, la nudité d'un plateau vide au sein duquel surgissent et se découpent les fulgurances de la pièce, la dimension multifrontale d'une représentation qui multiplie les points



© D. R.

La Mouette, d'Anton Tchekhov, mise en scène par Christian Benedetti au Théâtre Studio d'Alfortville.

plicité qui confère à ses répliques, à ses attitudes, quelque chose de juste, d'immédiat, de fortement concret. Ainsi, à l'instar de tous ses partenaires de jeu (Christian Benedetti-Trigorie, Brigitte Barilley-Arkadina, Nina Renaux-Macha, Marie-Laudes Emond-Paulina, Christophe Caustier-Medvedenko, Philippe Crubézy-Dorn, Laurent Huon-Chamraïev, Jean Lescot-Sorine), l'actrice apporte un criant contre-exemple aux paroles de Nina.

UNE HUMANITÉ À LA FOIS CONTEMPORAINE ET ATEMPORELLE

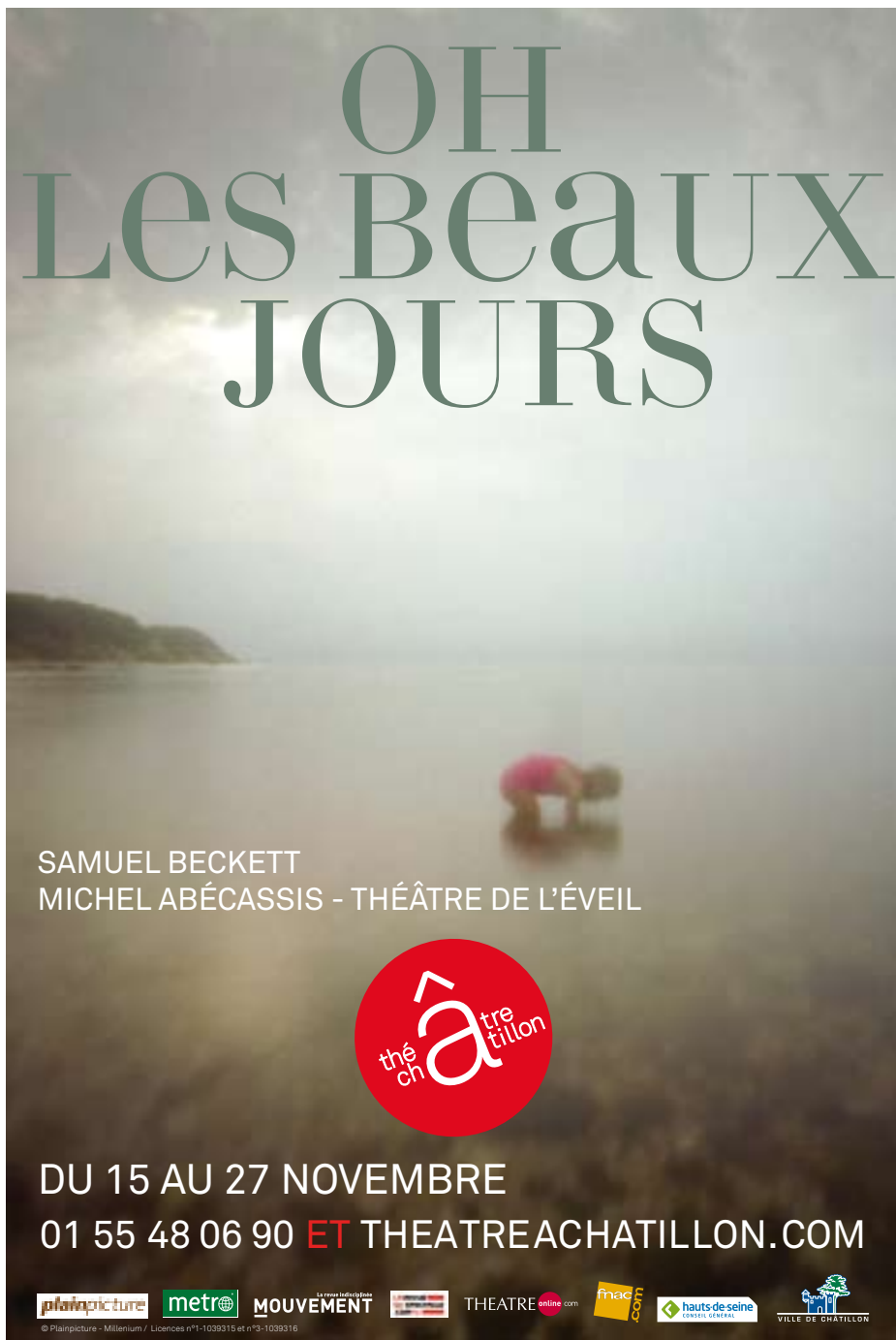
Des personnages vivants, il y en a bien sûr dans la pièce aux accents tragi-comiques d'Anton Tchekhov, peut-être l'une de ses plus touchantes,

de vue et les points d'écoute des spectateurs... Cette *Mouette* est intrigante, palpitante. Profondément vivante. Elle nous fait ressentir quelques-uns des aspects les plus troublants de l'humain.

Manuel Piolat Soleymat

La Mouette, d'Anton Tchekhov (traduction d'André Markowicz et de Françoise Morvan, éditée par Actes Sud, collection Babel, 2001) ; mise en scène et scénographie de Christian Benedetti. Du 14 novembre au 10 décembre 2011. Du mardi au vendredi à 20h30, le samedi à 16h et à 19h30. Théâtre Studio, 16, rue Marcelin-Berthelot, 94140 Alfortville. Tél. 01 43 76 86 56. Spectacle vu en février 2011, au Pôle culturel d'Alfortville. Durée de la représentation : 2h15.

////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //////////



critique 11

L'HISTOIRE TERRIBLE MAIS INACHEVÉE DE NORODOM SIHANOUK, ROI DU CAMBODGE

EN ÉCHO À *L'HISTOIRE TERRIBLE... DE NORODOM SIHANOUK* (1985) PAR LE THÉÂTRE DU SOLEIL, LES ENFANTS DES VICTIMES DES KHMERS ROUGES RECRÉENT « LEUR » SPECTACLE.

Le Théâtre du Soleil présente *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* d'Hélène Cixous, créé mythiquement par Ariane Mnouchkine, un éblouissement dans la mémoire du

autoritaire a massacrés, affamés et humiliés. Sam Marady est la merveilleuse interprète du prince Sihanouk, véritable marionnette humaine enjouée, discourant et grondant. Sur le plateau, l'actrice virevolte



Les comparses de *L'Histoire terrible...* de Norodom Sihanouk.

spectateur. En 2011, c'est à partir d'une traduction visualisée de la langue khmère, parlée sur le plateau par de jeunes acteurs cambodgiens, que s'impose la force de cette écriture métaphorique au souffle politique et poétique. Le sujet shakespearien est l'Histoire du Cambodge, réappropriée par les descendants des victimes des khmers rouges. C'est un aller-retour symbolique, un contrat moral entre deux communautés : le Théâtre du Soleil de ce côté-ci du monde, et l'École des Arts « Phare Ponleu Selpak » de Battambang au nord-est cambodgien, un centre culturel à l'écoute des jeunes défavorisés de la rue qui s'insèrent à travers l'expression artistique, cirque, dessin, peinture, danse. C'est à la Première Époque, de 1955 à 1970, que font référence les metteurs en scène, Georges Bigot – l'inoubliable Norodom Sihanouk à la création – et Delphine Cottu. Malgré les pressions de la Chine, de l'Union Soviétique et des Etats-Unis, le prince Sihanouk résiste avec sa politique de non-alignement, ce qui agace les socialistes révolutionnaires comme les proaméricains cambodgiens.

SPONTANÉITÉ INSTINCTIVE DES SENTIMENTS

Le 18 mars 1970, Sihanouk est destitué par un coup d'état. Le prince s'exile à Pékin tandis que les khmers rouges déstabilisent le régime proaméricain. En 1975, ils prennent avec Pol Pot le pouvoir. S'en suivent les purges successives de ce parti léniniste et maoïste, bourreau du peuple cambodgien dont quatre hauts dignitaires sont jugés actuellement pour génocide. Or, sur le plateau, la trentaine de jeunes acteurs et musiciens enchantent la salle à ravir, attentive à l'Histoire, aux traditions de ce pays oriental francophile, à son cérémonial, à ses coutumes raffinées, à sa gestuelle gracieuse comme portée à des relations paisibles innées. On ne peut oublier les souffrances endurées par ce peuple, citoyens ou campagnards non-communistes que ce système

en jouant la spontanéité instinctive des sentiments, joie ou colère, avec roulements d'yeux et sourires en coin, selon le mime expressionniste. Le chœur des comédiens dessine une haie d'honneur à la fois au prince rayonnant et à l'esthétique de Mnouchkine. Beau passage de témoin d'une pièce historique à la théâtralité et à l'émotion justes.

Véronique Hotte

L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, d'Hélène Cixous, d'après la mise en scène d'Ariane Mnouchkine (1985); mise en scène de Georges Bigot et Delphine Cottu. Spectacle vu aux Célestins-Théâtre de Lyon dans le cadre du Festival Sens Interdits. Du 23 novembre au 4 décembre 2011, du mercredi au samedi 19h30, samedi et dimanche 13h au Théâtre du Soleil Cartoucherie 7512. Tél. 01 43 74 24 08. A voir aussi *Sophocle/Edipe, Tyran*, de Heiner Müller, mise en scène de Matthias Langhoff avec la collaboration de Shaghayegh Beheshti, du 15 au 27 novembre.

critique 11
LA FÊTE

LE COLLECTIF DE QUARK TIRE DE LA PIÈCE DE SPIRO SCIMONE UNE CHRONIQUE POIGNANTE SUR LE NAUFRAGE DU DÉSIR DANS LA MISÈRE ORDINAIRE.

Trente ans que ça dure... A mâchonner mollement l'ennui d'une vie coulée dans la misère ordinaire, à réchauffer le désir épuisé sur la grisaille au quotidien. A rassasier les vieilles rengaines des lendemains dégrisés. La mère, le père et Gianni, le fils. Voilà la famille. Elle, inébranlable pilier du foyer, vampire maternel et midinette défraîchie, s'adonne tout entière à l'obsession de tenir son rôle de femme calquée sur les séries télé. Lui, loser indéfectible, traîne lamentablement de bistrots en petits boulots, de combines en débîne, minable jouant les coqs d'appartement pour venger l'humiliation poisseuse des vaincus du système. Ils n'ont plus en commun que l'ardeur à s'étouffer l'un l'autre et le besoin de noyer le naufrage dans l'illusion. Entre eux, Gianni, le fils chéri ou le rival tacite, qui attise le jeu en déplaçant l'équilibre des



critique 11

AMARILLO

CE FUT L'UN DES TEMPS FORTS DE L'ÉDITION 2011 DU FESTIVAL *LES TRANSLATINES*. DONNANT CORPS À UN ENTRELACEMENT DE PERSPECTIVES VISUELLES ET PHYSIQUES, LE METTEUR EN SCÈNE MEXICAIN JORGE ARTURO VARGAS CRÉE *AMARILLO*. UNE MISE EN CAUSE SAISSANTE DU « RÊVE AMÉRICAIN » QUE CHERCHENT À ATTEINDRE, CHAQUE ANNÉE, DES CENTAINES DE MILLIERS DE MEXICAINS.

« Je m'appelle Luis, Mercedes, Fernando, Esteban, Nacho, Beatriz, Enrique... »*, dit Raul Mendoza, face au public. Adresse droite, mesurée, sans effet : les mots prononcés par le comédien de la compagnie mexicaine *Teatro linea de sombra* portent instantanément. D'une force particulière et mystérieuse, sa voix, comme sa présence, appellent notre écoute et notre attention dès le début de la représentation. Devant un haut mur de la largeur du plateau évoquant la barrière construite par les

pas », accuse Raul Mendoza. Spectacle politique qui se projette au-delà de perspectives purement didactiques ou idéologiques, *Amarillo* investit pleinement le champ du théâtre, de la créativité scénographique pour nous faire ressentir aussi bien que penser. Car Jorge Arturo Vargas (metteur en scène considéré comme l'un des créateurs les plus importants du théâtre contemporain mexicain) a élaboré une composition de perceptions, de sensations (visuelles, sonores, tactiles, corporelles, vidéo-



Etats-Unis à certains points de leur frontière avec le Mexique, le comédien prend la parole au nom de ses innombrables compatriotes qui tentent, chaque année, d'atteindre l'eldorado états-unien.

« JE REGARDE VERS LE NORD, MAIS LE NORD NE ME REGARDE PAS. »

« J'ai 17 ans, 21, 25, 40, 45 et 22 ans... Je suis né à Reynosa, à Ojinaga ou à Torreón, à Huajuapán de León, Guatemala, El Salvador, à Pachuca, à Zacatecas. J'ai toujours un chapeau, ou un bandana, une casquette et un survêtement. Je suis allé à *Amarillo*. Je me suis déshydraté. Je me suis perdu dans le désert. J'ai dit que je rentrerais et je ne suis toujours pas arrivé. » Qu'impliquent les notions de frontière, de territoire, de nationalité ? Devant l'immensité du désert, comment savoir où se termine le Mexique, où commencent les Etats-Unis ? « Je regarde vers le nord, mais le nord ne me regarde

graphiques...) forte et variée. Sous sa direction, Raul Mendoza, María Luna, Alicia Laguna, Antigona González et Jesus Cuevas se font acteurs, manipulateurs, chanteurs, acrobates... Ils donnent naissance à une création pleine d'allant et de caractère. Une création qui passe par l'ellipse et la fulgurance artistiques pour toucher au cœur du politique.

Manuel Pliat Soleymat

* Spectacle en mexicain, surtitré en français.

Amarillo, texte de Gabriel Contreras (poème *Mort* de Harold Pinter); mise en scène de Jorge Arturo Vargas. Du 22 au 26 novembre 2011, à 20h30. Le Monfort Théâtre, Parc Georges-Brassens, 106, rue Brancion, 75015 Paris. Tél. 01 56 08 33 46. Spectacle vu en octobre 2011 au festival *Les Translatines*, à Bayonne. Durée de la représentation : 1h. Également du 14 au 16 novembre au TNT à Bordeaux, le 19 novembre au Théâtre national de Belgique.



Noyer la déroute dans la fête.

forces. C'est justement le jour anniversaire des noces de perle : mousseux et cotillons de rigueur pour fêter la débâcle !

L'IMAGINAIRE COMME ÉCHAPPATOIRE

Dans *La fête*, Spiro Scimone, auteur et metteur en scène sicilien, taille en quelques traits sûrs la fine caricature d'une famille où chacun vivote dans la reproduction intangible d'un masculin et d'un féminin étalonnés sur le modèle traditionnel. Le jeune

collectif De Quark s'empare avec audace de cette comédie amère et libère les schèmes solidement ferrés au cœur de ces êtres en déroute. Il met en scène le processus de représentation pour révéler la mise en spectacle du quotidien selon les clichés rabâchés par les machines à rêves médiatiques. Ainsi, la pièce commence comme une lecture, qui peu à peu s'incarne, peu à peu montre comment, même au plus intime, chacun cherche son bonheur dans un glamour de pacotille et tente d'échapper au réel par l'imaginaire. En scène, les comédiens jouent avec des morceaux de décors assemblés pour faire illusion et tiennent en juste équilibre sur le fil de la farce pathétique. Leur hargne à jouer la comédie est leur façon à eux de se débattre dans l'infinie banalité, malgré tout, contre tout.

Gwénola David

La Fête, de Spiro Scimone, par le collectif De Quark. Du 19 au 29 novembre 2011, à 20h30 sauf dimanche à 17h, relâche mercredi. L'échangeur, 59 avenue du Général-de-Gaule, 93170 Bagnolet. Rens. 01 43 62 71 20 et www.lechangeur.org. *La Fête* est suivi, sans entracte, de *Bar*. Durée 1h30. Spectacle vu à La Manufacture, Festival off d'Avignon 2011. Le texte est publié aux éditions de l'Arche.

////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //////////



le maître des marionnettes

un spectacle de dominique pitoiset

avec les artistes du Théâtre national des marionnettes sur l'eau du Vietnam

spectacle en vietnamien surtitré en français
à partir de 8 ans / à voir en famille

→ tournée nationale du 23 au 25 novembre 2011 Théâtre d'Angoulême / du 29 novembre au 1^{er} décembre 2011 La Coursive - La Rochelle / le 3 décembre 2011 Théâtre Olympia - Arcachon / les 6 et 7 décembre 2011 Le Théâtre - Narbonne / les 9 et 10 décembre 2011 Le Parvis - Tarbes / les 13 et 17 décembre 2011 L'Espace des Arts Chalon-sur-Saône / du 28 au 31 décembre 2011 Théâtre de Caen / du 18 au 21 janvier 2012 Le Phénix - Valenciennes / le 24 janvier 2012 L'Équinoxe - Châteauroux / du 27 janvier au 5 février 2012 Les Célestins Théâtre de Lyon / le 7 février 2012 Théâtre de Draguignan / du 10 au 25 février 2012 musée du quai Branly - Paris / du 28 février au 3 mars 2012 Espace Malraux - Chambéry / le 6 mars 2012 L'apostrophe - Cergy-Pontoise / les 9 et 10 mars 2012 Théâtre de Vannes / du 13 au 17 mars 2012 Les Gémeaux - Sceaux / le 20 mars 2012 L'Avant-Seine - Colombes



15 → 19 novembre 2011

création

TNBA

production Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, Interarts Riviera SA

coproduction Théâtre national des marionnettes du Vietnam - Hanoï, musée du quai Branly - Paris, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Le Parvis - Scène Nationale Tarbes-Pyrénées

nova MOUVEMENT.NET

Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine
direction dominique pitoiset
www.tnba.org • 33 56 33 36 80

critique 1

UCCELLACCI ET UCCELLINI

UN VOYAGE AU PAYS DE PASOLINI, UN VAGABONDAGE SUR DES CHEMINS D'ERRANCE OÙ ENCHANTEMENT ET MÉLANCOLIE, POÉSIE ET HUMOUR, ALTERNENT DANS UN ESPRIT FORAIN.

Le film de Pier Paolo Pasolini, *Uccellacci e uccellini*, (1966) est une comédie dramatique énigmatique dont l'action se situe, comme souvent chez le poète martyr et visionnaire, aux abords marginaux et solitaires d'une ville italienne industrialisée, Rome sans doute. Un père et un fils suivent humblement une route épique sans véritable projet. Ils rencontrent un corbeau magique qui, ayant le pouvoir de parler, les interroge sur l'existence, et mesure ainsi leur ignorance. Afin de les initier au monde, le corbeau politisé à l'engagement citoyen les transforme en moine et moineillon. Luciano Travaglini, co-fondateur avec Félicie Fabre du Théâtre de la Girandole à Montreuil, s'inspire librement du film pasolinien pour créer son *Uccellacci et Uccellini*. *Des oiseaux voraces et des oiseaux doux et tendres*. Le metteur en scène interprète le père, et pas n'importe quel père puisque dans le film de Pasolini, écrivain et dramaturge d'obédience communiste à ses débuts, il s'agit du fameux grand comique Toto que le cinéaste décrit comme une légende vivante, le prince de l'extravagance. Paso-

lini voyait dans cette figure d'artiste populaire la synthèse heureuse d'un personnage profondément humain, absurde, surréel et clownesque. Le fils – disciple à convaincre – est incarné, sur le plateau, par Gaëtan Guérin.

MÉDITATION POÉTIQUE

Ce couple improbable et borderline symbolise l'humanité romaine ouvrière dans ce qu'elle a de plus humble et de plus noble à la fois, rejoignant l'autre couple mythique d'*En attendant Godot* de Beckett. Le corbeau qui accompagne leur virée non cadrée est assez pittoresque : il est bavard comme une pie venue du « pays de l'idéologie », marxiste donc, et accomplissant le deuil non pas de ses convictions malmenées mais de son « âme » embourgeoisée, même si le mot peut paraître grossier dans un tel bec. Au moyen d'un flash-back imprévu, voilà notre petit monde, oiseleur et volatiles, transporté au XIII^e siècle, soutanes de bure en guise de costumes,



TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD ET IPHONE



Saint-François et ses oiseaux, *Uccellacci e Uccellini*.

auprès de Saint-François d'Assise. La parole de l'Évangile est distillée aux faucons (*Uccellacci*) et aux moineaux (*Uccellini*). Le monde est scindé en gros et petits, c'est bien connu. Le noir corbeau qui joue avec délectation le saint homme n'est rien moins que le facétieux Jean-Pierre Leonardini, critique dramatique et homme de lettres. Théâtre d'ombres, oiseaux à baguettes, costume royaux aux couleurs stridentes, jeux d'ombres et de lumières, présence majestueuse de la lune blanche, bribes du film original projeté : le plaisir est pour le public convié poétiquement - à travers une *Strada* fellinienne - à réfléchir sur l'impossibi-

lité de l'intellectuel contemporain à tenir le rôle de guide dans notre société. Une méditation d'une actualité plutôt criante...

Véronique Hotte

Uccellacci e Uccellini, « *Des Oiseaux voraces et des oiseaux doux et tendres* » d'après Pasolini ; mise en scène de Luciano Travaglini. Jeudis 3, 10, 17 et 24 novembre 2011 à 19h30 ; vendredis 4, 11, 18 et 25 novembre à 20h30 ; samedis 5, 12, 19 et 26 novembre à 20h30. Théâtre de La Girandole 4 rue Edouard Vaillant à Montreuil. Tél. 01 48 57 53 17.

critique 1

QUAREAT AL FENGAN

QUAREAT AL FENGAN EST UN SOLO INSPIRÉ DE COPI. TRAVESTISSEMENT RÉUSSI DE JEFFERSON ELEUTERIO, MÊME SI LE PROPOS EXTRÊME EST À LA LIMITE DU SUPPORTABLE.

L'héroïne de *Loretta Strong* (1974) de Copi que l'auteur joua au Théâtre de la Gaîté Montparnasse apparaît aujourd'hui sur la scène du Théâtre Nout de l'Île Saint Denis, à travers le jeu travesti de l'acteur brésilien Jefferson Eleuterio. Cette créature extraordinaire n'existe sur le plateau que dans « tous ses états » ostentatoires de figure hystérique extravertie, sur le bord d'une crise de nerfs, que rien ne semble pouvoir cesser de faire hurler. On ne peut prendre en charge selon la raison ce mono-

porte non sans élégance une robe somptueuse de tulle blanche bouffante, des gants blancs de soirée et une perruque à la chevelure bouclée. Mais les habits ne font pas la princesse qui n'hésite pas à soulever ses jupes pour que le public puisse en apprécier les dessous cachés, pudeur et honnêteté tout juste sauvegardées.

PLAINTES, CRIS ET CHUCHOTEMENTS

Le comédien joue sa partition à la note près dans cette mise en scène insolite de Hazem El Awadly, sous la musique lancinante de l'Égyptien Abdel Halim Hafez, deux chansons fleuves dont l'une a donné son titre au spectacle. Mais Loretta est en colère et en souffrance, elle n'en finit pas de cracher au monde sa haine du monde, un univers qu'elle contemple à présent depuis l'immensité vide de la galaxie dans laquelle elle semble tourner infiniment, sans repère ni refuge, sans asile ni répit : « *La Terre c'est pas une planète c'est une comète. Quelle merde !* » Des chauve-souris semblent tourner avec Loretta dans le désert du cosmos, à moins que ça ne soit des hommes singes : « *ça m'apprendra à me faire prendre par des rats !* » ou bien « *Comment voulez-vous qu'on baise ? Vous jouissez, ne râlez pas comme ça, on dirait qu'on vous égorge !* » Chair humaine explosée et collante, intestins, cervelle et cœur, le paysage fantasmé de Copi est viscéral au sens propre, procédant du verbe obsessionnel de la sexualité, de la maladie et de la mort, en passant par la digestion, la copulation, l'accouchement et autres bruits sourds ou fureurs corporelles. Plaintes, cris et chuchotements, et rires en cascade, le fiasco est éloquent : des images choc, accidents, guerres, tortures, sont diffusées au final, histoire de réfléchir un peu sur notre condition humaine. L'épreuve est d'ampleur, pour l'acteur comme pour le spectateur qui en sort perplexe.

Véronique Hotte

Quareat Al Fengan, inspiré de *Loretta Strong* de Copi ; adaptation et mise en scène de Hazem El Awadly. Du 7 octobre au 18 décembre 2011. Jeudi, vendredi, samedi à 20h30, dimanche à 16h30. Théâtre Nout, 7 rue du 19 mars 1962 93450 L'Île Saint Denis. Tél. 01 42 43 90 29 www.theatrenout.com



© Charlotte Schraushe

critique 1

EN CE TEMPS-LÀ, L'AMOUR...

GILLES SÉGAL REPREND *EN CE TEMPS-LÀ, L'AMOUR*, TEXTE DONT IL EST ÉGALEMENT L'AUTEUR, DANS UNE MISE EN SCÈNE DE JEAN BELLORINI À CE POINT INEXISTANTE QU'ELLE AFFADIT LE TEXTE ET EN DILUE L'ÉCOUTE.

Pour éprouver son obéissance, Dieu ordonne à Abraham le sacrifice d'Isaac. Un ange arrête de justesse la main de l'infanticide et un bélier remplace l'enfant. Mais dans le wagon plombé où le narrateur du texte de Gilles Ségala rencontre le père et le fils dont il raconte les derniers jours, il n'y a pas d'ange pour arrêter la mort... Geste d'amour ou geste de folie ? Le narrateur ne juge pas, sinon en affirmant qu'« *en ce temps-là, l'amour était de chasser ses enfants* ». Lui l'avait su à temps : c'est pour cela que son fils est toujours vivant et qu'il peut lui raconter, dans un testament en forme de mémorial, les derniers jours de l'infanticide et de son petit. Devant un magnétophone, encouragé par les photos de son arrière-petit-fils

Jean Bellorini, est à ce point minimaliste qu'elle énerve le texte et oblitère toute véritable capacité d'empathie.

LE PARI RISQUÉ D'UN MINIMALISME ARASANT L'ÉMOTION

L'adresse est flottante et le magnétophone semble progressivement devenir le seul auditeur du comédien. « *Pauvre fou !* », lance régulièrement Gilles Ségala à l'intention de ce clown éperdu qui préféra s'accrocher à Spinoza plutôt que de se complaire dans l'ordure de ce cloaque infernal qui conduisait les Juifs aux chambres à gaz. Mais le récit peine à prendre en charge



Gilles Ségala, auteur et interprète de *En ce temps-là, l'amour...*

reçues d'Amérique, tarabulé par l'imminence du dernier départ, le narrateur raconte l'histoire de cet homme qui, le premier jour, demande à son fils s'il a fait ses devoirs, lui explique ensuite, de jour en jour, ce qu'un homme accompli doit savoir, organise, le sixième jour, le mariage de son garçon au milieu des mourants, avant d'aider le petit, finalement, à échapper aux bourreaux : « *en ce temps-là, l'amour était-ce tuer son enfant ?* » Gilles Ségala reprend ce texte qu'il a écrit et qu'il a déjà interprété il y a dix ans, dans une mise en scène de Georges Werier. Irène Jouannet l'a adapté au cinéma en 2004, avec Gilles Ségala dans le rôle du narrateur. Cette nouvelle mouture, dirigée par

l'incarnation de ce héros stoïcien, apprenant à son fils que l'humour et le suicide demeurent au condamné comme ultimes preuves de sa liberté. Rien ne bouge, ni physiquement, ni émotionnellement, sur ce plateau nu, et on écoute, sans vraiment, hélas, parvenir à entendre...

Catherine Robert

En ce temps-là, l'amour... de Gilles Ségala ; mise en scène de Jean Bellorini. Du 14 octobre au 27 novembre 2011. Du mardi au samedi à 19h ; dimanche à 16h. Théâtre de Belleville, 94 rue du Faubourg du Temple, 75011 Paris. Tél. 01 48 06 72 34. Durée : 1h10.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

LA FORGE ET LA COMPAGNIE PATRICK SCHMITT PRÉSENTENT

LA CAMPAGNE

MARTIN CRIMP

DU 25 NOVEMBRE AU 11 DÉCEMBRE 2011

DU MERCREDI AU SAMEDI À 20H30

DIMANCHE À 16H

TRADUCTION FRANÇAISE Philippe Djan
MISE EN SCÈNE & SCÉNOGRAPHIE Patrick Schmitt
COSTUMES Laurence Chapellier
RÉGIE GÉNÉRALE Xavier Bravin

DISTRIBUTION Larissa Cholomova,
Emmanuelle Meyssignac, Patrick Schmitt.

Avec l'aimable autorisation de l'Arche éditeur.

17-19 RUE DES ANCIENNES MAIRIES
92000 NANTERRE
RER A NANTERRE-VILLE
RENSEIGNEMENTS
ET RÉSERVATIONS
01 47 24 78 35
LAFORGE-THEATRE.COM

île de France hauts-de-seine CONSEIL GÉNÉRAL

SAISON 2011/2012

DU 24 AU 26 SEPTEMBRE 2011
La Compagnie et son directeur Patrick Schmitt, L'Association Saint-Bernard Exposition et son commissaire d'exposition Didier Benesteau vous invitent à partager l'événement : **LEURS GEORGIE** avec Djioti Bjalava (sculptures), Hélène Jospé & Laurence Chapellier (vêtements peints, teints, brodés), Hervé Desvaux (photographies)

DU 19 AU 23 OCTOBRE 2011
LE NUAGE EN PANTALON
MISE EN SCÈNE Lorène Ehrmann INTERPRÉTATION Philippe Cariou, Héloïse Levaïn, Pierre Bluteau (guitares), Lorène Ehrmann (chants), Olivier Ombredane (flûtes, percussions)

DU 25 NOVEMBRE AU 11 DÉCEMBRE 2011
LA CAMPAGNE
MISE EN SCÈNE & SCÉNOGRAPHIE Patrick Schmitt INTERPRÉTATION Larissa Cholomova, Emmanuelle Meyssignac, Patrick Schmitt

DU 25 AU 30 JANVIER 2012
DISCOURS DE LA SERVITUDE VOLONTAIRE
d'Étienne de La Boétie ADAPTATION & MISE EN SCÈNE Stéphane Verrue INTERPRÉTATION François Clavier

DU 21 MARS AU 1^{ER} AVRIL 2012
LE HAORI DE SOIE
Inspiré du roman de Yasushi Inoue « Le fusil de chasse »
CONCEPTION & INTERPRÉTATION Emmanuelle Meyssignac ACCOMPAGNEMENT À LA CONTREBASSE Jean-Claude Oleksiak

17-19 RUE DES ANCIENNES MAIRIES
92000 NANTERRE
RER A NANTERRE-VILLE
RENSEIGNEMENTS
ET RÉSERVATIONS
01 47 24 78 35
LAFORGE-THEATRE.COM

île de France hauts-de-seine CONSEIL GÉNÉRAL

FOCUS • TNT-THÉÂTRE NATIONAL DE TOULOUSE

LE TNT INAUGURE LA PREMIÈRE THÉMATIQUE DE SA SAISON TOULOUSE À L'HEURE AMÉRICAINE

NOMMÉS DEPUIS 2008 À LA TÊTE DU THÉÂTRE NATIONAL DE TOULOUSE – MIDI-PYRÉNÉES, AGATHE MÉLINAND ET LAURENT PELLY DIRIGENT ENSEMBLE CE CDN AVEC LA VOLONTÉ D'EN FAIRE UN LIEU DE CRÉATION ET DE DIFFUSION DE QUALITÉ. MÉLANT LES GENRES ET LES RÉPERTOIRES ET S'ADRESSANT À TOUS LES PUBLICS, ILS ORGANISENT LA SAISON 2011-2012 AUTOUR DE DEUX THÉMATIQUES. LA SECONDE, À PARTIR DE JANVIER, PROPOSERA DE RÉFLÉCHIR À « L'IVRESSE DU POUVOIR ». LA PREMIÈRE, « NOS AMÉRIQUES », CROISENT LES REGARDS SUR CES TERRES DE RÊVE ET DE FANTASME : AUTANT DE GESTES ARTISTIQUES ET DE PROPOSITIONS CRÉATRICES ORIGINALES POUR ABORDER AUX RIVES D'UN CONTINENT THÉÂTRAL À EXPLORER AVEC CURIOSITÉ ET ARDEUR.

entretien / AGATHE MÉLINAND

NOS AMÉRIQUES, VISIONS PLURIELLES

AGATHE MÉLINAND, METTEUR EN SCÈNE ET CODIRECTRICE DU TNT, ADAPTE QUATRE NOUVELLES DE TENNESSEE WILLIAMS, QUI DÉVOILENT LA GENÈSE DE SON THÉÂTRE.

Pourquoi porter à la scène les nouvelles de Tennessee Williams ?

Agathe Mélinand : J'avais le désir de redécouvrir le nouvelliste. Les pièces et les films l'ont occulté. Pourtant, les nouvelles de Tennessee Williams sont souvent la genèse de ses pièces à venir. Les quatre textes que j'ai choisis sont traversés par une sensibilité exacerbée mariée à un sens de l'humour ébouriffant. Tennessee Williams écrit toujours avec le regard qui frise : la noirceur des situations, la difficulté d'être au monde, de trouver sa place, couvent sous le quotidien et éclatent brutalement. L'émotion vous prend à la gorge soudainement, comme chez Tchekhov que Williams adorait. Là est

peut-être le génie de son écriture. J'ai retraduit les nouvelles, pour être juste avec sa langue, en sentir les nuances de l'intérieur, la restituer, la faire sentir.

Quelle théâtralité appelle la mise en scène des nouvelles ?

A. M. : Le récit convoque la mémoire, enchevêtre narrations et dialogues, parole distancée et jeu incarné. J'imagine la bande d'amis de Tennessee Williams à Key West, partageant des souvenirs d'enfance, jouant, racontant, dans une atmosphère à la fois joyeuse et désabusée, comme dans *La Collectionneuse* de Rohmer. Les images vidéo de Sébastien Sidaner sont projetées



L'Amérique de Tennessee Williams : une formidable matière à réflexion.

entretien / JOHN ARNOLD

LA CONSTRUCTION DU FANTASME

JOHN ARNOLD S'INSPIRE LIBREMENT DE *BLONDE*, LE ROMAN DE JOYCE CAROLL OATES, LE MÊLE À D'AUTRES DOCUMENTS SUR MARILYN MONROE, ET CONFIE AU THÉÂTRE LE FANTASME CINÉMATOGRAPHIQUE LE PLUS ABSOLU.

Comment vous êtes-vous lancé dans ce spectacle ?

John Arnold : Cela fait cinq ans que je suis embarqué dans cette aventure. Quand j'ai lu le livre de Joyce Carol Oates, que m'avait offert une copine, je ne sais pas ce qui s'est passé, mais c'est devenu une obsession : il fallait que j'en fasse une adaptation. Et puis, non, me suis-je dit ! Je veux une pièce et pas seulement une adaptation. Cette pièce est donc librement inspirée du livre : la moitié de la pièce vient du livre, mais j'ai aussi travaillé sur les interviews, les rapports de police, sur tout ce que Marilyn et les autres disaient d'elle. Mais, au-delà de Marilyn, ce qui m'intéresse, c'est la question du regard. Nous sommes constitués par le regard que nous portons sur nous-mêmes, et ce regard est imbriqué dans celui des autres. La vie de Norma Jean Baker l'illustre de façon extraordinaire. Car il est extraordinaire qu'un être pour qui le bonheur aurait sans doute été d'élever quatre gosses dans la

banlieue de Los Angeles, soit devenu le sex-symbol planétaire absolu. Cette histoire est donc à la fois une tragédie et une formidable comédie. Ce sera une comédie carnivore, un peu comme l'histoire de Cendrillon racontée par Martin Scorsese.

Est-ce l'histoire de Marilyn ou celle de Norma Jean ?

J. A. : Marilyn occupe seulement un tiers du spectacle et Norma Jean, les deux premiers tiers. Celle qui m'intéresse le plus, c'est Norma Jean. Devenir actrice, être une star, ce n'était pas une vocation chez elle. Une partie d'elle-même était faite pour être une petite bonne femme dans la norme la plus débile. L'enveloppe charnelle de Norma Jean fait cohabiter plusieurs personnes. C'est souvent le cas chez les êtres humains, mais chez elle, ces personnes qui vivent ensemble sont extrêmement éloignées les unes des autres : rassemblées, elles forment le fantasme absolu des hommes et des femmes. Marilyn est l'ex-



« Nos Amériques ». Que décline-t-elle ?

A. M. : Plutôt que de juxtaposer des spectacles, notre programmation s'articule autour de thématiques, qui regroupent plusieurs propositions et offrent aux spectateurs différents regards sur un sujet : autant de lectures, sources de réflexion, d'amusement et d'étonnement, et autant de regards et d'artistes qui exposeront leurs lectures multiples de « Nos (leurs) Amériques ».

Propos recueillis par Gwénola David

Quels visages des Etats-Unis apparaissent ici ?

A. M. : Les quatre nouvelles se situent dans des contextes très différents : la misère économique qui frappe la classe moyenne de Saint-Louis, la vie de riches planteurs de la Nouvelle-Orléans ou de commerçants du sud, le quotidien d'une ville industrielle du nord des Etats-Unis. Ce sont des visages très différents de la réalité outre-Atlantique qui se dévoilent et donnent matières à réflexion. Aux spectateurs de faire ce travail. Je ne veux pas plaquer mon interprétation sur l'écriture.

Short stories s'inscrivent dans une thématique,



« Marilyn, c'est le triomphe du concept ! »

John Arnold

pression même de la désincarnation totale. C'est une image. C'est une construction pure et ce n'est pas un hasard qu'elle soit devenue une des icônes de Warhol. Marilyn, c'est le triomphe du concept ! Pourquoi l'humanité a-t-elle besoin de fabriquer de telles poupées et de les jeter dans la poêle à frire ? Qu'est-ce qui nous lie au sang et à l'acte sacrificiel ? C'est cette question que nous pose Norma Jean, et c'est pourquoi, dans la pièce, le rôle principal est celui de l'œil, de la bête aux mille yeux, de la noria du regard.



Tennessee Williams.

Comment ce spectacle s'empare-t-il de cette question ?

J. A. : Il dure 2h50, ce ne peut pas être un spectacle court. C'est l'histoire stroboscopique d'une vie, celle de Norma Jean Baker, en deux parties : la première de ses six ans au moment où elle devient Marilyn ; la deuxième, de ce moment-là jusqu'à sa mort. L'histoire avance par jets. Rythmiquement, c'est très rapide. Une scène commence alors que l'autre n'est pas finie. Le plateau est nu. Le seul luxe sur lequel je ne transige pas, c'est la distribution, le nombre, soit huit acteurs et cinq actrices. Il faut le nombre si on veut raconter cette histoire : on ne peut pas raconter la construction de la poupée et celle du fantasme sans montrer l'avidité de la multitude. Le maître mot de ce spectacle c'est « hypnose » : dans ce truc qui avance à toute vitesse, il y a des moments suspendus où il ne se passe rien et où le public sent l'abîme en marche.

Propos recueillis par Catherine Robert

Norma Jean, spectacle librement inspiré de Blonde, de Joyce Carol Oates, des écrits de Don Wolfe, des rapports d'autopsie, du F.B.I., de la police du comté de Los Angeles & des interviews de Marilyn Monroe ; traduction, adaptation et mise en scène de John Arnold. Les 8 et 9 décembre 2011 (reprise les 5 et 6 avril 2012).

GROS Plan 11

L'OGRELET

L'ACCADEMIA PERDUTA / ROMAGNA TEATRI, COMPAGNIE ITALIENNE DIRIGÉE PAR RUGGERO SINTONI ET CLAUDIO CASADIO, PRÉSENTE *L'OGRELET*, DE SUZANNE LEBEAU, DANS UNE MISE EN SCÈNE DE MARCELLO CHIARENZA.

Le petit Simon vit seul avec sa mère, au cœur de la forêt, loin du village voisin. Il ne sait pas qu'il est le fils d'un ogre et ignore tout des crimes de sa monstrueuse parentèle. Les fruits et les légumes dont sa mère le nourrit le mettent à l'abri de son appétit atavique pour la chair fraîche, et il se croit un petit garçon de six ans comme tous les autres. Mais Simon doit aller à l'école, et le jour de la rentrée des classes, il découvre sa différence : plus grand et plus fort que ses camarades, Simon est un petit d'ogre, un ogrelet...

POLYPHONIQUE SCÉNIQUE POUR UNE QUÊTE TENDRE ET FORTE

Pour fuir son hérité et prouver aux autres que la tendresse qu'il a reçue en héritage de sa mère le

TNT-THÉÂTRE NATIONAL DE TOULOUSE • FOCUS

GROS Plan 11

TALK SHOW

DANS UN SPECTACLE CONÇU COMME UNE ÉMISSION DE TÉLÉVISION, BETTINA ATALA EXPLORE « LA PART DE RÉALITÉ CACHÉE DERRIÈRE LES FICTIONS HOLLYWOODIENNES ET LES CLICHÉS DE LA CULTURE AMÉRICAINE ».

Les bus scolaires sont-ils jaunes aux Etats-Unis ? A New York, y a-t-il des gens habillés en rouge et bleu qui volent dans le ciel ? Quelle est la proportion d'immeubles, à Manhattan, qui sont munis d'une fire escape ? Sheila Donovan a-t-elle déjà emprunté une fire escape pour fuir quelque chose ou quelqu'un, ou bien pour poursuivre quelque chose ou quelqu'un ? Combien de cartes de crédit possède-t-elle ? Reprodisant le cadre d'un *talk show*, Bettina Atala interviewe dans sa nouvelle création un « spécimen » de citoyenne américaine, nommée Sheila Donovan.

SHEILA DONOVAN, TRENTE ANS, ORIGINAIRE DU MASSACHUSETTS

Une femme de trente ans, originaire du Massachusetts, qui « a grandi en mangeant des sandwiches

au beurre de cacahuète et en buvant des verres de lait », qui confesse avoir passé sa jeunesse à traîner, le samedi, dans des centres commerciaux, avant de devenir pour un temps inspecteur de police. Adoptant une position volontairement naïve pour « enquêter sur la part de réalité cachée derrière les fictions hollywoodiennes et les clichés de la culture américaine », Bettina Atala mêle ici « l'entretien exclusif » de Sheila Donovan à des numéros de *stand-up comedy*, des recettes de cuisine, des publicités pour des commerçants et des artistes locaux, ainsi que d'autres types d'interventions typiques des *talk shows* américains. « Mes questions sont basées sur ma connaissance des Etats-Unis par le biais des séries télévisées (et j'en ai vu beaucoup) », explique l'artiste française. « Mes réponses sont honnêtes et subjectives », précise la citoyenne américaine. « Elles permettront éventuellement de trier le vrai du faux de mes représentations mentales », réplique Bettina Atala. Un tri à travers lequel la jeune femme investira de manière décalée, humoristique, en dehors de tout esprit de sérieux, les aspects les plus emblématiques de l'*American way of life*.

Manuel Piolat Soleymat

Talk show, de Bettina Atala.

Du 23 au 26 novembre 2011.

GROS Plan 11

VIEUX CARRÉ

AVEC *VIEUX CARRÉ*, THE WOOSTER GROUP REVIENT SUR LES DÉBUTS CHAOTIQUES ET PARFOIS SORDIDES DE TENNESSEE WILLIAMS DANS UNE PENSION FAMILIALE DU QUARTIER FRANÇAIS DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Basé dans son *Performing Garage* du quartier Soho à New York, The Wooster Group élabore depuis 1975 un théâtre expérimental qui ouvre bien des voies esthétiques, notamment dans l'utilisation sur le plateau des technologies de l'image et du son. Mais The Wooster Group constitue aussi un excellent creuset d'acteurs. Sous la direction d'Elisabeth Le Compte, il propose de revisiter des classiques dans des versions véritablement décapantes. Classique, Tennessee Williams l'est, bien sûr, mais son œuvre tardive – *Vieux Carré* – peu appréciée par la critique, a été très peu représentée. L'auteur l'a écrit en 1979. Il y revient sur ses débuts d'écrivain mais aussi, avec la nouvelle liberté qu'offre l'époque, sur son éveil à l'homosexualité. Dans un immeuble peuplé de solitudes, à la fin des années 30, un narrateur nommé

l'Ecrivain côtoie un vieux peintre tuberculeux gay, une infirmière, un racoleur de boîte à striptease et un photographe suspecté d'organiser des orgies.

UNE SOUFFRANCE PARTAGÉE QUE NOURRIT LA MISÈRE SOCIALE

Tout ce beau monde se cherche, s'espionne, se traque, essaie de tirer profit de l'autre, dans des relations qui laissent toute leur place aux pulsions, mais peu de place à l'échange. Du sexe, il y en a, cru, exhibé, tendu à la lisière des slips. Mais rien n'est gratuit. Sous le regard de l'Ecrivain, qui se remémore cette époque de sa vie autant qu'il nourrit ici les futurs personnages de son œuvre, les destinées superposées, entremêlées, entrechoquées, ouvrent petit à petit sur un univers dont la cohérence se fonde sur une souffrance partagée que nourrit la misère sociale. Inspiré de l'esthétique débauchée des films improvisés de Paul Morrissey et des fantômes du théâtre No, ce *Vieux Carré* est une vraie leçon de théâtre.

Éric Demy

Vieux Carré, d'après Tennessee Williams,

mise en scène d'Elisabeth Le Compte.

Du 22 au 26 novembre 2011.



© Franck Babin

LE RESTE DE LA SAISON

LE TNT PROPOSE UNE SAISON RICHE EN PROPOSITIONS ET EN DÉCOUVERTES, AVEC, À PARTIR DE JANVIER, UNE SECONDE THÉMATIQUE AUTOUR DE « L'IVRESSE DU POUVOIR ».

Les 9 et 10 novembre, Akram Khan réunit des danseurs venus d'Asie, d'Europe et du Moyen-Orient, dans *Vertical Road*. Du 10 au 21 janvier, Bérangère Vantusso met en scène *Violet*, de Jon Fosse. Du 11 au 21 janvier, Jean Bellorini s'empare de l'épopée rabelaisienne dans *Paroles gelées*. De mars à mai, Jean-François Zygel offre ses talents d'improvisa-

tion à Murnau, lors de quatre ciné-concerts exceptionnels. Du 28 au 31 mars, Sonia Millot et Vincent Nadal ouvrent leur boîte farcesque aux enfants avec *C'est parce qu'il est dans l'eau qu'on ne voit pas les larmes du poisson qui pleure*. Du 20 au 24 mars, Jean-Yves Ruf met en scène Jean-Quentin Châtelain dans la *Lettre au père*, de Kafka. Du 6 au 17 décembre, Pierrick Sorin installe son *Binge drinking* dans le hall du TNT. Du 24 au 28 avril, Ludovic Lagarde met en scène *Un Mage en été*, d'Olivier Cadot. Du 2 au 5 mai, Jean-Marie Doat offre un récital de poèmes visuels et sonores aux enfants, avec *4 hypothèses*. Du 9 au 15 mai, Auré-

lien Bory arpenté sa *Géométrie de caoutchouc* sous chapiteau. Du 9 au 12 mai, Grand Magasin propose de *Mordre la poussière*. Du 22 mai au 2 juin, le Groupe Merci s'empare de *La Mastication des morts*. Du 24 au 26 mai, Cécile Pauthe conduit le *Train de nuit pour Bolina*. Du 23 au 26 mai, Peeping Tom propose un voyage dans la pensée, avec *A lover*. Le 8 juin, Natacha Atlas chante. La seconde thématique de la saison, autour de « L'ivresse du pouvoir », réunit : *Macbeth*, dans la mise en scène de Laurent Pelly (29 février au 24 mars), *Terres !*, de Lise Martin et Nino d'Introna (du 25 au 28 janvier), *Othello*, mis en scène par Thomas Ostermeier (3 et

4 février), *Les Bonnes*, par Jacques Vincy (7 au 10 février), *Les Nègres*, par Emmanuel Daumas (7 au 10 mars), *Dopo la battaglia*, de Pippo Delbono (28 au 31 mars), *Roméo et Juliette*, dans la mise en scène d'Olivier Py (25 au 28 avril), et enfin *A portée de crachat*, de Taher Najib, mis en scène par Laurent Fréchuret (2 au 5 mai).

Catherine Robert

////////////////////
TNT – Théâtre National de Toulouse.
1, rue Pierre-Baudis, 31009 Toulouse.
05 34 45 05 05 et www.tnt-cite.com
////////////////////////////////////



GROS PLAN 11 LA DERNIÈRE BANDE

ROBERT WILSON INTERPRÈTE SEUL EN SCÈNE LE CHEF-D'ŒUVRE DE BECKETT.

L'homme git seul, au milieu du silence. La nuit brûle ses dernières lueurs. Il s'appelle Krapp, il a soixante-dix ans et s'apprête à livrer au magnétophone la chronique de son année écoulée. Avant, peut-être pour retrouver le fil de sa vie, il réécoute de vieilles bobines enregistrées voici trente ans. C'est lui et pourtant un autre qu'il entend. La voix

venu le voir dans les coulisses après l'une de ses premières pièces, le metteur en scène ose « relever le défi » et monter lui-même sur le plateau. « Lorsque je dirige un travail, je crée une structure installée dans le temps. Enfin, lorsque tous les éléments visuels sont en place, je crée un cadre que les interprètes remplissent. Si la structure



Robert Wilson prend les traits de Krapp.

d'autrefois porte encore un désir plein de rage, d'illuminations, d'euphorie et de possibles amours. S'installe alors un étrange dialogue entre Krapp et lui-même. Un dialogue traversé de colères, de soupirs et de regrets imbibés de vapeurs d'alcool...

est solide, alors chacun s'y sent libre. » Lumières impeccablement dessinées, lignes tranchantes, aplats colorés, gestique stylisée, clairs-obscur et contre-jours étudiés... L'esthétique très précise du maître américain trace le cadre où devra résonner l'écriture de Beckett.

Gwénola David

RELEVER LE DÉFI

« J'ai toujours senti une parenté avec le monde de Beckett. Il est, d'une certaine manière, trop proche de mon travail » confie Robert Wilson, qui longtemps est resté au seuil de cette œuvre immense avant de se confronter, en 2010, à Oh les beaux jours et maintenant à La dernière bande. Trente-cinq ans après sa rencontre avec l'écrivain,

La dernière bande, de Beckett, mise en scène et interprétation de Robert Wilson. Du 2 au 8 décembre 2011, à 20h, samedi à 15h et 20h, mardi 19h, relâche lundi. Athénée-Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Tél. 01 53 05 19 19 et www.athenee-theatre.com. Durée : 1h10. Spectacle en anglais surtitré.

GROS PLAN 11 AUTOUR DE JACQUES AUDIBERTI

DU 18 AU 26 NOVEMBRE, LE CENTRE D'ART ET DE CULTURE, LA MÉDIATHÈQUE ET LE PETIT CINÉMA DE MEUDON S'ASSOCIENT POUR RENDRE HOMMAGE À L'ÉCRIVAIN JACQUES AUDIBERTI (1899-1965). AU PROGRAMME : THÉÂTRE, CINÉMA, EXPOSITION...

« L'écriture de Jacques Audiberti est faite pour être dite et écoutée, explique le metteur en scène Jean-Claude Penchenat. Les images qu'il donne à voir grâce à un vocabulaire très charnel, d'une sensualité débordante, évoquent Rabelais, Valère Novarina. C'est un poète qui écrit pour des personnages, pour des situations. On se délecte des tournures de phrases, des choses profondément humaines, parfois triviales, qui surgissent dans un cadre historique extrêmement documenté. »

EXPOSITION, PROJECTIONS DE FILMS ET LECTURES

A la direction de l'Orchestre Littéraire de la Compagnie Abraxas, Jean-Claude Penchenat prend part à Autour de Jacques Audiberti en mettant en espace deux des pièces de l'écrivain : Vauban, Bâton et ruban, une comédie retraçant le parcours de l'architecte de Louis XIV, et La Fourmi dans le corps, une tragi-comédie sur la vie, au XVIIIe siècle, d'une chanoinesse de l'Abbaye de Remiremont. Temps forts de la manifestation meudonnaise, ces deux lectures seront accompagnées de nombreux autres rendez-vous : exposition de peintures, de dessins et d'éléments de correspondance, projections de films, lectures d'extraits de critiques de cinéma, stages de théâtre... Des rendez-vous



Jacques Audiberti.

qui permettront de mieux connaître et de redécouvrir le talent d'un artiste « partagé entre le bien et le mal, l'ange et le démon, le quotidien et la légende ».

Manuel Piolat Soleymat

* Jacques Audiberti ou Un magicien du Verbe, Geneviève Latour.

Autour de Jacques Audiberti, du 18 au 26 novembre 2011. Dans le cadre du Mois du film documentaire. Programme complet et renseignements sur www.ville-meudon.fr

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD ET IPHONE

GROS PLAN 11 NO83 [COMMENT EXPLIQUER DES TABLEAUX À UN LIÈVRE MORT]

DEPUIS 2005, LES MEMBRES DE LA COMPAGNIE ESTONNIENNE THÉÂTRE NO99 CONÇOIVENT DES PERFORMANCES SCÉNIQUES MÉLANT TRAVAIL D'IMPROVISATION ET QUESTIONNEMENTS SUR LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE.

Le Théâtre NO99 signe, chaque saison, pas moins de trois ou quatre créations. Des créations singulières, fantaisistes, facétieuses, qui partent d'improvisations pour donner corps à des performances scéniques pleines d'impertinence. En sept ans, Tiit Ojasoo et Ene-Liis Semper (scénographes et metteurs en scène fondateurs de la compagnie) se sont ainsi imposés non seulement en Estonie, mais également dans divers festivals européens.

LES POLITIQUES ET LE MONDE DE L'ART

NO83 [Comment expliquer des tableaux à un lièvre mort] s'inspire d'un happening de l'artiste allemand Joseph Beuys. Le 26 novembre 1965, ce dernier s'enduisit la tête de miel et de poudre d'or pour faire visiter, durant trois heures, la galerie du marchand Alfred Schmela à un lièvre

mort qu'il tenait dans ses bras. Lorsque l'on sait que la ministre estonienne de la Culture porte un nom qui peut se traduire par « lièvre », on comprend que ce spectacle dépasse le simple hommage historique pour interroger les relations qu'entretiennent les politiques avec le monde de l'art. S'emparant de problématiques et de sujets vitaux pour les arts de la scène, les artistes estoniens engendrent un théâtre corrosif, loin de toute idée de tranquillité.

Manuel Piolat Soleymat

NO83 [Comment expliquer des tableaux à un lièvre mort], conception et mise en scène de Tiit Ojasoo et Ene-Liis Semper. Du 4 au 10 novembre 2011 à l'Odéon, Théâtre de l'Europe. Théâtre de l'Odéon, place de l'Odéon, 75006 Paris. Rés. au 01 44 85 40 40 et www.theatre-odeon.eu



© D.R.

CORPS DE FEMME LE MARTEAU/ LE BALLON OVALE

////// Judith Depaule ////////////////////////////////////// JUDITH DEPAULE A CÔTOYÉ LA CHAMPIONNE OLYMPIQUE DE LANCER DU MARTEAU KAMILA SKOLIMOWSKA ET DES JOUEUSES DE RUGBY, ET CRÉE UN SPECTACLE QUI BOUSCULE ET MET À MAL LA MÉFIANCE SUR LA FÉMINITÉ DE CES SPORTIVES.



Marie de Basquiat lance Le Marteau de Judith Depaule.

© Eric Barault

La metteuse en scène Judith Depaule se penche depuis quelques spectacles sur la question du genre et sur la sexualité de nos comportements, renvoyant à la catégorisation radicale homme et femme, à ce besoin de normes de la société : « La puissance physique brute – que de nombreux sports exigent – continue à être perçue comme une preuve matérielle et symbolique de l'ascen-

dance biologique des hommes. Plus le sport est dit viril, plus la femme qui l'exerce doit être avenante et afficher les marqueurs obligés de la féminité. » La metteuse en scène est allée en Pologne pour observer Kamila Skolimowska, première championne olympique du lancer du marteau féminin, discipline ouverte aux femmes dans les années 90. Le spectacle est né sur ce mode documentaire, fait de prises de vues vidéo en entraînement et d'entretiens avec l'athlète. Judith Depaule a investi le monde du ballon ovale en côtoyant deux équipes féminines de rugby : l'Athlétic Club Bobigny 93 et le Rugby Club Soisy Andilly Margency 95, un portrait multi faces du jeu à XV. Le plateau est un terrain de jeu pour soliste, un va-et-vient entre scène et documentaire avec Marie de Basquiat pour Le Marteau et Cécile Musitelli pour Le Ballon ovale. Un spectacle pour bousculer les préjugés.

V. Hotte

Corps de femme Le Marteau/Le Ballon ovale, mise en scène de Judith Depaule. En famille dès 10 ans. Le Marteau, le 2 décembre 2011 à 20h30. Le Ballon ovale, le 3 décembre à 18h. Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines Place Georges Pompidou 78180. Tél. 01 30 96 99 00.

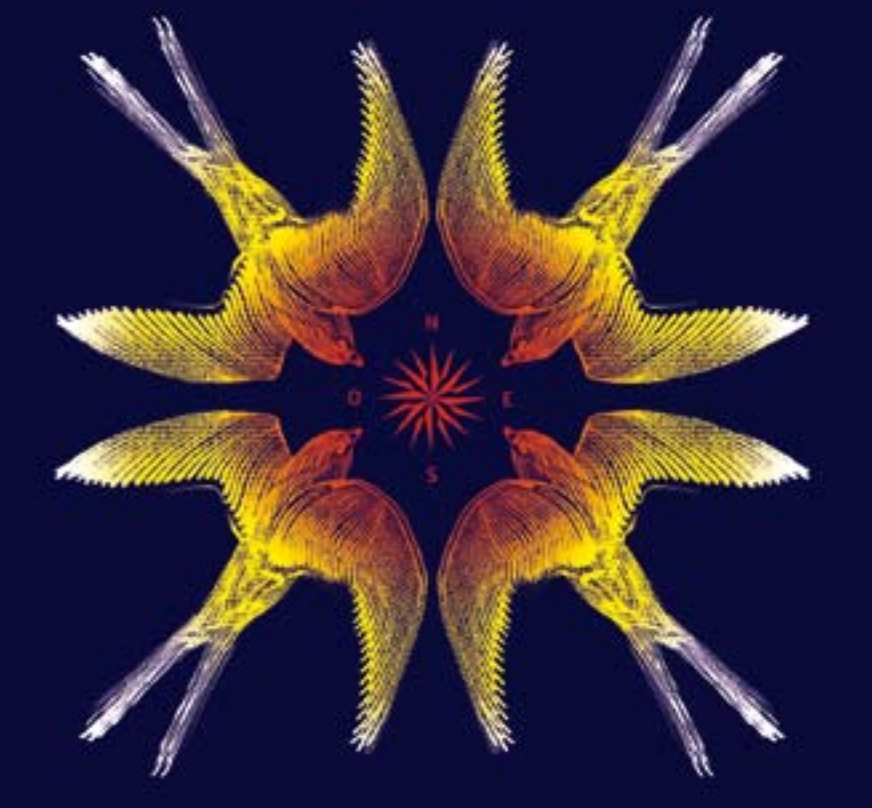


Téléchargez gratuitement notre nouvelle application Iphone/Ipad.

AL WASSL / هَمزة الوصل

Plateformes / Arts en Méditerranée

6 → 29 novembre / Théâtre Jean-Vilar Vitry-sur-Seine



THÉÂTRE DANSE MUSIQUE VIDÉO CINÉMA DÉBATS

SYMFONIA PIESNI ZALOSNYCH
Kader Attou / CCN La Rochelle Cie Accrorap
DIMANCHE 6 / DANSE / FRANCE

THE END
Leïla Toubel / Ezzeddine Gannoun / Théâtre El Hamra
JEUDI 10, VENDREDI 11 / THÉÂTRE / TUNISIE

EL DOR EL AWAL / BESHIR / GAZA TEAM
VENDREDI 18 / RAP ET JAZZ ORIENTAL / GAZA, FRANCE, ÉGYPTE

SOIRÉE SAADALLAH WANNOUS
Miniatures Fida Mohissen / Cie Gilgamesh
Il y a tant de choses à raconter de Omar Amiralay
MERCREDI 23 / THÉÂTRE ET CINÉMA / SYRIE, FRANCE

LE JASMIN L'EMPORTERA
"ARTISTES DES INSURRECTIONS ARABES"
Siwa Plateforme, Galerie Talmart
VENDREDI 25 / VIDÉO, DÉBAT / MAGHREB, MACHREK

UNE FEMME SEULE Dario Fo / Amal Omran
BASH Andreas Christodoulides / Teatro Ena
SAMEDI 26 / THÉÂTRE / SYRIE, ITALIE, CHYPRE / AGORA D'ÉVRY

SAMIH CHOUKEIR
DIMANCHE 27 / TOUR DE CHANT / SYRIE

LES GRANDS DICTATEURS / Teatro delle Briciole
MARDI 29 / THÉÂTRE / ITALIE / 9 ANS ET +

DÉBATS /
VENDREDI 11 / **Art et révolution en Tunisie**
VENDREDI 25 / **Artistes des insurrections arabes**

CINÉMA / 3 CINÉS / VITRY
Plus jamais peur. Au cœur de la Révolution tunisienne, MB.Cheikh, 2011
Il était une fois en Anatolie, N.B.Ceylan, 2011, Grand Prix du Jury Cannes

01 55 53 10 60 / NAVETTES AR depuis Châtelet sur certains spectacles / À 10 mn du M° Porte de Choisy. le Théâtre est juste en face de l'Hôtel de Ville (parking).

THÉÂTRE JEAN-VILAR VITRY-SUR-SEINE / www.theatrejeanvilar.com

JOURNÉES DU THÉÂTRE AUTRICHIEN À PARIS

21^e édition

Les Justes, les jeunes, Faust et autre Maison du sang

Du 21 au 24 novembre 2011
À 20 h 30

Lundi 21
Faust a fait. Immangeable Marguerite Ewald Palmetshofer

Mardi 22
La maison du sang
Händl Klaus

Mercredi 23
Tu vas rester chez moi
Felix Mitterer

Jeudi 24
Maladie de la jeunesse
Ferdinand Bruckner

En présence d'Ewald Palmetshofer et de Händl Klaus.

Conception et réalisation, Heinz Schwarzingler (INTERSCÈNES). Une brève présentation de l'auteur et la lecture (en allemand) d'un court extrait de sa pièce précèdent les lectures-spectacles (en français).
Entrée libre. Réservation conseillée.

GOETHE-INSTITUT PARIS
Tél. 01 44 43 92 30
17, av. d'Iéna - 75116 Paris
Métro : Iéna, Boissière

GROS PLAN ¶

MARGUERITE DURAS
AU THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE

SAVANNAH BAY, MIS EN SCÈNE PAR PHILIPPE SIREUIL ; *LE SHAGA*, MIS EN SCÈNE PAR CLAIRE DELUCA ET JEAN-MARIE LEHEC. DURANT TOUT LE MOIS DE NOVEMBRE, LE THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE REND HOMMAGE À L'ŒUVRE DRAMATIQUE DE MARGUERITE DURAS.

Figure emblématique des Lettres françaises de la seconde moitié du XX^e siècle, Marguerite Duras a exploré de très nombreux champs d'écriture. Romans, bien sûr, récits, mais également articles de journaux, scénarios et textes de théâtre. Quinze ans après sa disparition, le Théâtre de l'Athénée a choisi de se consacrer entièrement, durant un mois, à l'écrivaine de la rue Saint-Benoît. Cela à travers deux de ses pièces : *Savannah Bay* (interprété par Edwige Baily et Jacqueline Bir) et *Le Shaga* (interprété par Claire Deluca, Jean-Marie Lehec et Karine Martin-Hulewicz). Deux œuvres qui dévoilent des enjeux dramatiques et des tonalités distinctes. Si *Savannah Bay* est l'une des pièces les plus jouées de Marguerite Duras (elle fut créée par Bulle Ogier et Madeleine Renaud, en 1983, dans une mise en scène de l'auteure), *Le Shaga* est plus rarement représenté sur scène. En s'amusant à inventer une langue qui n'existe pas (langue qu'une femme se met soudainement à parler, un matin, en se réveillant), Marguerite Duras a voulu démontrer, dans cette œuvre moins connue, « *ce que les idées reçues deviennent chez les gens dérangés psychologiquement, qui parlent et que la parole entraîne* ».

« TU ES LA COMÉDIENNE DE THÉÂTRE, LA SPLENDEUR DE L'ÂGE DU MONDE. »

« Lorsqu'on attaque une institution, comme celle du langage, explique l'écrivaine, on est dans la subversion. C'est une transgression, *Le Shaga*. » Plus proche des grandes obsessions durassiennes, *Savannah*

Bay sublime les thèmes de l'amour, de la mort, de la mémoire, de l'oubli, du théâtre de l'existence. « *Tu es la comédienne de théâtre, la splendeur de l'âge du monde, son accomplissement, l'immensité de sa dernière délivrance* », écrit Marguerite Duras en introduction à sa pièce, au sujet de Madeleine, un personnage de comédienne célèbre, âgée, qui explore les méandres de sa mémoire face à une femme plus jeune qu'elle. « *L'infinie liberté de son écriture fait de Savannah Bay un moment de théâtre qui nous tend en partage ce que l'amour, la douleur, la quête de vérité et la poésie peuvent oser de plus beau* », déclare le metteur en scène Philippe Sireuil. Un moment de théâtre entre réminiscences, incertitudes, silences et immobilité.

Manuel Pliat Soleymat

Savannah Bay, de Marguerite Duras ; mise en scène de Philippe Sireuil. Grande salle. *Le Shaga*, de Marguerite Duras ; mise en scène de Claire Deluca et Jean-Marie Lehec. Salle Christian-Bérard. Du 4 au 26 novembre 2011. Le mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h, relâche les lundis et dimanches. Matinées exceptionnelles le dimanche 13 novembre

GROS PLAN ¶

FESTIVAL MAR.T.O.

POUR LA 12^e ANNÉE CONSÉCUTIVE, LE FESTIVAL MAR.T.O. PROVOQUE UN ZOOM CADENCÉ SUR LES ARTISTES ÉMERGENTS INTERNATIONAUX COMME SUR L'EXPLORATION DE LA MARIONNETTE ET DE SES MANIPULATIONS VARIÉES. DES VOYAGEURS ÉTONNANTS...

Cet enfant de Joël Pommerat au Théâtre Jean Arp de Clamart du 16 au 20 novembre 2011 est une tragédie contemporaine poétique, écrite à partir de témoignages féminins sur les relations entre parents et enfants avec tensions, déchirements et règlements de compte. Au Théâtre des Sources de Fontenay-aux-roses, l'Argentin Diego Stirman présente les 18 et 19 novembre *Le Banquet*, un spectacle de marionnettes, clown et théâtre d'objets plein d'humour, conviant les spectateurs à un drôle de festin. La compagnie BOB est à La Piscine de Châtenay-Malabry les 21 et 22 novembre avec *Nosferatu*, un spectacle à la fois muet et à texte, en noir et blanc et colorisé ; une histoire d'épouvante pour jeune public, truffée de mystères, qui donne à la marionnette sa dimension singulière mi-vivante mi-morte.

JUNGLE LUXURIANTE

Le Théâtre Victor Hugo de Bagneux, le 25 novembre, propose *Être peut-être* ? de Serge Boulrier, sur le doute et le questionnement, pour cinq marionnettistes qui naviguent sur le plateau entre le monde du pouvoir – le leur – et le monde de l'être vrai – celui des marionnettes. Crimes, trahisons et complots s'inspirent d'*Hamlet* et le détournent. À La Piscine de Châtenay-Malabry, le 25 novembre, la Compagnie Tro-Héol donne *Mon père, ma guerre*, un spectacle sur l'Espagne franquiste après la Guerre civile espagnole et sur la mémoire enfouie, avec masques et rythmes flamencos. Au Théâtre 71 de Malakoff, du 29 novembre au 3 décembre, le spectacle *Savanna, un paysage possible* de l'Israélien Amit Drori est à l'affiche. Mêlant robotique et marionnette, l'artiste crée une jungle savamment télécommandée, luxuriante et spectaculaire – un enchantement avec la danseuse Sylvia Drori et le marionnettiste Inbal Yomtovian. À La Piscine de Châtenay-Malabry encore, Yeung Fai, le prodige de la marionnette à gaine chinoise, propose les 2 et 3 décembre, *Hand Stories*, le récit extraordinaire de sa vie, de la Révolution culturelle lors de son enfance jusqu'à l'exil et



à 16h et le samedi 26 novembre à 15h. Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7, rue Boudreau, 75009 Paris. Tél. 01 53 05 19 19 et sur www.athenee-theatre.com

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////



DU FOND DES GORGES

////// Chapalain, Chattot et Meunier //////////////////////////////////////
« UN DISCOURS SAVANT, UN BÉGAYANT GAFFEUR ET UN LOGICIEEN EMBOURBÉ DANS SA SPIRALE » : PIERRE-YVES CHAPALAIN, FRANÇOIS CHATTOT ET PIERRE MEUNIER REDÉCOUVRENT L'ÉTRANGETÉ SIDÉRANTE DE LA PAROLE.



Chapalain / Chattot / Meunier : trio à cordes vocales...

Mots à tout faire, coquilles vides, contresens et insanités, inepties et fadaïses : le bavardage contemporain a beau être bruyant, il est souvent creux, indigent et vain. Le langage perd de sa force à mesure qu'une parole mécanique et brailarde recouvre sa poésie et son inventivité. Artistes en résistance, Pierre-Yves Chapalain, François Chattot et Pierre Meunier font vibrer les mots pour réveiller leur puis-

sance. « *Trois hommes auront sur le plateau la tâche périlleuse et hautement excitante de réincarner le langage, de le réincorporer, en dépit de tous les obstacles qui se dressent entre le désir de dire et le moment où la parole s'élance* », dit Pierre Meunier, concepteur de ce projet à la fois ludique et politique. Car comme le disait le vieil Aristote, l'homme est défini doublement, comme « *zoon politikon* » et « *zoon logon echon* » : un être doué de cette faculté de discuter avec ses semblables des valeurs de la communauté. Ce n'est donc pas sans raison que les « *syllabes épuisées* » que les trois complices espèrent faire revivre sont, entre autres, les suivantes : « *citoyen, ensemble, fraternité, lien, vie, politique, justice* », puisque poétique et politique sont les deux faces de cette médaille qu'est le théâtre... Indociles, espiègles et libres, les trois athlètes de la scène font valser les mots et les idées, en clowns pataphysiciens rigolards et anticonformistes... C. Robert

Du fond des gorges, projet de Pierre Meunier ; fabrication collective de Pierre-Yves Chapalain, François Chattot et Pierre Meunier.
Du 8 au 25 novembre 2011. Relâche du 11 au 14 et les 20 et 21 novembre. En semaine à 20h ; le samedi à 17h. CDN Dijon-Bourgogne, salle Jacques-Fornier, 30, rue d'Ahu, 21000 Dijon. Renseignements et réservations au 03 80 30 12 12. Site : www.tdb-cdn.com

GROS PLAN ¶

AVENIR RADIEUX,
UNE FISSION FRANÇAISE
ET ELF, LA POMPE AFRIQUE

LE GRAND PARQUET PRÉSENTE, EN ALTERNANCE, LES DEUX PREMIERS VOLETS DE LA TRILOGIE DE NICOLAS LAMBERT SUR LES MENSONGES D'ÉTAT : *BLEU (PÉTROLE)*, *BLANC (NUCLÉAIRE)*, *ROUGE (ARMEMENT)* – L'A-DÉMOCRATIE.

Bleu – Blanc – Rouge, l'a-démocratie, tel est le titre du triptyque dont Nicolas Lambert a jeté les bases en 2003 avec un spectacle joué plus de quatre cents fois et devenu aussi célèbre que les tristes sires qu'il met en scène : *Elf, la pompe Afrique*. De mars à juillet 2003, le citoyen-comédien a consigné les minutes du procès de ce formidable scandale politico-financier, qui révéla les arcanes

gétique, présenté comme gage d'indépendance et outil de la grandeur de la France, a été fait par des hommes politiques et des technocrates scientifiques peu soucieux de débattre publiquement des risques et des dangers du nucléaire civil. En composant une étonnante galerie de personnages, Nicolas Lambert rappelle l'histoire du nucléaire français, ses non-dits et ses men-



Nicolas Lambert éclaire les forfaits de l'Etat.

mafeuses de la politique africaine d'une France maintenant ses anciennes colonies sous coupe réglée. Nicolas Lambert interprète les différents protagonistes de cette affaire d'Etat : son spectacle, aussi drôle qu'aterrant, est un indispensable viatique pour se repérer dans les méandres de ce marigot nauséabond.

APRÈS LE PÉTROLE,
LE NUCLÉAIRE

Le deuxième volet de la trilogie s'attaque au nucléaire, et explore cet autre imbroglio politique, économique et industriel. Ce choix éner-

songes, le mépris hautain de ses défenseurs, et la confiscation du pouvoir décisionnaire dont il est la preuve.

Catherine Robert

Avenir radieux, une fission française, du 17 novembre au 18 décembre 2011. Jeudi, vendredi et samedi à 20h ; dimanche à 15h. *Elf, la pompe Afrique*, du 16 novembre au 14 décembre. Mercredi à 20h. Spectacles écrits, mis en scène et interprétés par Nicolas Lambert. Grand Parquet, 20bis, rue du Département, 75018 Paris. Tél. 01 40 05 01 50. Site : www.legrandparquet.net

////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //////////



Minna von Barnhelm ou la Fortune du soldat

01-20.11.2011

Les Juifs

12, 13, 19

et 20.11.2011

de G. E. Lessing

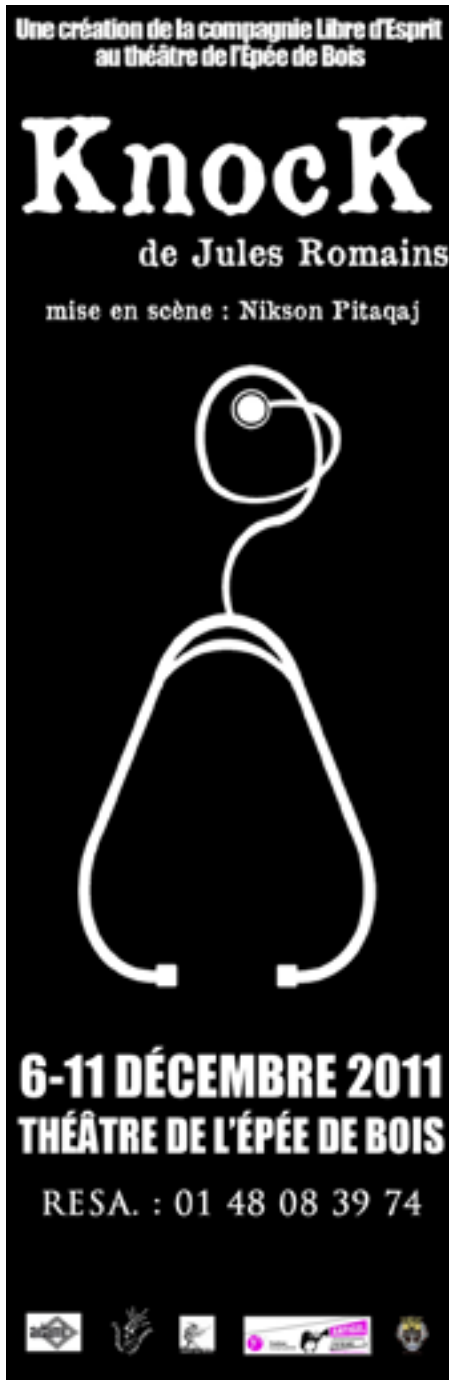
mise en scène

Hervé Loichemol

Contact tournée: Thibault Genton
T. +41 22 328 18 12, tgenton@comedie.ch

la comédie

Comédie de Genève, Direction Hervé Loichemol
Bd des Philosophes 6, 1205 Genève, Suisse
T.+41 22 320 50 01, www.comedie.ch



LA NUIT DE LA MARIONNETTE

////// **Nuit blanche** //////////////////////////////////////
DANS LE CADRE DU FESTIVAL MAR.T.O., CLIGNOTE LA TROISIÈME ÉDITION DE *LA NUIT DE LA MARIONNETTE*. UNE INITIATIVE HEUREUSE POUR LES AMOUREUX DE LA MARIONNETTE ET DU THÉÂTRE D'OBJETS ET POUR LES NOCTAMBULES AMATEURS D'ART VIVANT.



La Nuit de la Marionnette sous l'éclairage d'une lune fantastique.

Le 12 novembre 2011, de 20h30 à l'aube, au Théâtre Jean Arp de Clamart, *La Nuit de la Marionnette* bat son plein. Une nuit blanche avec déambulation spectaculaire. Quatorze spectacles forment les perles d'un joli collier nocturne, fabriqué entre la France, la Belgique et la Suisse. Ainsi, *Dernier Thé à Baden Baden* (Suisse) s'amuse féroce-ment de cartes postales. 36° *Dessous* fait la part belle à l'humour British. *Entretiens d'embauche* propose dix-neuf saynètes mordantes sur l'absurde de l'existence. *Erotic' Michard* se présente comme un effeuillage de la vie. *Les reliquats* s'attache à un royaume perdu tandis que *L'Aurore* transpose le chef-d'œuvre de Murnau. *Madame Bovary* est un photo-roman en 3D et *Carmen* nous fait voyager à Séville sur la musique de Bizet. *Monsieur Watt* raconte ce qui se passe dans la tête d'une ampoule

électrique tandis que *Le Théâtre d'objets : Mode d'emploi* mime une conférence ludique. Et *L'Auto Vélocipédie Manipulatoire* propose un voyage insolite avec pédalier et selle... *La Ménagerie* (Belgique) énumère son bestiaire, entre sensations visuelles et tactiles. *La Symphonie Électro Ménagère* déploie un univers sonore, de la douche à la machine à laver. Et *Solo Ferrari* explique comment la belle Lolo légendaire est redevenue une petite poupée de chiffon. De quoi rêver toute la nuit sans jamais s'endormir.

V. Hotte

La Nuit de la marionnette, samedi 12 novembre 2011, de 20h30 à l'aube. Théâtre Jean Arp, 22 rue Paul Vaillant-Couturier 92140 Clamart. Tél. 01 41 90 17 02.

•

BABYLON CITY

////// **Marjorie Nakache** //////////////////////////////////////
INVITÉ EN « VILLÉGIATURE DE CRÉATION » AU STUDIO THÉÂTRE DE STAINS POUR TRAVAILLER AUTOUR DU THÈME DE L'ÉTRANGER, DE L'AUTRE, DU RACISME ORDINAIRE, MOHAMED KACIMI A ÉCRIT *BABYLON CITY*. UNE PIÈCE MÊLANT HUMOUR ET GRAVITÉ AUJOURD'HUI MISE EN SCÈNE PAR MARJORIE NAKACHE.



Mohamed Kacimi, auteur de Babylon City.

Pourquoi les hommes se referment-ils sur eux-mêmes à mesure que le monde s'ouvre autour d'eux ? Pourquoi, aujourd'hui, nos villes nous font-elles peur ? Comment construire l'avenir avec toutes nos dissemblances ? S'interrogeant sur les origines du fossé renvoyant dos à dos la monstruosité des villes et la fragilité des êtres, l'auteur Mohamed Kacimi a écrit *Babylon City*, une pièce qui « raconte le quotidien, parfois risible, de femmes et d'hommes qui, à force d'avoir peur du monde, de l'autre, se barricadent, s'enferment à double tour et finissent par se perdre de vue eux-mêmes ». Sous la direction de Marjorie Nakache, les comédiens Yacine Belhousse, Marie Chavelet, Frédéric Huliné, Xavier Marcheschi et Sandrine Righeschi interprètent ce récit fractionné en une dizaine de séquences. Des séquences qui donnent corps à des moments de vie quotidienne « assemblés et croisés pour pointer ce qui blesse, dérange et banalise ».

M. Piolat Soleymat

Babylon City, de Mohamed Kacimi ; mise en scène de Marjorie Nakache. Du 17 novembre au 17 décembre 2011. Les vendredis et samedis à 20h45, les jeudis 17 novembre et 15 décembre à 20h45, les jeudis 24 novembre et 1^{er} décembre à 14h, le dimanche 11 décembre à 16h. Studio Théâtre de Stains, 19, rue Carnot, 93240 Stains. Tél. 01 48 23 06 61.

•

L'HOMME QUI RIT / RENZO LE PARTISAN

////// **Barbara Nicolier** //////////////////////////////////////
BARBARA NICOLIER MET EN SCÈNE DEUX PIÈCES D'ANTONIO NEGRI INTERROGEANT LES MÉCANISMES DE POUVOIR ET LES DIFFICULTÉS DE LA LIBERTÉ.

L'Homme qui rit (Critique de la politique), *Renzo le partisan (Critique des armes)* constituent les deux premiers volets d'une trilogie qui sera complétée

par *Prométhée (Critique du divin)*, signée Antonio Negri. Figure des mouvements de contestation dans les années 1970, contraint à l'exil en France en 1983, l'auteur a découvert l'écriture théâtrale en marge de son travail de recherche philosophique et politique (Il admire en particulier Spinoza...). La première pièce, inspirée par la tragédie de l'enlèvement et l'assassinat d'Aldo Moro (pour lesquels Negri fut mis en cause, avant d'être blanchi), explore à travers cette terrible épreuve les mécanismes du pouvoir et de la corruption, les marges de manœuvre des hommes en lutte. La seconde pièce fait aussi écho à des faits historiques : la guerre des partisans italiens contre l'occupant allemand. Renzo le partisan achève son adolescence dans le fracas de la guerre et questionne l'usage de la force en politique. Avec une distribution commune, où se combinent chœur et protagonistes, Barbara Nicolier met en scène ces deux pièces qui interrogent à travers un jeu d'échos et de différenciations la construction et les possibilités de la liberté, les dérives de l'utilisation de la violence, les rouages du pouvoir.

A. Santi

L'Homme qui rit (Critique de la politique), Renzo le partisan (Critique des armes), d'Antonio Negri, traduction Judith Revel, mise en scène Barbara Nicolier, du 18 au 28 novembre, lundi 19h30, mercredi à vendredi 19h30, samedi 18h, dimanche 16h, relâche mardi, au Théâtre Gérard Philipe, 59 bd Jules-Guesde à Saint-Denis. Tél. 01 48 13 70 00.

•

ÇA DÉCHIRE !

////// **Véro Dahuron et Guy Delamotte** //////////////////////////////////////
VÉRO DAHURON ET GUY DELAMOTTE METTENT EN SCÈNE *ÇA DÉCHIRE !* SUR LA SCÈNE DE GARE AU THÉÂTRE, À VITRY-SUR-SEINE. UN ROAD MOVIE SUR LE THÈME DE LA RUPTURE QUI PASSE PAR L'ISLANDE, LA FRANCE, LE LIBAN, LES PAYS-BAS ET LE MEXIQUE.



Timo Torikka dans Ça déchire !

Ils sont cinq auteurs à avoir répondu à la commande passée par le Panta-théâtre. Cinq auteurs de nationalités différentes (l'Islandais Sigurdur Palsson, le Français Frédéric Sonntag, le Libanais Elie Karam, le Hollandais Lot Vekemans, le Mexicain Angel Norzagaray) qui ont écrit un texte de quinze minutes autour du thème de la rupture. « *L'idée était de parler de ce qui éclate, ce qui déchire, ce qui fait mal* », explique Véro Dahuron, qui partage la scène avec le comédien finlandais Timo Torikka. « *Le thème de la rupture fait écho à des situations de vie qui m'émouvent et me questionnent, poursuit-elle. Tout cela est passionnant et la façon d'aborder ce sujet peut changer radicalement selon le pays du monde dans lequel on vit, selon qui l'on est, l'âge que l'on a...* » En créant cette proposition multiple aux airs de road movie, Véro Dahuron et Guy Delamotte ont eu à cœur d'interroger toutes ces perspectives à travers un spectacle permettant « d'échapper à une vision trop cérémonieuse et trop figée du théâtre ».

M. Piolat Soleymat

Ça déchire I, textes de Sigurdur Palsson, Frédéric Sonntag, Elie Karam, Lot Vekemans et Angel Norzagaray ; mise en scène de Véro Dahuron et Guy Delamotte. Les 8 et 9 novembre 2011 à 20h30, le 10 novembre à 19h30. Gare au théâtre, 13 rue Pierre-Sémard, 94400 Vitry-sur-Seine. Tél. 01 55 53 22 26. Reprise le 31 mars 2012, à la Scène conventionnée d'Auxerre.

////// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////



GROS PLAN 11 CALACAS

BARTABAS PRÉSENTE SON NOUVEL OPUS, QUI PREND APPUI SUR LA CULTURE MEXICAINE ET SES REPRÉSENTATIONS JOYEUSES DE LA MORT. UNE DANSE MACABRE ET UN CARNAVAL SENSUEL, EN MUSIQUE.

Sans doute unique au monde dans son travail de création théâtrale équestre au long cours, avec les chevaux comme partenaires de chaque instant,



Une danse macabre où l'énergie des chevaux contraste avec la vision désincarnée d'hommes-squelettes.

Bartabas présente aujourd'hui *Calacas*. Il a su avec finesse et détermination développer dans ses spectacles un échange et une gestuelle exceptionnels avec ses chevaux, un véritable langage et un mode d'expression remarquablement évocateurs, qui célèbrent l'animal, qui questionnent aussi et remettent en cause la symbolique attachée à ce vieux compagnon de l'homme, présent au fil de son Histoire autant que dans son imaginaire collectif. *Calacas* prend appui sur la culture mexicaine à travers ses musiques et sa relation particulière à la mort, nourrie de tradition

Agnès Santi

Calacas, de Bartabas, du 2 novembre au 9 janvier du mardi au samedi 20h30, dimanche 17h30, relâche lundi et jeudi, Théâtre Équestre Zingaro, 176 av. Jean-Jaurès à Aubervilliers. Tél. 0892 681 891.

PROPOS RECUEILLIS / ANNE-LAURE CONNESSON RENAISSANCE DE LA MOUETTE

NASSIMA BENCHICOÛ MET EN SCÈNE NINA, DU DRAMATURGE ESPAGNOL JOSÉ RAMÓN FERNÁNDEZ. ANNE-LAURE CONNESSON INTERPRÈTE CETTE RÉINCARNATION CONTEMPORAINE DE L'HÉROÏNE DE LA MOUETTE, DE TCHEKHOV.

« Quand je suis tombée sur cette pièce, ça a été un coup de foudre : pour les personnages, l'atmosphère, le dialogue entre naturalisme et poésie, celui entre l'écriture contemporaine et celle de Tchekhov. José Ramón Fernández est parti des dernières scènes de *La Mouette* et s'est laissé porter par Tchekhov pour travailler entre évocation et récréation. Beaucoup de coups de foudre ont suivi. J'ai présenté la pièce à Tristan Petitgirard qui a voulu jouer Blaise. Nous l'avons présentée à la metteuse en scène Nassima Benchicou :



même coup de foudre ! C'est une pièce qui marche comme ça ! Un peu comme chez Tchekhov, c'est une histoire sans histoire et une musique sans paroles. Une jeune femme, qui a vécu toute son enfance dans une petite station balnéaire où elle était la reine de la plage, est partie à la ville devenir actrice. Son rêve ne s'est pas réalisé comme elle l'espérait. Après échecs et déceptions, elle revient dans son village, en état de

chamanique, de représentations de la mort joyeuses et exubérantes, lors de fêtes où « mort et vie, jubilation et lamentation, chanson et hurlement » se mêlent, selon les mots d'Octavio Paz.

UNE PISTE SUSPENDUE ENTRE CIEL ET TERRE

« *Ce qui m'intéresse avec Calacas, c'est la danse macabre* » dit Bartabas. Il utilise ici le cheval pour son énergie vitale, tandis que l'homme paraît désincarné – figurant d'un ballet de squelettes. Créant une piste suspendue entre ciel et terre, au son des tambours des chinchineros – hommes-orchestres portant sur

leur dos une grosse caisse –, des orgues de Barbarie et des fanfares mexicaines, Bartabas ritualise un carnaval enlaidi, visuellement grandiose. Un voyage irremplaçable.

Calacas, de Bartabas, du 2 novembre au 9 janvier du mardi au samedi 20h30, dimanche 17h30, relâche lundi et jeudi, Théâtre Équestre Zingaro, 176 av. Jean-Jaurès à Aubervilliers. Tél. 0892 681 891.

détresse morale et physique. Elle retrouve Blaise, un ami d'enfance avec lequel elle revit sa vie passée. Le temps d'une nuit, ils vont devoir laisser sur place un certain nombre de choses pour pouvoir renaître.

NATURALISME ET POÉSIE

En affrontant ce qu'elle a été et ce qu'elle est, ce qu'elle a fait et ce qu'elle n'a pas fait, en acceptant que ses échecs fassent partie d'elle-même, Nina peut renaître. Alors que chez Tchekhov, l'horizon est bouché, José Ramón Fernández entrebâille une petite porte sur l'espoir. Nina doit passer un cap mais elle ne peut pas le faire toute seule, elle a besoin du miroir que lui tend Blaise pour repartir. La pièce est construite dans une unité de temps et de lieu : c'est dans l'espace impersonnel d'un hôtel que se crée l'intimité inattendue entre les trois personnages, Nina, Blaise et l'homme qui tient l'hôtel, sorte de figure paternelle qui confronte Nina à Blaise. Pour respecter l'alliance entre naturalisme et poésie, nous avons voulu un décor tangible (un hôtel défraîchi) et, en même temps, pas complètement figuré, pas trop réaliste. L'intérêt, c'est aussi de promouvoir cet auteur, connu en Espagne mais pratiquement pas en France. C'est aussi pour cela que nous le faisons venir et que nous organisons plusieurs événements, qui, nous l'espérons, vont le faire connaître. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Nina, de José Ramón Fernández, traduction d'Angeles Muñoz ; mise en scène de Nassima Benchicou. Du 1^{er} novembre au 23 décembre 2011. Du mardi au samedi à 20h45. Théâtre des Déchargeurs, 3 rue des Déchargeurs, 75001 Paris. Tél. 08 92 70 12 28.

////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //////////



BÉRÉNICE

Mise en scène **LAURENT BRETHOME**
Racine / Compagnie Le menteur volontaire

DU MAR. 29 NOV. AU SAM. 10 DÉCEMBRE 2011

THÉÂTRE JEAN ARP - CLAMART
SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LA MARIONNETTE,
LE THÉÂTRE D'OBJET ET AUTRES FORMES MÊLÉES

RÉSERVATIONS 01 41 90 17 02 / www.theatrearp.com

NAVETTES GRATUITES 2 fois par semaine DEPUIS PARIS / 7 min en train depuis Montparnasse

Flash code



web



WWW.FNAC.COM ET WWW.THEATREONLINE.COM



CET ENFANT

JOËL POMMERAT
Compagnie La Magouille / Mise en scène Solène Briquet

DU MER. 16 AU DIM. 20 NOVEMBRE 2011

THÉÂTRE JEAN ARP - CLAMART
SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LA MARIONNETTE,
LE THÉÂTRE D'OBJET ET AUTRES FORMES MÊLÉES

RÉSERVATIONS 01 41 90 17 02 / www.theatrearp.com

NAVETTES GRATUITES 2 fois par semaine DEPUIS PARIS / 7 min en train depuis Montparnasse

Flash code



web



WWW.FNAC.COM ET WWW.THEATREONLINE.COM

www.grotowski-institute.art.pl www.teatrzar.art.pl

THÉÂTRE

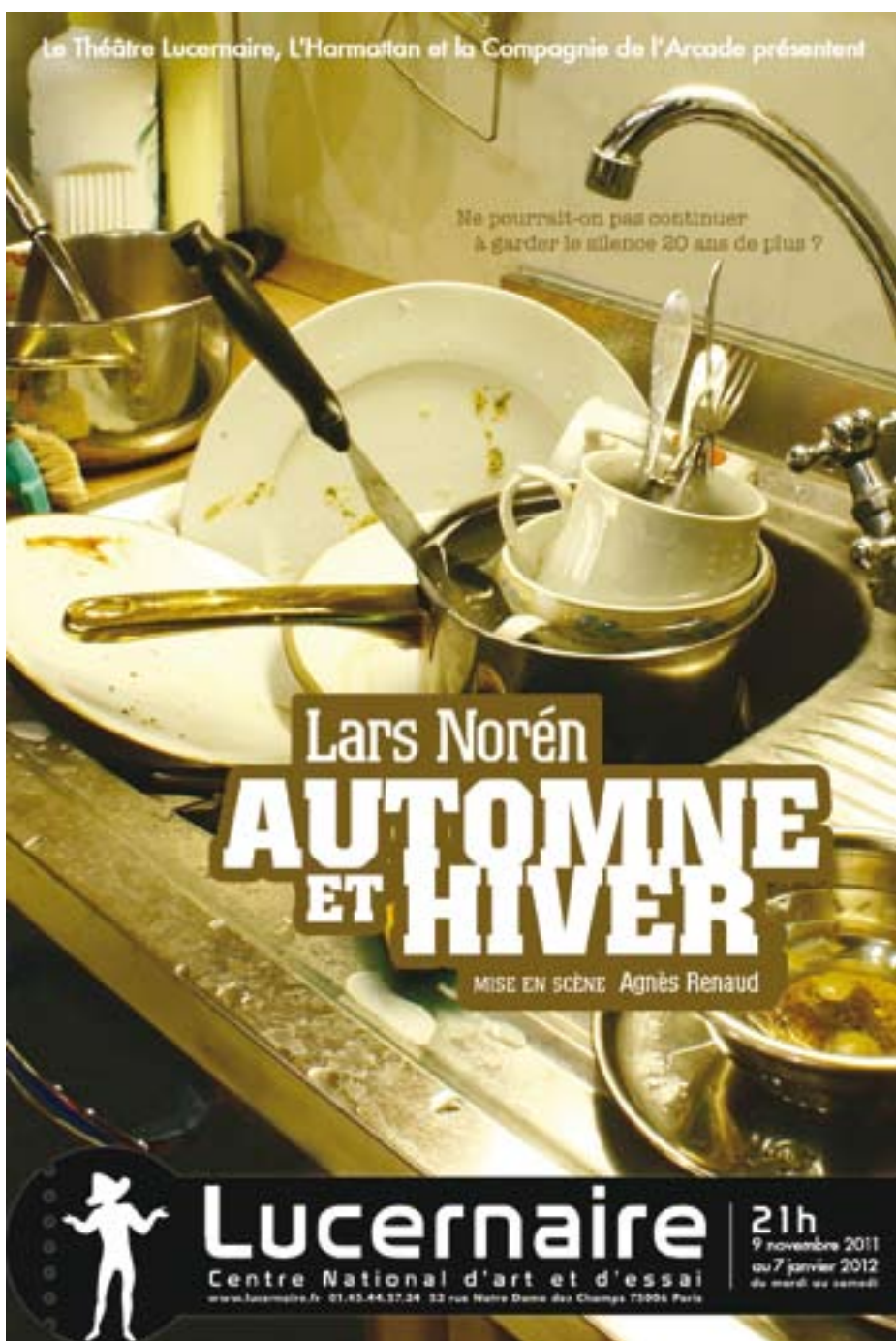
♦ conférences ♦ débats ♦ spectacles ♦ ateliers

PERFORMEUR, PERFORMATIQUE : PERSPECTIVES

19-27 novembre 2011 Paris

Le programme détaillé sur www.grotowski-institute.art.pl

Projet de l'Institut Grotowski de Wrocław dans le cadre du programme culturel international de la présidence polonaise de l'Union européenne 2011



TOUT LE MONDE VEUT VIVRE

////// **Carole Lorang et Mani Muller** //////////////////////////////////////
CAROLE LORANG ET MANI MULLER METTENT EN SCÈNE, POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANÇAIS, **TOUT LE MONDE VEUT VIVRE**, UNE DES « COMÉDIES CRUES » DE HANOKH LEVIN : UN DILEMME EXISTENTIEL SAUCE MOUTARDE!



© Mani Muller

A Suresnes, première mise en scène française de Tout le monde veut vivre.

Le Comte Pozna vit dans un château reculé des Carpates. Ce jouisseur riche et égocentrique est moqué par sa femme, Poznabella, qui ne cesse de l'asticoter. Alors qu'elle lui refuse la moutarde dont il adore accompagner sa mortadelle, il jure de tout donner pour un pot de goûteux condiment : les anges de la mort le prennent au mot et débarquent illico ! Il faut donc que Pozna, dans le court délai que lui offre la dysorthographe du Très-Haut, qui a laissé une coquille dans l'ordre de mission, trouve quelqu'un pour mourir à sa place. Mais, hélas, tout le monde veut vivre... Carole Lorang et Mani Muller s'emparent de cette comédie féroce et drolatique dans laquelle Levin dénonce l'égoïsme de l'homme moderne, « prêt à tout pour continuer à jouir de son petit monde matérialiste ». Choissant de « traiter la pièce comme un rêve éveillé », les co-metteurs en scène confient à une « poignée de comédiens » tous les rôles de cette allégorie pseudo médiévale.

C. Robert

Tout le monde veut vivre, de Hanokh Levin; mise en scène de Carole Lorang et Mani Muller.
Le 25 novembre 2011 à 21h. Théâtre Jean-Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Tél. 01 46 97 98 10. Renseignements sur www.theatre-suresnes.fr

BULLET PARK

////// **Rodolphe Dana** //////////////////////////////////////
LE COLLECTIF LES POSSÉDÉS ADAPTE À LA SCÈNE **BULLET PARK**, ROMAN DE JOHN CHEEVER, QUI AUSCULTE LE DÉSARROI EXISTENTIEL DE LA MIDDLE CLASS AMÉRICAINE, AU BORD DE LA CRISE DE NERFS.



© Les Possédés

Les Possédés auscultent le rêve américain et son envers cauchemardesque.

Entre *Desperate Housewives* et les films de Cas-savetes, la société que décrit John Cheever dans *Bullet Park* est celle de la banlieue pavillonnaire américaine, aux façades propres et aux gazons impeccablement tondus. Surnommé « *le Tchekhov de la banlieue* », John Cheever s'attache à mon-trer comment l'apparent bonheur de cette classe moyenne, consumériste et superficielle, cache des

affaires aux allures de gouffres... Les Nailles compo-sent une famille unie et charmante. Pourtant, un matin, le fils, Tony, refuse de se lever et sombre dans la dépression. Le père se met à absorber des tranquillisants et la mère cherche un gou-rou pour soigner son enfant. Tout empire encore avec l'arrivée du voisin, Paul Hammer, « *qui s'est donné comme but dans la vie de crucifier le rêve américain* »... Sans cynisme, mais avec acuité, tendresse et humour, John Cheever explore la fragilité de ces êtres vacillants en pleine débâcle. Sous le regard de l'écrivain Laurent Mauvignier, les membres du Collectif Les Possédés éprou-vent au plateau les intuitions de leur adaptation scénique. Deux parties composent le spectacle : la première suit les étapes de la dépression de Tony, la seconde concentre le récit sur une soirée à laquelle participent les principaux protagonistes du roman, lors d'un dîner où les Nailles invitent les Hammer. Puisant leur inspiration dans les romans de Cheever et chez d'autres écrivains américains, Les Possédés auscultent le rêve américain et son envers cauchemardesque.

C. Robert

Bullet Park, d'après John Cheever; création du Collectif Les Possédés, dirigée par Rodolphe Dana.
Les 16 et 17 novembre 2011 à 20h30 (dans le cadre du Festival d'Automne à Paris). La Scène Watteau, place du Théâtre, 94130 Nogent-sur-Marne. Réservations au 01 48 72 94 94.

AUTOMNE ET HIVER

////// **Agnès Renaud** //////////////////////////////////////
INTELLEGGEMENT MIS EN SCÈNE PAR AGNÈS RENAUD, CE HUIS CLOS DE CRISE SIGNÉ LARS NOREN, OÙ LE REPAS DOMINICAL CONDUIT CHACUN DES CONVIVÉS À SE METTRE À TABLE, EST REPRIS JUSQU'EN JANVIER.



© Corinne Mathiane Pombir

L'atmosphère glacée des explications de famille.

Avant de s'attaquer à des questions plus directe-ment politiques et sociales, Lars Noren écrit dans les années 80-90 une série de pièces explorant les galeries obscures des relations familiales. Dans *Automne et Hiver*, où les parents conversent avec leurs deux filles autour du repas, Noren sublime les histoires familiales en réflexion universelle sur l'homme. Eva, la première des deux filles, est mariée et riche comme ses parents. Ann, la cadette, est à part, séparée, et trime comme souvent les mères seules. C'est elle, l'électron libre écrivant pour le théâtre, qui pousse à ce que chacun se dise. Au-delà des destins particuliers - et ordinaires - se dessine dans cette pièce l'image d'un être humain en pleine déréliction, condamné à composer avec cette « tristesse qui nous suit toute la vie » dès lors que se brise l'harmonie originelle. L'écriture de Noren poursuit la route d'un théâtre où les mots ne permettent que difficilement de communiquer. Il n'y a pas d'issue, pour Lars Noren, dans le fantasme d'un théâtre cathartique. Le jeu, entre incarnation et détachement, fait résonner dans une mise en scène dépouillée, l'éloquent écho de tout ce vide, de ce silence envahissant.

E. Demey

Automne et Hiver, de Lars Noren, mise en scène Agnès Renaud, du 9 novembre 2011 au 7 janvier 2012, du mardi au samedi à 21h, au Théâtre du Lucernaire, 53 rue Notre-Dame des champs, 75006 Paris. Tél. 01 45 44 57 34.

////// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////



GROS PLAN 11

JOURNÉES DU THÉÂTRE AUTRICHIEN À PARIS

POUR LEUR 21^e ÉDITION, LES **JOURNÉES DU THÉÂTRE AUTRICHIEN À PARIS** PRÉSENTENT TROIS PIÈCES CONTEMPORAINES ET UNE PIÈCE CLASSIQUE. AU GOETHE-INSTITUT, DU 21 AU 24 NOVEMBRE.

Pour la 21^e année consécutive, le traducteur et met-teur en scène Heinz Schwarzingger propose au public parisien de découvrir des auteurs et des textes autri-chiens inédits. Depuis 1986, les *Journées du théâtre autrichien* ont ainsi présenté une quarantaine de dra-maturges et près d'une centaine de pièces. « *Tout au long du siècle passé, comme au début de celui-ci, fait remarquer Heinz Schwarzingger, les auteurs autri-chiens ont été aux prises avec le passé et le présent,*



© D.R.

Händl Klaus, auteur de La Maison du sang.

la fiction et le réel. Ils ont su se renouveler, innover, aborder l'homme privé et public avec un radicalisme qui a maintes fois choqué, sinon scandalisé lecteurs et spectateurs. L'indignation et la révolte des artistes sont à la mesure de l'effroi que provoque en eux le spectacle du monde... »

RÉALISME CRU

Faust a Faim, immanable Marguerite, d'Ed-wald Palmetshofer (le 21 novembre); La Maison du sang, de Händl Klaus (le 22 novembre); Tu vas rester chez moi, de Felix Mitterer (le 23 novembre); Maladie de la jeunesse, de Ferdinand Bruckner (le 24 novembre). Toutes quatre traversées par le thème de la jeunesse, les pièces qui seront lues cette année au Goethe-Institut de Paris « dénon-cent l'état des individus et de la société avec un réalisme souvent cru ».

Manuel Piolat Soleyamat

21^e édition des Journées du théâtre autrichien à Paris. Du 21 au 24 novembre 2011, à 20h30. Goethe-Institut Paris, 17, avenue d'Iéna, 75116 Paris. Entrée libre sans réservation dans la mesure des places disponibles.

LE HORLA

////// **Jérémie Le Louët** //////////////////////////////////////
JÉRÉMIE LE LOUËT ADAPTE, MET EN SCÈNE ET INTERPRÈTE LE CONTE FANTASTIQUE DE MAUPASSANT AVEC UNE RARE INTENSITÉ, VIVANTE ET VIBRANTE.



© D.R.

Jérémie Le Louët, évite tout réalisme pour faire résonner Maupassant.

Le narrateur de la nouvelle de Maupassant si souvent lue par les collégiens, sous l'emprise terrifiante d'un être invisible, rapporte son trouble et ses angoisses. En cela, le thème du double structure le texte, et ici la dualité entre metteur en scène et acteur en constitue un écho pénétrant. « *Je vois en ce narra-teur l'homme de notre société en proie à un trouble identitaire, en proie à la peur de l'autre, de lui-même et de son devenir* » confie Jérémie Le Louët, qui évite tout réalisme pour au contraire faire résonner sur une scène inquiétante et étrange, habitée de lumières savantes, les obsessions et les fièvres du protagoniste, pour rendre compte à travers un jeu du corps et du dire travaillé en profondeur toute la puissance de cette prose si finement ciselée. « *J'ai souhaité donner à voir et à entendre une partition baroque et contrastée : du chuchotement à l'incantation, de l'affolement boulimique de la parole à l'aphasie du dire* ». Une réussite qui transforme le langage en matière étonnamment vivante.

A. Santi

Le Horla, d'après Maupassant, mise en scène Jérémie Le Louët, du 9 novembre au 18 décembre 2011, du mercredi au samedi à 19h, dimanche à 15h, relâche du 11 au 16 novembre, au Théâtre Mouffetard, 73 rue Mouffetard, 75005 Paris. Tél. 01 43 31 11 99.

////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //////////



18 » 20 novembre

EXPOSITION DE PEINTURES. DESSINS. CORRESPONDANCES DE **JACQUES AUDIBERTI**

Vendredi 18 novembre

CINÉMA

20.00 LE BEAU DÉSORDRE

22.00 LECTURE D'EXTRAITS DE CRITIQUES DE CINÉMA DE **JACQUES AUDIBERTI**

Samedi 19 novembre

CINÉMA

18.00 LA POUPÉE

THÉÂTRE

20.30 BÂTON ET RUBAN (VAUBAN)

Orchestre littéraire / Compagnie Abraxas
mise en espace de Jean-Claude Penchenat

Dimanche 20 novembre

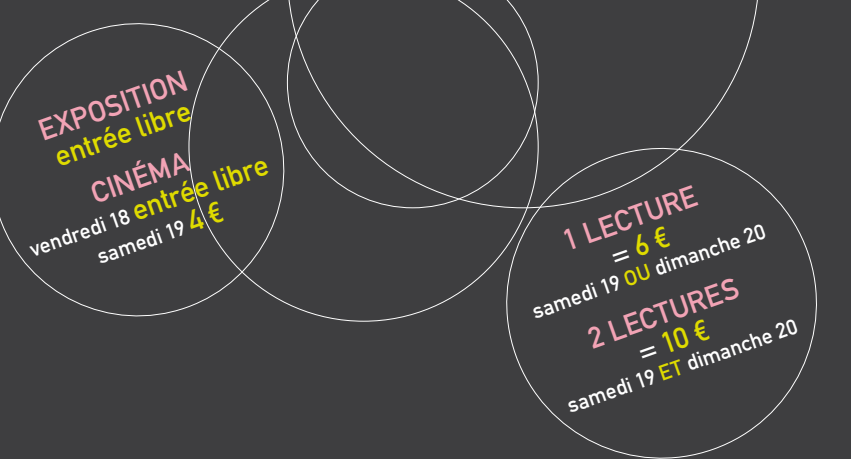
THÉÂTRE

17.00 LA FOURMI DANS LE CORPS

Orchestre littéraire / Compagnie Abraxas
mise en espace de Jean-Claude Penchenat

REPRÉSENTATION SUIVIE
D'UNE TABLE RONDE AVEC LE PUBLIC

Animée par Jean-Claude Penchenat



CENTRE D'ART ET DE CULTURE

15 boulevard des Nations Unies

Meudon

RENSEIGNEMENTS & LOCATION 01 49 66 68 90

Centre culturel
Jean-Houdremont

Babel

25-26
novembre
20h30

27
novembre
16h

Réservations
01 49 92 61 61

Texte et mise en scène
Elise Chatauret
Chorégraphie
Philippe Ménard
Composition musicale
Yohan Blanco
Oscar Clarck
et Marc Perrone
Scénographie
Natacha Leguen
Création lumières
Marie-Hélène Pinon

eltho
compagnie
Saison
2011-2012



Téléchargez
gratuitement
notre nouvelle
application
Iphone/Ipad.

Rejoignez-nous
sur Facebook
et soyez informés
quotidiennement.



GROS PLAN

PROMESSES / CABARET LEVIN

SOUS LA DIRECTION DE GUY FREIXE, LE THÉÂTRE DU FRÈNE S'EMPARÉ DE TEXTES D'HANOKH LEVIN RASSEMBLÉS SUIVANT LE FIL ROUGE DE LA THÉMATIQUE DES PROMESSES. LA PROMESSE, POUR CE SPECTACLE, D'UN THÉÂTRE MUSICAL ET DRÔLE QUI SE RIT DE NOS PAUVRES EXISTENCES.

Issus de recueils de courtes scènes piquantes sorties de l'imagination burlesque et satirique de l'auteur israélien, ces moments de théâtre plantent des personnages en proie à leurs peurs, à leurs frustrations et à l'immensité de leurs désirs. Que ce soient les fantômes d'un quidam au moment d'acheter un hot-dog, ou les jeux de pouvoir d'un balayeur se faisant passer pour un professeur en médecine, les saynètes de Levin mettent toutes en jeu des personnages misérables et attachants, extraordinairement perdus mais profondément ordinaires. En fait des êtres qui auraient perdu leur surmoi et s'exprimeraient à cœur ouvert. L'occasion naturellement de penser et

rire sur la nature humaine mais aussi sur les rapports de pouvoir et de violence qui structurent les relations humaines et plus largement nos sociétés.

PENSER ET RIRE SUR LA NATURE HUMAINE

Une matière théâtrale intelligente et drôle, où selon la tradition du cabaret, résonnent de nombreuses chansons composées par Bruno Girard. Masques, marionnettes et changements à vue pimentent le quotidien, et un accordéoniste côtoie, entre autres comédiens, la très drôle Manon Andersen.

Éric Demeij



Des personnages misérables et attachants, extraordinairement perdus mais profondément ordinaires.

Promesses / Cabaret Levin, mise en scène de Guy Freixe, du 15 novembre au 10 décembre en région parisienne dans le cadre du festival théâtral du Val d'Oise, et avec la Scène nationale d'Évry Hors-les-murs. Tél. 01 34 20 01 08.

PROPOS RECUEILLIS / ALEXANDRE ROMANÈS

« LA POÉSIE, C'EST NOTRE VIE »

DIRECTEUR DU CIRQUE TZIGANE ROMANÈS AVEC DÉLIA, CHANTEUSE COMPOSITRICE ROM, LE LUTHISTE BAROQUE ET POÈTE ALEXANDRE ROMANÈS DÉFEND SA TRIBU AVEC RAGE ET PRÉSENTE LEUR NOUVEAU SPECTACLE, *LA REINE DES GITANS ET DES CHATS*.

« *La Reine des Gitans et des Chats* est le nouveau spectacle de la famille Romanès, composée des enfants, frères, sœurs, neveux, nièces et cousins de Délia et moi-même. Ils sont tous acrobates, jongleurs, funambules, danseurs et musiciens. Nous sommes vingt-cinq interprètes sur le plateau. Trois saynètes et douze chats, c'est ce qu'il faut pour que l'action tourne autour d'une petite-fille de onze ans qui s'appelle Rose-Reine et est amoureuse folle des chats. La jeune contorsionniste a l'occasion d'accomplir un numéro de trapèze avec un nombre impressionnant de petits chats savants qui grimpent librement sur la corde et sur l'artiste. Autour de la belle Rose-Reine, tourment deux de mes neveux, Claudio et Aline, qui essaient par toutes les manières de conquérir le cœur de leur cousine. Mais la cruelle n'a d'yeux que pour ses chats ! Cela durera-t-il ? Je l'espère ! Pour la trame de l'intrigue, nous avons réinventé une série de numéros singuliers qui relèvent des spécialités traditionnelles du cirque tzigane : trapèze, contorsion, fil de fer, jonglage. Le spectacle, plein de poésie, se

déploie sous les airs non seulement d'un orchestre tzigane classique inspiré par la musique des Balkans, mais aussi d'une fanfare tzigane.

NOUS RÊVONS À LA CRÉATION D'UN CENTRE ARTISTIQUE TZIGANE ITINÉRANT

Et en même temps, au Cirque Romanès, nous rêvons à la création d'un centre artistique tzigane itinérant qui irait de ville en ville, travaillant naturellement à faire connaître davantage et de meilleure façon les tribus des gitans, des tziganes et des roms. Nous sommes des nomades, et nous tournons en Europe en résistant à la sédentarisation. Comme je l'ai déjà dit, nous refusons de vivre entre des murs afin de toujours sentir le vent, voir des paysages à perte de vue et faire de la musique autour d'un feu toute la nuit. Nous sommes des hommes et des femmes de cœur. Et le nouveau spectacle porte la trace affichée de ces revendications, en surprenant le public, en l'émouvant et en l'enchantant. Je publie ce mois-ci un quatrième

recueil de poésie chez Gallimard : *Un Peuple de Promeneurs* (2). La poésie, c'est notre vie. »

Propos recueillis par Véronique Hotté

La Reine des Gitans et des Chats, spectacle du Cirque Romanès Tzigane. Du 5 novembre 2011 au 15 janvier 2012. Samedi 16h et 20h30, Dimanche 16h. Le 11 novembre 16h et 20h30. Du 20 décembre au 31 décembre, 16h et 20h30. Grand Réveillon royal tzigane 20011 à 21h30. Les 1er et 2 janvier 2012, samedi 7 et 14 à 16h et 20h30, dimanche 8 et 15 à 16h, vendredi 13 janvier 20h30. Chapiteau du Cirque Tzigane Romanès 42-44 bd de Reims (angle de la rue de Courcelles) 75017 Paris. Tél. 01 40 09 24 20/06 88 09 22 67/06 07 08 79 36.

LA CONTROVERSE DE VALLADOLID

Hubert Jappelle met en scène le beau texte de Jean-Claude Carrière : Deux théologiens, Las Casas et Sepúlveda disputent sur la question de l'attribution d'une âme aux Indiens du Nouveau Monde.

Avoir affaire à des êtres humains supposait qu'on puisse les christianiser ; avoir affaire à des bêtes permettait qu'on les maltraitât sans vergogne...

La question de savoir si les Indiens avaient, ou non, une âme, était donc cruciale au moment de la conquête du Nouveau Monde. Jean-Claude Carrière imagine de mettre en présence les tenants d'un ethnocentrisme étroit et ceux d'un humanisme bienveillant, à travers deux rhéteurs habiles, Las Casas et Sepúlveda, qui dissertent avec ardeur sur la nature de ces sauvages que les conquistadors viennent de découvrir. Comme le remarquait Lévi-Strauss dans *Race et histoire*, « *En refusant l'humanité à ceux qui apparaissent comme les plus « sauvages » ou « barbares » de ses représentants, on ne fait que leur emprunter une de leurs attitudes typiques. Le barbare, c'est d'abord l'homme qui croit à la barbarie.* » Hubert Jappelle, en mettant

en scène le dialogue imaginé par Jean-Claude Carrière, rappelle l'exigence morale de cette évidence : l'autre est aussi le même...

La Controverse de Valladolid, de Jean-Claude Carrière ; mise en scène d'Hubert Jappelle. Du 18 novembre au 11 décembre 2011. Mardi, vendredi et samedi à 21h ; dimanche à 16h. Séances scolaires, mardi et vendredi après-midi. Théâtre de l'Usine, 33 chemin d'Andrézy, 95610 Éragry-sur-Oise. Tél. 01 30 37 01 11.

LULU

Bob Wilson retrouve la troupe du Berliner Ensemble et porte la « Tragédie Monstre » de Wedekind entre ombres et lumières. C'est dans la blancheur blême d'un songe halluciné que marche Lulu, parmi les ombres fantomatiques qui bordent le chemin de sa vie. Scandaleuse courtisane, demi-mondaine adulée, innocente et fatale, elle capte les désirs, subjugue par la puissance sensuelle d'une féminité tourbillonnante. Insaississable. Composée en deux actes, en 1895 et 1902, la « tragédie monstre » de Wedekind effarouche toutes les pudeurs bienséantes et taille les mots au cœur



Angela Winkler, dans l'espace irréel du fantasme.

trouble des fantasmes. « *Cette pièce, pour moi, c'est à la fois la lumière et l'obscurité. L'une ne peut exister sans l'autre. Elle est interprétée de manière mélodramatique : là encore, il s'agit d'un outil formel qui permet de tenir les émotions à distance. Ce que j'aime avec le mélodrame, c'est que même les moments les plus sombres peuvent être joués de manière lumineuse.* » raconte Robert Wilson, fasciné par film de Georg Wilhelm Pabst avec Louise Brooks (1929) et par opéra qu'en tira Berg. Le metteur en scène américain retrouve la troupe du Berliner Ensemble, dont Angela Winkler qui est sa « Lulu ». Alliant l'esthétique formelle et le rock anguleux de Lou Reed, il donne un condensé de cette ode subversive à la liberté et déroule la vie de Lulu dans l'espace irréel du souvenir.

Gw. David

Lulu, de Frank Wedekind, mise en scène de Robert Wilson. Dans le cadre du Festival d'Automne, du 4 au 13 novembre 2011, à 19h30, sauf dimanche 15h, relâche dimanche 6 et jeudi 10 novembre. Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Tél. 01 42 74 22 77 et www.theatredelaville-paris.com. Spectacle en allemand et anglais, surtitré.

•

OH LES BEAUX JOURS

Michel Abécassis dirige Stéphanie Lanier et Pierre Ollier dans *Oh Les Beaux Jours*, de Samuel Beckett. Un spectacle conçu comme un hymne à la Vie.



Stéphanie Lanier dans le rôle de Winnie.

Ensevelie jusqu'au buste dans un mamelon de sable, Winnie s'abrite d'une ombrelle. Elle prie, fredonne, parle, accomplit les gestes quotidiens d'une nouvelle journée qui commence, convoque ça et là des bribes de souvenirs d'amour et d'exil... « *Monter un texte de Beckett, déclare Michel Abécassis, c'est s'attaquer à un monde au-delà de toutes les conventions du théâtre, un monde irréaliste à l'image de ce monde qui nous dépasse (...), c'est célébrer le silence, le voyage immobile, les temps.* » Abordant *Oh les beaux jours* comme « *une véritable partition musicale* », le metteur en scène a cherché à mener, avec ses deux interprètes, un travail au plus près du corps et de la voix. Un travail à travers lequel Stéphanie Lanier, qui partage le plateau avec Pierre Ollier, incarnera une « Winnie [qui] célèbre la vie malgré le temps qui passe ».

M. Piolat Soleymat

Oh les beaux jours, de Samuel Beckett ; mise en scène de Michel Abécassis. Du 15 au 27 novembre 2011. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 15h. Relâche les lundis. Théâtre à Chatillon, 3, rue Sadi-Carnot, 92320 Châtillon. Tél. 01 55 48 06 90. Également les 4 et 5 novembre 2011 au Théâtre de Longjumeau, le 30 novembre à la Scène Wataue.

entretien / CHRISTINE MACEL et EMMA LAVIGNE

« DANSER SA VIE », UNE EXPOSITION ÉVÉNEMENT AU CENTRE POMPIDOU

ART ET DANSE DE 1900 À NOS JOURS : UN CHAMP D'EXPLORATION EXTRÊMEMENT BOUILLONNANT ARTISTIQUEMENT ET INTELLECTUELLEMENT, QUI CONJUGUE LA NAISSANCE DE LA MODERNITÉ EN DANSE AVEC L'EFFERVESCENCE DES ARTS VISUELS. LES DEUX COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION, CHRISTINE MACEL ET EMMA LAVIGNE, DÉMONTRENT QU'À BEAUBOURG, LA DANSE DÉBORDE DU SIMPLE CADRE DE LA SALLE OBSCURE.

Que recouvre le titre « *Danser sa vie* » ? Il dépasse la simple vision subjective, voire autobiographique de la danse...

Emma Lavigne : le point de départ du projet, c'est la façon dont la danse et les arts modernes ont conjugué leurs réflexions pour inventer d'autres formes chorégraphiques et plastiques et se libérer du carcan de la danse académique. Nous montrons que la figure du danseur va réinventer la danse au rythme des aspirations de sa vie. D'où l'importance de la figure du solo, par l'intermédiaire notamment de la danseuse Isadora Duncan à qui nous empruntons l'expression « *Danser sa vie* ». C'est cet élan que nous voulions montrer : on sort de formules collectives de la danse pour au contraire renouer avec une individualité qui permet à la danse et à l'art de se projeter dans la modernité.

Christine Macel : L'art et la vie : c'est vraiment, pour les artistes au XX^e siècle, un mot d'ordre qui signe cette lignée de l'art, jusqu'à la performance. Elle s'est incarnée particulièrement dans l'art des années 60 jusqu'à aujourd'hui. Nous voulions montrer aussi les suites que cette expression d'Isadora Duncan pouvait avoir dans l'art contemporain.

Êtes-vous allées chercher dans des œuvres qui posent la problématique de la représentation du corps en mouvement ? Votre démarche démarre en 1900, où la photographie et le cinéma ont bouleversé ces représentations...

E. L. : C'est un aspect central de l'exposition, même s'il ne s'agit pas d'une exposition sur l'iconographie de la représentation de la danse. C'est vraiment la question de la contamination des médiums, la façon dont un peintre peut être inspiré par une danseuse – on pense à Mary Wigman qui a fortement inspiré Nolde et Kirchner – et inversement comment un artiste peut inspirer très fortement un chorégraphe – l'intérêt de Merce Cunningham pour Marcel Duchamp. Nous montrons évidemment des représentations iconographiques de la danse, comme le chef-d'œuvre de Matisse *La Danse*, mais aussi des éléments d'archives,

des notations de chorégraphes, et beaucoup de films qui permettent de comprendre comment les artistes et les chorégraphes ont réinventé le corps en mouvement tout au long du XX^e siècle.



Emma Lavigne, conservatrice au Centre Pompidou, co-commissaire de l'exposition *Danser sa vie*. Christine Macel, conservatrice en chef au Centre Pompidou, commissaire de l'exposition *Danser sa vie*.

C'est un voyage que vous avez recomposé en plusieurs parties distinctes. Quelles sont-elles ?

C. M. : La première partie correspond à l'émergence de la subjectivité moderne à travers une nouvelle manière de vivre le corps. C'est l'idée que la danse est une expression de soi, qui permet aussi la construction de soi. Ça vient de Delsarte, ça continue avec Duncan, puis dans l'idéologie expressionniste allemande. Jusqu'à l'exemple contemporain de Pina Bausch, qui est l'héritière de cette lignée. La deuxième partie commence avec Loïe Fuller et l'invention d'un ballet optique, cinétique, à partir d'un corps en mouvement qui disparaît en tant que sujet pour devenir une forme. C'est incarné ensuite dans un étroit dialogue avec les arts visuels, jusque dans les années 60-70 avec un Nicolas Schöffer ou un Alwin Nikolais, sans parler des extensions plus virtuelles. La dernière partie montre le dialogue très étroit, voire

fusionnel, qu'ont entretenu la performance et la danse de l'époque des dadaïstes dans le Zürich des années 10, jusqu'à la période contemporaine où, après Pollock et Klein, et les expérimentations américaines des années 60-70, on retrouve une vraie fusion des pratiques.

N'est-ce pas une exposition un peu tentaculaire, par les thématiques, les champs qu'elle recouvre, comme par les médiums qu'elle convoque ?

C. M. : Nous sommes partisans du fait que la séparation des médiums est complètement

« *On ne peut pas faire une histoire de l'art sans inclure la danse comme art majeur.* »

Christine Macel

contraire à la pensée des artistes. Souvent, les artistes ont été beaucoup plus ouverts que les récepteurs ou les organisations de la conservation de leurs œuvres. C'est moins tentaculaire que fidèle aux pratiques, et c'est pour nous une manière de dire qu'on ne peut pas faire une histoire de l'art sans inclure la danse comme un art majeur. C'est un message fort de l'exposition. Emile Nolde est connu comme peintre, il est moins connu comme admirateur de danseuses, de Mary Wigman, qu'il a conseillé pour partir à Ascona chez Laban, et qu'il a accompagnée toute sa vie. Tous ces liens qui sont souvent considérés comme mineurs sont pour nous des faits majeurs, dans la mesure où l'on ne fait pas de distinction hiérarchique.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

*Danser sa vie, art et danse de 1900 à nos jours, du 23 novembre 2011 au 2 avril 2012, au Centre Pompidou, place Georges Pompidou, 75004 Paris. Tél. 01 44 78 12 33. Publications aux éditions du Centre Pompidou : *Danser sa vie. Art et danse de 1900 à nos jours*, catalogue de l'exposition, sous la direction de Christine Macel et Emma Lavigne. *Danser sa vie. Écrits sur la danse*, sous la direction de Christine Macel et Emma Lavigne. Programme des spectacles, programmation Vidéodanse 2011 et conférences sur www.centrepompidou.fr*

novembre à 20h30 au Théâtre des Bergeries, 5 rue Jean-Jaurès, 93130 Noisy-le-Sec. Tél. 01 41 83 15 20. Le 26 novembre à 20h30 et le 27 à 17h au Centquatre, 5 rue Curial, 75019 Paris. Tél. 01 53 35 50 00. Du 30 novembre au 2 décembre à 20h30, le 3 à 15h et 20h30, au Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Tél. 01 42 74 22 77. Le 6 décembre à 20h30 à la Maison de la Musique, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Tél. 39 92.

•

DAIRAKUDAKAN

Butô, la grande compagnie de Butô, qui fêtera bientôt ses 40 ans, présente deux spectacles à la Maison de la Culture du Japon à Paris.

On a souvent considéré le butô, art du trouble et du paradoxe, comme « la danse d'après-Hiroshima ». Force est de constater que le butô résonne en fait avec chaque époque, comme une surface de projection à nos peurs et nos traumatismes. La dernière création de Maro Akaji, fondateur de la compagnie Dairakudakan, est intitulée *L'Homme de cendre* :



Angela Simpson et Robyn Orlin, en répétition.

aime Robyn Orlin, qui se pose pour ce projet d'avant-garde comme metteur en scène que comme chorégraphe, entourée de cinq « Vénus » noires qui sont tout autant comédiennes que chanteuses ou danseuses. Avec la légèreté qui caractérise souvent la forme que prennent ses pièces, Robyn Orlin compte bien faire œuvre de connaissance envers le public – avec notamment l'utilisation d'images – tout en appuyant là où ça fait mal...

N. Yokel

...have you hugged, kissed and respected your brown Venus today ? de Robyn Orlin, le 19 novembre à 20h30 au Théâtre Romain Rolland, 18 rue Eugène-Varin, 94800 Villejuif. Tél. 01 449 58 17 00. Le 22

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT

elle était en cours de création il y a quelques mois, quand le séisme frappa le Japon, et l'on ne peut s'empêcher d'y voir, aujourd'hui, une évocation de ce cataclysme – évocation qui est aussi un hymne à la vie, et au terreau qui naît des cendres. On pourra



L'Homme de cendre, Nobuyoshi Araki

aussi retrouver Ikko Tamura, que l'on a vu danser pour Josef Nadj, et qui présente une pièce de sa composition : *Omamagoto*, voyage initiatique et onirique.

M. Chavanieux

Omamagoto, d'Ikko Tamura, du jeudi 17 au samedi 19 novembre à 20h. **Hai no hito – L'homme de cendre**, de Maro Akaji, du jeudi 24 au samedi 26 novembre à 20h à la Maison de la culture du Japon à Paris, 101 bis, quai Branly 75015 Paris. Tél. 01 44 37 95 95.

•

VERTICAL ROAD

UN BALLET BIEN MENÉ, QUI PORTE LA DANSE D'AKRAM KHAN À UN DEGRÉ QU'IL N'AVAIT PAS ENCORE FRANCHI, VERS LE SPECTACULAIRE ET LE GRANDILOQUENT.

Vertical Road est la toute dernière pièce d'Akram Khan, chorégraphe anglais aux multiples influences, qui trouve son inspiration dans la spiritualité



© Richard Haughton

Influences spirituelles pour cette nouvelle pièce de groupe d'Akram Khan.

et les allers-retours avec la culture d'origine de ses parents bangladais. La route verticale, ou ligne verticale, qu'il oppose au chemin horizontal profane, est un but vers lequel tendent les huit interprètes de la pièce, démarche qui n'ira pas sans torsions, heurts, tensions, saccades, chutes, pour parfois flirter avec la spirale ou la transe. Dans cet univers de poussières, leur quête prend une ampleur ambiguë. On sent malgré tout les effets des chorégraphies réglées au millimètre, des corps qui ne peuvent oublier leur virtuosité, des lumières hyper léchées, qui ne laissent aucune place au doute chez ces danseurs venus des quatre coins du monde.

N. Yokel

Vertical Road, d'Akram Khan, le 22 novembre à 20h30, les 23 et 24 à 19h30 à la Coupole, scène nationale de Sénart, rue Jean-François-Millet, 77385 Combs-la-Ville. Tél. 01 60 34 53 60. Le 6 décembre à 20h30 au Théâtre des Bergeries, 5 rue Jean Jaurès, 93130 Noisy-le-Sec. Tél. 01 41 83 15 20.

•

(R)ÉVOLUTION

UN COLLECTIF WANTED ET CIE POKEMON CREW UN ÉNERGIE DE GROUPE : LE COLLECTIF WANTED POSSE PRÉSENTE SA NOUVELLE CRÉATION AU THÉÂTRE DE L'AGORA.

Il y a vingt ans, Amada Bahassane rassemblait cinq autres jeunes danseurs de Marne-la-Vallée

pour fonder le collectif Wanted Posse. S'ensuivent des battles, des compétitions internationales qui virent le groupe primé à plusieurs reprises, et des créations qui amèneront les jeunes artistes à se confronter à l'univers de la scène. Aujourd'hui,



© Benjamin Bourg

Le collectif, entre assimilation et force partagée.

leurs pièces, toujours aussi énergiques et virtuoses, sont aussi des occasions d'explorer les échanges culturels, les relations Nord-Sud... Leur nouvelle création s'intitule (R)évolution : il s'agit de questionner l'évolution du hip-hop, dont le collectif n'a jamais cessé d'ouvrir les codes, mais il s'agit aussi, plus largement, d'affronter les questions politiques liées au rapport de l'individu et du groupe, à la différence et à l'uniformisation. En toute innocence, cette nouvelle création soulève donc une question de fond : qu'est-ce qu'un collectif, aujourd'hui ?

M. Chavanieux

(R)évolution, de Wanted Posse, suivi de **Là-bas chez vous**, par la compagnie Pokemon Crew, samedi 12 novembre à 20h au Théâtre Agora, scène nationale d'Évry et de l'Essonne, place de l'Agora, 91000 Evry. Tél. 01 60 91 65 65.

•

ON | OFF

UN COLLECTIF WANTED ET CIE POKEMON CREW UN ÉNERGIE DE GROUPE : LE COLLECTIF WANTED POSSE PRÉSENTE SA NOUVELLE CRÉATION AU THÉÂTRE DE L'AGORA.



© Christian Rausch

Jeux dangereux pour les danseurs de Philippe Ménard, contraints par l'espace.

Il faut revoir cette pièce de 2007, dont les règles du jeu – très simples – donnaient lieu à une étrange chorégraphie aux corps tiraillés entre présence et absence, attraction et répulsion, dedans et dehors. Sur le plateau, munis de scotchs blancs, les danseurs dessinent leur propre espace de danse : des couloirs, des carrés, qu'ils ouvrent et ferment à l'envi, et qu'ils repositionnent au gré de leurs déplacements. Contraints à aucun débordement, exploitant l'espace qui se resserre dans ses moindres recoins, ils inventent une nouvelle forme de cohabitation dansée. Leur échappatoire : la technique, qu'ils gèrent eux-mêmes en totale autonomie, amenant ici ou là l'éclairage, maîtres de leurs choix comme de leur temps. Dans cet aller-retour constant entre le on et le off, ils offrent à vue leurs plages de repos comme leurs plus belles explosions dansées. Ne nous y trompons pas : dans cette décontraction affichée, Philippe Ménard se joue du faux et du vrai à l'intérieur d'une pièce réglée au millimètre.

N. Yokel

on | off, de Philippe Ménard, le 2 décembre à 20h30 au Théâtre de Châtillon, 3 rue Sadi-Carnot, 92320 Châtillon. Tél. 01 55 48 06 90.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

FEUE

UN SOIRÉE DÉDIÉE AUX FIGURES MYTHIQUES DE LA DANSE, DANS LAQUELLE S'ENGOUFRE THOMAS LEBRUN.



© Charlotte Rousseau

Thomas Lebrun endosse le temps d'un solo le costume de Pina Bausch.

En 2010, ils étaient nombreux à rendre hommage à Pina Bausch, proposant, au cours de la même soirée à Vanves, de courtes pièces dédiées à la grande dame. *Feue* faisait partie de ce programme. Thomas Lebrun y incarnait un personnage issu de la mythologie propre à Pina Bausch, tout en conservant ce qui fait sa signature : son goût pour le costume et la transformation. Le danseur a fait le choix d'afficher les références, de les égrainer au fil du solo. Robe longue, perruque, talons sont les accessoires de ce voyage, qui oscille entre démonstration et intimité. *Feue* partage l'affiche avec deux pièces de Mark Tompkins, plus ostensiblement tournées vers le kitsch et la démonstration, *Under my skin* et *Witness*. Il y invite les figures de Josephine Baker et Harry Sheppard.

N. Yokel

Feue, de Thomas Lebrun, **Under my skin** et **Witness**, de Mark Tompkins, les 9 et 10 novembre à 20h30, au Centre National de la Danse, 1 rue Victor-Hugo, 93500 Pantin. Tél. 01 41 83 98 98.

•

GARDENIA

UN CABARET QUI JOUE DES CODES ET DES PAILLETTES POUR TOUCHER, AU PLUS PROFOND DE CHACUN, LES QUESTIONS ESSENTIELLES DU GENRE ET DE L'IDENTITÉ.



© Luk Monart

Trouble dans le genre.

Les Ballets C de la B nous ont habitués à des spectacles détonants, exposant vigoureusement la violence ordinaire et bouleversant, en même temps que le confort du spectateur, ses attentes et ses certitudes. Mais *Gardenia*, créé l'an dernier, n'est pas seulement un nouvel opus dans cette lignée. Né de la rencontre du chorégraphe Alain Platel et du metteur en scène Frank Van Laecke avec Vanessa Van Durme, comédienne transsexuelle, ce spectacle est avant tout un témoignage, particulièrement intense : celui de neuf personnes transsexuelles ou travestis, âgés d'une soixantaine d'années, qui investissent le plateau et livrent une part de leur parcours. Des clichés à la perturbation des genres assignés, du plaisir de la scène à la déchirure des bouleversements identitaires, *Gardenia* renvoie chacun de nous à ses zones d'ombre et de métamorphose.

M. Chavanieux

Gardenia, d'Alain Platel et Frank Van Laecke, le 11 novembre à 20h30 à l'Apostrophe, théâtre des Louvrais, Place de La Paix, 95027 Pontoise. Tél. 01 34 20 14 14 et www.lapostrophe.net



entretien / PÉ VERMEERSCH

INTENSITÉ CORPORELLE

L'AVANT-SEINE, THÉÂTRE DE COLOMBES, PRÉSENTE UN TRIPTYQUE DE PÉ VERMEERSCH : TROIS PIÈCES, CRÉÉES ENTRE 2001 ET 2011, POUR (RE) DÉCOUVRIR UNE CHORÉGRAPHE SINGULIÈRE ET ENGAGÉE.

Avez-vous déjà présenté ces trois pièces sous la forme d'un triptyque ?

Pé Vermeersch : C'est une première, et j'en suis ravi... Ce sont les trois pièces les plus importantes des dix dernières années de mon parcours !

Qu'est-ce qui relie ces trois œuvres ?

P. V. : Une grande intensité corporelle, ce que j'ap-

modulations, ses ruptures imprévisibles, mais aussi ses structures très douces.

Het Orgelt est présenté dans une église : c'est rare pour de la danse contemporaine...

P. V. : Il n'est pas toujours facile d'obtenir l'autorisation de danser dans une église, mais nous trouvons néanmoins des interlocuteurs ouverts

« Il s'agit aussi, comme dans le reste de mon travail, d'explorer le sacré. »

Pé Vermeersch



© D. R.

Blondes have no soul, de et par Pé Vermeersch.

pellerai une « abstraction vécue ». Et une relation pure avec la musique. Dans le solo *Blondes have no soul* (2001), il n'y a pas d'autre son que ma propre voix ; je voulais trouver mon langage de danse en silence. Dans le trio *Het Orgelt* (2009), le son est immense : il s'agit d'œuvres pour orgue, qui vibrent jusque dans le corps des danseuses et des spectateurs... Dans *Making the skies move* (2011), la musique de Messiaen nous emmène dans la recherche d'une beauté qui passe par la dissonance, qui n'est pas facile à atteindre, et qui rejoint la danse dans ses

GROS PLAN / CHALON-SUR-SAÔNE

FESTIVAL INSTANCES 9

DÉSORMAIS BIEN INSTALLÉ DANS LE PAYSAGE CHORÉGRAPHIQUE FRANÇAIS, LE FESTIVAL DE DANSE DE LA SCÈNE NATIONALE DE CHALON-SUR-SAÔNE INVITE DES ŒUVRES FORTES AU REGARD OU À L'ESTHÉTIQUE BIEN AIGUISÉES.

Instances, c'est également une façon de faire rayonner la danse dans la ville de Chalon à travers différents lieux – l'Espace des Arts, le conservatoire, la Maison des sports –, et différentes formes – le spectacle, mais aussi le cinéma ou la conférence. Beaucoup de nouvelles pièces sont à découvrir dans cette neuvième édition, à commencer par le solo que signe Jan Fabre pour Annabelle Cham-



© Achille La Para

Jan Fabre est invité au Festival Instances.

bon. Le créateur belge n'en est pas à son coup d'essai quand il s'agit de pousser une danseuse dans ses retranchements : une mare d'huile pour *Quando l'uomo principale e una donna*, des cadavres de chiens dans *My movements are alone like streetdogs*... Ici, Jan Fabre fait du travail débuté en 2005 à Avignon avec Annabelle Chambron

véritable pièce. On ne se fiera pas aux fleurs qui jonchent le sol ; *Preparatio Mortis* se situe bien dans la continuité de ses réflexions autour de la mort, du corps et de ses transformations. Une pièce sans tabou, comme celle de Ketty Noël, autre solo féminin dans lequel elle incarne *Fanta Kaba*, fille de la nuit. Après s'être perdue *Chez Rosette* en 2008 dans la pluridisciplinarité et le débordement, la chorégraphe tient un solo beaucoup plus dépouillé, juste habillé de musiques et de costumes.

EIKON, NOUVELLE CRÉATION DE RAPHAËLE DELAUNAY

Instances accueille également la toute nouvelle pièce de Raphaëlle Delaunay. Après *Bitter Sugar*, la chorégraphe poursuit d'une autre façon son questionnement autour des cultures populaires et de la culture afro-américaine. A la convergence des deux, elle a choisi de s'attarder sur la figure du roi de la pop, Michael Jackson. Ni biographique, ni hagiographique, sa pièce *Eikon* convoque le personnage en filigrane, dans toutes ses ambiguïtés, mais également dans toutes les influences qui ont pu le construire, de Charlie Chaplin aux Electric Boogaloo. Autres invitées du festival : des pièces d'une grande force et qui ont déjà connu un beau succès, comme *Tout va bien* d'Alain Buffard, le magnifique *Salves* de Maguy Marin, ou l'étonnant *Nos Solitudes* de Julie Nioche.

Nathalie Yokel

Instance 9, du 22 au 26 novembre. www.espace-des-arts.com. Tél. 03 85 42 52 12.

////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //////////

DANSE EN AUTOMNE

MIKROKOSMOS

MAISON DE LA MUSIQUE

SCÈNE CONVENTIONNÉE

Anne Teresa
de Keersmacker
/ Rosas

8, rue des Anciennes-Mairies 92 000 Nanterre

Vendredi 25, samedi 26
novembre à 20h30

Une pièce du répertoire emblématique
autour de Bartók et Ligeti.

Le focus Danse en automne, c'est aussi :

Mourad Merzouki / cie Käfig
Boxe, boxe : jeudi 17, vendredi 18
et samedi 19 novembre à 20h30

Robyn Orlin — ... have you hugged... :
mardi 6 décembre à 20h30

Rejoignez la Maison
de la musique sur facebook

Location par Internet :
www.nanterre.fr/Envies/Culture
www.fnac.com

Venir à la Maison de la musique
de Nanterre, c'est facile !
RER A – Station Nanterre-Ville
(sortie n°3 puis 7 min à pied)



Saint-Ouen
espace
1789

L'OGRESSE DES ARCHIVES ET SON CHIEN

[EN RÉSIDENCE]

CFB 451 CHRISTIAN ET FRANÇOIS BEN AÏM

JEU. 24 | 19h30
VEN. 25 | 14h30
20h30
NOVEMBRE



www.espace-1789.com
2/4 RUE A. BACHELET 93400 ST-OUEN
M° GARIBALDI LIGNE 13 • BUS 85 • VELIB'

tarifs 13€ - 9€ - 8€
réservation 01 40 11 50 23

D A I R A K U D A K A N

Maison de la culture du Japon à Paris

HAI NO HITO
— L'HOMME DE CENDRE
JEUDI 24 > SAMEDI 26
NOVEMBRE 2011 - 20H
Chorégraphie, direction artistique, interprétation > **Maro Akaji**
DANSE PIÈCE POUR 16 DANSEURS

OMAMAGOTO
JEUDI 17 > SAMEDI 19
NOVEMBRE 2011 - 20H
Ikko Tamura > chorégraphie, interprétation
Maro Akaji > direction artistique
DANSE PIÈCE POUR 12 DANSEURS

www.mcjp.fr

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS
Grande salle (niveau -3)
101bis, quai Branly / 75015 Paris
Réservation 01 44 37 95 95

AVEC LE SOUTIEN DE
AGENCE NATIONALE JAPONAISE DE LA CULTURE
GOVERNEMENT MÉTROPOLITAIN DE TOKYO
ASSOCIATION POUR LA MCJP

CONCEPTOR GALLERIE CHANAY/DAI, PARIS / PHOTO © MARGARET DAI

DANSE EN AUTOMNE
Mourad Merzouki – Compagnie Käfig & Quatuor Debussy

BOXE BOXE

MAISON DE LA MUSIQUE
SCÈNE CONTEMPORAINE

8, rue des Anciennes-Mairies 92 000 Nanterre

Jeudi 17, vendredi 18, samedi 19 novembre à 20h30 Une rencontre percutante entre danse hip-hop et musique classique.

Le focus Danse en automne, c'est aussi :
Anne Teresa de Keersmaeker / Rosas
Mikraskosmos : vendredi 25 et samedi 26 novembre à 20h30
Robyn Orlin — ... have you hugged... : mardi 6 décembre à 20h30

Rejoignez la Maison de la musique sur facebook
Location par Internet :
www.nanterre.fr/Envies/Culture
www.fnac.com

Venir à la Maison de la musique de Nanterre, c'est facile !
RER A – Station Nanterre-Ville (sortie n°3 puis 7 min à pied)

Mairie de Nanterre
Mairie de Nanterre
Mairie de Nanterre

entretien / BERNARDO MONTET / TOURS

L'ASSERVISSEMENT, LA MÉMOIRE ET LES CORPS DES DANSEURS

BERNARDO MONTET TERMINE SON MANDAT DE DIRECTEUR DU CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS AVEC UNE CRÉATION INSPIRÉE DU BAGNE DE JEAN GENET.

Que représente pour vous l'écriture de Jean Genet ?

Bernardo Montet : C'est une œuvre que j'ai découverte quand j'étais adolescent, et qui me semble au cœur de préoccupations très actuelles. Genet est à la fois un grand classique du XX^e siècle, qui aborde intensément la beauté – or je crois qu'être humain, c'est se poser la question du

corps danse quand je ne lui impose aucune volonté ? Que laisse-t-il transparaître alors ? Dans une telle démarche, on s'éloigne de la logorrhée gestuelle, pour se focaliser sur l'essence : à partir de quoi le corps se met-il en mouvement ? Nous avons également travaillé dans un dispositif scénographique qui plonge les danseurs dans un état particulier. Le décor s'inspire du principe du panoptique, étudié



beau, et du surassement – et un homme engagé dans des problématiques brûlantes : je pense à son investissement auprès des Black Panthers, des Palestiniens, des minorités sexuelles... Pour cette création, je n'ai pas cherché à adapter *Le Baigne* de Genet, mais à explorer les questions qui traversent cette pièce, et qui me traversent aussi.

Le titre de cette création, *Des Hommes*, annonce également une réflexion sur le genre masculin : une thématique que vous avez déjà abordée, notamment dans *O. More* (2002)...

B. M. : On n'échappe pas à ses fantômes ! Mais la question du genre m'amène dans *Des Hommes* à explorer, plus largement, celle de l'assignation – sexuelle, religieuse, morale... Se détacher de ce à quoi l'on a été assigné, c'est parfois l'œuvre d'une vie. *Le Baigne* pose précisément ce problème de l'enfermement. J'ai peu à peu réalisé qu'en travaillant sur l'enfermement, c'est le thème de la mémoire que je voyais surgir : si je suis enfermé dans un baigne, que ma seule perspective est la mort, que me reste-t-il ? La possibilité de me retourner sur mon passé. C'est donc la mémoire, consciente et inconsciente, et la façon dont elle se fait chair, que j'ai explorées.

Comment avez-vous travaillé cette matière avec les danseurs ?

B. M. : Chacun, apportant sa mémoire, a apporté sa propre matière dansée. Nous avons notamment beaucoup travaillé sur l'immobilité : qu'est-ce que le

par Foucault : un espace vide et blanc, totalement ouvert, où tout se déroule à vue. Dans un tel cadre, le moindre frémissement se perçoit, et devient profondément signifiant. On découvre également que paradoxalement, quand tout est visible, seul le corps peut encore receler quelque chose de caché... Nous sommes donc au cœur de la question de l'asservissement, mais aussi de la tromperie, de la trahison, du sexe. C'est une création très importante pour moi : je sens que quelque chose de nouveau commence, dans ma façon de travailler et dans les préoccupations qui m'animent.

Propos recueillis par Marie Chavanoux

Des Hommes, chorégraphie de Bernardo Montet, le 30 novembre à 19h, les 1^{er} et 2 décembre à 20h au Centre chorégraphique national de Tours, 47 rue du Sergent-Leclerc, 37000 Tours. Tél. 02 47 36 46 00.

GROS PLAN 11

FRAGILE DANSE

POUR LA DEUXIÈME ANNÉE, LE THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD CONSACRE UN TEMPS FORT À LA DANSE, AVEC LA COMPLICITÉ DE JACQUES BLANC POUR LA PROGRAMMATION.

Cette semaine de danse se déploie autour de projets éclectiques, avec une dominante sud-africaine. Performeur atypique touchant à la fois à la danse et aux arts plastiques, Steven Cohen est un des

invités de la programmation (notamment avec son fameux *Chandellier*), avec Kettly Noël et Nelisiwe Xaba (*Correspondances*). Mais il faut s'attarder sur une jeune pousse de la danse sud-africaine, Dada Masilo : formée à Cape Town puis à P.A.R.T.S., elle se fait remarquer en 2008 pour son *Romeo and Juliet*, puis avec sa *Carmen*. Aujourd'hui, elle danse *The bitter end of Rosemary*, un solo qui s'appuie sur les figures de grandes héroïnes tragiques, comme celle d'Ophélie chez Shakespeare.

UN TEMPS FORT DANSE DANS UN TEMPLE THÉÂTRAL

Côté duos, il faut voir l'étonnante rencontre entre la danseuse Yalda Younés et le comédien Gaspard Delanoë. *Je suis venue* est un

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

entretien / CRISTINA HOYOS

L'AMOUR ET LA GRÂCE DE L'ART FLAMENCO

DEPUIS SON ENFANCE, CRISTINA HOYOS DANSE. CÉLÈBRE DANS LE MONDE ENTIER, RECONNAISSABLE À SON EXTRAORDINAIRE PURETÉ ET FLUIDITÉ DE MOUVEMENT, ELLE A FAIT RAYONNER LE FLAMENCO SUR LES SCÈNES DE THÉÂTRE LES PLUS PRESTIGIEUSES. ELLE REVIENT À PARIS AVEC *EL POEMA DEL CANTE JONDO EN EL CAFÉ DE CHINITAS*, INSPIRÉ PAR LES ŒUVRES ÉPONYMES DU POÈTE FEDERICO GARCIA LORCA.

Vous aimez le grand poète Federico Garcia Lorca, qui lui-même aime le flamenco et la musique. Quelles sont vos affinités avec le poète ?

Cristina Hoyos : Comme dirait mon grand ami et scénographe José Carlos Plaza, « *Lorca nous enivre comme une drogue* ». Je suis allée vers lui



© D. R.

tout comme lui est revenu vers moi... En 1974, j'ai joué le rôle de la fiancée dans *Noces de Sang* (pièce adaptée au cinéma en 1980) dans une chorégraphie d'Antonio Gades, ensuite j'ai joué le rôle d'Adèle, la cadette de *La maison de Bernarda Alba* dans une chorégraphie de Rafael Aguilar. J'ai présenté *Yerma* à l'exposition universelle de Séville en 1992. En 2003, pour le festival *Lorca y Granada*, nous avons créé une autre version de *Yerma* et *Romancero gitano*. Aujourd'hui, nous avons voulu revenir avec quelque chose de différent : *El Poema del cante jondo en el café de Chinitas* a surgi, deux œuvres en une, l'histoire d'un café « chantant » où le plus profond imprègne le scénario tandis que le plus joyeux se déroule dans le café. Nous sommes 16 danseurs, 3 chanteurs et 3 musiciens.



© Philippe Sarrail

Le duo entre Asha Thomas et Raphaëlle Delaunay swingue aux Bouffes du Nord.

////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //////////

Comment avez-vous choisi les poèmes que vous chorégraphiez ? Comment exprimer l'univers et l'esprit du poète avec la danse ?

C. H. : José Carlos et moi-même décidons des poèmes après de multiples relectures. La poésie de Lorca est nourrie de métaphores et il est nécessaire de la lire plusieurs fois pour en éclaircir et révéler le sens. Dans ce spectacle, nous

« Dans ce spectacle, nous avons voulu transmettre l'essence des poèmes de Federico. » Cristina Hoyos

avons voulu transmettre l'essence des poèmes de Federico. Pour illustrer ce qui se passe dans "notre café chantant", nous avons choisi l'*Anda jaleo*, la ballade *Les trois fleuves*, le *Zorongo*, les sévillanes du XVIII^e siècle, *Los cuatro Muleros*, *La Tarara* et *El Vito* entre autres. Le scénario dévoilera des poèmes profonds tels que *Le silence et le cri*, *la Soléa*, *la Saeta*, *la Petenera*... À mes yeux, c'est un spectacle très abouti, car José Carlos et moi-même ressentons les mots de Federico comme des éléments vivants, capables de toucher, être en mouvement, des mots qui nous viennent d'Andalousie. Le flamenco ensorcelle Lorca, le transforme et le porte vers les cieux de la poésie. Federico déploie son univers avec un rare éclat, comme lorsque quelqu'un étend un drap au soleil.

Quelle partie du spectacle dansez-vous ?

C. H. : Après avoir interprété des personnages forts et profonds, j'ai demandé à José Carlos de changer de registre : dans ce spectacle, j'incarne un personnage plus joyeux, moins tragique, une vieille prostituée qui tire les cartes et danse le « Zorongo » aux côtés des garçons de la compagnie. Nous dansons tous ensemble des danses sévillanes du XVIII^e siècle, avec Juan Antonio, mon compagnon sur scène et dans la vie. Même si je ne danse pas beaucoup, je suis la plupart du temps présente sur scène et fais partie intégrante du paysage du café.

Propos recueillis par Agnès SANTI

El Poema del cante jondo en el café de Chinitas, d'après Federico Garcia Lorca, par le ballet flamenco Cristina Hoyos, du 29 novembre au 3 décembre à 20h30 au Palais des Congrès de Paris. Tél. 0892 050 050.

manifeste pour la paix, joliment loufoque mais magnifiquement chorégraphié par Israel Galvan. Raphaëlle Delaunay et Asha Thomas se retrouvent également dans le duo qui fut à l'origine de *Bitter Sugar*. Rebaptisé *Jinger Jive*, le travail revient aux sources des danses swing. Enfin, on attend avec curiosité la collaboration entre le danseur Paul Bloas et le guitariste rock Serge Teyssot-Gay (ex-Noir Désir), réunis par Bernardo Montet il y a quelques semaines à Madagascar dans *Onde de choc*.

Nathalie YOKEL

Fragile Danse, du 22 au 26 novembre au Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis boulevard de la Chapelle, 75011 Paris. Tél. 01 46 07 34 50. www.bouffesdunord.com

THÉÂTRE DE LA GAÎTÉ MONTPARNASSE

Omkarall

Didier Lockwood
Raghunath manet

Aurélie Claire Prost
Murugan

DU 11 OCTOBRE AU 31 DÉCEMBRE 2011

LOC. : 01 43 22 16 18

MARDI AU SAMEDI 19H - DIMANCHE 15H

www.gaite.com • www.theatresparisiensassocies.com • www.fnac.com

TCM label AMES

théâtres parisiens associés

mac.com



gros plan 11

L'OGRESSE DES ARCHIVES ET SON CHIEN

CRÉÉ LE 15 NOVEMBRE EN CHAMPAGNE-ARDENNE, LE SPECTACLE DÉBARQUE ENSUITE EN ÎLE-DE-FRANCE : DANSE, CIRQUE, MUSIQUE COMPOSENT L'UNIVERS ÉTRANGE ET LOUFOQUE DE CETTE NOUVELLE PIÈCE SIGNÉE CHRISTIAN ET FRANÇOIS BEN AÏM.

Un brin surréaliste, le titre de cette création augure d'un mélange des genres franc du collier, tant sur le fond que dans la forme. On avait laissé la compagnie CFB 451 sur ses *Valses en trois temps*, petits essais poético-burlesques dont la légèreté cachait un vrai sens de l'écriture et du mouvement. Mais il faut remonter plus loin pour trouver la source de *L'Ogresse* : souvenez-vous de Christian Ben Aïm, cape rouge et talons aiguilles, déboulant sur son vélo miniature pour incarner une princesse improbable - à moins que ce nede fût un ogre, un chaperon ou un bûcheron ? Le solo *Louves*, en 2008, affichait bel et bien le surréalisme et la transgression que l'on retrouve aujourd'hui dans *L'Ogresse des archives et son chien*, appliqués à l'univers féérique des contes.

AU-DELÀ DU RÉEL, UNE FABLE CONTEMPORAINE

Une bonne dose de fantastique pour mieux parler de nos peurs, de nos fantasmes, de la violence d'un monde dans lequel nous construisons nos propres personnages. Ainsi croiera-t-on peut-être

au détour du spectacle les figures imaginaires qui ont peuplé notre enfance. Mais les chorégraphes franchissent la frontière entre la fable et le réel en opérant de constants décalages et dérèglements de ce que nous connaissons déjà. Détournements, transformations, réactualisations... des copier-coller qui en deviennent pour le moins absurdes, loufoques, mais entrent en résonance avec la réalité, sinon une certaine actualité. Au final, on navigue à vue entre le réel et le fantastique, emporté dans un nouvel imaginaire conjugué à l'insolite. Une dizaine d'interprètes, danseurs, circassiens, musiciens, s'amuse dans ce grand méli-mélo. Tous viennent conforter l'idée d'une danse mouvementée, poétique et souvent physique, que porte la compagnie depuis ses débuts.

Nathalie Yokel

L'Ogresse des archives et son chien, de Christian et François Ben Aïm, le 18 octobre à 14h30 et le 19 à 20h30 au Théâtre Paul Eluard, 162 rue Maurice-Berteaux, 95870 Bezons. Tél. 01 34 10 20 20. Le 24 à 19h30 et le 25 à 14h30 et 20h30, à l'Espace 1789,

gros plan 11

DANSE EN AUTOMNE

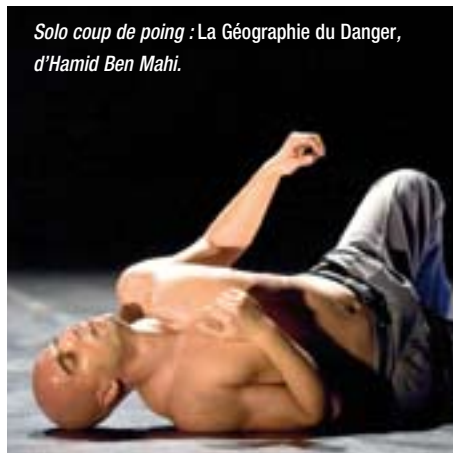
DANSE ET MUSIQUE : DERRIÈRE L'ÉVIDENCE D'UNE RELATION TROP RAREMENT QUESTIONNÉE, ON TROUVE UN FOISONNEMENT D'INVENTIONS. LE TEMPS FORT « DANSE EN AUTOMNE » NOUS EN LIVRE UN FASCINANT APERÇU.

La Maison de la musique de Nanterre, en novembre et décembre, fait honneur à la danse, une expression artistique qui fut longtemps considérée comme indissociable de la musique. De nos jours encore, en dépit des grands discours sur « l'indépendance enfin conquise » qui serait celle de la danse, on doit reconnaître que la danse se déploie en général « sur » la musique... La proposition de « Danse en automne », dont les choix de programmation viennent pertinemment remettre en jeu ce lieu commun, est donc on ne peut plus réjouissante. Ce temps fort présente d'abord l'intérêt d'ouvrir sur des esthétiques extrêmement diverses : du hip-hop de Mourad Merzouki (dont *Boxe, Boxe* sera présenté du 17 au 19 novembre) aux constructions abstraites d'Anne Teresa De Keersmaeker (qui présentera *Mikrokosmos* les 25 et 26 novembre). Robyn Orlin présente *...have you hugged, kissed and respected your brown Venus today ?* le 6 décembre, et déploie quant à elle une danse politique, qui prend sa source dans l'histoire tragique de Saartjie Baartman, jeune Africaine exhibée comme une bête de

foire dans l'Europe du XIX^e siècle, et qui finit disséquée comme « spécimen ethnologique ».

NOURRIR LE REGARD PAR L'ÉCOUTE

Or chacune de ces esthétiques se caractérise par une technique corporelle et un langage scénique spécifiques, mais également par son rapport à la musique. Sur son ring qui questionne les liens entre la boxe et la chorégraphie, Mourad Merzouki convoque aussi le Quatuor Debussy, quatuor à cordes dont la musique – Ravel, Schubert, Philip Glass – dialogue étonnamment avec la vigueur des danseurs. Anne Teresa De Keersmaeker est accompagnée d'un quatuor à cordes et d'un duo de pianistes interprétant Bartok et Ligeti : elle puise dans la musique l'architecture de compositions vertigineuses. Quant à Robyn Orlin, mêlant danse, théâtre, musique et images documentaires, elle invente un nouveau genre spectaculaire. Et pour inviter le spectateur à affiner sa perception de ces deux arts et de leurs relations, « Danse en automne » propose



Solo coup de poing : La Géographie du Danger, d'Hamid Ben Mahi.

ce qu'elle a de plus dégradante. Hamid Ben Mahi endosse le rôle d'un homme qui vit à l'écart de la société, dans l'ombre, dans l'angoisse, dans la crainte. De l'explosivité habituelle de son hip hop, il garde un corps en tout en tension, oscillant entre l'ondulation, le tournoisement, et le sol dont il faut s'extirper. L'éclairage entre chien et loup, et le mur derrière lequel la lumière promet tant, sont des éléments auxquels son corps se raccroche, espoir vain d'un homme enfermé. La danse nous dit son malaise, le texte explore son esprit, et livre, par bribes, la part intime d'une vie qui s'accroche au passé.

Nathalie Yokel

La Géographie du danger, d'Hamid Ben Mahi, le 18 novembre à 20h30 à la Ferme de Bel Ebat, 1 place de Bel Ebat, 78280 Guyancourt. Tél. 01 30 48 33 44.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////



critique 11

OMKARA II

DIX ANS APRÈS LEUR PREMIER SPECTACLE, LE DANSEUR ET MUSICIEN RAGHUNATH MANET ET LE VIOLONISTE JAZZ DIDIER LOCKWOOD SE RETROUVENT ET PARVIENNENT À COMMUNIQUER LEUR SCIENCE ET LEUR AMOUR DU RYTHME DANS UN SPECTACLE MUSICAL ET DANSÉ VIBRANT ET ENCHANTEUR.

Avez-vous jamais vu dialoguer le violon occidental et la veena indienne ? Avez-vous éprouvé combien la musique habite et sculpte l'espace, combien mouvements et sons subtilement correspondent et se répondent en une relation évidente ? Ne nous y trompons pas : cette évidence que l'on constate dans *Omkara II* n'a été rendue possible que grâce à un apprentissage traditionnel patient, exigeant et très long, grâce à un héritage que les artistes créateurs d'aujourd'hui modèlent et revisitent. « Cette maîtrise de rythmes très sophistiqués me permet au moment même de la performance d'être spontané. On fixe des cadres, et ce qui me motive c'est de



Raghunath Manet, danseur et joueur accompli de veena.

pouvoir sortir de ces cadres ! Je ne m'épanouis que lorsqu'existe une part d'improvisation en moi » confie Raghunath Manet, qui admire en Didier Lockwood sa capacité d'improvisateur. Ce dernier s'enthousiasme : « Ce spectacle nous plonge dans une magie toute particulière, à l'essence même du son et du geste. Chaque représentation est pour moi un merveilleux voyage. »

CONFRONTATION CRÉATIVE

Effectivement, le spectateur est entraîné de bout en bout dans cette savante et jubilatoire dynamique de dialogue entre Orient et Occident, entre tradition et improvisation, entre danse et musique. Raghunath Manet danse et joue, Didier Lockwood joue et parfois son corps bouge, danse : finalement le spectacle relève davantage du concert dansé que du spectacle de danse, car ce qui impressionne et ce qui s'exprime ici, c'est la beauté et la précision du rythme. Shiva a créé le monde au son du tambour en dansant. « Danse et musique ne font qu'un : c'est l'essence même de l'art indien » explique Raghunath Manet. Le fantastique percussionniste Murugan accompagne ce spectacle original, profondément engagé. Les morceaux se succèdent, alternent les styles. La jeune chanteuse Aurélie-Claire Prost déploie son art, des chants baroques aux ragas indiens. Dans le cadre un brin désuet du théâtre de la Gaité, cette communion sans esbroufe ni effets de "branchitude" laisse la parole à l'essentiel : l'expression et le dialogue des arts, dans une mise en scène très simple. La réussite du spectacle naît de cet échange rayonnant et nourri d'artistes talentueux, de la confrontation créative et sensible de deux cultures, née du désir de partage avec l'ailleurs et avec le public.

Agnès Santi

Omkara II, de Raghunath et Didier Lockwood, du 11 octobre au 31 décembre, du mardi au samedi à 19h, dimanche à 15h, au Théâtre de la Gaité Montparnasse. Tél. 01 43 22 16 18. À lire : *Shiva et ses 7 danses* de Raghunath Manet, éditions Tala Sruti.

LE FESTIVAL DE DANSE DE CANNES

//// Festival //////////////////////////////////////
LE DIRECTEUR DU BALLET NATIONAL DE MARSEILLE FRÉDÉRIC FLAMAND, PREND LES RÊNES DU FESTIVAL DE DANSE DE CANNES POUR LES ÉDITIONS DE 2011 ET 2013.



A travers une programmation de haute tenue, le Festival de danse de Cannes met à jour les mythes naissants de notre monde en pleine mutation.

Frédéric Flamand va suivre le rythme biennal du festival de danse de Cannes pour proposer un voyage au long cours dans ce qu'il nomme *Les Nouvelles Mythologies*. Chacune des œuvres invitées, qu'elles soient issues de la danse contemporaine, du flamenco, de France ou de l'international, porte en elle les traces de mythes fondateurs ou interroge la possibilité de mythes naissants : l'ombre de Narcisse plane sur les pièces d'Eric Oberdorff, d'Emio Greco, tandis qu'Orphée habite celle de José Montalvo et Dominique Hervieu. Mais c'est en questionnant et explorant les mutations de notre monde que Frédéric Flamand met à jour les nouvelles mythologies. En investissant la ville de Cannes, dédiée habituellement à l'image, il inter-

roge avec acuité à travers la danse la prédominance de l'image et la nature de la perception via les nouvelles technologies. La mythologie devient celle du corps, de l'image et de la technique, à travers le travail d'Hiroaki Umeda (*Duo* et *Holistic Strata*), d'Heddy Maalem (*Le Sacre du Printemps*) d'Edouard Lock sur pointes (*New Work*)...N. Yokel

Festival de danse de Cannes, du 22 au 27 novembre. Tél. 04 92 98 62 77 et

www.festivaldedanse-cannes.com

•

FAUVES

//// Michel Schweizer //////////////////////////////////////
COMÉDIE MUSICALE OU MEUTE ? MICHEL SCHWEIZER RÉUNIT DIX ADOLESCENTS POUR UN PROJET INCLASSABLE ET BOULEVERSAANT.



Corps en turbulence.

Michel Schweizer est un habitué des collaborations avec des personnes issues d'autres mondes que celui de la danse : des strip-teaseuses, un maître-chien, notamment, se trouvaient au cœur de ses précédentes créations. En 2009, le chorégraphe se tourne non pas vers des métiers spécifiques, mais vers un âge qui nous renvoie tous au trouble et à la transformation : il réunit



dix adolescents (17-19 ans) autour d'un projet de comédie musicale. Si les références de ce genre (chansons populaires, interprétées de façon plus ou moins ironique) sont bien présentes dans *Fauves*, la création issue de cette rencontre, l'essentiel est sans doute ailleurs : dans l'exposition crue de corps et d'identités en formation, dont l'énergie déborde les conventions théâtrales. L'énergie est au cœur de toute cette soirée : à 18H, la représentation sera précédée d'une conférence intitulée « Do it yourself ! », au cours de laquelle Pierre Mikailoff nous invite, photographies, films et musique à l'appui, à découvrir le mouvement punk-rock des années 1975-78. **M. Chavanieux**

• **Fauves, de Michel Schweizer, le 19 novembre à 20h30 au Théâtre Louis Aragon, 24 boulevard de l'Hôtel-de-Ville, Tremblay-en-France. Tél. 01 49 63 70 02.**

ATTRACTION SENSORIELLE ET TRANSMISSION DU GESTE EN BUTÔ

////// Conférence-événement //////////////////////////////////////
UNE CONFÉRENCE-ÉVÉNEMENT POUR RENCONTRER DEUX GRANDES FIGURES DU BUTÔ : YOSHITO OHNO ET SHIGEYA MORI.



Yoshito Ohno.

L'an dernier, Kazuo Ohno, grand maître du butô, nous quittait. C'est l'occasion de penser la transmission dans le monde du butô : comment les gestes du butô circulent-ils, d'un danseur à l'autre, d'une génération à l'autre, et d'un pays – ou d'un continent – à l'autre ? Dans le cadre d'un projet d'échanges artistiques franco-japonais, la Maison de la culture du Japon à Paris et l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson invitent Yoshito Ohno, le fils de Kazuo Ohno, lui-même danseur de butô, et Shigeya Mori, autre grande figure de la danse japonaise, à témoigner et à penser, avec nous, la question de l'héritage et du passage. La rencontre sera animée par Philippe Chéhère, chorégraphe et danseur, qui mène depuis plusieurs années une recherche sur les liens entre les danses japonaise et française, et par Sylviane Pagès, maître de conférence à Paris 8 et auteur d'un doctorat sur le butô. **M. Chavanieux**

• **Conférence « Attraction sensorielle et transmission du geste en butô », en japonais avec traduction, le 29 novembre à 18h à la Maison de la culture du Japon à Paris, 101 bis, quai Branly 75015 Paris. Tél. 01 44 37 95 95.**

HERMSELF

////// Cie Le Clair Obscur / Cie Silenda //////////////////////////////////////
PIÈCE PLURIDISCIPLINAIRE ENTRE PERFORMANCE PLASTIQUE ET SPECTACLE CORPOREL, *HERMSELF* DONNE À VIVRE LA MUTATION DE L'HUMAIN À TRAVERS LE MOUVEMENT DE SA CHAIR.

Le triptyque chorégraphique et numérique *Hermself* met en corps l'hybridation du *her* et du *him* dans un tunnel de lumière qui brouille les repères

critique 1 VIOLET

LA DERNIÈRE PIÈCE DE MEG STUART, EST, COMME SA COULEUR, UN SPECTACLE EN DEMI-TEINTE, QUI SE PARTAGE ENTRE VIDE ET HAUTE TENSION.

Violet est la deuxième pièce que Meg Stuart présentait au Festival d'Avignon. Dans la première, *Forgeries, Love, and Other Matters*, elle centrait son travail sur l'étrange personnage campé par Benoît Lachambre, dans un univers bucolique très étonnant. Ici, il semble qu'elle ait pris l'exact contrepied : une pièce de groupe, qu'aucune individualité ne guide, mue par l'abstraction du geste, avec une seule et simple ligne dramaturgique : celle d'une progression qui va conduire le mouvement et le son dans une intense progression, jusqu'à l'insupportable, voire l'épuisement. Les cinq danseurs, dès lors que commence

critique 1 COURTS-CIRCUITS

UN SPECTACLE TOUT FEU TOUT FLAMME, OÙ FRANÇOIS VERRET SE PERD DANS LES MÉANDRES DE L'ESPRIT HUMAIN... POUR NE PLUS JAMAIS SE RETROUVER.

Comme souvent avec François Verret, la scénographie à elle seule témoigne de la couleur que prendra le spectacle. Ici, le plateau est comme démultiplié : un premier plan, un arrière plan presque caché, un côté jardin encombré d'une montagne de palettes, un côté cour glissant et aseptisé... De *L'Homme qui tombe* de Don DeLillo et *Cinquante ans de sommeil* d'Olivier Sachs, les deux ouvrages qui ont inspiré le chorégraphe pour cette pièce, on ne retiendra ni histoire ni la moindre trame, tout au plus des états de corps, comme surgit d'un chaos apocalyptique. Car c'est la violence qui prévaut ici comme mode de communication, au sein d'un groupe d'individus cosmopolites qui ne parviennent à aucun langage commun. Ils mettent à mal toutes les failles de notre société, s'en prennent aux politiques en caricatu-



Sandra Devaux dans Hermself.

spatio-temporels du spectateur. Questionnant la déshumanisation de l'homme et sa progressive mutation numérique, les trois soli s'abreuvant avant tout à l'écriture à "vif" de Sarah Kane. Chaque tableau invite le spectateur à une épreuve multi-sensorielle qui suit le parcours du Livre des Morts Tibétain : lente dépression jusqu'à la mort par amour, *near death experience* à la lisière de la vie, puis renaissance à une nouvelle dimension de l'humanité. La technologie cybernétique se greffe sur les danseurs, cobayes vivants d'une expérience-limite. Un être neuf surgit de cette fusion, fruit d'une procréation technologique dont le couloir de l'errance psychique fut l'utérus virtuel. **Christine Leroy**

• ***Hermself*, Compagnie Le Clair Obscur en association avec la Compagnie Silenda, conception, espace et coordination par Frédéric Desliás. Vendredi 18 Novembre 2011 à 20h30. Centre Des Arts d'Enghien-les-Bains, scène conventionnée « écritures numériques », 12/16 rue de la Libération, 95880 Enghien-les-Bains. Tél. 01 30 10 85 59 – www.cda95.fr**

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////



Jusqu'à l'épuisement, les danseurs de Meg Stuart ne ménagent pas leurs efforts.

le spectacle, restent ensemble sur le plateau jusqu'à la fin.

DES ÉTATS INTIMES ET PUISSANTS

Ils commencent leur transformation par un imper-



Un univers tout feu tout flamme pour la dernière création de François Verret.

SOIRÉE CROISÉE JULIE NIOCHE / DANIEL DOBBELS

////// En résidence //////////////////////////////////////
FOCUS SUR LES DEUX DERNIÈRES CRÉATIONS DES CHORÉGRAPHES EN RÉSIDENCE AU FORUM DE BLANC-MESNIL.



Un duo de femmes signé Daniel Dobbels au Forum de Blanc-Mesnil.

Avec *Nos Solitudes*, Julie Nioche avait frappé fort : un corps contraint dans une scénographe faite de câbles, de poids et contrepoids. Les membres, attachés au dispositif, en sont comme le prolongement. La danseuse ne cherchera ni à s'en extirper, ni à faire fi de son

ceptible mouvement, à mesure que grandit une note de musique, d'abord ligne claire, puis sonorité abrupte jouée par Brendan Dougherty qui emplira tout l'espace. Tout l'enjeu de la danse consistera alors à exister face à ce débordement de son, modéré à l'envi par le spectateur via les bouchons d'oreilles distribués à l'entrée. Meg Stuart choisit d'inscrire dans les corps des états intimes et puis-sants, de les diluer dans le temps de la pièce, et de les faire cohabiter indépendamment les uns des autres, dans l'énergie brute. Construction complexe où personne ne se touche, la pièce joue sur la tension du spectateur, à la limite de le lâcher en route. Belle scène enfin où les danseurs rejoignent le sol, esquissent une tentative de collectif, pour exister dans la furie d'un geste porté à bout.

Nathalie Yovel

• ***Violet*, de Meg Stuart, du 16 au 19 novembre à 20h30, au Centre Pompidou, place Georges Pompidou, 75004 Paris. Tél. 01 44 78 12 33. Spectacle vu au Festival d'Avignon.**

rant leur gestuelle, au culte de l'apparence à travers le jeu sexiste d'une certaine féminité, à la société de consommation qui les entrave...

PANTINS DÉSARTICULÉS

Ils sont les pantins désarticulés d'une cause qui leur échappe totalement et qui nous met peu à peu à distance tant le bruit et la fureur qui s'en dégagent recouvrent le moindre interstice. Mention spéciale à Jean-Pierre Drouet, le complice de toujours du chorégraphe, qui forme un beau duo avec la pianiste Séverine Chavrier. Les autres interprètes, parfois sous-employés comme Jean-Baptiste André, sauront sans doute, comme peuvent l'exiger les spectacles de François Verret, trouver leur compte et leur souffle à l'issue d'une première période de maturation.

Nathalie Yovel

• ***Courts Circuits*, de François Verret, du 17 au 19 novembre à 20h30, au Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Tél. 01 42 74 22 77. Spectacle vu au Festival d'Avignon.**

environnement. Tout son art réside au contraire dans sa façon d'exister face à une pesanteur modifiée, qui donne à son geste une qualité exceptionnelle. Autre invité de la soirée, Daniel Dobbels. Il garde, avec *A la gauche de l'espace*, la forme plus traditionnelle du duo pour mieux travailler sur la profondeur des états de corps : les deux danseuses, dans une concentration extrême, se lient et se délient dans une gestuelle proche de la statuaire, intense mais tout autant délicate. **N. Yovel**

• ***A la gauche de l'espace*, de Daniel Dobbels, et *Nos Solitudes*, de Julie Nioche, le 24 novembre à 19h, les 25 et 26 à 20h30, au Forum, 1/5 place de la Libération, 93150 Blanc-Mesnil. Tél. 01 48 14 22 00.**

UNE SEMAINE D'ART EN AVIGNON

////// Olivia Grandville //////////////////////////////////////
1947 : NAISSANCE DU FESTIVAL D'AVIGNON, SOUS LE TITRE « UNE SEMAINE D'ART EN AVIGNON ». QUE REPRÉSENTAIT ALORS CE FESTIVAL ? ET QUE REPRÉSENTE-TIL AUJOURD'HUI ?

La chorégraphe Olivia Grandville dansa dans la cour d'Honneur du Palais des Papes en 1993, au sein de la compagnie Bagouet. Sa mère, la comédienne Léone Nogarède, se trouvait au



Une évocation de l'esprit d'un festival.

même endroit en 1947, sous la direction de Jean Vilar... Dans *Une semaine d'art en Avignon*, Olivia Grandville invite sa mère et Catherine Legrand, autre danseuse de Dominique Bagouet, à partager le plateau avec elle. En gestes et en mots, elles nous livrent une fascinante évocation du festival d'Avignon : un parcours dans l'histoire de l'art vivant depuis la seconde moitié du XX^e siècle, où s'entrecroisent les souvenirs privés et la mémoire collective. Le spectacle sera précédé, à 17h, de la projection d'*Etre libre*, film inédit tourné par des étudiants lors du festival d'Avignon de 1968, et à 18h30, de la présentation par Jack Ralite de son ouvrage *Complicité avec Jean Vilar*. Une journée entière consacrée au projet d'un théâtre populaire, dont il est urgent de questionner l'héritage, et les possibilités d'existence aujourd'hui. **M. Chavanieux**

• ***Une semaine d'Art en Avignon*, d'Olivia Grandville, le 5 novembre à 20H30 à l'Espace 1789, 2/4 rue Alexandre-Bachelet – 93400 Saint-Ouen. Tél. 01 40 11 50 23. www.espace-1789.com**

HÉROS ORDINAIRES

////// Sylvain Groud et Vincent Manac'h //////////////////////////////////////
ET SI LES RELATIONS DANSE-MUSIQUE ÉTAIENT, AVANT TOUT, UNE QUESTION DE PARTAGE DE L'ESPACE ?



Un décor urbain pour la création d'un espace à partager.

Salué comme interprète – il fut un remarquable danseur du Ballet Preljocaj, de 1992 à 2002 – Sylvain Groud est également connu pour ses nombreux travaux chorégraphiques in situ, qui se réjouissent de faire surgir la danse où on ne l'attend pas, et de la faire résonner avec des pratiques et des espaces a priori éloignés du monde artistique. Un autre de ses chantiers de recherche concerne les relations musique-danse : une relation qu'il envisage d'abord dans sa dimension spatiale. Comment danseurs et musiciens partagent-ils un espace ? Pour *Héros ordinaires*, le chorégraphe invite Vincent Manac'h, compositeur, et ouvre le plateau à quatre danseurs, quatre chanteurs lyriques et un designer sonore. Tour à tour, les uns et les autres initient un geste ou un son : un concert visuel qui rappelle qu'il est possible de créer à la lisière des arts, non pas « en parallèle » mais ensemble, dans un tissage d'expressions qui rejoue les codes et les limites de chaque discipline. **M. Chavanieux**

• ***Héros ordinaires*, de Sylvain Groud et Vincent Manac'h, les 15 et 16 novembre à 20H30 au Théâtre de St-Quentin-en-Yvelines. Tél. 01 30 96 99 00.**

entretien / PASCAL AMOYEL

MUSIQUE ET LITTÉRATURE : DES RAPPROCHEMENTS À DÉCOUVRIR

LE PIANISTE PASCAL AMOYEL DIRIGE LE FESTIVAL « NOTES D'AUTOMNE » AU PERREUX-SUR-MARNE. IL NOUS PRÉSENTE LA TROISIÈME ÉDITION DE CETTE MANIFESTATION ATYPIQUE.

Votre festival mêle musique et littérature. Qu'est-ce qui, selon vous, rapproche ces deux arts ?
Pascal Amoyel : Lier les mots aux notes permet de revenir à la source de l'inspiration d'un auteur. Les mots sont le déclencheur et la musique le parfum, ou bien l'inverse. Il se crée au final une vraie symbiose entre les univers. De nombreux artistes – Wagner, Scriabine, Messiaen... – ont d'ailleurs cherché à



© Jean Philippe Violet

créer un art total, consistant à développer une forme nouvelle plutôt qu'à empiéter les genres artistiques. Ces rapprochements permettent aussi de découvrir d'autre facettes des compositeurs : Beethoven qui lisait des textes bouddhistes, la symbolique des nombres chez Bach... Et enfin, à l'heure où les concerts sont souvent ritualisés, identiques les uns aux autres, il me paraît essentiel de créer des formes différentes, avec une écoute active du public.

Quels sont les temps forts de cette nouvelle édition ?

P. A. : Nous consacrerons une grande journée à Liszt (le 12 novembre), à l'occasion du bicentenaire de sa naissance. Liszt a été inspiré par un grand nombre d'auteurs : Shakespeare, Hugo, Lamartine... Nous évoquerons aussi son lien avec George Sand. Outre cet événement, le festival propose, entre autres, un rendez-vous avec la pianiste Anne Queffelec et son frère Yann, romancier (le 9 novem-

MOZART EST LÀ

////// Concert non-stop //////////////////////////////////////
JEAN-FRANÇOIS ZYGL, INFATIGABLE TRUBLION DE NOTRE VIE MUSICALE, PREND POSSESSION DU THÉÂTRE DU CHÂTELET POUR UN CONCERT DE L'IMPROBABLE.



Une nuit avec Mozart conçue par Jean-François Zygel.

Au programme ? De l'inattendu ! Avant le concert, avec des petites formations musicales dispersées dans les foyers du Théâtre, après le concert lors d'un « After » prolongé jusqu'à minuit, et bien sûr pendant le concert. Osant un jeu de mots

bre), un concert humoristique intitulé « les douze pianos d'Hercule », Molière du meilleur spectacle musical en 2010 (11 novembre) ou encore un spectacle autour du *Neveu de Rameau* de Diderot avec le claveciniste Olivier Baumont (13 novembre).

Et vous-même, jouez-vous dans cette édition ?
P. A. : Je propose un spectacle sur la vie de celui qui fut mon maître : le pianiste György Cziffra (10 novem-

« Liszt a été inspiré par un grand nombre d'auteurs : Shakespeare, Hugo, Lamartine... » **Pascal Amoyel**

bre). Avant de devenir le virtuose que l'on connaît, son destin fut mouvementé, jouant de la musique dans les cirques, engagé comme soldat pendant la guerre... Dans ce spectacle, je cherche à montrer l'incroyable générosité de cet homme. Après le festival, nous le présenterons au théâtre du Ranelagh à Paris en décembre.

Pourquoi avez-vous implanté ce festival au Perreux-sur-Marne ?

P. A. : J'habite dans cette ville et j'ai parlé, il y a quelques années, de ce projet au maire. Il a immédiatement été enthousiaste, d'autant que la ville dispose de belles infrastructures pour accueillir les concerts : le grand théâtre, le conservatoire flamant neuf, dont l'auditorium en bois possède une très bonne acoustique, le salon d'honneur de l'Hôtel de ville ou encore une belle église. Le festival est désormais entré dans les murs ! Il n'y a pas eu de concurrence, car la structure du Centre des bords de Marne est surtout investie dans les domaines du théâtre et de la danse.

Propos recueillis par A. Pecqueur
.....
Du 7 au 13 novembre au Perreux-sur-Marne.
Tél. 01 43 24 54 28.

.....

qui pourrait (Dieu l'en préserve) lui ouvrir les portes des « Grosses Têtes » de RTL, le maître de cérémonie promet « de l'inattendu, du léger et du profond, du piquant et du tendre ». En un mot du Mozart. **J. Lukas**

• **Mercredi 9 novembre à 20h30 au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40.**

•

ORCHESTRE DE PARIS

////// Symphonique //////////////////////////////////////
PAAVO JÄRVI DIRIGE MESSIAEN, SCHUMANN, MENDELSSOHN ET BERLIOZ. Avant de s'envoler pour une tournée asiatique qui commencera le 19 novembre au NHK Hall de Tokyo, la phalange parisienne et son chef estonien testent à Paris, devant leur public, ces deux programmes d'exportation. On ne s'étonne pas, dès lors, ni de la présence sur les pupitres de partitions des compositeurs français Olivier Messiaen (*Les Offrandes oubliées*, première œuvre symphonique de son auteur) et Berlioz (*Symphonie fantastique*, tube de l'Orchestre de Paris), ni de la mise en



Ophélie Gaillard
Suites pour violoncelle de J.S. Bach

Concert caritatif au profit de l'APAESIC

Samedi 3 décembre à 18h.
Eglise Notre-Dame de Pontoise

Renseignements 01 34 35 18 71
www.festivalbaroque-pontoise.fr

////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //////////



Les artistes du label Mirare

Samedi 26 novembre 2011



11h-12h

Emmanuel Strosser piano

Schubert : Sonate n°5 en la mineur D. 537 opus 164
Schubert : Trois Klavierstücke D. 946



13h-14h

Claire Désert piano
Emmanuel Strosser piano

Dvorak : Danses slaves opus 46 n°1, n°2, n°3, n°5, n°7, n°8
Dvorak : Danses slaves opus 72 n°1, n°2, n°3, n°4, n°5, n°6, n°8



15h-16h

Claire Désert piano

Chopin : Nocturne opus 27 n°1 en do dièse mineur
Schumann : Davidsbündlertänze opus 6



17h-18h

Tatjana Vassiljeva violoncelle
Andrei Korobeinikov piano

Chopin : Sonate pour violoncelle et piano en sol mineur opus 65
Brahms : Sonate pour violoncelle et piano n°1 en mi mineur opus 38



19h-20h

Adam Laloum piano
Ensemble orchestral de Paris
Joseph Swensen direction

Mozart : Sonate pour piano n°4 en mi bémol majeur K. 282
Mozart : Concerto n°24 en ut mineur K. 491



21h-22h

Abdel Rahman El Bacha piano

Beethoven : Sonate pour piano n°21 en ut majeur opus 53 «Waldstein»
Prokofiev : Sarcasmes opus 17
Prokofiev : Sonate n°2 en ré mineur opus 14

Dimanche 27 novembre 2011



11h-12h

Etsuko Hirose piano

Liszt : Ouverture de Guillaume Tell
Liszt : Ballade n°2 en si mineur
Liszt : Venezia e Napoli



13h-14h

Shani Diluka piano

Schumann : Arabesque opus 18
Beethoven : Sonate pour piano en fa mineur opus 2 n°1
Wagner : Smatchend
Wagner / Liszt : La mort d'Isolde
Mendelssohn : Sonate Ecosaise opus 28



15h-16h

Claire-Marie Le Gay piano

Bach : Partita n°1 pour clavier en si bémol majeur BWV 825
Rachmaninov : Prélude opus 23 n°5, Daisies opus 38 n°3, Etude opus 39 n°5
Tchaikovsky : Nocturne opus 10 n°1
Scriabine : Etude opus 2 n°1 et opus 8 n°12



17h-18h

Jean-Claude Pennetier piano et direction
Ensemble orchestral de Paris

Mozart : Fantaisie pour piano en do mineur K. 475
Mozart : Sonate pour piano n°14 en ut mineur K. 457
Mozart : Concerto n°22 en mi bémol majeur K. 482



19h-20h

Anne Queffélec piano
Ensemble orchestral de Paris
Joseph Swensen direction

Mozart : Sonate pour piano n°11 en la majeure «alla turca» K. 331
Mozart : Concerto n°27 en si bémol majeur K. 595



Info réservations : 01 49 53 05 07 - www.sallegaveau.com
Billetteries à Paris : FNAC / Salle Gaveau



avant de solistes asiatiques dans deux grands monuments romantiques : le vietnamien Dang Thai Son dans le *Concerto pour piano* de Schumann (le



© Leslie Kea

La violoniste **Akiko Suwanai** soliste du *Concerto pour violon* de Mendelssohn, le 10 novembre à 20 h à la Salle Pleyel.

9) et la japonaise Akiko Suwanai dans le *Concerto pour violon* n°2 de Mendelssohn (le 10). J. Lukas

Les 9 et 10 novembre à 20h à la Salle Pleyel.

Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

Les créations
L'EXCELLENT EMILIO POMÁRICO DIRIGE *IN DER MATRAZENGruft*, DERNIÈRE ŒUVRE DE MAURICIO KAGEL (1931-2008), ET UNE CRÉATION ATTENDUE DU JEUNE HÉCTOR PARRA.



© Agnès Maréchal-Jamille

L'Ensemble intercontemporain crée une nouvelle œuvre d'Hector Parra.

Passé par le cursus de composition de l'Ircam, le compositeur catalan Hector Parra est, à trente-cinq ans, l'une des figures les plus intéressantes de la jeune génération européenne. Dès 2005, l'Ensemble intercontemporain misait sur le talent de cet élève de Brian Ferneyhough, Jonathan Harvey et Michael Jarrell, avec une symphonie de chambre (*Quasikristall*) où se révèle, déjà, son goût pour une dramaturgie musicale faite du croisement minutieux, inexorable, d'atmosphères changeantes. Assumant une certaine dimension « cosmique » de son inspiration – il a confié à la physicienne Lisa Randall le livret de son opéra *Hypermusic Prologue* – il a composé sa nouvelle œuvre, *Caressant l'horizon*, avec *Le Destin de l'Univers* de l'astrophysicien Jean-Pierre Luminet comme livre de chevet.

J.-G. Lebrun

Mercredi 9 novembre à 20h à la Cité de la musique.

Tél. 01 44 84 44 84. Places : 18 €.

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

SYMPHONIQUE
LUDOVIC MORLOT DIRIGE LE CONCERT DE RÉOUVERTURE DE LA SALLE DE L'AVENUE MONTAIGNE.

Après plusieurs mois de fermeture pour travaux de rénovation de son plateau, afin de le doter de moyens techniques plus performants, le Théâtre des Champs-Élysées fait sa rentrée! Hôte historique du lieu, l'Orchestre national de France est à



© D. R.

La soprano québécoise **Hélène Guilmette**.

l'honneur pour cette ouverture décalée de saison élyséenne avec deux grandes pages de la musique française : *Daphnis et Chloé* de Ravel, dans la version intégrale de la musique du ballet, et le *Gloria* de Poulenc avec la soprano Hélène Guilmette et le Chœur de Radio France.

J. Lukas

Jeudi 10 novembre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 60 €.

CHRISTOPHER FALZONE

LE PIANISTE, PREMIER PRIX DE L'ÉDITION 2010 DU CONCOURS INTERNATIONAL D'ORLÉANS, DONNE UN RÉCITAL AU THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE.



© Jean-Baptiste Milot

A l'Athénée, Christopher Falzone joue Stravinsky, Corigliano, Shariat...

Les concours de piano ont tendance à programmer toujours les mêmes œuvres, virtuoses, de l'époque romantique, Chopin et Rachmaninov en tête. Sauf un : le concours international d'Orléans, dédié à la musique moderne et contemporaine. L'édition 2010 a été remportée par un jeune américain, Christopher Falzone, qui vient d'enregistrer un album consacré à des œuvres, rares, du roumain Georges Enesco et de Yevgeniy Shariat, compositeur russe né en 1977 (Sisyphé). Dans la foulée, il se produit en récital au Théâtre de l'Athénée avec un programme autour du thème, très large, de la transcription. Sont réunis notamment la *Fantaisie sur un ostinato* de John Corigliano, une transcription d'une sonate de Scarlatti, la *Lulu-rhapsodie* de Yevgeniy Shariat, sans oublier *Petrouchka* de Stravinsky. La prochaine édition du Concours d'Orléans est prévue quant à elle en février et mars prochain, avec notamment une création de Jacques Lenot.

A. Pecqueur

Lundi 14 novembre à 20h au Théâtre de l'Athénée.

Tél. 01 53 05 19 19. Places : 22 €.

CYCLE « MASCULIN / FÉMININ »

MUSIQUES VOCALES
LA CITÉ DE LA MUSIQUE INTERROGE L'IDENTITÉ SEXUÉE À TRAVERS LES ÉPOQUES ET LES CONTINENTS.

La figure de la femme combattante – mélange des genres fantasmé de la femme et du guerrier – a souvent trouvé des échos en musique. *Le Combat de Clorinde* et *Tancrède* de Monteverdi en est un des plus fameux exemples, où les voix du ténor (Tancrède) et de la soprano (Clorinde, travestie en guerrier) se rapprochent. Interprété par Enea Sorini et Patrizia

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///



La Terrasse / NOVEMBRE 2011 / N°192 /

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD ET IPHONE



© Simon Fowler

Nathalie Stutzmann visite le répertoire des castrats avec Max Emanuel Cenčić et l'ensemble Orfeo 55.

Bovi, accompagnés par Chiara Banchini, ce chef-d'œuvre est confronté à la tradition d'interprétation des poèmes épiques qui avait alors cours (15 novembre). C'est également à un travail de reconstitution que s'est livré Jordi Savall, qui a conçu le programme musical du diptyque de Jacques Rivette, *Jeanne la Pucelle*. Comme Clorinde, Jeanne se fait combattante, transgressant ainsi l'ordre établi – ce dont témoigne la célèbre mélodie de *L'Homme armé*. L'indécision du genre, c'est aussi, ici, les voix divines que Guillaume Dufay confie à deux sopranos et un haute-contre (16 novembre). Le chassé-croisé des sexes se poursuit avec une évocation, par la contralto Nathalie Stutzmann, de l'époque des castrats. À la tête de l'ensemble Orfeo 55 et accompagnée par le contre-ténor Max Emanuel Cenčić, elle visite les œuvres de Vivaldi et Haendel (17 novembre).

J.-G. Lebrun

Les 15, 16 et 17 novembre à 20h à la Cité de la musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 32 à 41 €.

ESA-PEKKA SALONEN

SYMPHONIQUE
À LA TÊTE DU PHILHARMONIA ORCHESTRA, LE CHEF FINNOIS DIRIGE UN PROGRAMME INTÉGRALEMENT CONSACRÉ À BARTOK.



© Sonya Warner

Salonen dirige Bartok : l'osmose parfaite!

Si ses propres œuvres nous laissent parfois dubitatifs, on est en revanche admiratif du travail de chef d'orchestre d'Esa-Pekka Salonen. Geste minimal, précis et même électrique, le Finnois sait dompter les orchestres les plus intransigeants. Son répertoire de prédilection : la musique du xx^e siècle. Cela tombe bien : il vient diriger, au Théâtre des Champs-Élysées, le Philharmonia Orchestra de Londres, dont il est le chef principal, dans un programme 100 % Bartok, inscrit dans le cadre du cycle que consacre la salle de l'Avenue Montaigne au compositeur hongrois. Après la kubrickienne *Musique pour cordes, percussions et célesta*, sera donné *Le Château de Barbe-bleue* avec un duo d'exception formé par la mezzo-soprano Michelle DeYoung et la basse John Tomlinson. Carole Bouquet tiendra le rôle de la récitante.

A. Pecqueur

Mardi 15 novembre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 85 €.

Rejoignez-nous sur Facebook et soyez informés quotidiennement.



////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //////////

RIVE GAUCHE MUSIQUE

MUSIQUE DE CHAMBRE
L'ASSOCIATION DE CONCERTS À LA SALLE ADYAR OUVRE SA SAISON AVEC UNE SOIRÉE HUMANITAIRE, AVANT DE RECEVOIR LE GRAND GARY HOFFMAN POUR UN SUPERBE CONCERT DE MUSIQUE DE CHAMBRE.

Trop peu connue des mélomanes parisiens, la Salle Adyar offre pourtant l'une des plus belles acoustiques de la capitale, en particulier pour le piano ou la musique de chambre. Ce n'est pas un hasard si dans cette salle du septième arrondissement a été enregistré un grand nombre de disques de Marcelle Meyer ou d'Yves Nat. « Rive gauche musique » est l'une des rares associations à organiser ses concerts dans ce lieu, par ailleurs joyau architectural d'art nouveau. La première soirée de la saison, à but humanitaire, est coordonnée par le médecin Jean-François Masson, au profit d'ONG œuvrant au Bénin ou au Burkina-Faso. Un film détaillera leurs actions, et surtout les spectateurs pourront entendre la pianiste Nathalie Bera-Tagrine et le violoniste Anton Martynov. Quatre jours plus tard, reprenant le cours normal de leur saison, les concerts Rive Gauche concoctent un joyeux patchwork chambriste tricoté par les archets et cordes de Philippe Graffin et Anton Martynov (violons), Adelina Chamriva (alto) et Gary Hoffman (violoncelle) dans des œuvres à deux ou à quatre de Beethoven, Ravel, Debussy (Quatuor) et Philippe Hersant.

A. Pecqueur

Jeudi 17 novembre et lundi 21 novembre à 20h au Théâtre Adyar. Tél. 01 45 48 03 43.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

SYMPHONIQUE
TROIS CONCERTS EN TROIS SEMAINES SOUS LA DIRECTION DE MYUNG-WHUN CHUNG À LA SALLE PLEYEL.



© D. R.

Lars Vogt interprète le Concerto en si bémol majeur de Brahms avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

Le chef coréen retrouve ses musiciens parisiens pour une série de trois programmes sans surprises passant en revue quelques pages symphoniques majeures du répertoire romantique. Brahms (*Concerto pour piano et orchestre* n°2, avec Lars Vogt en soliste) et Schumann (*Symphonie* n°3 « Rhénane ») sont à l'affiche le 18. Richard Strauss (*Quatre Derniers Lieder*, interprétés par la mezzo Waltraud Meier) et Bruckner (*Symphonie* n°4) sont programmés la semaine suivante, cette série de trois vendredis se conclut le 2 décembre avec la célébrissime *Symphonie* n°9 de Beethoven servie, dans son vaste mouvement final, par le Chœur de Radio-France et les voix solistes d'Agneta Eichenholz (soprano), Karen Cargill (alto), Steve Davislim (ténor) et Juha Uusitalo (basse).

J. Lukas

Les vendredis 18 et 25 novembre et 3 décembre à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

VERDI
Les plus grandes ouvertures et les plus beaux chœurs
PAR GATTI

Samedi 17 décembre - 20h
Palais des Congrès de Paris

Orchestre National de France
Chœur de Radio France
Daniele Gatti direction

Renseignements et réservations Palais des Congrès 08 92 050 050 (0,34 € / mn)
vlgaris.com
Renseignements et réservations Radio France 01 56 48 15 16
billetterie@radiofrance.com - concerts.radiofrance.fr

3

Giuseppe Verdi
Oberto, conte di San Bonifacio (version de concert)
Orchestre National de France

jeudi 17 et samedi 19 novembre 2011 – 20h
Théâtre des Champs-Élysées

Carlo Rizzi direction
Chœur de Radio France
Kalman Strausz chef de chœur
Ekaterina Gubanova mezzo-soprano (Cuniza) - **Maria Guleghina** soprano (Leonora)
Michele Pertusi basse (Oberto) - **Fabio Sartori** ténor (Riccardo)

Coproduction Théâtre des Champs-Élysées / Radio France

01 56 40 15 16
concerts.radiofrance.fr
01 49 52 50 50
theatrechampselysees.fr

L'ANNIVERSAIRE DES GRANDES VOIX

////// Récital de chant //////////////////////////////////////
LES 20 ANS D'UNE SÉRIE DE CONCERTS DE PRESTIGE.



Le ténor Rolando Villazón participe à la soirée des 20 ans des Grandes Voix au TCE et reviendra le 3 décembre dans un programme mexicain.

Depuis deux décennies, sous la houlette complice de Jean-Pierre Le Pavec puis Frédérique Gerbelle, la série des Grandes voix s'est imposée comme la plus attractive programmation dédiée aux grandes personnalités internationales de la voix. Cette saison ne déroge pas à la règle et accueille Natalie Dessay, Angela Gheorghiu, Jonas Kaufmann ou Rolando Villazón. Mais avant de dérouler le fil d'or de ces grands rendez-vous qui vont rassembler, tout au long de cette vingtième saison, les amateurs de grandes voix à Paris (mais aussi à Genève, Londres et Toulouse!), l'heure est à la fête avec un grand concert-anniversaire réunissant les sopranos Nathalie Manfrino, Mojca Erdmann et Clémence Barrabé, le ténor Rolando Villazón (également en concert le 3 décembre à Pleyel) et le contre-ténor Lawrence Zazzo, avec la com-

placité de l'Ensemble orchestral de Paris dirigé par Frédéric Chaslin.

J. Lukas

Vendredi 18 novembre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 140 €.

-

ALICE SARA OTT

////// Piano //////////////////////////////////////
LA JEUNE PIANISTE INTERPRÈTE SES COMPOSITEURS DE PRÉDILECTION : MOZART, BEETHOVEN, CHOPIN ET LISZT.



Alice Sara Ott, jeune interprète du répertoire romantique, joue au Théâtre de la Ville le 19 novembre.

Un premier récital parisien, l'an dernier à l'Auditorium du Louvre, avait permis de découvrir cette jeune pianiste germano-japonaise auquel le label Deutsche Grammophon a accordé sa confiance. À vingt-trois ans, Alice Sara Ott y a déjà enregistré Chopin, Liszt et dernièrement Beethoven. C'est probablement dans Liszt, particulièrement dans les Études d'exécution transcendante, que les qualités de la pianiste sont les plus évidentes, et sa virtuosité brillante sait cependant éviter les excès d'emphase. Au Théâtre de la Ville, elle en joue deux extraits – et non des moindres : les deux dernières, Harmonies du soir et Chasse-neige. Alice Sara Ott a bâti son répertoire sur le romantisme, ce

qu'elle illustre ici encore avec les trois Valses brillantes op. 34 de Chopin (ainsi qu'avec les deux premières de l'opus 64). C'est un romantisme d'élan, solide, quelque peu extérieur mais indéniablement efficace – ce que la Paraphrase sur Rigoletto de Liszt, programmée en fin de concert, ne devrait pas démentir. Plus légères mais non moins vivaces, deux œuvres de Mozart (Variations sur un menuet de Duport) et Beethoven (Sonate n° 3 en ut majeur) complètent un programme bien construit, pour mettre en avant les qualités déjà entrevues de l'artiste

J.-G. Lebrun

Samedi 19 novembre à 17h au Théâtre de la Ville. Tél. 01 42 74 22 77. Places : 23 à 29 €.

-

CHRISTOPHE ROUSSET

////// Opéra en version de concert //////////////////////////////////////
LE CHEF FRANÇAIS ET SES TALENS LYRIQUES SONT À L'ORIGINE DE LA REDÉCOUVERTE HISTORIQUE D'HERCULE MOURANT, TRAGÉDIE LYRIQUE D'ANTOINE DAUVERGNE (1713-1797).



La soprano Véronique Gens.

Temps fort et point d'orgue des Journées Dauvergne à Versailles, vaste cycle qui célèbre l'un des compositeurs les plus influents, respectés et talentueux des

dernières années du règne de Louis XIV, la tragédie lyrique *Hercule mourant* est interprétée par Rousset en première mondiale depuis sa création en 1761. Une œuvre logiquement inconnue ou presque des mélomanes, que ses nouveaux interprètes décrivent comme porteuse d'une grande intensité dramatique, au style sévère et noble, et reçue par ses contemporains comme une musique « mâle et vigoureuse », au ton « véritablement pathétique ». L'œuvre promet en tout cas d'apporter un témoignage captivant du grand style français alors en son plein accomplissement, sous la plume d'un compositeur considéré comme le fils spirituel de Rameau. Avec Les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles d'Olivier Schneebeli, le basse-baryton Andrew Foster-Williams dans le rôle d'Hercule et la soprano Véronique Gens dans celui de Déjanire.

J. Lukas

Samedi 19 novembre à 20h à l'Opéra Royal du Château de Versailles. Tél. 01 30 83 78 89.

-

ORCHESTRE COLONNE

////// Symphonique //////////////////////////////////////
DEUX GRANDS SOLISTES FRANÇAIS À L'HONNEUR.

L'orchestre de Laurent Petitgirard déroule naturellement sa saison avec deux nouveaux rendez-vous à la Salle Pleyel, convoquant deux de nos plus inestimables solistes français... Le violoncelliste Xavier Phillips, très marqué par sa rencontre avec Rostropovich (qui l'a beaucoup soutenu et qui l'admirait), est le héros virtuose des *Variations sur un thème rococo* de Tchaïkovski desquelles Phillips, avec sa fièvre énergétique, sait extraire le meilleur de la substance musicale... Au même programme (le 19/11), Pavel Kogan dirige les *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski orchestrés par Ravel et une œuvre



© D.R.

Le violoncelliste Xavier Phillips, le 19 novembre à la salle Pleyel.

pour chœur et orchestre d'Illarion Alfeev, compositeur russe de musique sacrée né en 1966. Deux semaines plus tard, le pianiste Jean-Claude Pennetier sera le guide et poète des *Nuits dans les jardins d'Espagne* de Manuel de Falla. Une partition très influencée par l'univers debussyste, ce qui n'a évidemment pas échappé à Petitgirard, qui rapproche ce chef-d'œuvre trop rarement à l'affiche d'Iberia de Debussy mais aussi d'Espana de Chabrier. Jean-Claude Pennetier jouera aussi le *Concerto pour piano* de Graciane Finzi, composé en 1997 spécialement à son attention par la compositrice qui voit dans la figure du soliste un « être seul face au monde qui l'entoure avec tout ce que cela comporte de solitude et de romantisme ». Un portrait dans lequel Pennetier pourrait se reconnaître...

J. Lukas

Samedi 19 novembre et mardi 6 décembre à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 5613 13. Places : 10 à 30 €.

-

ORCHESTRE LAMOUREUX

////// Violoncelle et orchestre symphonique //////////////////////////////////////
LAURENT GOOSSAERT DIRIGE LA FORMATION ASSOCIATIVE PARISIENNE DANS LE CADRE DE LA SAISON MUSICALE DE RUNGIS.



© D.R.

Le chef d'orchestre Laurent Goossaert.

Sous l'impulsion du jeune chef français Laurent Goossaert, la ville de Rungis a fait depuis trois saisons déjà le pari un peu fou de se doter d'une véritable saison symphonique à domicile. Ce projet a pris forme autour du principe audacieux d'une résidence de l'Orchestre Lamoureux, bien connu des mélomanes parisiens depuis 1881, qui propose cette saison à Rungis cinq programmes différents, tous placés sous la direction de Laurent Goossaert. Pour le deuxième rendez-vous de cette programmation intitulée « Vous avez dit... classique? », le jeune chef associé de l'Orchestre Lamoureux dirige l'ouverture *Le Corsaire* de Berlioz, le *Concerto pour violoncelle* de Dvorak, œuvre de référence de l'instrument servie par Eric-Maria Couturier (prodigieux instrumentiste membre de l'Ensemble Intercontemporain), et enfin *Roméo et Juliette* de Prokofiev. J. Lukas

Mardi 22 novembre à 21h au Théâtre de Rungis (94). Tél. 01 45 12 80 82.



◀ Téléchargez gratuitement notre nouvelle application Iphone/Ipad.

WILLIAM CHRISTIE

////// Oratorio //////////////////////////////////////
LE CHEF AMÉRICAIN ABORDE LE DERNIER ORATORIO DE HANDEL.



© Anna Bloom / Virgin Classics

William Christie vient d'ouvrir la saison des Arts Florissants, au Théâtre de Caen, avec une nouvelle production de La Didone de Cavalli, et dirige Jephtha de Haendel salle Pleyel.

Le chef américain dirige l'ultime chef-d'œuvre de Haendel, *Jephtha*, où le compositeur s'exprime, en 1751 à l'âge de 66 ans, au sommet de sa science de la voix et d'un art de l'oratorio (chanté en anglais) qu'il a véritablement inventé. La distribution est à la hauteur de la musique, réunissant autour des Arts Florissants, les voix solistes de Katherine Watson, Kristina Hammarström, Kurt Streit, Neal Davies et David DQ Lee.

J. Lukas

Jeudi 24 novembre à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €.

-

L'ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE DE FRANCE

////// Trio et orchestre symphonique //////////////////////////////////////
L'ONDIF INVITE LE TRIO WANDERER POUR UN PROGRAMME PRÉSENTANT DEUX « TRIPLE » CONCERTOS.



© D.R.

Le Trio Wanderer, spécialiste du « Triple Concerto » de Beethoven et créateur du « Triple » du jeune compositeur Matteo Franceschini.

Longtemps resté comme un phénomène quasi unique de l'histoire de la musique, le *Triple Concerto* de Beethoven, conçu pour un violon, un violoncelle et un piano, tous solistes engagés dans un dialogue héroïque avec l'orchestre, se découvre aujourd'hui un lointain descendant sous la plume de Matteo Franceschini. Accueilli en résidence par la formation francilienne, le jeune compositeur italien né en 1979 s'empare du même effectif orchestral pour ouvrir, à deux siècles d'intervalle, un espace fertile de résonances, de références et de transgressions avec l'univers beethovenien. Au même programme, le jeune chef américano-indonésien Wilson Hermanto dirige l'ouverture *La Belle Mélusine* de Mendelssohn et la *Symphonie n° 8 en si mineur « Inachevée »* de Schubert.

J. Lukas

Du 25 novembre au 16 décembre en tournée en Ile-de-France.

Mercredi 30 novembre à 20h à la Salle Gaveau. Tél. 01 43 68 76 00.



château musical de Paris

The Sound of Music La Mélodie du bonheur

DU 7 DÉCEMBRE 2011 AU 1^{ER} JANVIER 2012
01 40 28 28 40
WWW.CHATELET-THEATRE.COM

Musique de Richard Rodgers
Lyrics d'Oscar Hammerstein II
Livret d'Howard Lindsay et Russel Crouse
inspiré de *The Trapp Family Singers* de Maria Augusta Trapp

Direction musicale Kevin Farrell
Mise en scène Emilio Sagi

Orchestre Pasdeloup
Chœur du Châtelet

Spectacle présenté en accord avec Josef Weinberger Limited, au nom de R&H Theatricals de New York

classique

THEATRE RANELAGH
PASCAL AMOYEL
DANS
LE PIANISTE AUX 50 DOIGTS
OU
L'INCROYABLE DESTINÉE DE GYÖRGY CZIFFRA
A partir du 23 novembre 2011 à 21h
20 ans de création
OFFRE SPÉCIALE
1 place achetée = 1 place offerte
dans la même catégorie, offre valable dans la limite des places disponibles et sur réservation obligatoire au
LOC. 01.42.88.64.44
www.theatre-ranelagh.com

GROS PLAN / CYCLE JOHN CAGE

MUSIQUE ET INDÉTERMINATION

LE FESTIVAL D'AUTOMNE RÉVÈLE DES ŒUVRES PEU CONNUES DU COMPOSITEUR AMÉRICAIN JOHN CAGE, DISPARU EN 1992.

On célébrera l'an prochain le centième anniversaire de la naissance de John Cage, le vingtième de sa disparition. Véritable icône de l'art américain, il symbolise quelques-unes des plus importantes aventures musicales du XX^e siècle : introduction du hasard dans la composition et l'interprétation, ouverture vers les musiques extra-européennes, large place faite aux percussions, détournement du geste instrumental et création d'instruments *ad hoc* tel le « piano préparé ». À tel point que derrière l'image de l'inventeur se perd quelque peu l'œuvre. Le Festival d'automne a de longue date suivi l'œuvre du compositeur, le plus souvent à travers le prisme des musiques composées pour la Merce Cunningham Dance Company – excellent prisme au demeurant, puisqu'il élargit les recherches du musicien (sur l'impact dramaturgique du hasard, notamment) à d'autres domaines que la musique : la danse bien sûr, mais plus généralement la représentation. Très marqué par l'art de Marcel Duchamp, John Cage intègre toujours l'exécution musicale dans une sphère plus vaste : adépte du *happening*, précurseur de l'œuvre « multimédia », il fait de la musique un théâtre.

SAISSANT PORTRAIT DU COMPOSITEUR

Certaines œuvres de John Cage sont devenues des « classiques » – des points de repères acceptés comme tels par la postérité. Le Festival d'Automne ne se contente pas de reprendre ces pages emblématiques, dont le succès a été augmenté par les enregistrements discographiques (*Sonates et Interludes pour piano préparé*, *Music of Changes*, les diffé-

rents quatuors à cordes...). Au contraire, après avoir présenté les *Europas 3 & 4* en 1990 – « collages musicaux » où la voix se confronte à deux pianos et six tourne-disques –, il donnait à voir et entendre en 1993, juste après la mort du compositeur, *103* pour grand orchestre accompagnant *One11*, un « film sans sujet » dont le déroulement, comme celui de la musique, découle de combinaisons aléatoires. Cette année, le Festival d'automne comble une étonnante lacune en proposant la première audition en France de la dernière œuvre achevée par le compositeur (Cité de la musique, 12 novembre). *Seventy-four* (pour orchestre de soixante-quatorze musiciens) laisse à la détermination des interprètes durée, modulations et modes de jeu. Ce faisant, cette œuvre testamentaire brosse un saisissant portrait du compositeur, s'effaçant derrière les circonstances et les aléas de l'interprétation.

L'INTERPRÈTE EST MAÎTRE DES TEMPS

Autre monument programmé (Palais Garnier, 19 novembre) : les *Études australiennes*, en quatre livres, quatre heures de musique, ici interprétées par deux pianistes qui furent les complices du



© D.R.

compositeur : Frederic Rzewski et Stephen Drury. D'une extrême virtuosité, ces trente-deux études, ordonnées en complexité croissante, sont conçues comme autant de « duos pour deux mains indépendantes » où l'interprète est maître du temps (il n'y a pas de mesures) et de la dynamique. Car la virtuosité est paradoxalement très présente chez cet admirateur de Satie : Carolin Widmann ne dira pas le contraire, qui interprète (le 12 décembre) quelques-unes des *Freeman Etudes* pour violon entre quelques étonnantes pages chorales chantées par l'ensemble Exaudi.

Jean-Guillaume Lebrun

Samedi 12 novembre à 20h à la Cité de la musique, samedi 19 novembre à 18h au Palais Garnier, lundi 12 décembre à 20h30 au Théâtre de la Ville. Tél. 01 53 45 17 17. Places : 14,4 à 29 €.

GROS PLAN / REPRISE

THE SOUND OF MUSIC

REPRISE AU THÉÂTRE DU CHÂTELET DE LA PRODUCTION DE LA CÉLÈBRE COMÉDIE MUSICALE MISE EN SCÈNE PAR EMILIO SAGI.

Depuis l'arrivée de Jean-Luc Choplin, en 2006, à la direction du Théâtre du Châtelet, il est peu de dire que cette maison a connu une évolution radicale. On peut ne pas toujours souscrire à certains de

nique complet, l'Orchestre Pasdeloup, et non à une formation d'une dizaine de musiciens comme c'est presque toujours le cas à New York ou à Londres. La distribution vocale est par contre entièrement nouvelle,



© Marie-Noëlle Robert

The Sound of music, une parfaite réussite conjuguant un kitsch irrésistible, des mélodies délicieuses et une riche orchestration.

ses projets crossover, où le classique flirte avec la world ou le rock, mais s'il est un domaine où l'ancien responsable de Disneyland excelle, c'est sans conteste la programmation de comédie musicale. N'ayons pas peur des mots : Choplin fait souffler un air de Broadway sur la place du Châtelet.

UN ORCHESTRE SYMPHONIQUE COMPLET

L'une de ses réussites les plus marquantes dans le genre fut, en 2009, la production de *The Sound of music* (« La Mélodie du bonheur ») du tandem Richard Rodgers (pour la musique) et Oscar Hammerstein (pour le livret) mise en scène par Emilio Sagi. Réjouissons-nous : cette production, mêlant grand sentiments et enjeux politiques, est reprise pour les fêtes de fin d'année ! On pourra donc retrouver ce décor de carte postale au kitsch irrésistible, ces mélodies délicieusement sucrées, sans oublier la richesse de l'orchestration, d'autant que Jean-Luc Choplin fait appel à un orchestre sympho-

avec Katherine Manley, William Dazeley, Lisa Milne ou encore Nicholas Garrett. Des briscards du *musical*, dirigés par l'efficace Kevin Farrell.

Antoine Pecqueur

Du 7 décembre au 1^{er} janvier au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 10 à 99 €.



Téléchargez gratuitement notre nouvelle application Iphone/Ipad.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

NICOLAS FRIZE • musiques

NICOLAS FRIZE, ARTISTE MILITANT

« MON AMBITION EST DE FAIRE SE RENCONTRER SUR UN PIED D'ÉGALITÉ LE COMPOSITEUR, LE BOULANGER, L'INSTITUTEUR, LE PLOMBIER... NOUS SOMMES TOUS ACTEURS DU MONDE SONORE MAIS NE LE SAVONS PAS. » LE COMPOSITEUR NICOLAS FRIZE A FONDÉ EN 1975 L'ASSOCIATION « LES MUSIQUES DE LA BOULANGÈRE », PAR LAQUELLE IL PROMeut ET DIFFUSE LA MUSIQUE CONTEMPORAINE DANS L'ESPACE PUBLIC ET LES LIEUX DE LA VIE QUOTIDIENNE. POUR LUI, « L'ARTISTE DOIT RÉVÉLER CE QUI EST COMPLEXE DANS L'ACTIVITÉ HUMAINE, FAIRE PRENDRE DE LA DISTANCE ; L'ART EST CE MOMENT CONCRET QUI PARLE SI BIEN DE L'ABSTRAIT ». IL ORGANISE LES 9 ET 10 DÉCEMBRE « SOUFFLÉ ! », SÉRIE DE CONCERTS SIMULTANÉS EN CONTINU, DONNÉS DANS UN IMMEUBLE DE SAINT-DENIS.

entretien / NICOLAS FRIZE

UN ÉVÉNEMENT FÉDÉRATEUR

LE COMPOSITEUR NICOLAS FRIZE EST L'ORGANISATEUR DE L'ÉVÉNEMENT « SOUFFLÉ ! » À SAINT-DENIS. IL NOUS EXPLIQUE EN DÉTAILS CE PROJET HORS-NORMES.

Quelle est l'origine de ce projet de concerts à Saint-Denis ?

Nicolas Frize : J'aime proposer d'écouter la musique dans des lieux alternatifs, des lieux de la vie quotidienne. L'immeuble de la rue Catulienne est bien connu de la population de Saint-Denis. C'est un lieu qui a une fonction dans la ville, qui regroupe sur 5 étages de 1000 m² de nombreux services municipaux – du commissariat de police aux services sociaux en passant par le conservatoire de musique. C'est stimulant d'assister à un concert en découvrant « l'envers » d'un lieu que l'on connaît et que l'on fréquente.

Comment se dérouleront ces concerts, en continu et simultanément ?

N. F. : En tout ce sont plus de vingt-cinq « sal-

les de concerts » simultanées - dans lesquelles on pourra voir aussi des vidéos de création. On mélange l'idée de fête, de festival, d'appel... La déambulation doit permettre au public non seulement de découvrir de nombreux interprètes (ils seront plus de cent cinquante) et leurs instruments, mais aussi d'inventer lui-même son parcours musical. Le compositeur propose, mais c'est le public qui compose : il entend ce qu'il veut !

Comment le public peut-il se repérer au gré de ses déambulations ?

N. F. : Les quelque soixante-seize œuvres programmées sont regroupées par thèmes, par « familles ». Ces thèmes apportent au public des indications. Ils servent surtout à créer du désir, celui d'aller écouter par exemple une musique



© Bernard Baubin - Le bar Fossil

« Le public est installé dans la complicité du travail du compositeur. » **Nicolas Frize**

« immobile », « silencieuse » ou « énervée ». Le public est ainsi installé dans la complicité du travail du compositeur. Les formes courtes – les œuvres

vont de une à sept minutes – invitent à vivre un moment intense et privilégié de perception.

Les commandes passées pour les vingt-sept créations s'inscrivent-elles toutes dans ces catégories préalablement établies ?

N. F. : Oui. Les Musiques de la Boulangerie ont passé commande à six compositeurs, ouverts à l'expérimentation : Pablo Cueco, Jean-Pierre Drouet, Sylvain Lemêtre, Michel Musseau, François Sarhan et moi-même. Les thèmes ont été une stimulation, l'occasion d'une réflexion sur la forme et le langage, autant lors du choix de la cinquantaine d'œuvres du « répertoire » que pour les compositeurs. J'ai par exemple écrit une pièce « silencieuse » pour un chœur, ce qui a priori est paradoxal. Car l'usage que l'on a de la voix aujourd'hui, amplifiée pour être projetée dans des salles immenses, voire des stades, ou oscillant dans l'opéra entre le mezzo forte et le fortissimo, n'encourage pas à la rencontre singulière, au caractère intime de la musicalité. Dans cette pièce, en demandant des pianississimis constants, je retrouve un autre sens du mot souffle, moins convenu, plus vivant.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

elle-même et, chez moi, c'est souvent de l'extra-musical que découle la musique.

Pouvez-vous nous donner un avant-goût de ce que l'on pourra entendre ?

J.-P. D. : La forme courte permet d'expérimenter des combinaisons d'instruments que l'on n'entend pas habituellement. J'ai par exemple écrit une pièce pour quatre pianistes réunis autour d'un piano. Elle présente beaucoup de difficultés car elle est assez virtuose et complexe. De plus, en pleine interprétation, le téléphone portable d'un des musiciens sonne. Celui-ci répond et sème la panique...

M. M. : Je trouve qu'aujourd'hui, beaucoup de compositeurs écrivent beaucoup de notes pour « faire intelligent » ! Je revendique pour ma part une certaine simplicité d'approche. Paradoxalement, parmi les pièces que j'ai écrites pour cette occasion, se trouve un hommage au virtuosissime Frank Zappa, pour deux guitares électriques. Également, une pièce pour chœur de femmes et accordéon intitulée Tous ensemble. Celle-ci est plutôt un hommage à la solidarité. Une autre, pour contrebasse seule, est nommée *La situation est grave*. J'ai voulu que derrière les notes, l'engagement politique soit perceptible.

Propos recueillis par Sébastien Llinares

entretien croisé / MICHEL MUSSEAU et JEAN-PIERRE DROUET

DEUX ARTISTES SOLIDAIRES ET INVENTIFS

CES DEUX COMPOSITEURS FRANÇAIS PARTICIPENT AU PROJET « SOUFFLÉ » DE NICOLAS FRIZE. TÉMOIGNAGES.

Comment s'est passée votre rencontre avec Nicolas Frize ?

Michel Musseau : J'ai rencontré Nicolas Frize il y a une vingtaine d'années. A ce moment-là, il était l'un des premiers à organiser des concerts mélangeant le répertoire et la création.

Jean-Pierre Drouet : Je le connais également depuis longtemps, tellement longtemps que je ne me rappelle plus de notre première rencontre ! J'ai collaboré avec lui à plusieurs reprises, notamment pour jouer les parties de percussions de pièces comme le *Concert de pierre*. Nous avons travaillé ensemble à un projet de création avec les détenus de la prison de Fleury-Mérogis. Nous avons aussi co-composé le projet Porcelaine, pour lequel nous jouions sur des instruments créés spécialement pour l'occasion.

Le conservatoire de Saint-Denis, en tant que lieu, a-t-il influencé votre travail ?



© D.R.

J.-P. D. : La succession de plusieurs concerts imposait de composer des formes courtes. Nicolas tenait en effet à ce que le public puisse entendre toutes les œuvres dans leur intégralité, en déam-

entretien / MARIE-JOSÉ MONDZAIN

LE REGARD D'UNE PHILOSOPHE

DIRECTRICE DE RECHERCHE AU CNRS, LA PHILOSOPHE MARIE-JOSÉ MONDZAIN, SPÉCIALISÉE DANS LES QUESTIONS LIÉES À L'IMAGE, A TRAVAILLÉ AU CONTACT DE NICOLAS FRIZE ET SUIT TOUJOURS DE TRÈS PRÈS SES PROJETS.

Comment votre trajectoire a-t-elle rencontré celle de Nicolas Frize ?

Marie-José Mondzain : J'ai collaboré à une œuvre qu'il a réalisée en milieu carcéral. Pour ce projet, il avait fait appel à des personnalités d'horizons différents : sociologues, philosophes... Nicolas est un créateur de lien. Son travail sur cette création analysait la question du temps, une question philosophique par excellence, qui prenait une résonance toute particulière dans un lieu dédié aux peines lourdes, pour ceux dont le châtimement s'évalue en terme de temps.

M.-J. M. : Nicolas Frize ne s'inscrit jamais dans un quelconque académisme. Il prend bien sûr de la liberté avec l'harmonie, le son, mais surtout, ce qui est expérimental chez Nicolas dépasse le simple aspect technique ou formel. Je rapprocherai son travail de ce que peut faire le réalisateur Jean-Luc Godard dans le film « Notre musique ». Son œuvre n'est pas infra-langagière : on parle, on bouge, on danse... Il fait intervenir tout un chacun, ne se limite pas aux musiciens professionnels. En tant que philosophe, je me nourris de ce qui fait œuvre chez ce type de créateur.

Qu'est ce qui vous séduit dans son travail ?

Quel rapport Nicolas Frize entretient-il avec



© D.R.

« Nicolas est un créateur de lien. »

Marie-José Mondzain

L'image ?

M.-J. M. : Nicolas est un excellent photographe. J'avais travaillé sur les rushes d'un film qu'il avait entrepris. Il dénote une subtilité polymorphique. L'image ne lui est donc pas étrangère. Son mode d'expression est total : il donne à entendre, il fait voir, organise l'espace...

Soufflé ! Les 9 et 10 décembre de 18h à 23h (en 2 places) au 15 rue Catulienne à Saint-Denis (93). Entrée libre sur réservation au 01 48 20 12 50. Une production soutenue par la Drac Ile-de-France, la région Ile-de-France, le département de la Seine-Saint-Denis, la ville de Saint-Denis, la Sacem, la Spédidam et plusieurs conservatoires de Plaine Commune.



Bach Chopin Schumann

DANS LA CHALEUR DES CORDES

Schumann : *Transcriptions pour baryton, violoncelle et piano*
Chopin : *Sonate pour violoncelle et piano*
J.-S. Bach : *Sonate pour violoncelle et piano n° 1 bww 1 027*
Schumann : *Dichterliebe (Les Amours du poète) pour baryton et piano*

Avec :
Jean-Marc Salzmann, baryton
Christian-Pierre La Marca, violoncelle
Nathalie Dang, piano

Le velours de la voix du baryton, la profondeur sonore du violoncelle, la palette des couleurs du piano : dans l'écrin exceptionnel du Théâtre Impérial de Compiègne, trois artistes font chanter les cordes au cœur de l'automne.

Théâtre Impérial – 3 rue Othenin – 60200 Compiègne
Par la route – depuis Paris (1h)
Par le train – de la Gare du Nord (40 mn)

Réservations :
03 44 40 17 10
www.theatre-imperial.com

GROS PLAN 11 LA MÉLANCOLIE

LE CYCLE DE LA CITÉ DE LA MUSIQUE RÉUNIT DES ŒUVRES DE CPE BACH, SCHUBERT OU ENCORE KAGEL.

Notre société serait-elle devenue mélancolique ? Le thème est en tout cas porteur : après avoir inspiré une magnifique exposition au Grand Palais, conçue par Jean Clair, la mélancolie est déclinée à la Cité de la musique en une série de concerts. Pas un répertoire, ni une époque qui n'aient été attirés par cet affect. A commencer bien sûr par le siècle des Lumières : l'ensemble sur instruments anciens Stradivaria (11 novembre à 20h) a choisi de mettre à l'honneur des œuvres rarement données de Carl Philipp Emanuel Bach, l'un des fils de Johann Sebastian, passé maître dans le style hautement expressif de l'Empfindsamkeit. On est impatient de découvrir sa sonate « *Sanguineus und Melancholicus* »... Compositeur mélancolique par excellence, tant dans sa vie qu'à travers son œuvre, Franz Schubert sera au programme du récital du pianiste Andreas Staier (12 novembre à 15h). Ce grand spécialiste des claviers historiques, « au jeu racé », se produira sur la copie d'un piano viennois de 1826.

DIFFÉRENTS ÉTATS ÉMOTIONNELS

On retrouvera également Schubert et son *Quatuor « la jeune fille et la mort »* au programme du concert du Quatuor Ludwig, entrecoupé de lectures de poèmes d'Edgar Allan Poe par Alain Carré (jeudi 10 novembre à 20h). Deux rendez-vous à ne pas manquer pour les amateurs de musique contemporaine : l'Orchestre de la Radio de Freiburg et Baden-Baden (avec l'excellent chœur de la radio de Stuttgart) interprète, sous la baguette

d'Ivan Volkov, *La Melancholia* de Pascal Dusapin (12 novembre à 20h). Dans cet « operatorio », le compositeur s'inspire de différents textes liés à la mélancolie, de Shakespeare à Saint Ambroise. L'Ensemble intercontemporain se lance quant à lui,



Andreas Staier joue un programme Schubert le 12 novembre.

sous la baguette d'Emilio Pomarico, dans la création d'une nouvelle pièce d'Hector Parra, *Caressant l'horizon*, basée sur différents états émotionnels, et dans la création française d'une des dernières œuvres de Maurizio Kagel (9 novembre).

Antoine Pecqueur

Du 9 au 13 novembre à la Cité de la musique.
Tél. 01 44 84 44 84.

FOLLE NUIT MIRARE

Marathon MARATHON PIANISTIQUE À LA SALLE GAVEAU LE WEEK-END DU 26 NOVEMBRE.



Programme romantique (Mendelssohn, Schumann...) pour Shani Diluka à la Folle nuit Mirare.

La Salle Gaveau accueille, ce mois-ci, la deuxième édition de la Folle nuit Mirare. Une déclinaison parisienne du concept de la Folle journée (concerts courts, prix d'entrée raisonnable, le tout sur un week-end) misant ici sur les artistes du label Mirare. Rappelons que cette firme discographique, l'une des plus intéressantes du moment, est dirigée par François-René Martin, le fils de René Martin, directeur de la Folle journée. Le programme fait la part belle au piano – on a même un peu l'impression d'être à la Roque d'Anthéron, l'autre festival de René Martin. Le rythme s'annonce en tout cas effréné ! On mettra son réveil pour écouter Emmanuel Strosser (26 novembre à 11h), on loupera le brunch du dimanche pour Shani Diluka (27 novembre à 13h) et on repoussera même la soirée entre copains du samedi soir pour Abdel Rahman El Bacha (26 novembre à 21h). Bref, pourquoi ne pas planter sa tente au métro Miromesnil ?

A. Pecqueur

Les 26 et 27 novembre à la Salle Gaveau.
Tél. 01 49 53 05 07. Places : 10 € chaque concert.

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///



TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD ET IPHONE



© Simon Fowler

Susanna Mälkki dirige quatre œuvres où les solistes de l'Ensemble intercontemporain sont tour à tour mis en avant.

Georges Aperghis, avec sa *Pièce pour douze* (1991) oppose des moments d'éclat – de folie même – au grondement plus ou moins perceptible de la rumeur. On retrouve une idée similaire dans *Appels* (1974) de Michaël Levinas où, comme chez Aperghis, le cor solo a l'honneur, un temps, du premier rôle. Harrison Birtwistle, quant à lui, fait de son œuvre *Cortège* (2007) une véritable cérémonie concertante où chaque instrument devient tour à tour soliste puis se fond de nouveau dans le « chœur ». Enfin, *Concertini* (2005) d'Helmut Lachenmann « démonte » les situations concertantes, déguise les solistes successifs.

J.-G. Lebrun

Mardi 29 novembre à 20h à la Cité de la musique.
Tél. 01 44 84 44 84. Places : 18 €.

YURI TEMIRKANOV

Symphonique LE CHEF DE L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE SAINT-PÉTERSBOURG DIRIGE CHOSTAKOVITCH ET DVORAK.



© D. R.

Le grand répertoire slave avec Yuri Temirkanov au Théâtre des Champs-Élysées.

Deux chefs d'exception sont en fonction à Saint-Petersbourg : Valery Gergiev à l'Opéra Mariinsky et Yuri Temirkanov à l'Orchestre philharmonique. Un choc de titans qui se décline à Paris, où le premier, geste impulsif et charnel, est régulièrement invité à la Salle Pleyel et le second, direction précise et pleine d'esprit, au Théâtre des Champs-Élysées. A la fin du mois, Temirkanov est de retour avenue Montaigne pour un programme totalement slave. Après le *concerto pour violoncelle n°2* de Chostakovitch (sous l'archet incandescent de Natalia Gutman), sera interprétée la *Huitième symphonie* de Dvorak, généreuse et échevelée ! L'occasion de savourer les couleurs uniques de cette phalange, mêlant cordes rugueuses et cuivres tumultueux.

A. Pecqueur

SUSANNA MÄLKKI

Contemporain LA DIRECTRICE MUSICALE DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN DIRIGE UN PROGRAMME KALÉIDOSCOPIQUE AUTOUR DU THÈME DU RITUEL.

La musique est en elle-même rituel. Deux des compositeurs inscrits au programme, familiers du théâtre musical et de l'opéra, proposent des œuvres qui, bien qu'exclusivement instrumentales, ont une dimension dramaturgique évidente.

au-delà de leur neuvième symphonie. Mahler s'y est essayé mais a laissé une dixième symphonie inachevée dont on ne joue généralement que le premier mouvement, d'une



© D. R.

Daniele Gatti, à la tête de l'Orchestre national de France, en concert au Théâtre du Châtelet le 1^{er} décembre.

profondeur bouleversante. Dans le cadre de son cycle dédié au compositeur autrichien, le chef Daniele Gatti a choisi de donner la version complète de la symphonie, reconstituée par Deryck Cooke. Pastiche musicologique ou chef-d'œuvre digne du maître ? Les avis sont partagés. En tout cas, on pourra juger de la santé de l'Orchestre national de France, qui vient d'engager son nouveau cor solo en la personne d'Hervé Joulain.

A. Pecqueur

Jeudi 1^{er} décembre à 20h au Théâtre du Châtelet.
Tél. 01 40 28 28 40. Places : 10 à 60 €.

YUJA WANG

Piano INVITÉE RÉGULIÈRE DE LA SÉRIE « PIANO **** » À LA SALLE PLEYEL, LA JEUNE PIANISTE CHINOISE PROPOSE UNE FOIS DE PLUS UN PROGRAMME INATTENDU, SOLIDE ET VARIÉ.



© Felix Brade / DG

Yuja Wang, virtuose aux programmes aventureux, est en récital à la Salle Pleyel le 1^{er} décembre.

Yuja Wang est apparue il y a quelques années dans le paysage pianistique, apportant sa technique impressionnante, qui a d'emblée séduit Deutsche Grammophon (elle a déjà enregistré deux disques pour le prestigieux label) ainsi que quelques musiciens de premier ordre comme Lorin Maazel ou Claudio Abbado. Pourtant, plus que par une virtuosité peut-être un peu trop convenue à force d'être exemplaire, la

jeune pianiste se distingue par la curiosité dont témoignent ses programmes. Pour son premier enregistrement, elle avait choisi des sonates et études mêlant Chopin, Liszt, Scriabine et Ligeti – un programme qu'elle avait en partie interprété sur la scène du Théâtre du Châtelet en 2008, remplaçant au pied levé Murray Perahia. L'an dernier, Yuja Wang enchaînait Scarlatti, Schumann, Schubert (transcrit par Liszt) et Prokofiev. Cette année, elle ouvre son récital avec les *Piano Variations* d'Aaron Copland (1931), œuvre la plus moderniste du compositeur américain, riche de contrastes, que peu inscrivent à leur répertoire. Suivent les *Miroirs* de Ravel, quelques préludes et études de Rachmaninov – où la virtuosité de Yuja Wang pourra s'exprimer à plein – et un finale brahmisien (*Klavierstücke op 116 et Sonate op. 1*).

J.-G. Lebrun

Jeudi 1^{er} décembre à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 100 €.

Rejoignez-nous sur Facebook et soyez informés quotidiennement.



NOVEMBRE - DÉCEMBRE

OPÉRA ROYAL
CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES
2011 2012

BALLET

MARIE-ANTOINETTE
1^{ère} Française
Ballet de l'Opéra de Vienne • Patrick de Bana
3, 4, 5 novembre • 20h

BLANCHE NEIGE
Ballet Preljocaj
16, 17, 18, 20, 21, 22, 23 décembre • 20h (16h le 18)

BÉJART BALLET LAUSANNE
27, 28 janvier • 20h
29 janvier • 16h

ROBERTO ALAGNA
Pasion • Programme latino
24, 26 novembre • 20h30

CONCERT À 4 ORGANISTES
Michel Bouvard • Frédéric Desenclos • François Espinasse
Jean-Baptiste Robin
17 décembre • 17h • Chapelle Royale

GRANDES JOURNÉES DAUVERGNE
En collaboration avec le Centre de Musique Baroque de Versailles

DAUVERGNE : LA VÉNITIENNE
Comédie lyrique • 1^{ère} Mondiale
Les Agréments • Direction Guy Van Waas
8 novembre • 20h

PARIS VIRTUOSE
Symphonies et airs • Mozart, Grétry, Gossec, etc.
I Virtuosi delle Muse • Stefano Molardi • Jonathan Guyonnet
15 novembre • 20h

DAUVERGNE : HERCULE MOURANT
Tragédie lyrique • 1^{ère} Mondiale
Les Talens Lyriques • Direction Christophe Rousset
19 novembre • 20h

JEAN-CHRÉTIEN BACH : AMADIS DE GAULE
1^{ère} Française
Mise en scène Marcel Bozonnet
Le Cercle de l'Harmonie • Direction Jérémie Rhorer
10, 12 décembre • 20h

CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES
CHÂTEAU DE VERSAILLES
Cité de la Musique
LE FIGARO
3

Toute la programmation, informations, réservation : www.chateauversailles-spectacles.fr • T/01.30.83.78.89

classique

CHRISTOPHER FALZONE

Premier prix
du 9ème Concours International de Piano d'OrléansEN CONCERT À L'ATHÉNÉE
LE 14 NOVEMBRE 2011 À 20HJOHN CORIGLIANO *Fantasie sur un Ostinato*SCARLATTI-FALZONE *Transcription et improvisation sur la Sonate K. 141 en ré mineur*GEORGES ENESCO *Sonate op.24, No. 3 en ré Majeur*ANDRÉ JOLIVET *Deuxième Sonate*IEVGUENI SHARLAT *Lulu-Rhapsody*IGOR STRAVINSKI *Trois mouvements de Petrouchka*

Tarif : 22 euros / 12 euros

Points de Vente / Location

Athénée Théâtre Louis-Jouvet
sq. de l'Opéra Louis-Jouvet
7 rue Boudreau 75009 Paris
01 53 05 19 19
athenee-theatre.comOrléans Concours International :
oci.piano@wanadoo.fr - http://www.oci-piano.com

LES SIÈCLES

Symphonique
LA FORMATION DIRIGÉE PAR FRANÇOIS-XAVIER ROTH DONNE EN TOURNÉE UN PROGRAMME MOZARTIEN.

François-Xavier Roth dirige Mozart sur instruments classiques.

L'orchestre Les Siècles n'a jamais aussi bien porté son nom ! Après la sortie remarquée d'un enregistrement de *L'Oiseau de feu* de Stravinski (Les musicales d'Actes sud), la phalange dirigée par François-Xavier Roth, qui vient par ailleurs de prendre ses fonctions à la tête de l'Orchestre de la radio de Freiburg et Baden-Baden, propose à Nanterre et à Compiègne un programme mozartien, sur instruments classiques. Deux symphonies « stars » (la 35^e « Haffner » et la 41^e « Jupiter ») encadrent des airs de concert chantés par Jenny Daviet, une jeune voix à suivre. A la Maison de la musique de Nanterre, l'orchestre donnera également, en création, une pièce contemporaine écrite par Renaud François, un compositeur au langage subtil, à l'écart des courants.

J. Lukas

Mercredi 7 décembre à 20h30 à la Maison de la musique de Nanterre. Tél. 01 41 37 94 20. Samedi 10 décembre à 20h45 au Théâtre impérial de Compiègne. Tél. 03 44 40 17 10. Places : 12 à 20 €.

GUSTAV LEONHARDT

Clavecin
UN ÉTONNANT CONCERT-EXPOSITION-CONFÉRENCE.

Dans le secret des clavecins, instruments fragiles et mystérieux, en compagnie de Gustav Leonhardt.

Deux géants du clavecin s'associent pour un récital pas comme les autres : Gustav Leonhardt qu'on ne présente plus, pionnier et fondateur de la révolution baroque initiée aux Pays-Bas au début des années 60, et Claude Mercier-Ythier, considéré comme l'un des plus brillants facteurs de clavecins dans le monde. Ensemble, liés par une profonde amitié et un art musical partagé, nourris réciproquement des connaissances et trouvailles de l'autre, ils convoquent aujourd'hui le public de la saison musicale de Rungis à partager leurs expériences et leurs secrets d'ateliers dans le cadre d'un concert où Gustav Leonhardt jouera sur plusieurs clavecins différents présentés par Claude Mercier-Ythier. Une expérience musicale unique.

J. Lukas

Mardi 6 décembre à 21h à la Grange Sainte-Geneviève de Rungis (94). Tél. 01 45 12 80 82.

LE BAROQUE NOMADE

Transversal
L'ENSEMBLE DE JEAN-CHRISTOPHE FRISCH NOUS FAIT VOYAGER EN ETHIOPIE.

Jean-Christophe Frisch poursuit sa rencontre avec les musiques du monde.

La démarche de Jean-Christophe Frisch, mêlant musique baroque et musiques du monde, nous fait découvrir des traditions musicales souvent peu connues sous nos latitudes, traditions qu'il relie au répertoire baroque. Au Théâtre de Cachan, Jean-Christophe Frisch et son ensemble Le Baroque nomade convient les spectateurs à un voyage en Ethiopie, sur les rives d'Abyssinie. Le danseur éthiopien Melaku Belay se produira sur des musiques baroques variées, portées notamment par la

voix de Cyrille Gerstenhaber. Crossover "bobo" ou projet ethnomusicologique ? Une démarche originale à découvrir... et à juger en direct. A. Pecqueur
Mercredi 7 décembre à 20h30 au Théâtre de Cachan. Tél. 01 45 47 72 41. Places : 20 €.

OPÉRA

MADAME CURIE

Création
L'UNESCO ACCUEILLE LA CRÉATION D'UN OPÉRA D'ELZBIETA SIKORA QUI PREND POUR HÉROÏNE MARIE CURIE, PRIX NOBEL DE CHIMIE EN 1911. UNE PRODUCTION DE L'OPÉRA BALTIQUE DE GDANSK.

La compositrice Elzbieta Sikora rend hommage à Marie Curie dans un nouvel opéra, mis en scène par Marek Weiss.

Au cinéma, on appellerait cela un « biopic ». La mode de l'évocation biographique s'est désormais emparée des scènes lyriques, avec des personnages emblématiques d'un hier encore présent (telle Anna Akhmatova de l'opéra de Bruno Mantovani) et qui déjà composent une mythologie d'aujourd'hui. La compositrice franco-polonaise Elzbieta Sikora a jeté son dévolu sur Marie Curie – la scientifique mais aussi la femme et la féministe. « J'ai voulu que l'intensité du personnage de Marie soit transportée sur tout opéra, explique la compositrice. L'intensité qui se cache souvent dans les pianissimi du calme, dans les notes tenues, dans les bruissements à peine audibles et qui éclate ailleurs en couleurs violentes ». Habitue des studios du GRM, Elzbieta Sikora a adossé à l'orchestre et aux chanteurs (dont la soprano Anna Mikołajczyk dans le rôle-titre) des séquences électroacoustiques où se mêlent sons concrets et sons de synthèse.

J.-G. Lebrun

Mardi 15 novembre 2011 à 19h à la Maison de l'Unesco (Paris 7^e). Tél. 01 53 93 90 10.

LA CENERENTOLA

Première à Paris
L'HOMMAGE DE NICOLAS JOEL, PATRON DE L'OPÉRA DE PARIS, À UNE PRODUCTION HISTORIQUE MISE EN SCÈNE PAR JEAN-PIERRE PONNELLE.

En attendant d'accueillir George Michael en concert le 29 avril 2012, prototype du faux (Suite page 58)

LA CRÉATION MUSICALE, TOUT UN PROGRAMME !

SAMEDI 3 DÉCEMBRE 2011 | 09H30 - 23H00 | OPÉRA COMIQUE

OPÉRA COMIQUE : 5 RUE FAVART - 75002 PARIS
ENTRÉE LIBRE | INFOS : WWW.FUTURSCOMPOSES.COM

DÉBATS | CONCERTS | BAR DE LA CRÉATION

Partenaires : Mairie de Paris, Radio Classique, Opéra Comique, etc.

LA PÉNICHE OPÉRA • musiques

LA PÉNICHE OPÉRA, UN LIEU FÉDÉRATEUR ET INNOVANT

MIREILLE LARROCHE ET SON ÉQUIPE MULTIPLIENT, À PARIS MAIS AUSSI EN SEINE-ET-MARNE, ACTIONS CULTURELLES ET PÉDAGOGIQUES POUR SENSIBILISER LES MÉLOMANES DE DEMAIN. UNE DÉMARCHE PLUS QUE JAMAIS SALUTAIRE.

entretien / ALAIN PATIÈS
DES RÉACTUALISATIONS DÉCALÉESHÔTE RÉGULIER DE LA PÉNICHE OPÉRA, LE METTEUR EN SCÈNE SIGNE EN CE DÉBUT D'ANNÉE DEUX PRODUCTIONS : LA REPRISE DE *L'IVROGNE CORRIGÉ* DE GLUCK ET LA CRÉATION ATTENDUE DE *ELLE EST PAS BELLE, LA VIE ?*, NOUVELLE IMMERSION MUSICALE DU COMPOSITEUR VINCENT BOUCHOT DANS LES BRÈVES DE COMPTOIR DE JEAN-MARIE GOURIO.

Vous êtes depuis de nombreuses années « collaborateur artistique » de la Péniche Opéra. En quoi cela consiste-t-il ?

Alain Patiès : Je crée des mises en scène, je participe avec Mireille Larroche au choix des ouvrages, à la mise en place des saisons. La fidélité est un élément important du travail à la Péniche Opéra. Nous aimons bien travailler sur plusieurs projets, sur le long terme. Il y a une véritable dynamique de groupe.

La contrainte de l'espace restreint qu'offre la Péniche est-elle une stimulation pour un metteur en scène ?

A. P. : Cela nous oblige à trouver des solutions parfois innovantes. Pour *L'ivrogne corrigé*, la scène est disposée dans la longueur de la salle : je me suis offert le luxe d'une scène de 16 mètres d'ouverture ! Il s'agit alors d'être astucieux, pour que le décor puisse être adapté, réduit en largeur ou relevé selon les salles. Pour les interprètes, c'est un travail intéressant, même s'il est parfois un peu déstabilisant : la projection vocale n'est pas la même, et suivre la direction est plus délicat lorsque le chanteur se retrouve à 14 mètres des musiciens.

Pour *L'ivrogne corrigé*, vous avez adaptéentretien / MIREILLE LARROCHE
DES ACTIONS CULTURELLES TOUS AZIMUTS

LA DIRECTRICE DE LA PÉNICHE OPÉRA FAIT LE POINT SUR LES ACTIONS CULTURELLES ET PÉDAGOGIQUES DÉVELOPPÉES PAR SA STRUCTURE.

Vous êtes aujourd'hui en résidence à Fontainebleau. Comment s'établit le contact avec le public ?

Mireille Larroche : Qui dit action pédagogique dit rencontre avec les écoles. Nous intervenons donc dans les milieux scolaires sous forme d'ateliers, d'invitations aux spectacles. La voix et le théâtre provoquent des réactions physiques étonnantes. Les élèves sont calmes et attentifs, certains ont parfois des attitudes régressives... Mais notre travail ne se limite pas au scolaire : nous entrons réellement en contact

avec toute la population du Sud Seine-et-Marne. Et ce, en invitant les habitants à nos spectacles, que ce soit dans des lieux partenaires comme le théâtre de Fontainebleau, ou à la Péniche.

Le territoire du Sud Seine-et-Marne a-t-il influencé vos propositions ?

M. L. : La région présente effectivement certaines particularités intéressantes. D'abord, il n'y a pas de conservatoire mais beaucoup de petites écoles associatives, ce qui nous a permis de tisser

entretien / DAMIEN SHOEVAËRT
ART ET SCIENCE : FAIRE CIRCULER LA PENSÉE

MAÎTRE DE CONFÉRENCE À L'UNIVERSITÉ PARIS-SUD, DAMIEN SHOEVAËRT MET EN PERSPECTIVE LES UNIVERS SCIENTIFIQUE ET ARTISTIQUE. TOUT AU LONG DE L'ANNÉE, IL ORGANISE AUTOUR DE CE THÈME DES CONFÉRENCES À LA PÉNICHE OPÉRA.

Comment rapprochez-vous ces deux mondes, apparemment si éloignés, que sont l'art et la science ?

Damien Shoevaërt : Effectivement, l'art et la science sont presque incompatibles. Mais ce qui est intéressant, c'est le rapprochement entre l'innovation scientifique et l'imagination artistique. Le scientifique applique des protocoles, il a besoin d'ouverture, d'imaginaire. Le but est avant tout de faire circuler la pensée, d'éviter l'enfermement dans des dogmes. Pour les artistes, l'intérêt est aussi d'expliquer l'intuition par des faits scientifiques. J'ai fondé un groupe sur ce sujet à l'Université Paris-Sud en 1996. Nous en sommes aujourd'hui à plus de 90 journées de rencontre ! Dans les conférences, qui se déroulent maintenant en partie à la Péniche Opéra, j'essaie toujours de mêler des scientifiques,

en particulier des physiciens et des biologistes, et des artistes : peintres, danseurs, musiciens...

Le regard des scientifiques sur l'art a-t-il évolué ces dernières années ?

D. S. : Il faut bien dire qu'au début les scientifiques étaient très dubitatifs quant à l'intérêt de ce type de démarche. La majorité d'entre eux considérait l'art comme purement accessoire, « la cerise sur le gâteau ». Certains recherchaient par contre une harmonie, une fusion, ce qui est aussi à mon sens une erreur. Au fil des années, les choses ont néanmoins évolué. Des intérêts financiers ont commencé à voir le jour, notamment dans le domaine du multimédia, misant sur des rapprochements entre ingénieurs et plasticiens. Un professeur d'Imaginaire enseigne désormais à Télécom, la célèbre école parisienne d'ingénieur.



l'œuvre au goût du jour...

A. P. : Lorsque Gluck composait, il craignait que le public ne trouve sa musique trop « savante ». Il y a donc inséré de nombreux airs à la mode, que tout le monde à l'époque connaissait. J'ai juste repris le principe de Gluck, mais avec des airs qui s'adressent au public d'aujourd'hui. Bien sûr, la mise en scène est moderne, et les costumes aussi, pour lesquels je me suis inspiré de l'univers de Fernando Botero.

L'opéra de Vincent Bouchot, *Elle est pas belle, la vie ?*, que vous montez en janvier, s'inscrit-il dans cet héritage de l'opéra comique ?

A. P. : Mireille monte *Rita ou le mari battu* de Donizetti. Elle souhaitait une seconde partie moins légère.



« La fidélité est un élément important du travail à la Péniche Opéra. » Alain Patiès

Elle est pas belle, la vie ? s'inscrit dans la continuité de notre travail avec Vincent Bouchot, dont la Péniche Opéra avait créé *Ubu ou La Belle Lurette*. En terme de livret et de choix musicaux, ce deuxième ouvrage tiré des *Brèves de comptoir* de Jean-Marie Gourio est très différent de ses précédentes *Cantates de bistrot*. Le résultat est très proche du monde d'aujourd'hui. Il y a dans l'œuvre un quatrième personnage, en plus de ceux joués par Paul-Alexandre Dubois, Christophe Crapez et Amira Selim : il s'agit de la télévision, omniprésente dans les cafés d'aujourd'hui et qui aura ici sa voix propre, ses propres vocalises.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

L'ivrogne corrigé, de Gluck du 5 au 9 janvier à l'Opéra Bastille ; *Rita ou le mari battu*, de Donizetti et *Elle est pas belle, la vie ?* de Vincent Bouchot, à partir du 10 janvier à la Péniche Opéra.

« La voix et le théâtre provoquent des réactions physiques étonnantes. » Mireille Larroche

ont séjourné, Debussy y était attaché, et on y a gardé une grande tradition de la pratique festive. La population appartenant au troisième âge est très active et empreinte de cette culture, ce qui rend nos échanges passionnants.

La création contemporaine est-elle plus difficile à faire passer que les œuvres du répertoire ?

M. L. : C'est parfois le contraire ! Cette année nous avons au programme une création intitulée *Le retour des Shadocks*. Ce spectacle, bien de notre temps, sera beaucoup plus accessible que du grand opéra !

Propos recueillis par Sébastien Linares

« Ce qui est intéressant c'est le rapprochement entre l'innovation scientifique et l'imagination artistique. » Damien Shoevaërt

ble formation, scientifique et artistique. Je me suis spécialisé dans le théâtre de papier et les livres animés, que l'on appelle « pop-up ». J'ai ainsi imaginé des dispositifs pour différents spectacles de la Péniche. J'aime me pencher sur le rapport entre le visuel et la musique et créer des « mises en surprise », pour que l'un surprenne l'autre.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Prochaine conférence : samedi 28 janvier (l'imitation en art et en science).

La Péniche Opéra, Face au 46, quai de Loire, 750019 Paris. Tél. 01 53 35 07 77
www.penicheopera.com



Quel est le thème de la prochaine conférence que vous organisez à la Péniche ?

D. S. : Nous aborderons en janvier la question de l'imitation en art et en science. Nous accueillerons notamment un spécialiste du mimétisme animal. Le fait qu'un papillon comestible prenne la couleur d'un papillon non comestible pour ne pas se faire manger est par exemple très intéressant à analyser. Il y a aussi un mimétisme moléculaire. Tout ceci n'est au final qu'un jeu d'apparences. Nous traiterons ce thème d'un point de vue philosophique – la question de l'altérité – et avec des danseurs qui nous parleront du travail de répétition, de reproduction du geste.

Vous participez également, comme artiste, à des spectacles de la Péniche Opéra...

D. S. : J'ai effectivement reçu moi-même une dou-

Orchestre Colonne
Directeur musical Laurent Petitgirard

SALLE PLEYEL MARDI 6 DÉC. 20H

LAURENT PETITGIRARD
DIRECTION

JEAN-CLAUDE PENNETIER
PIANO

DEBUSSY PRÉLUDE À L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE
FINZI CONCERTO POUR PIANO
DE FALLA NUIT DANS LES JARDINS D'ESPAGNE
CHABRIER ESPAÑA

TÉL. 01 42 33 72 89
WWW.ORCHESTRECOLONNE.FR

ABONNEZ-VOUS POUR 10 € PAR CONCERT*
*Prix en 1^{re} catégorie, à partir de 5 concerts. Hors abonnement : places de 10 à 30 €

Partenaires : Mairie de Paris, Radio Classique, Opéra Comique, etc.

événement par excellence, le Palais Garnier nous réserve une des très belles surprises de notre saison lyrique avec la première à Paris d'une production célèbre, presque légendaire, du pétillant chef-d'œuvre de Rossini. Jean-Pierre Ponnelle (1932-1988), qui compte indiscutablement parmi les plus grands metteurs en scène d'opéra du



La mezzo Karine Deshayes participe à la première parisienne de cette production célèbre du chef-d'œuvre rossinien.

XX^e siècle, avait en effet signé, il y a maintenant quelques décennies pour l'Opéra de Munich, une lecture idéale de l'ouvrage, totalement vivante et pertinente, laissant s'épanouir les chanteurs dans un décor magnifique et libérant toute la grâce et la force comique du dernier opéra-bouffe de Rossini... Un classique ! Pour prendre tout son sens, cette reprise devra évidemment être accompagnée et réactivée par une direction d'acteurs digne de ce nom et une direction musicale habitée, ce qui n'est pas toujours le cas sous la baguette du « rossinien de service » Bruno Campanella. A noter aussi la présence, dans le rôle de la tendre Angelina, de la grande Karine Deshayes, idéale dans ce répertoire où elle a triomphé sur les plus grandes scènes, comme récemment au MET dans le rôle de Rosina du *Barbier de Séville*.

J. Lukas

Du 26 novembre au 17 décembre au Palais Garnier.
Tél. 0 892 89 90 90 (0,34 € la minute).
Places : 10 à 180 €.

ANTTI PUUHAARA

conte musical

MUSICATREIZE

Tapio Tuomela musique

Aurélié Hubeau - Damien Caille-Perret mise en scène

Roland Hayrabedian direction

Le 14 novembre ARLES Le Méjan

Du 8 au 10 décembre PARIS Opéra Bastille

Du 2 au 4 mars PARIS Musée d'Orsay

pour retrouver les photos, vidéos et informations sur le spectacle :

www.musicatreize.org

L'OPÉRA DE QUAT'SOUS

LAURENT FRÉCHURET LIVRE UNE MISE EN SCÈNE RYTHMÉE, MAIS PARFOIS SUPERFICIELLE, DE LA PIÈCE DU TANDEM BERTOLT BRECHTKURT WEILL.

Un voile de fumée se propage dans la salle, des lumières vaporeuses envahissent le plateau. Nous voilà plongés dans les bas-fonds de Londres, au cœur de *L'Opéra de quat'sous*, l'insolent chef-d'œuvre de Bertolt Brecht sur une musique de Kurt Weill. Tout au long du spectacle, le metteur en scène, Laurent Fréchuret, recrée parfaitement l'atmosphère interlope de la pièce, avec son cortège de mendiants, truands, flics et prostituées. Cela tient notamment à sa grande maîtrise de l'espace scénique – les premières représentations se sont déroulées au Théâtre de Sartrouville, dont Fréchuret est le directeur. Habilement, les musiciens sont installés d'un côté puis de l'autre de la scène tandis que la fosse est investie par les acteurs. Ces derniers, à la fois comédiens et chanteurs (plus comédiens pour les hommes, plus chanteurs pour les femmes) privilégient un jeu frontal, prenant le public à témoin. Il en ressort une lecture rythmée toujours lisible, misant avant tout sur la dimension grotesque de la pièce. On ne peut que regretter le peu d'approfondissement de l'aspect politique de l'œuvre, dont l'une des phrases clés est le célèbre « d'abord la bouffe, ensuite la morale ».

PERFORMANCE DES MUSICIENS

La saison dernière, à l'Opéra de Madrid, le collectif catalan La Fura dels Baus avait mis en scène *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny*, autre réussite du tandem Brecht-Weill, en dénonçant les dérives de la société de consommation et les inégalités de la mondialisation. Nul doute que *L'Opéra de quat'sous* possède aussi ses propres résonances actuelles, en particulier dans le contexte de crise économique et financière. La

direction d'acteurs manque d'ailleurs, elle aussi, d'engagement, restant souvent très (trop ?) sage.



Thierry Gibault dans le rôle de Mackie-le-Surineur, le chef des truands.

Il faut par contre saluer sans réserve la performance des musiciens placés sous la direction, depuis le piano, de Samuel Jean. Cuivres, banjo et batterie font swinguer comme il se doit la partition de Kurt Weill. Mais surtout, Samuel Jean, qui a beaucoup travaillé comme chef de chant au Théâtre du Châtelet, soigne également les thèmes plus intimes, dans lesquels surgissent ici et là des motifs étonnamment proches de Bach ou de Mozart. Les parties chantées sont bien servies mais pâtissent de la traduction en français et d'une amplification pas toujours équilibrée.

Antoine Pecqueur

L'Opéra de quat'sous, de Bertolt Brecht.
Musique de Kurt Weill. Du 3 au 5 novembre à l'Apostrophe de Cergy-Pontoise. Du 24 au 25 novembre au Carreau de Forbach. Du 1^{er} au 2 décembre au Théâtre d'Angoulême. Du 7 au 10 décembre au Théâtre de la Criée de Marseille. Spectacle vu au Théâtre de Sartrouville.

LA BELLE HÉLÈNE

Opéra-bouffe de J.OFFENBACH

Chœurs, solistes & orchestre

OPERACADEMY Direction: R. Dumas

Mise en scène Frédéric d'Elia

15 représentations

du 17 novembre au 18 décembre

Espace Saint-Pierre-de-Neuilly

M° Sablons (ligne 1) – Parking en face

Réservations 06 79 28 64 83

dbopera@gmail.com

Location Fnac-Carrefour – www.ticketnet.fr

Rejoignez-nous sur Facebook et soyez informés quotidiennement.



//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

FESTIVALS DE JAZZ

JAZZ À SORANO

////// Nouveau « spot » //////////////////////////////////////
UN NOUVEL ESPACE DÉDIÉ AU JAZZ À VINCENNES.



La chanteuse Sara Lazarus rend hommage à Abbey Lincoln, en trio, le 5 novembre à 20h à l'Espace Daniel Sorano de Vincennes.

Une bonne nouvelle n'arrivant jamais seule, la programmation de ce nouveau « spot » jazz de la périphérie immédiate de Paris est confiée à l'excellent Laurent de Wilde. Le pianiste et compositeur, fidèle à une ligne à laquelle il s'est souvent fiée pour sa propre musique, voue ces concerts à la formule du trio : « Le nombre de pieds qu'il faut à un tabouret pour assurer son assise sur toutes les pentes ? Trois. La seule figure géométrique dont tous les angles se touchent ? Le triangle. Quand bascule-t-on du dialogue à la conversation ? Quand on est trois... Le trio est sans aucun doute une formule magique en jazz et l'idée de l'explorer avec de grands jazzmen (et women) dans une programmation sur toute une année me semble fort réjouissante... » confie-t-il. Prochains rendez-vous pour finir de s'en convaincre, en novembre, avec la chanteuse Sara Lazarus entourée d'Alain Jean-Marie (piano) et Gilles Naturel (contrebasse) puis, début décembre, avec Minino Garay (batterie, percussions), Jean-Pierre Como (piano) et Jérôme Regard (contrebasse).

J.-L. Caradec

Les samedis 5 novembre et 3 décembre à 20h à l'Espace Daniel Sorano de Vincennes.
Tél. 01 43 74 73 74.

JAZZ AU FIL DE L'OISE

////// Seizième édition //////////////////////////////////////
L'AUTOMNE COMPTE AUSSI SES FESTIVALS ! CAP VERS LE VAL-D'OISE POUR CINQ SEMAINES DE JAZZ DE HAUT NIVEAU.



Le Push Trio du pianiste Jacky Terrasson, le 4 novembre à 21h à Jouy-le-Moutier en ouverture de la 16^e édition du festival Jazz au Fil de l'Oise.

Nouvelle édition de ce beau festival valdoisien qui, d'une commune à l'autre, guidé par sa directrice Isabelle Mechali, nous raconte depuis 16 ans déjà de belles histoires de jazz, d'aventures et d'amitiés. Ici, le jazz vient à la rencontre du public de petits villages aux noms charmants et évocateurs (Auvers-sur-Oise, Marines, Courdimanche... comme nés sous la plume de Marcel Proust). Un

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT

public toujours plus large, venu de toujours plus loin (y compris de Paris), vient aussi écouter et applaudir quelques-unes des plus grandes personnalités du jazz contemporain... Impossible de mentionner dans ces pages tous les concerts mais citons en priorité Jacky Terrasson et son Push Trio qui ouvrent les festivités le 4 novembre, une prestigieuse « ligne » féminine de la programmation illustrée par la chanteuse et pianiste Patricia Barber dans son projet « Monday Night » (le 12), la saxophoniste Alexandra Grimal en duo avec le guitariste Nelson Veras (le 20), la chanteuse coréenne Youn Sun Nah (le 25) ou encore la brûlante brésilienne Tania Maria (le 2/12), les créations souvent en grand format avec l'Ellington Panorama du Duke Orchestra de Laurent Mignard (le 13), les « Nights in Tunisia » du groupe Diagonal de Jean-Christophe Cholet (le 19) ou encore la création du *Dibbouk Oratorio* de François Mechali (le 8 décembre), et enfin quelques petits trésors en solo avec Tigran Hamasyan (le 18), Giovanni Mirabassi (le 19/11), Renaud Garcia-Fons (le 2/12) ou encore Vincent Courtois (le 3)... Tous les jazz d'aujourd'hui !

J.-L. Caradec

Du 4 novembre au 9 décembre dans le Val-d'Oise (95). Tél. 01 34 48 45 03. Site : www.jafo95.co

SONS NEUFS

////// Pas comme les autres //////////////////////////////////////
NOUVELLE ET TROISIÈME ÉDITION DU FESTIVAL PORTÉ PAR LE HAUTOÛISTE JEAN-LUC FILLON.



Le hautoïste Jean-Luc Fillon au programme et à l'initiative du festival « Sons Neufs ».

Ce festival pas comme les autres est celui des instruments rares du jazz et des musiques improvisées. Jean-Luc Fillon, adepte incontesté du hautoï (et du cor anglais), est convaincu que le jazz peut et doit s'enrichir d'instruments nouveaux, souvent aussi riches de possibilités que la trompette ou le saxophone, instruments stars bien accrochés à leur statut. « *Bien entendu, l'instrument ne peut en aucun cas suppléer à un discours musical défaillant !* » prévient Fillon qui s'est définitivement mis à l'abri de ce danger si l'on considère le "line-up" de ces sept soirées « Sons neufs 2011 » : le clarinettiste Louis Slavis en compagnie du batteur Barry Altschul (batteur historique), le violoniste Dominique Pifarély, le joueur de doudouk Didier Malherbe, l'harmoniciste Olivier Ker Ourio, le flûtiste Michel Edelin, le tromboniste et joueur de coquillages Sébastien Llado ...

J.-L. Caradec

Du 2 au 10 novembre à Paris.
Site : paris.sons-neufs.com

PLACE AU JAZZ

////// Antony //////////////////////////////////////
DEUX WEEK-ENDS DE JAZZ À ANTONY.

La scène du Conservatoire Darius Milhaud d'Antony s'offre le grand bonheur d'accueillir quelques superbes formations du jazz actuel, voire de l'Histoire du jazz, comme avec le pianiste Ahmad Jamal en personne, attendu le 19/11. Suivront dans son sillage, le trompettiste américain Joe Magnarelli, pilier de la scène new-yorkaise rarement présent en France (le 20 à 16h), le saxo-

phoniste alto Pierrick Pedron au sommet de sa créativité dans la musique de son nouvel album « *Cheerleaders* », ambitieuse suite musicale en neuf mouvements servie par un quintet exceptionnel où l'on distingue le pianiste Laurent Coq (le 25), le jazz intimiste du Chamber Jazz Quintet avec Claude Carrière au piano et Rebecca Cava-



Ahmad Jamal, invité star de « Place au Jazz » à Antony.

naugh au chant (le 26) et enfin André Ceccarelli Trio et David Linx pour un Hommage à Claude Nougaro (le 27).

J.-L. Caradec

Du 17 au 20 et du 25 au 27 novembre au Conservatoire Darius Milhaud d'Antony.
Tél. 01 40 96 72 82.

FESTIVAL AULNAY ALL BLUES

////// Cinquième édition //////////////////////////////////////
CINQUIÈME ÉDITION D'UN FESTIVAL QUI A FAIT CIRCULER LE NOM ET L'IMAGE DE LA VILLE D'AULNAY-SOUS-BOIS DANS LE MONDE ENTIER.



Le grand Taj Mahal en concert le 19 novembre à Aulnay-sous-Bois.

Imaginé au lendemain des émeutes urbaines qui avaient secoué la ville en 2005, comme pour inventer une traduction positive et artistique à ces expressions de révolte et de souffrance (sentiments très présents dans le Blues), ce festival est devenu en quelques années un véritable rendez-vous pour les amateurs les plus exigeants de cette musique. La présence héroïque en 2010 aux Grammy Awards de Los Angeles de l'album « *Chicago blues*. A Living History », produit par la ville en hommage à quelques grands vétérans de la scène blues de Chicago (dont Billy Boy Arnold) a évidemment beaucoup compté pour le rayonnement du festival. L'édition 2011 d'Aulnay All Blues n'est pas en reste avec, en ouverture, un retour à Chicago en présence de Leanne Faine, la plus grande chanteuse Gospel du cru, accompagnée par la Chorale Favor (le 17), avec la rencontre choc de Taj Mahal en personne, musicien légendaire inventeur d'un blues universel qui brasse depuis toujours les traditions américaines du genre et les musiques d'Afrique de l'Ouest, avec la grande chanteuse mauritanienne Malouma, dite la « *Diva du désert* » (le 19), avant un nouveau crochet vers le son de Chicago en compagnie du West Side Soul, mix de Soul et de Blues, de Mike Avery et Nellie « *Tiger* » Travis (le 24) puis enfin un retour aux sources avec l'Heritage Blues Orchestra, dépositaire indiscuté du Deep Blues du Mississipi (le 26).

J.-L. Caradec

Du 17 au 26 novembre à l'Espace Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois. Tél. 01 48 66 49 90.

////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //////////

RICHARD GALLIANO
NINO ROTA



NOUVEL ALBUM
ÉDITION SPECIALE FNAC avec 2 titres bonus
Inclus : La Strada, La Dolce Vita, Huit et Demi et Le Parrain

➤ Également à télécharger sur fnac.com

ÉDITION SPECIALE FNAC

CONCERT

• 16/11 PARIS
Salle Pleyel

Infos, et
réservations :
magasins Fnac,
mobile et
fnac.com

chemin de la
belle étoile

SPECTACLE ÉCRIT PAR
YANNICK JAULIN & SÉBASTIEN BERTRAND

du 3 au 16 nov 2011 à La Galerie d'En Face
7, rue Paul-Louis Courier (Paris 7e)
Métro 12 - station Rue du Bac
Lun, Mar, Mer : 19h (sauf Lun 7/11 : 20h30) / Jeu, Ven, Sam : 20h30 / Dim : 17h
Tarifs : 15€ / 10€
Tarif spécial le 07/11, soirée au profit de l'association Racines d'Enfance
Réservations : www.ticketnet.fr www.fnac.com
Renseignements : 02 40 34 36 92 • www.cahpa.fr
"Un immense cadeau" • Catherine Dolto
"Un hommage rendu à la vie" • Télérama
"Des lignes rythmées, lumineuses" • Le Monde

LA DOLCE VITA

LE CÉLÈBRE ACCORDÉONISTE RÉARRANGE AVEC BRIO LA MUSIQUE DE NINO ROTA, LE GÉNIAL COMPOSITEUR DES MUSIQUES DE FILMS DE FELLINI.

Une fois n'est pas coutume, le nouveau disque de Richard Galliano débute par un solo de trombone interprété par... l'accordéoniste en personne! Le Niçois s'en explique : « *J'ai appris le trombone au Conservatoire et lorsque je suis arrivé à Paris dans*



© Alex Laveau

« *Nino Rota* », second disque de Richard Galliano pour le prestigieux label Deutsche Grammophon.

les années 70, j'en jouais beaucoup avec Nougaro par exemple. » Puis celui qui est devenu le chantre du « New Musette » a laissé le cuivre de côté pour lui préférer le piano à bretelles. « *J'ai eu envie de m'y remettre et comme le splendide thème original du Parrain est joué à la trompette, je me suis dit que ce serait surprenant de commencer le disque ainsi* ». La passion de l'accordéoniste pour Nino Rota, pourvoyeur numéro 1 d'ambiances musicales pour le cinéaste Federico Fellini, ne date pas d'hier. Il y a quinze ans, il avait travaillé le répertoire du maître italien avec notamment le batteur Daniel

Humair, mais il n'avait jamais gravé ces mélodies sur disque car « *ce n'était pas dans l'air du temps*. » C'est aujourd'hui chose faite en compagnie d'un quintette de classe internationale formé par l'Anglais John Surman ou l'Américain Dave Douglas.

UNE MUSIQUE À LA FOIS TRÈS GAIE ET TRÈS TRISTE

« *Sans le vouloir, j'ai tapé dans le mille : quand Dave est venu enregistrer, il avait sur son pupitre une photo de Giulietta Masina jouant de la trompette dans La Strada. Depuis des années il a cette photo à côté de celle de Louis Armstrong sur son bureau* ». La Strada, c'est d'ailleurs le fil conducteur de ce disque où l'on retrouve pas moins d'une dizaine de thèmes tirés de ce chef-d'œuvre de 1954. « La Strada, c'est la route, la vie, le destin. Je n'ai découvert que plus tard ses autres films, mais souvent quand je joue la musique de Rota en solo, je ferme les yeux et je revois l'accordéoniste aveugle de Amarcord. » Avec cet opus, Richard Galliano veut rappeler à quel point Nino Rota « *n'était pas un rigolo, mais un grand symphoniste* ». Il précise : « *J'ai vu récemment un reportage où on lui demandait quelles directives Fellini lui donnait. Il a répondu : écrire une musique à la fois très gaie et très triste. C'est exactement ce qu'il fait dans Huit et demi*. » Mais surtout ce projet a réveillé une vieille envie chez lui : écrire de concert une B.O. avec un cinéaste. Et pourquoi pas avec Bertrand Blier, son « *voisin* » ? L'appel est lancé!

Mathieu Durand

Mercredi 16 novembre à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13.

LA VOIX EST GRANDE

LE GRAND COMEBACK PARISIEN D'UNE FORMATION VOCALE PAS COMME LES AUTRES, GORGÉE DE SWING ET DE POÉSIE.

Depuis leur naissance en 1994, les Voice Messengers ont connu plusieurs vies, plusieurs formes, plusieurs tailles, plusieurs invités de marque (Glenn Ferris, Steve Lacy, Antoine Hervé) avant de s'arrêter il y a six ans sur une formule à huit chanteurs



© Laurent Mignaux

Les Voice Messengers : quatre femmes, quatre hommes et de multiples possibilités. Une parité irréprochable.

accompagnés d'un trio piano-basse-batterie. Le pianiste, arrangeur, compositeur et créateur du groupe, Thierry Lalo, le confirme : « *j'ai trouvé un équilibre que je ne veux plus changer. J'ai à la fois une relative légèreté, plein de possibilités de mettre en valeur le talent et la personnalité de chacun, tout en ayant quand même l'ampleur d'un grand ensemble. Si je faisais quelque chose avec seulement quatre chanteurs et une rythmique, ce serait un groupe vocal comme les New York Voices. C'est très bien, mais j'affectionne tellement l'énergie du big band que je ne pourrais jamais me passer du swing de*

la batterie par exemple. Un big band sans batterie, c'est une fanfare et ce n'est plus du tout la même chose! » Car le fondateur des Voice Messengers insiste : « *c'est un orchestre avant tout, ce n'est ni une comédie musicale, ni du théâtre musical!* »

FAIRE SWINGUER LA LANGUE FRANÇAISE

Certes le spectacle « *est mis en lumière et en espace* », mais ce big band vocal reste fidèle à son credo : mélanger arrangements originaux de standards du jazz et compositions signées Thierry Lalo sur des grands poèmes français. Ce qui permet de pointer l'une des spécificités principales de ces messagers de la voix : faire swinguer la langue française tels les vers de Verlaine, Baudelaire ou Milosz. Et si la formation baptise son nouveau répertoire « *Back in Town* » (« *c'est un mélange entre nos anciens disques et le prochain, mais on défend toujours la même esthétique* »), il faut y voir une double référence : « *on est basé à Paris, mais on n'y joue que rarement, la dernière fois c'était en 2007. C'est une manière de dire qu'on revient à la maison!* » Et c'est aussi l'occasion de faire un clin d'œil à un nouvel arrangement écrit par Thierry Lalo sur une vieille chanson américaine popularisée par le pianiste Thelonious Monk, *Lulu's back in town*. Pendant deux jours, il sera donc possible de voir les Voice Messengers jouer à domicile avant qu'ils ne s'envolent une fois encore pour l'Allemagne, l'Estonie ou encore la Lettonie.

Mathieu Durand

Lundi 21 et mardi 22 novembre à 20h30 à l'Européen.
Tél. 01 43 87 97 13.

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

AU NEW MORNING

Club LES TEMPS FORTS ET LES GLOIRES LÉGENDAIRES DU MOIS.



Le brésilien Hermeto Pascoal, le 21 novembre au New Morning.

La salle du nouveau matin déroule son tapis rouge pour ouvrir sa scène à quelques pointures légendaires, comme surgies des meilleures pages d'une encyclopédie du jazz. Des vétérans qui, on s'en doute, n'ont pas dit leur dernier mot! Avec, en ouverture, le bassiste Steve Swallow sous son nom, aux commandes d'un quintet dans les rangs duquel on retrouve une certaine... Carla Bley (le 9). A suivre : Dave Sanborn, saxophoniste emblématique du jazz fusion des années 80, de retour en trio pour un soul-jazz efficace gonflé à bloc par le son de l'orgue hammond B3 de Joey de Francesco (le 12), le légendaire George Duke et ses claviers groovy et funk nourris du meilleur du son des années 70-80 (les 15 et 16, avec Jeff Lee Jonhson à la guitare) ou encore le multi-instrumentiste Hermeto Pascoal, vieux sorcier et expérimentateur fou des musiques brésiliennes (le 21). A noter aussi parmi les immanquables du mois : la bassiste Mshell Ndegeocello (le 22), David Linx (le 25), le guitariste Bill Frisell (le 28) ou la folk-singer malienne Fatoumata Diawara (le 29). J.-L. Caradec

Tél. 01 45 23 51 41. Site : www.newmorning.com

AU SUNSIDE

Club TROIS JEUNES PIANISTES AU « 60 » : UN CUBAIN, UN AMÉRICAIN ET UN FRANÇAIS.



Le pianiste français Benjamin Faugloire.

Premier coup de cœur, partagé avec Quincy Jones en personne (qui a produit son album) : le pianiste cubain Alfredo Rodriguez ouvre les festivités, en trio, les 5 et 6. Pour Mr Jones, « *Le jeune pianiste joue comme aurait sonné Monk s'il avait mûri dans le corps de Chick Corea et été élevé sous l'influence de Bach, Chopin et Stravinsky dans un conservatoire de la Havane* »... Rien à ajouter! Autre jeune étoile du piano, adoubee par des géants tels Lee Konitz ou Martial Solal, le pianiste Dan Tepfer (mois de 30 ans) présente en solo la musique de son nouvel album "Goldberg Variations" chez Sunnyside, audacieux projet dans lequel il joue la musique du chef-d'œuvre de Bach en intercalant entre chaque pièce ses propres improvisations inspirées par la musique du grand compositeur (le 21). Enfin, le français Benjamin Faugloire défendra la musique chatoyante et le trio de son nouvel album "The diving" (le 23). Musicien complet, passé par les mathématiques, l'his-

toire de l'art et la pop music, Faugloire construit patiemment son projet sur la durée en misant sur la vitalité organique de son trio, composé de Denis Frangulian à la contrebasse et Jérôme Mouriez à la batterie, véritable instrument clé de son discours musical ouvert autant aux influences classiques qu'aux références rock. Exemple. J.-L. Caradec

Tél. 01 40 26 46 60. Site : www.sunset-sunside.com

AU DUC DES LOMBARDS

Club UN MOIS EN BREF AU « 42 RUE DES LOMBARDS ».



La chanteuse Elene Dee s'empare des compositions de Pat Metheny. © Christian Haudry

Le violon jazz est une spécialité française mais non une exclusivité comme le prouve l'américaine Regina Carter ici à la tête d'un quartet à l'instrumentation originale avec Will Holshouser à l'accordéon (le 6). Place ensuite à la guitare manouche de David Reinhardt pour un hommage à son père Babik, disparu il y a 10 ans, et qui était lui-même le fils d'un certain... Django (les 9 et 10, avec de nombreux invités dont le violoniste Florin Niculescu). A suivre : le grand pianiste américain Kenny Werner à la tête de son trio régulier (les 11 et 12), la chanteuse Elene Dee en quintet pour la sortie de son album « *When Night Turns into Day to Metheny* » chez Cristal Records dans un projet insolite et inspiré dédié à la musique de Pat Metheny (le 14). A noter : le jeune guitariste Gilad Hekselman, soliste très en vue de la scène new-yorkaise (Chris Potter, Mark Turner ou Gretchen Parlato l'ont déjà sollicité) signe son nouvel album personnel « *Hearts wide open* » au Chant du Monde/Harmonia Mundi (le 21) à la tête du même trio majeur convoqué ce soir, composé de Joe Martin à la contrebasse et Marcus Gilmore à la batterie (le 21). Enfin, signalons le retour du pianiste danois Niels Lan Doky, musicien esthète et généreux, amoureux de Paris et du jazz, actuel patron du club de Jazz de Copenhague « *The Montmartre* », et à la tête d'un nouveau trio composé de deux très jeunes musiciens de 20 ans. Nouvel album : « *Human Behaviour* » chez BRO Recordings (le 24). J.-L. Caradec

Tél. 01 42 33 22 88. www.ducdeslombards.com

CHINA MOSES

Hommage QUAND UNE JEUNE CHANTEUSE REND HOMMAGE À L'UNE DES PLUS GRANDES VOIX DU JAZZ.

C'est un défi ambitieux que s'est lancé China Moses cette année : rendre hommage à la grande chanteuse Dinah Washington. Artiste aux multiples facettes, la demoiselle (également animatrice TV) a chanté aux côtés de Diam's, Camille ou encore des rockeurs de Weepers Circus. La fille de la diva jazz Dee Dee Bridgewater et du réalisateur Gilbert Moses a donc attendu sa rencontre avec le pianiste Raphaël Lemonnier pour se lancer dans un album 100 % jazz. Et le jeu en valait la chandelle.

M. Durand

Samedi 19 novembre à 20h30 au Théâtre Victor Hugo de Bagneux (92). Tél. 01 42 31 60 50.

D' DE KABAL CRÉE LE CONTE DU PETIT CHAPERON... EN SWEAT ROUGE

L'ARTISTE DE HIP HOP D' DE KABAL S'EMPRE DU MYTHE DU CHAPERON ROUGE, ET CRÉE LE PETIT CHAPERON EN SWEAT ROUGE, UN CONTE MUSICAL OÙ LES CHEMINS DE LA MORALE SONT AUSSI MULTIPLES QUE LES VISAGES DU LOUP... CONFRONTATION ENTRE UN MONDE DE DANGERS ET L'INCONSCIENCE DES ENFANTS, IL MET EN SCÈNE LA PETITE FILLE ET LE LOUP DISSIMULATEUR DANS UN UNIVERS CONTEMPORAIN, OÙ LE BEATBOX CRÉE L'ESPACE SONORE ET LA NARRATION EMPRUNTE AU SLAM, AVEC COMME PARTI PRIS LA PRIME À LA DÉSOBÉISSANCE. UN SPECTACLE TRÈS PROCHE DE LA FORME CONCERT, NOURRI DE JEUX DE VOIX, DE SONS ET DE MOTS, TRAVAILLÉ EN RÉSIDENCE AU THÉÂTRE D'IVRY QUI, COMME À SON HABITUDE, FAVORISE LE TEMPS DE CRÉATION BUTTIQUE ET LES ÉCHANGES DANS LA CITÉ.

UN PARCOURS D'AUJOURD'HUI

AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE DU SPECTACLE, D' DE KABAL REVIENT SUR SES AXES D'ADAPTATION DE LA FABLE.

Pourquoi avez-vous choisi de revisiter ce conte ?

D' de Kabal : De tous les contes, c'est un des plus présents dans les consciences et les mémoires. La galette, le petit pot de beurre, le loup, la grand-mère et le chaperon rouge : tous ces mots font surgir des images, des sensations et des souvenirs dans l'esprit de chacun. Le *Petit Chaperon rouge*, c'est le conte par excellence! J'ai souhaité m'emparer en respectant sa structure, tout en bousculant les éléments qui le composent. J'ai conservé l'idée du parcours. Il y a un côté jeu vidéo, jeu de plate-forme, dans ce conte, avec des étapes successives. Ce qui change, en revanche, c'est que j'ai voulu une petite fille irrévérencieuse : elle a la tchatche, elle accepte la technologie comme tous

les enfants d'aujourd'hui, elle est adroite, fine, intelligente... C'est un personnage qui emprunte ses traits autant aux super héros qu'à Mafalda! Son sweat-shirt est la marque du temps présent. Même si on devine que l'histoire se passe à la périphérie de la ville, c'est surtout une petite fille qui, comme tous les enfants d'aujourd'hui, porte ce vêtement qui protège du froid et permet de se cacher.

Vous définissez ce spectacle comme un « conte buccal »...

D. K. : Toute la musique vient de la bouche. Les cinq interprètes font naître les tableaux musicaux sans aucun instrument, seulement avec leurs voix. Chaque personnage est identifié par un type de son, un environnement sonore et un style musical.

DANS LA PEAU D'UNE ENFANT

CHARLOTTE ETC. A LA DOUCEUR D'UNE FEMME ENFANT ET LA FORCE D'UNE ARTISTE DE CONVICTION; ELLE INCARNE ICI LE RÔLE-TITRE.

Comment avez-vous rencontré D' de Kabal? Charlotte etc. : J'ai connu D'en 2004 lors d'un atelier d'écriture Rap. Deux ans plus tard, nous avons avec Fantazio, D', Benjamin Colin, Yann Féry et Franco Mannara, mis sur pied une création hybride qui mélangeait les genres et avait pour nom « *L'Antishow* ». Pour ceux qui connaissent nos projets res-

pectifs, c'était assez audacieux. Je suis aujourd'hui très heureuse d'enfiler mon sweat rouge.

Vous voici comédienne autant que chanteuse pour ce projet.

Ch. Etc. : Ce n'est absolument pas le même tra-



© Venus B

« Je vais tâcher de puiser ce que j'ai en moi de fantaisie, de fraîcheur et d'insouciance » Charlotte etc.

AUCUN INSTRUMENT POUR CETTE MISE EN SCÈNE DU CONTE. ET POURTANT, LE PROPOS EST BIEN MUSICAL... AVEC VOIX, MICROS ET CORPS, CES CINQ ARTISTES APPRIVOISENT L'ESPACE PAR LE SON.

D' DE KABAL

Figure emblématique d'un hip hop aux confluent de France et dans le monde, et d'avoir joué avec les plus grands, mais cette demoiselle guère diva est plutôt du genre discrète... Depuis son dernier album *Nous ne savons plus qui nous sommes* (2009, Patchrock / Anticraft), elle est portée par la dimension sociale et altruiste des projets auxquels elle donne voix.

FRANCO MANNARA

Interprète, guitariste, auteur et compositeur, Mannara collabore depuis plusieurs années avec Serge Teyssot Gay, Fantazio ou Noël Akshoté, et bien sûr D' de Kabal, avec qui il cofonde notamment le collectif Spoke Orkestra. Son univers est rock, un rien blues, aux arrangements plutôt dépouillés et pétris d'ambiances feutrées, très porté sur le



© Willy Jeunisse

D' de Kabal, auteur, metteur en scène et... loup du spectacle.

Franco Mannara joue le lecteur du conte, Charlotte etc., la petite fille, K.I.M. les bruits de la ville, Blade, le narrateur, et moi les cinq loups qui jalonnent ce parcours initiatique.

C'est votre premier spectacle pour le jeune

vail, même si certains outils sont concomitants, notamment les bases du travail vocal. C'est la première fois de ma vie que je me mettrai dans la peau d'une enfant, à part celle que j'ai été par le passé. Mais cela n'a rien de réaliste, nous sommes au théâtre, nous transposons. Je vais tâcher de puiser ce que j'ai en moi de fantaisie, de fraîcheur et d'insouciance. Je pense que j'en suis encore bien pourvue... Ça devrait bien se passer!

Le travail polyphonique de cette mise en musique vous a-t-il permis d'explorer de nouveaux jeux de voix ?

Ch. Etc. : Ma pratique, c'est avant tout le langage parlé et chanté. Ce qui est nouveau pour moi c'est de marier mon travail avec celui d'artistes pratiquant la human beatbox. Sur le plan purement personnel je pense que j'aurai déjà bien à faire avec le fait d'être à l'écoute de ce qui se passe en moi et autour de moi, tout en « incarnant » cette petite fille universelle. C'est déjà un bel objectif. N'est pas Mike Patton qui veut...

Propos recueillis par Vanessa Fara

texte... Des textes en prose poétique et allitérations musicales, à lecture immédiate et narrative, entre tendresse sombre et pudeur effrontée.

BLADE

Slammeur, chanteur, beat-boxer, auteur, féru de danse et de graff, Blade est issu des scènes ouvertes slam et autres battles underground. Il évolue depuis quelques années sur des scènes nationales et internationales, collaborant notamment avec des compagnies de danse (Montalvo Hervieu, Eric Checco). Artiste complet, Blade a déjà participé à un spectacle de D' de Kabal, *Ecorces de peine*.

K.I.M.

Pur human beat boxeur du duo Nocifs Sound System qu'il forme avec Rafiki, K.I.M. est un champion du genre, au sens propre comme au figuré. Jeux de cordes vocales et de langue, de placement de voix, de distorsions buccales, intégrant le micro et le corps comme seuls instruments, le beatbox de K.I.M. est précis, polyphonique et spectaculaire.

« Les cinq interprètes font naître les tableaux musicaux sans aucun instrument, seulement avec leurs voix. » D' de Kabal

public. Comment abordez-vous ce public ? D. K. : J'ai quatre enfants : ça aide un peu! A la maison, je vois mes deux filles écouter du R'n'B, de la musique électrique, et pas seulement Henri Dès. Les enfants d'aujourd'hui n'écoutent pas seulement des chansons pour enfants. Même si c'est un spectacle assez exigeant musicalement, parfois plus proche de Massiv Attack et Portishead que des chansons pour enfants, ils s'y retrouvent. Et puis, les enfants adorent la musique buccale qui a un côté magique qui les fascine beaucoup! Ce que j'espère, c'est que ce spectacle aura la simplicité des instants qu'on peut observer parfois, dans les bibliothèques municipales : un conteur arrive avec trois coussins, les enfants s'installent, et le mystère commence!

Propos recueillis par Catherine Robert

LE PETIT CHAPERON ROUGE, UN CONTE REVISITÉ

Si le Petit Chaperon Rouge fut transposé à l'écrit dans plus d'une trentaine de versions, notamment celles de Perrault ou Grimm, ce conte sans fée reste une tradition orale, voire désormais multi-médiatique, perpétuée et remaniée par ses conteurs. C'est évidemment dans la littérature jeunesse qu'on retrouve le plus de variantes, les auteurs évoquant la symbolique du rite de passage, les choix de l'enfance et l'hypocrisie des grands. Jusqu'à la célèbre version animée de Tex Avery, où les peurs enfantines n'ont plus lieu d'être : l'héroïne est une chanteuse swing de cabaret, court vêtue de rouge, le loup un client excité, la mère-grand une patronne de club courant après le loup, qui court lui après le chaperon... Au théâtre, Joël Pommerat avait creusé la piste des enjeux familiaux. Au cinéma, l'interprétation initiatique fut entre autres exploitée par Matthew Bright dans *Freeway*, où le chaperon des années 1990 est un rejeton cabossé d'une société violente, ou plus récemment dans le blockbuster de Hardwick où l'homme serait plus pervers que le loup. Le loup est d'ailleurs aussi central que la fillette dans toutes ces narrations. Méfiance, il ne meurt pas toujours à la fin...

V. Fara

Le petit Chaperon en sweat rouge, texte et mise en scène de D' de Kabal. Du 3 au 18 décembre 2011. Représentations tout public et sur le temps scolaire. Tél. 01 46 70 21 55. Théâtre d'Ivry – Antoine Vitez, 1 rue Simon Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine. Sortie du disque chez l'Autre Distribution le 28 novembre 2011.

jazz | musiques du monde | chanson

MICHEL PORTAL
« BALAIDOR »

////// Artiste complet //////////////////////////////////////
UNE ÉQUIPE DE CADORS POUR MENER LA DANSE QUI COLLE AUX PIEDS DU BASQUE.



Michel Portal reste pour l'éternité l'émouvant improvisateur de « Dejarme Solo ». © Lisa Roze

Balaidor, danseur en espagnol, c'est le titre de son nouvel album. Tout un programme pour le compositeur basque, qui, pour être devenu une référence des musiques savantes, n'en demeure pas moins un improvisateur grand à eux sons du terroir. Un artiste complet, qui a osé de grands écarts stylistiques, non sans se planter ou bien s'arracher vers des pics. C'est plutôt dans la seconde catégorie que l'on rangera ce projet avec son fidèle équipier Bojan Z et une rythmique (Nasheet Waits aux baguettes et Scott Colley à la contrebasse) prompte à l'embarquer vers les terres du swing. J. Denis

Le mercredi 9 novembre à 20h45 au Théâtre des Gémeaux de Sceaux (92). Places : de 17 à 26 €. Tél. 01 46 61 36 67. Le dimanche 20 novembre à 11h au Théâtre des Champs-Élysées de Paris. Places : de 12 à 25 €. Tél. 01 49 52 50 50.

BRUNO CHEVILLON & DANIEL HUMAIR
JOEL HARRISON
STRING CHOIR

////// Club //////////////////////////////////////
UNE PAIRE RYTHMIQUE ET LES CORDES D'UN NEW-YORKAIS POUR UNE SOIRÉE 100 % JAZZ.



Première apparition en France du guitariste Joel Harrison, le 7 novembre à 20h30 à La Dynamo de Pantin.

Les baguettes de Daniel Humair ont fréquenté toute l'histoire du jazz depuis un demi-siècle, et la contrebasse de Bruno Chevillon a fricoté avec bien des avant-gardes. Les deux complices s'écoulent, à tout instant, cela s'entend tout particulièrement dans ce moment rare qu'est l'intime confession du duo. C'est à un autre maître du rythme, le génial Paul Motian, que rend hommage sur disque – et pour la première fois en France sur scène – le guitariste Joel Harrison, accompagné d'un quatuor à cordes et d'une seconde six-cordes. Belle idée sur le papier, que de

narrer et souligner la finesse d'écriture de son aîné, sans tambours mais avec doigté. J. Denis

Le lundi 7 novembre à 20h30 à La Dynamo de Pantin (93). Places : de 6 à 12 €. Tél. 01 49 22 10 10.

-

PATRICIA BARBER

////// Pianiste, compositrice et chanteuse //////////////////////////////////////
CETTE GRANDE DAME DU JAZZ ACTUEL PARVIENT À CONTENTER NEOPHYTES ET AMATEURS.



Depuis bientôt vingt ans, Patricia Barber épate par son art sensuel et subtil. © Chris Strong

Pianiste, compositrice et chanteuse, Patricia Barber joue sans bluff, toujours égale à elle-même, épataante et surprenante sur tout type de répertoire. Musicienne jusqu'au bout des ongles, la pianiste arrive à faire siens les classiques signés Cole Porter ou John Lennon comme les originaux ancrés dans la diversité du jazz actuel. Sans jamais surjouer la carte de la mélodie, mais bel et bien en demeurant toujours une improvisatrice des plus sensuelles et subtiles. Ou quand la grâce rime avec la classe. J. Denis

Le jeudi 17 novembre à 20h30 à l'Avant-Scène Théâtre de Colombes (95). Places de : 20 à 29 €. Tél. 01 56 05 00 76.

-

CHRISTIAN LAVISO TRIO

////// Cas à part immanquable //////////////////////////////////////
C'EST UN CAS À PART PARMi LES GUITARISTES DE LA SCÈNE FRANÇAISE. UN ARTISTE IMMANQUABLE.



La syncope de Christian Lavisio n'est pas sans rappeler le génial Jean-Paul Bourelly.

Sa ténacité a valeur d'exemplarité. Christian Lavisio illustre plus que tout autre le potentiel de la conjugaison de sa féconde tradition musicale et la bande-son de laquelle il s'émancipa dès les années 70. « Entre jazz et gwoka, il y a des liens évidents. Avant le voyage, nous sommes des enfants des mêmes lignées. Les Américains ont perdu le tambour. Pas nous, les "Marrons". » Tel est l'enjeu de ce trio avec ses deux fidèles complices, le batteur Sonny Troupé et le tambouyé Aldo Middleton : réinventer les rythmes et les mélodies de l'ancestralité pour mieux les réinventer à l'aune de l'actualité. Et à ce jeu, sans aucun ego trip, l'autodidacte surdoué de Pointe-à-Pitre s'avère redoutable. Immanquable. J. Denis

Le mercredi 9 novembre à 20h30 à La Dynamo de Pantin (93). Places : de 6 à 12 €. Tél. 01 49 22 10 10.

MUSIQUES
DU MONDE

PACO DE LUCÍA

////// Espagne //////////////////////////////////////
LES OCCASIONS D'ENTENDRE LE GUITARISTE ESPAGNOL NE SONT PAS SI FRÉQUENTES. AVIS AUX AMATEURS.

Pas de doute : il y a un avant et un après Paco de Lucía dans la grande histoire du flamenco. Le guitariste, né à Algeciras en 1947, a très tôt transformé de l'intérieur cette musique qu'il tenait de sa famille. En la confrontant, avec plus ou moins de bonheur, aux autres styles, à commencer par le jazz, un monde qu'il fréquenta dès les années 70. Ce sera le fameux Guitar Trio, avec John McLaughlin et Al Di Meola. Pour autant, bien au-delà de ses débâches de virtuosité, c'est avec son sextette qu'il se montra le plus perspicace, et c'est quand il met la pédale douce que le disciple du grand Niño Miguel fait montre de la plus renversante originalité, que l'ami du génial Camarón de la Isla démontre la plus exaltante humanité. J. Denis

Lundi 21 novembre à 20h à La salle Playel (75). Places : de 45 à 60 €. Tél. 01 42 56 13 13

-

SHAHID PARVEZ

////// Inde //////////////////////////////////////
UN NOUVEAU MAÎTRE DANS LE TEMPLE PARISIEN DE LA MUSIQUE INDIENNE.

Shahid Parvez n'est pas l'un des plus grands sitaristes actuels par hasard. Son art, il le tient d'une longue tradition, puisqu'on compte des

musiciens dans sa famille depuis sept générations. Parmi lesquels, Vilayat Khan, le maître incontestable du style hindoustani, un esthète de la musique classique d'Inde du Nord. C'est dans cette veine que s'inscrit ce disciple de la gharana d'Etawa, école réputée pour sa quête de la note ultime. D'autant que cet expert sera accompagné par Anuradha Pal, érudit joueur de tabla dans le droit fil de l'immense Alla Rakha. J. Denis

Samedi 26 novembre à 17h au Théâtre de la Ville de Paris. Places : de 14 à 20 €. Tél. 01 42 74 22 77.

-

GROS Plan / YANNICK JAULIN et SÉBASTIEN BERTRAND

CHEMIN DE LA BELLE ÉTOILE

UN STAND UP MUSICAL, PORTRAIT VOYAGEUR D'UN ARTISTE ADOPTÉ : L'ACCORDÉONISTE SÉBASTIEN BERTRAND RECOLLE LE PUZZLE DE SES CULTURES INTIMES, ENTRE FOLKLORE VENDÉEN ET AILLEURS LIBANAIS.

Sébastien Bertrand, habitué à laisser parler son accordéon, se retrouve disert et seul en scène, nous contant son histoire. Et la matière est romanesque quoique autobiographique : 35 ans après son adoption, ce musicien absolument vendéen interroge ses origines libanaises et fait le pont entre ses deux identités. « J'avais une histoire ailleurs que je n'avais jamais regardée, constate Bertrand, trop à l'aise et occupé dans ma culture du marais breton »

MÉMOIRE DE L'ÂME

On retrouve l'empreinte de l'auteur, Yannick Jaulin, ce ton frontal et touchant, langue épurée où la



L'accordéoniste Sébastien Bertrand se raconte par la plume de Yannick Jaulin.

métaphore poétique est une ponctuation du réel. « En parlant de soi on parle de tout le monde. Je ne dévoile pas ma vie intime, finalement je parle

CHANSON

CATHERINE RINGER

////// Inclassable et surdouée //////////////////////////////////////
LA CHANTEUSE DES RITA EN SOLO.



La Diva des Rita poursuit sa route musicale en solo.

La formule de « grande dame » ne lui convient définitivement pas... Chanteuse inclassable et surdouée, capable de tout, de la transe rock à l'outrance baroque, Catherine Ringer reste une artiste alternative et insaisissable. Une chanteuse libre. Suite à la disparition de Fred Chichin, son complice à la vie et à la scène, son instinct d'aventurière et de musicienne a repris le dessus et elle a retrouvé très simplement et naturellement le chemin des studios et des routes. Sans rien renier ni oublier, on s'en doute, des années Rita Mitsouko, elle puise en concert prioritairement dans le répertoire des nouvelles (et excellentes) chansons de son dernier album en date, « Ring'n Roll », avec auprès d'elle sur scène, un certain Raoul Chichin, son fiston guitariste... J.-L. Caradec

Samedi 5 novembre au Théâtre La Piscine de Châtenay-Malabry (92). Tél. 01 41 87 20 84. Mardi 8 novembre à 20h à l'Olympia. Tél. 08 92 68 33 68.

-

GAINSBURG
MOI NON PLUS

////// Humour et mood swing //////////////////////////////////////
LE GROUPE GEVREY CHAMBERTIN REPREND LES CHANSONS DE GAINSBURG AVEC SWING ET HUMOUR. C'est le propre des chansons des très grands auteurs, de Brassens aux Beatles, que de rester

Rejoignez-nous sur Facebook et soyez informés quotidiennement.



jazz | musiques du monde | chanson

des gens. Et cette histoire permet d'entendre nos histoires respectives, d'amorcer une relation à l'autre. » Et lorsque l'accordéon relaie le verbe, le témoignage envahit la mémoire du corps et de l'âme, pénétrant ces questions essentielles d'identité, de famille et d'itinéraire, par la grâce universelle de la musique.

Vanessa Fara

Chemin de la Belle Étoile, de Yannick Jaulin et Sébastien Bertrand, mise en espace Valérie Puech. Du 3 au 16 novembre à Paris à la Galerie d'en face, du lundi au mercredi à 19h, du jeudi au samedi à 20h30, dimanche à 17h. Première, jeudi 3 à 20h30 en présence de Yannick Jaulin et Catherine Dolto suivie d'une rencontre publique. Tél. 0892 390 100. Places : 10 et 15 €. Autres dates de tournée sur : www.cahpa.fr Le disque et le texte (livre préfacé par Catherine Dolto, bilingue français/arabe) sont disponibles aux éditions Les Ateliers du Cèdre - L'oiseau indigo diffusion.

disponibles aux traitements et interprétations les plus variés. Les Gevrey-Chambertin, découverts dans le Off à Avignon, abordent Gainsbourg par le prisme du spectacle musical, entre humour et mood swing, avec pour guides principaux la voix de Zoon Besse et le violon de Pierre-Marie Braye-Weppe, épataants dans leur relecture de grands succès (Sous le soleil exactement, L'eau à la bouche, etc...) mais aussi de petits trésors oubliés... Un bon moment. J.-L. Caradec

Les samedis 5 et 13 novembre à 17h30, les dimanche 6 et 20 novembre à 15h30 et les mardi 8 et vendredi 18 novembre à 20h30 au Théâtre de Saint-Maur (94). Tél. 01 48 89 99 10.

Nouvel album
sortie le 7 Novembre 2011

François Staal

L'OLYMPIA
BRUNO COQUATRIX

Le 11 Novembre
à 20h30

Un Lou Reed à la Française.
Figaroscope/Avis internautes

Des intonations me font penser à Léonard Cohen, Miossec ...
Vraiment très bien !
CharlElie Couture

facebook.com/Staalfanclub

Deutscher
Speise

French Blues Rock
Poétique

Résa Olympia: 08.92.68.33.68 et points de ventes habituels

BLUES
GOSPEL
FESTIVAL

AULNAY ALL BLUES
DU 17 AU 26 NOVEMBRE 2011

African Mountain Blues CRÉATION EN EXCLUSIVITÉ AVEC Taj Mahal
Malauma / Yacouba Moumouni / The Rising Star Fife and Drum Band

Vieux Farka Touré

Heritage Blues Orchestra AVEC Bill Sims Jr., Chaney Sims, Junior Mack
Chicago Gospel AVEC Leanne Fajne & FAVOR

Chicago West Side Soul AVEC Mike Avery / MOTITE / Nellie "Tiger" Travis

Les Nouveaux Traiteurs et Kyriad Prestige Le Blanc-Mesnil

Programme disponible sur www.aulnayallblues.com

Les Nouveaux Traiteurs et Kyriad Prestige Le Blanc-Mesnil

annonces classées

Emploi
La Terrasse recrute
étudiants/étudiantes
pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Disponibilité quelques heures par mois. Tarif horaire : 9 €/brut + 2 € d'indemnité déplacement. Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à La Terrasse, service diffusion, 4 avenue de Corbéra, 75012 Paris. ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

Emploi
Urgent
La Terrasse recrute
étudiants/étudiantes
avec voiture
pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Tarif horaire : 13 €/brut + 6 € d'indemnité de carburant Téléphonez au 01 53 02 06 60 ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

Bulletin d'abonnement



Oui, je m'abonne à La Terrasse pour 59 €

(soit 10 numéros, hors-séries non compris)

Écrire en lettres capitales, merci

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Ville : _____

Téléphone : _____

Email : _____

Coupon à retourner à
La Terrasse, service abonnement, 4 avenue de Corbéra - 75012 Paris.
Commander par téléphone au 01 53 02 06 60

Je règle aujourd'hui la somme de _____

Ci-joint mon règlement par
☐ chèque ☐ CCP ☐ mandat à l'ordre de La Terrasse

LA TERRASSE 192

Imprimez aussi notre formulaire d'abonnement sur www.journal-laterrasse.fr

jazz | musiques du monde | chanson

DAMIEN
JOURDAN

////// Sombre et inspiré //////////////////////////////////////
TOUT À LA FOIS ENTIER ET RETENU,
UN INTERPRÈTE SANS FARD, SERVI
MUSICALEMENT PAR L'INESTIMABLE
NICOLAS REPAC.

Avec un travail intimement lié de la musique et du
texte, une poésie douce bravant le pessimisme
sous l'écorce inquiète de l'artiste, Jourdan trouve
son style. Le débit, quasi stoïque, semble pourtant
fragilisé par un soupçon de délicatesse pudique-
ment dissimulé. Avec Nicolas Repac à la réalisa-
tion, son nouvel album « Orchidées » paraîtra le 7
novembre (Fat Tuesday Recordings / MVS Distri-
bution).
V. Fara

.....
Jeudi 3 novembre à 20h au Centre Barbara Fleury
Goutte d'Or. Tél. 01 53 09 30 70. Places : 5 et 8€.
Le 6 décembre à 20h30 au Bouillon Belge (6 Rue
Planchat, 75020 Paris). Tél. 01 43 70 41 03.

WLADIMIR
ANSELME
& LES ATLAS
CROCODILES

////// Paroles qui osent //////////////////////////////////////
LES CHAMBARDEMENTS TRANQUILLES
D'UN FAUX BADIN DU ROCK.



Le chanteur Wladimir Anselme aux Trois Baudets le 8 novembre. © Valérie Archeno

Cultivant une douceur nonchalante, il manipule
les images verbales et les phrases rock, poétisant
comme s'il racontait. Car Anselme est joueur, sur-
prenant sous ses airs de rien qui chantent tout,
avec sa voix maladroite et ses paroles qui osent.
Sa plume est littéraire, exploratrice, sondeuse
d'autrui et de soi, et laisse planer du sens même
dans le silence.
V. Fara

.....
Mardi 8 novembre à 20h30 aux Trois Baudets.
Tél. 01 42 62 33 33. Places : 10 et 12€.
Vendredi 25 novembre à 20h aux Deux Pièces Cuisine
au Blanc-Mesnil. Places : 5 à 9€.

LISE / YOANNA

////// L'une au piano, l'autre à l'accordéon //////////////////////////////////////
DEUX ESTHÉTIQUES AUX ANTIPODES,
POUR UNE MÊME PROMESSE DE TALENT.
L'une au piano, l'autre à l'accordéon, le Pédi-
luve invite en novembre deux jeunes interprètes
brillantes. Lise, le 10, reprend sans complexe
des tubes d'Etienne Daho ou Fifty Cent avec
une aisance gracile, décomplexée, et une
voix parfaite, à peine habillée d'arrangements
aériens et justes. Yoanna, le 17, attaque son
répertoire narratif avec une gouaille trempée
dans le laiton, la clope, le cynisme et un carac-
tère cuirassé.
V. Fara

Jeudis 10 et 17 novembre à 20h au Pédiluve,
Théâtre Firmin Gémier à Châtenay Malabry (92).
Tél. 01 41 87 20 84. Places : 7 à 22€.

GROS PLAN 11
FRANÇOIS
STAAL
& LE BAND

DES CANYONS AUX ÉTOILES... UNE
CHANSON FRANÇAISE EN ACOUSTIQUE,
PROFONDÉMENT BLUES ET ROCK.

Guitariste et chanteur, François Staal emprunte au
son de l'Amérique voyageuse des canyons, « le mythe
d'un meilleur ailleurs », tout en défendant jalousement
le fait de chanter en français. « Ma démarche n'est
pas dans l'immédiateté; je cherche l'équilibre, que la
musique porte les textes sans chercher à être consen-
suel. La poésie peut vraiment être rock. » François
Staal n'est pas un provocateur, mais son style est
tranquillement dérangeant, volontairement lancinant.
On retrouve dans son album – outre les titres écrits par
Staal – du Baudelaire, et des textes de Jean Fauque,
entre autres parolier de Bashung, dont on retrouve
l'âme enveloppante et hypnotique. Staal nourrit cette



poésie d'un vrai plaisir de la scène, où l'intensité se
cache derrière une certaine retenue.

DES CHEMINS DE TRAVERSE
À L'OLYMPIA

« Après avoir tourné dans énormément de petites
salles, la progression vers une autre étape se des-
sine. Ce n'est pas un hasard si je fais l'Olympia,
j'ai envie de rentrer en communication avec une

certaine tradition artistique. » François Staal aime
le cheminement, la quête plus que l'arrivée, ce
tracé mouvant de l'homme qui cherche.

Vanessa Fara

.....
Nouvel album : Canyon (Cristal Records / 10h10),
sortie le 7 novembre.
Vendredi 11 novembre à 20h30 à l'Olympia.
Tél. 08 92 68 33 68. Places : de 30,80 à 55€.

//////// "LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" ////////// PASOLINI

La terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

Le meilleur de la culture chaque mois



Sur votre
IPAD



Sur votre
IPHONE

Et sur ANDROID

Vous pouvez aussi nous rejoindre sur Facebook



www.journal-laterrasse.fr

La culture est une résistance à la distraction